

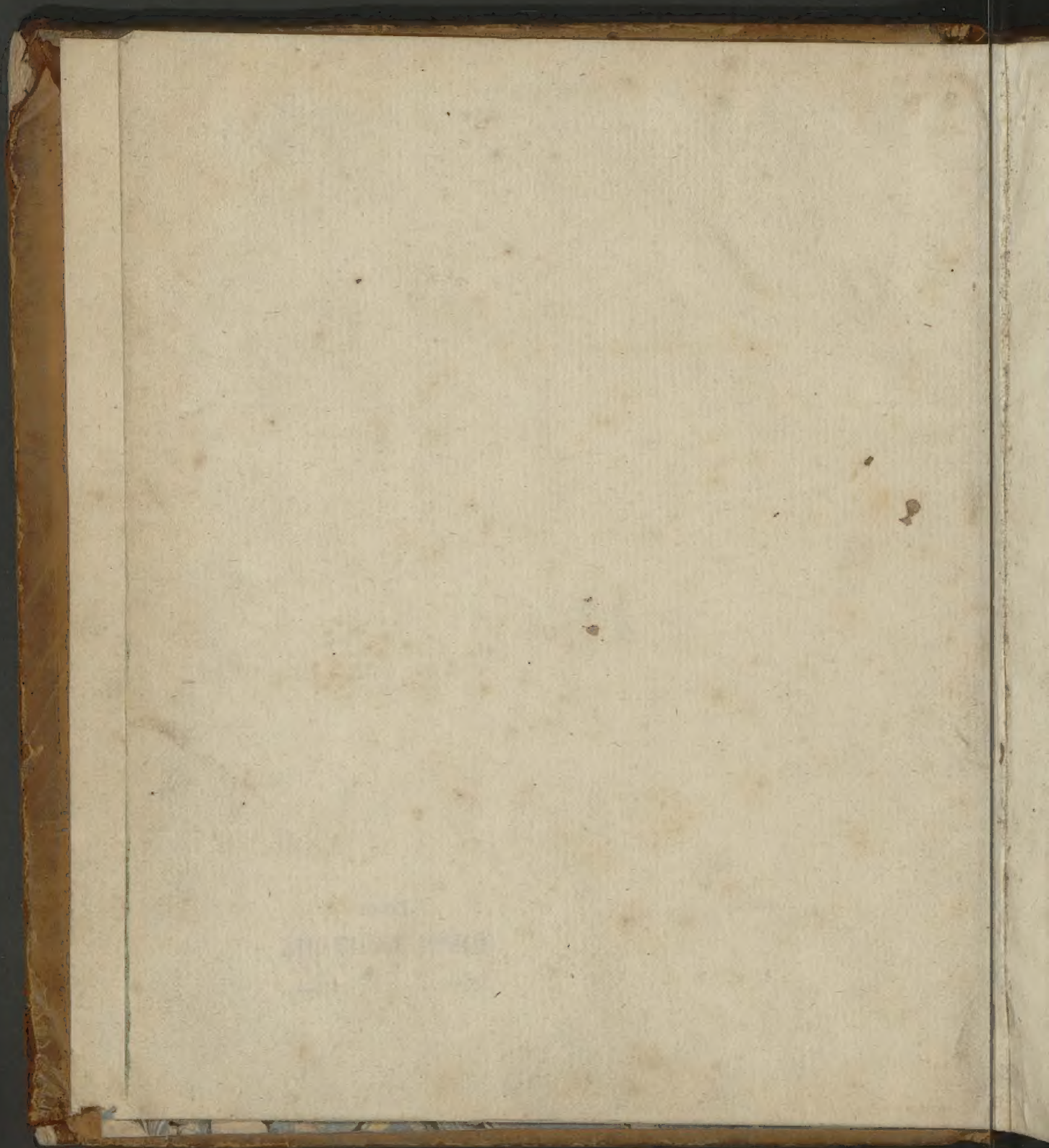
7348

N 22.

Zbiór

ALFREDA BIRKENMAJERA

Sygn. Nr.



Empereur de la Maison
Habsbourg — Autriche
1438 — 1440.

Alberic II.

1438 — 1439.

KSIEGOCZMIORE
KRZYŻANOWSKICH
W. CZERPOWODACH

Zbiór

ALFRED A BIRKENMAJERA

Sygn.

Alberic II. fils d'Alberic IV. Duc
d'Autriche était un prince d'un grand
mérite, généralement aimé et considéré pour
sa douceur, sa générosité et son penchant
décidé pour le bien. C'est à cause de
ses belles et éminentes qualités que l'Empereur
Sigismond le choisit pour son gendre. Les
Hongrois firent les premiers à lui offrir
leur couronne sous condition qu'il n'accepterait

et pour la couronne Impériale : condition
 sous laquelle se désistèrent dans la suite, et
 l'exemple des Hongrois fut suivi des Electeurs
 de Bohême. Les Electeurs assemblés
 à Francfort se réunirent pour le même.
 Son Election au trône d'Empire se fit en 1438.
 le 20 Mars. Il fut couronné à Aig-
 la-Chapelle le 20 Mai suivant. La
 couronne impériale resta depuis constamment
 dans la Maison d'Autriche, mais les
 couronnes d'Hongrie et de Bohême en
 sortirent de rebref à la mort d'Albrecht et
 n'y rentrèrent que sous le règne de Ferdinand I.
 frère et successeur de Charles V. Ce fut
 dans la Diète d'Electeur même que
 les Electeurs délibérèrent sur les moyens
 de terminer le schisme qui s'étoit élevé entre

le Concile de Bâle et le pape Eugene IV.
 Mais malgré les représentations du
 Collège Electoral, les princes de Bâle
 continuèrent leur procédure contre le pape
 qu'ils suspendirent comme contumace et
 firent passer le diocèse. Le pape cassa
 le Concile et l'excommunia. Clément Exilé
 de Savoye fut élu pape et prit le nom de
 Felix V. Albert tint successivement en 1438.
 deux Diètes à Nuremberg, où il mit en
 délibération le projet qu'il avoit formé
 d'une paix publique perpétuelle, et de la
 division de l'Empire en cercles. Ces
 Diètes furent suivies d'une autre à
 Francfort, qui fut transférée en 1439, à
 Mayence. C'est dans cette dernière
 Diète que l'affaire du Schisme fut de nouveau

dispute. L'Empereur y envoya ses
 Commissaires. Les trois Papeaux Catholiques
 s'y rendirent en personne ainsi que
 plusieurs autres princes et Cardinaux.
 Les Rois de France, de Castille, d'Aragon
 et de Portugal envoyèrent aussi leurs Minis-
 tres, et le Concile de Bâle y députa
 une Ambassade solennelle. On y proposa
 d'abord comme un moyen de conciliation de
 faire casser par le Concile la procédure
 qu'il avait entamée contre le Pape, et de
 transférer le Concile dans un endroit tiers.
 Mais les esprits étaient trop échauffés
 de part et d'autre pour qu'on pût en
 venir à un accommodement. Les Ambassadeurs
 du Concile réussirent néanmoins à faire

adnoter par l'Assemblée de Mayence
en vertu du Concile de Bâle, à l'exception
du duc de suspension que le Concile
avait prononcé contre le pape. Le pape de
rendre cette exception d'autant plus
solennelle, le Commissaire de l'Empereur
les Electeurs, et autres Etats d'Empire
se rendirent à Mayence par trois Notaires
Impériaux en présence des Ambas-
sadeurs du Concile un instrument public
sur cette exception. Parmi les Decretes
susdits il faut remarquer

1. Celui de la suspension du Concile
au pape
2. Ceux qui rétablissent les élections et
les collations purement du droit
commun en annulant les réserves

es les grans expectations.

3. Celui qui ordonnoit que chaque Prêtre se sou-
conformant par son supérieur immédiat
conformement au Décretal.

4. Celui qui abolit le rectorat.

5. Enfin celui qui défend le appel Amis
indio, et qui enjoins au Sage de valider
les appels par des Commissaires choisis
sur les lieux.

C'est en la préface de la Loi qu'on trouve
appelée amictio raguistigue à l'instar
des Français, qui donnerent ce nom à l'acte
d'adaptation. Des mêmes Directeurs rédigés
à l'Assemblée de Bourges en 1498. Cette
amictio raguistigue des Allemands
inconnue en France, fut publiée par la

première fois par un professeur de
 Mayence (Gorick) L'Empereur fut
 enveloppé sur ces entrefaites dans une guerre
 contre les Turcs en Hongrie. La
 dysenterie fit de grands ravages parmi
 les troupes, et l'Empereur lui-même fut
 atteint de cette terrible maladie dont il mourut
 en Vienne le 27. Octobre en 1690. La
 femme qu'il laissa enceinte, mit après sa
 mort un fils au monde comme dans l'histoire
 sous le nom de Ladislas Fortuna D. /

1a

Frederic III.

1440 ————— 1493.

Le Règne de Frédéric III. le plus
long de tous les Règnes est fertile en
événements qui changeront la face de l'Allemagne
ainsi que celle de toute l'Europe.

Frédéric fils d'Ernest Duc
d'Autriche, étoit un prince d'un génie
médioce, peu versé dans l'art de régner,
avancé en irrésolu, négligeant dans ses
affaires, et ne prenant que peu
de soin de celles de l'Empire. Il en arriva
que les guerres intestines en le droit du
souverain prévalurent sous son règne.

ce que l'autorité impériale & nous eue
nouveau subord.

Com Election faite à y rouchville le 22. fev.
1640. Le fero couronné à e bier la Chapelle
le 17. Juin 1642. par l'archevêque de
Cologne.

Dans plusieurs diètes assemblées dès
le commencement de son règne, on délibéra sur
les moyens de terminer le schisme entre le
pape Agnès IV. et le Concile de Trente.
mais toutes ces délibérations furent infruc-
tueuses. Le schisme faisait journellement
de nouveaux progrès.

L'Allemagne seule observa la Neutralité,
pendant que les autres Nations se berraient
ou à Agnès ou à Felix V. L'archevêque

De Cologne und Trèves s'étant départis.
 De cette Neutralité pour se jeter dans
 le parti de Felix, le Pape Eugene IV. les
 dépêcha en 1445. comme facteurs du schisme.
 Le Collège Electoral desirant d'épouser
 laquellle de ses Collègues tiré en 1446.
 une Assemblée à Francfort. L'Union
 Générale des Electeurs qui subsistait depuis
 1398. y fut renouvelée pour la cinquième
 fois et on y ajouta une Union Spéciale
 qui avait pour but de rendre ce College
 du Collège Electoral dans l'obéissance du
 Pape Eugene IV. Si le Pape agréait les
 conditions suivantes.

1. Il approuvera les Directs du Concile
 de Bâle touchant la supériorité du
 Concile sur le Pape.

2. Il désignera Strasbourg, Mayence,
 Worms ou Spire pour l'endroit où
 s'assemblera un autre Concile.

3. L'agréera pour son bulle, que les
 Vénables du Concile de Bâle acceptent
 à la Diète de Mayence en 1527.
 continuant à avoir vigueur en Allemagne.

Ensuite, ces points, ainsi que le rétablisse-
 ment des deux Eglises d'opposés ayant
 été approuvés par le Sage, les bulles
 délivrées en conséquence par l'Ambassadeur
 des Eglises, aux quels étoient joints l'Arche-
 vêque & Ministre de l'Empereur, prêteront
 l'obédience à Eugene peu de jours avant
 l'an 1527.

Nicolas V. fonda sur ces manifestes

à Eugène IV. et comme l'obédience n'avait
 été rendue au Pape que par le seul Conseil
 Electoral; on convoqua une Diète de R^{schaffn}-
 bourg pour faire agréer cette démarche par
 tout le Corps Germanique. Cette Diète
 s'assembla au mois de Juillet 1472. Rétenu
 à l'écart pour le Vicar V. l'Empereur, publia
 un édit, par lequel il enjoignit à tous les
 sujets de l'Empire de reconnaître Nicolas V
 comme Pontife légitime. On arrêta en même
 temps à R^{schaffn}bourg, que dans la prochaine
 Diète qui se tiendrait à Nuremberg, on
 ferait une provision au Pape, c'est-à-dire
 on lui verserait un certain revenu afin de le
 dédommager des droits qu'il avait perdus par la
 sanction pragmatique le dépouillant, à moins
 que dans l'intervalle on ne vint à passer

13
un concordat avec lui. Ce concordat fut
approuvé quelques mois après la Diète
de Schaffembourg. On croit communément
qu'il fut rédigé à cette même Diète, mais
il en est plus vraisemblable que ce fut à Rome
où à Nuremberg que Jean Cardinal de
S^t. Ange Legat du Pape & Nicolas V. Secrétaire
par les bons offices d'Amos Sylvius
réuni à faire admettre à l'Empereur le Concordat,
sans qu'on en eut communiqué auparavant
avec les Princes & Etats d'Empire assemblés
en Diète. On se trompe en fixant l'époque
du Concordat à l'an 1557. Il fut signé en
Allemagne le 7. juil^{et} entre l'Empereur &
le Legat du Pape & confirmé par la bulle
du Pape & Nicolas V. donnée à Rome le
17. Mars 1558. L'objet du Concordat fut

se réduire à trois points principaux :

- I. La Collation des Bénéfices
- II. La Confirmation des Bénéfices
- III. L'Élection.

et 1. Quant à la collation des bénéfices,
il faut distinguer les droits accordés
au Pape de ceux qui sont attribués
aux Chapitres et aux Ordinaires.

1. Le Pape en vertu du Concordat de

1) tous les bénéfices dont les titulaires
viennent à mourir en Cour de
Rome ou à l'étranger à la
renuë.

2) les bénéfices vacants par déposition,
d'ordination, renonciation, cassation
d'élection ou refus de postulation
faite de l'autorité du St. Siège.

3, les bénéficiaires des Cardinaux et autres
 Officiers de la Cour de Rome. actue-
 llement en charge.

4, les bénéfices vacants pour incompatibilité
 lors d'une promotion faite pour le
 Pape.

5, les bénéfices qui viennent à vaquer
 dans les mois de Janvier, Mars, May,
 Juillet, septembre, & Novembre.

II. Les Droits des Eglises et des Ordinaires
 se réduisent aux suivants :

1, La liberté de l'Election pour les
 Chapitres lorsqu'elle n'est empêchée par
 aucune des Réserves précitées.

2, les bénéfices vacants dans les mois
 de février, Avril, Juin, Août, Octobre,
 et Décembre.

3, la première Dignité après la Pontificale
 Dans les Eglises Cathédrales et
 la principale dans les Eglises Collé-
 giales sous exception de l'alternative
 des mois et réservé à la seule
 disposition du Chapitre.

4, Le Droit de nommer aux bénéfices
 dans les mois du Pape, si le Pape
 délègue d'y pourvoir dans les
 trois mois.

5, Le Droit de n'être inquiet par
 aucune autre Réserve, ni provision
 Pontificale, qui n'est pas nommément
 exprimée dans le Concordat.

6, Sous ce qui est de la confirmation des
 Prélats, celle de tout le Clergé Trévi-
 quien, Evêques et Abbés immédiats appartenant

au Pape; même celle des Evêques et
 Abbés médiats, s'ils ont été en usage
 de renvoyer au Pape pour la confirmation. Le
 Pape n'en est obligé d'accorder la confirmation
 que sous de certaines restrictions; il en
 arrive que le Droit d'Élection des
 Chapitres peut devenir inutile et la
 nomination revient au Pape de différentes
 manières;

1. Si le Chapitre néglige de procéder
 à l'élection dans le terme légal qui est
 de trois mois.

2. Si l'Élection quoique faite dans le
 terme légal n'a point été présentée
 au Pape dans le temps prescrit par la
 constitution du Pape Nicolas III.
 rapportée au Chaps. 6. de Electione.

D. c. l'élution a été présentée dans le
 temps requis, mais qu'elle se trouve
 n'être point canonique, soit qu'on ait
 négligé la forme prescrite par le Droit
 Canon, soit qu'on ait élu un sujet indigne
 4. Si même l'élution était Canonique, le
 Pape cependant pourrait sous une raison
 grave et pour le plus grand bien de
 l'Eglise nommer encore un autre sujet
 que le Chapitre.

C. Les Annates sont dues au Pape
 de toutes les Eglises, Cathédrales et
 Monastères d'hommes et même
 des moindres bénéfices, pour la nomination
 lui appartenant, à moins que le bénéfice
 ne soit au dessous de la valeur de

2. Le florin d'or de revenu. Il faut
remarquer ici

1. que le pape ne peut pas exiger sous
le nom d'Annate le Revenu de la
1^{re} première Année des Bénéfices, mais
une certaine somme définie par une
ancienne taxe de la Chancellerie Ro-
maine, qu'il n'est pas permis au
pape de changer.

2. Les Requies des Abbés ou
deus aus, les autres bénéficiaires un an
après le payement.

3. La dette de l'Annate ne passe point
au successeur dans le Bénéfice.

4. Un bénéfice devient vacant plusieurs
fois dans une seule et même année.

Ce t. mot ne peut en être exigé qu'une
seule fois.

Le Concordat confirme d'ailleurs
le Bullen, qui avaient été auordés, par
le Pape Eugene IV. à la Nation Germanique,
en sorte que les Decrets Du Concile de Bâle
sur le Sacrament en la D. doivent être
observés, comme ayant été confirmés, l'est
à dire, dans tous les points, qui n'ont
pas été changés par le Concordat D.
tel est entre autres le droit relatif à l'autorité
des Conables Généraux, ainsi que celui qui
doit leur être appelé en Concile de Rome ou
indirecte et qui ordonne la nomination Des
Commissaires sur les lieux dans le cas
D'appel légitime. Cette Convention ne lie

7 nous les Protestants en Empire qui en
 ont été affranchis, & par le Traité de Westphalie:
 Quant aux Catholiques Romains, les
 Publicistes ne nous en ont pas dit la même
 que le Concordat doit avoir à leur égard.
 Les uns disent même, que ce Traité est
 une Loi Publique et fondamentale, et par
 conséquent obligatoire sur tous ceux qui ne peuvent
 & ne produisent un titre propre à s'en relever
 pour l'exécution; et autres l'envisagent comme
 une convention particulière, passée entre
 l'Empereur, le Pape et quelques Princes
 d'Etat de l'Empire, qui ne nous obligent
 conséquemment que ceux qui y ont adhéré.

Ainsi dit-on après la réduction du
 Concordat, l'Empereur n'ajoute au Souverain

de Bale de l'ortio de cette dernière ville.
 Les papes ayant fait des difficultés
 d'obéir aux ordres de l'Empereur, celui-ci
 menaça la ville de proscription, si elle
 continuait à se donner retraite au Conclé. Les
 députés de la ville se retirèrent alors à
 Lausanne le 26. Juin 1448. et on continua
 depuis une négociation à Lyon dans le
 dessein de terminer le schisme. Les ambas-
 sadeurs de tous les souverains
 del'Europe s'y trouverent. On insinua au
 pape. Pie IV. de donner la démission. Il
 y rendit à condition qu'il serait la vie
 durant Cardinal légat du St. Siège pour
 la Savoie, le Piémont, le Montferrat, le
 Marquisat de Saluce, le Comté d'Arti

en les Evêques de Lausanne, de Constance,
 de Strasbourg, d'Augsbourg et de Lyon avec
 les autres Pontificaux à l'exception de
 quelques uns. Les Pères du Concile
 ayant reçu la démission de Félix procèdent
 ensuite à l'élection de Nicolas V. unanime
 ainsi finit au Concile le 26 Avril 1449.

L'Empereur entrepris en 1452. une
 expédition en Italie tant pour se faire
 couronner Empereur, que pour y renvoyer la
 princesse Léonore de Portugal, avec laquelle
 il étoit fiancé. Il la joignit à Rome en
 y étant rendu avec elle à Rome il y fit
 donner la bénédiction et l'assistance de
 l'Église qui le couronna aussi. Ici il fut
 élu Empereur. A son retour comme il passa

car le Modenois, il exigea ce sac &
en Deuho pour témoigner à S. J. d'être
sacromoine ^{le} pour la belle réputation
qu'il lui avoit faite.

C Votre pauvre bon silence la guerre.
De Mayence, ainsi que plusieurs autres
troubles^{ix} intestins qui agiterent le royaume
de Frédéric III. Ce prince étoit trop faible
et trop indolent et son autorité trop peu
respectée pour qu'il lui fut possible de
maintenir la paix publique. Le mépris
qu'on lui portoit alloit si loin, qu'il fut
menacé plus d'une fois de déposition par
les Electeurs.

Depuis la prise de Constantinople
par les Ottomans, on dit assez

généralment dans la persuasion que
 l'Autheur de la Chrétienneté exigeait d'entre-
 prendre une guerre générale contre les
 Turcs, qui ne cessent de pousser leurs
 conquêtes plus avant en Occident. Cette
 matière fut l'objet des délibérations de
 plusieurs Diètes qui se tinrent successi-
 vement en l'Empire. On ne fit jamais dans
 de plus grandes alarmes que lors de
 l'invasion que les Turcs firent dans la
 Carniole, Province située sous la souveraineté
 de l'Empire. Les Etats assemblés dans
 les Diètes de Nuremberg, de Ratisbonne
 et de Ratisbonne en sollicitèrent par l'Empereur
 d'exécuter des résolutions vigoureuses contre
 les Turcs; mais, après le danger passé,
 par la rareté des Turcs, que

L'Empereur retombe dans son indolence, et
qu'il ne pensa plus à lui faire la guerre.
Une autre affaire survint depuis fixa
toute l'attention de ce Prince.

Charles le hardi Duc de Bourgogne
arrière-petit-fils de Philippe le hardi
qui avoit été le fils puiné du Roi Jean
de France, surpassoit en puissance tout
le Souverain de son temps. Outre le
Duché de Bourgogne, il possédait la
Flandre, le Hainaut, le Brabant, le Comté
de Bourgogne c'est la plus grande partie
des Provinces connues aujourd'hui sous
le nom de Pays-Bas, qui servoient
alors de principal entrepôt au commerce.
C'est de sa grandeur et de sa prospérité

ce Prince desirait ardemment de se ménager
la Dignité Royale. Dans ce dessein
il crut devoir s'adresser à l'Empereur, dont
relevaient en partie les Provinces soumises
à son autorité, et pour le mettre d'autant
plus dans son intérêt, il lui fit espérer
le mariage de sa fille unique avec l'Archiduc
Maximilien fils de ce Prince. Une
proposition aussi attrayante fit tout l'effet
que le Duc pouvait en attendre. L'Emp.
se porta à une entrevue à Trêves, où le
couronnement de l'Archiduc devait se faire.

Cette entrevue eut lieu en 1473. Le Duc
y étala un faste et une magnificence qui
contrastait mal avec la mesquinerie de
l'Empereur. Ce dernier en fut choqué au
point, qu'il partit brusquement de Trêves

Je n'osais prendre congé du Duc. On
prétend que Louis XI contribua beaucoup
à cette résolution. Del'Empereur, j'ai vu
suspense qu'il lui suggéra contre le Duc
comme s'il visait à lui enlever la Dignité
impériale. Le Duc irrité de l'affront
qu'il venait de recevoir, ne chercha depuis
que l'occasion de se venger de l'Empereur. Les
troubles de Cologne lui en fournirent
bientôt l'occasion.

Des différends s'élevèrent entre
l'Archevêque Robert le Palatin, le Grand-
Chapitre et les Chanoines de l'Archevêché.
Le Grand- Chapitre eut d'une Bulle
du Pape qui excommunia Robert, s'était
porté jusqu'à lui opposer un Administrateur.

qui fit Herman l'un de ses lieutenants
 d'Ar. la Chapelle. et de H. l'écuyer
 à Cologne. Robert l'adressa au Duc
 de Bourgogne, qui lui accorda une Armée.
 et vint en personne mettre le siège devant
 la ville de Noyon, où l'Administrateur
 fut informé avec une partie du Chapitre.
 Le Duc demanda du secours à l'Empereur
 et à l'Empire. Et une Diète assemblée en 1474.
 à Augsbourg arrêta la guerre contre le Duc
 de Bourgogne. L'Empereur se mit à
 la tête de l'Armée de l'Empire, composée
 de plus de 50000 hommes, et parvint
 jusqu'à Noyon à une demi lieue de la ville
 de Bourgogne; mais au lieu de l'attaquer
 comme tout le monde s'y attendait, il signa
 le 17. Juin 1475. un Trêve avec lui, pour

les conditions portaines, que le Duc
 le verrain le fief de e Vays; qu'il ne
 donnerait plus aucun secours à l'Electeur
 de pise, et que le Prince de Gese serait
 maintenu dans l'Archiduché de Cologne.

Pour un Article sur le Traité le mariage
 entre e Marie fille unique du Duc et
 l'Archiduc Maximilien fut confirmé de
 Dershof. L'Empereur sacrifia au Duc son
 Allié, le Duc de Lorraine, et les suites
 qu'en firent, pour compris dans le Traité.

Le Duc entra sur la fin de Septembre
 1475. dans la Lorraine à la tête d'une
 Armée de 6000. hommes, et fit au bout
 de deux mois la conquête de toute cette
 Province. Il marcha ensuite contre les

Suisse, mais il envoya dans le
 cours de l'année 1476. deux grandes
 troupes de gens d'armes, la première à Grandson
 et l'autre à Morat. Il y perdit l'élu
 de ses troupes et de noblesse. immenses.
 Le Duc de Lorraine entra alors dans
 son Duché. Charles mit une nouvelle
 armée sur pied et entreprit le siège de
 Nancy, sur la fin de l'année 1476.
 Le Duc de Lorraine vint au secours de la
 place fortifiée d'un Corps de 8000. hommes.
 Il se donna le 4. Janv. 1477. une bataille
 devant Nancy, qui coûta la vie au Duc
 de Bourgogne. Les Bourguignons furent
 entièrement défaits, et le Duc de Lorraine
 reconquit son Duché.
 Charles laissa une fille unique nommée

e Marie, qui épousa cette même année
 e Maximilien fils de J^{er}émie III. et lui
 apporta en mariage tous les états de son père.
 Ce mariage en augmentant le prodigieux man-
 dat de la Maison d'Autriche, excita la rivalité
 de la France en une matière à de longue
 guerres entre les deux puissances. Louis XI
 Roi de France résolu de tirer tout le parti
 imaginable de ces circonstances de la mort du
 Duc de Bourgogne, qui n'avait point
 d'héritier mâle, s'empara de l'année
 1477. Du Duc et Comte de Bourgogne,
 Du Comte de Charolais et de Artois,
 et des Sires de Flandre, de Brabant, de Liège
 et de Namur, comme étant de sa race masculine
 de la Couronne de France. Il en arriva
 une guerre entre e Maximilien et Louis XI.

27
Maximilien gagna en 1479. la bataille
de Guinegas. O la mort de Marie de
Bourgogne arrivée en 1482. les États de
Flandres qui n'aimaient point Maximilien
refusèrent de signer la paix d'Arras
en vertu de laquelle la princesse Marguerite
fille de Maximilien et de Marie de
Bourgogne fut fiancée au Dauphin de
France et on lui assigna en dot les provinces
contestées à condition qu'elles passeraient
aux héritiers mâles et aux filles qui n'auraient
de ce mariage.

L'empereur Frédéric malgré son esprit
pacifique essaya de troubler un peu
guerre les peuples de la part de
les voisins, les Rois d'Hongrie et de

Joseph. Mathias Corvin, Roi d'Hongrie.
 réussit à se débarrasser de toute l'Autriche,
 si l'empereur même d'ici l'empereur de Sicile en
 fixa sa résidence jusqu'à sa mort arrivée
 en 1490. L'empereur en attendant, passa
 l'une d'elle à l'empereur dans l'autre et
 tomba à charge à ces d'elles. Les princes
 de l'Etat d'empire lui offrirent de le servir
 et pour renouer les Etats d'Autriche;
 mais il était trop indolent pour s'occuper
 de ces offres, et ne fut qu'à la mort
 de Mathias que l'empereur revint
 dans l'Autriche.

Au milieu de ces troubles l'empereur
 réussit à faire son fils Roi de Hongrie.

Comains à la Diète de Francfort en 1486.
 Il fut aussi à cette même Diète, qu'il fit
 arrêter une loi sub¹éque pour 10 ans.
 Pour le maintien de cette loi, on vit
 naître en 1488. la célèbre Ligue de Souabe
 conclue d'abord pour 8 ans et renouvelée
 de puis à différentes reprises.

On arrêta communement que dans la
 Diète de Francfort pour nous renou¹er
 - rance de l'union qui s'étoient auparavant
 avec les Princes séparés de ces derniers
 et établir un Collège particulier.

Maximilien qui étoit veuf depuis
 1482. signa en 1489. un Contrat de mariage
 avec Anne de Bretagne fille unique

35.
héritière du Duc François II. Héritière
en 1488. Le mariage fut consommé par
Procureurs. Cette circonstance n'empêcha
pas Charles VIII. Roi de France qui
faisait alors la guerre à la Duchesse
de lui offrir sa main. La Duchesse se
laisse engager par son Conseil à rompre
avec Maximilien et à épouser le Roi.
Charles VIII. en arrachant ainsi de Maxi-
milien son épouse, lui renvoya en même
temps sa fille la princesse Marguerite
qui depuis le mariage d'Oran en 1482 était
élèves à la Cour de France comme future
Reine. Il en résulta une nouvelle guerre
contre la France et le Tyrol. Maximilien
demanda du secours aux États d'Empire.

en conclure une Alliance avec le Roi,
d'Angleterre.

Ce projet fut une inruption en Flandre
et entreprise de l'aye de Boulogne, et Ma-
ximilien traina son ordinaire, sans se
se mettre en peine de soutenir le Roi
d'Angleterre. Ce qui engagea ce dernier
de faire une paix particulière avec le
Roi de France et mit Maximilien dans
le cas d'en faire autant. L'en résultat
en 1493. la paix de Senlis, qui rendit
Maximilien son fils Philippe le
Comte de Bourgogne, de Flandre,
d'Artois et de Charolais, que le traité
d'Arras avait assigné pour dot à la
Princesse Marguerite. On refusa

à la femme la souveraineté ainsi que le
Domaine d'iceux De la Flandre, del' Astoin
et Du Comté de Charolois

Cette même année mourut Frédéric III.
après un règne peu glorieux De Saint.

Sous le règne de Frédéric la Frise
Orientale fut érigée en 1534. en Comté en
faveur d'un Seigneur appelé Ulric de
Groz fils, qui à la suite de plusieurs
troubles intérieurs étoit parvenu à se soumettre.
cette province et qui comptait affermir
sa nouvelle Domination en offrant cette
province en fief à l'Empereur et à l'Empire.

La Maison D'Oldembourg qui
règne aujourd'hui sur toute le Nord

fut élève en 1448. au trône de Danemarck.
 Christian I. premier Roi de Danemarck
 de cette Maison en monta sur ce trône
 abandonna le Comté d'Oldenbourg à
 son père même grand. L'héritier
 de son fils Comte de Holstein et de
 Duché de Lauenbourg de son oncle maternel
 du Duc Adolphe Duc de 1459. sans
 laisser de postérité. Le nouveau Roi
 de Danemarck étant venu trouver
 l'Empereur à Nottzenbourg en 1476. obtint
 de lui l'érection du Comté de Holstein
 en Duché. en conservant le Domaine
 direct de l'Empire sur cette province
 avec comprenant aussi dans le territoire
 d'Inverness le pays de Dithmarschen

La Maison de Brandebourg acquit-
 l'expectative du Duché de Mecklenbourg
 par son traité fait en 1648. avec les Princes
 de Mecklenbourg et confirma son acquisition.
 Cette même maison acquit à son tour
 l'année même tout l'expectative de
 la Poméranie.

De Maximilien I.

1493 à 1550

L'événement le plus intéressant
de son règne est sans contredit la diète
de Worms de 1495. qu'il convoqua confor-
mément à l'usage de ses prédécesseurs,
qui ne manquaient jamais de rassembler
les Etats à leur avènement au trône. Il
s'y trouva engagé par un motif encore
plus puissant, c'était celui de demander
aux Etats des subsides pour la guerre
contre les Français et contre les Turcs.

Les Etats d'Empire avaient
l'honneur de subsidier à l'Empereur

exigent qu'on passe avant tout de
 Règlement sur la justice publique et
 sur la justice qui languissait depuis
 longtemps en Empire. On obligea l'Empereur
 de consentir à l'établissement d'un Comité
 chargé de prendre ces objets en délibération,
 et de les communiquer avec les États. Ce
 Comité ouvrit un avis qui portait, que
 pour affermir la tranquillité intérieure,
 il fallait nécessairement trois choses;

1. Qu'il fallait établir une Cour
 souveraine sous la dénomination de
 Tribunal de la harmonie, qui résiderait
 dans une des villes d'Empire
 et qui dépendrait non de l'Empereur
 seul, mais de tout le Stat en général

2. Un Hôpital de Paix publique
qui empêcherait à jamais toute
diffamation.
3. Un Conseil souverain qui siégerait
dans la même ville que le Tribunal
de la Chambre et qui veillerait
au maintien de la Paix publique
et à l'exécution des sentences de
la Chambre Supérieure.

Le Censeur s'opposa fortement
à ces différents établissemens, parce qu'il
voyait bien qu'ils tendaient à ressermer
son autorité. Le Sénat ne termina
avant tout l'affaire du subside, mais
les États ayant tenu bon, il fut obligé
de céder en agréant la partie du projet

Des Loix qui se rapportent à la paix
 publique et à la Chambre Supérieure;
 et en différenciant, sous un autre nom celle
 qui concerne l'établissement d'un Council
 de Régence.

Dixième Partie.

Il est étonnant que l'Allemagne
 pendant une suite de plusieurs siècles
 ait été sans paix publique qui est cependant
 le principal but que l'homme se propose
 en contractant en société. On envisagea long-temps
 en Allemagne le droit du plus fort
 et la violence effrénée des querres civiles,
 comme le seul et le vrai boulevard de la
liberté nationale.

45

La Noblesse en général ne connoît
- point presque d'autre justice que celle
qu'elle se rendait d'épée à la main. Ces
guerres, d'abord étouffées, puis revivantes
en vogue suivant les circonstances, dans
lesquelles l'Empire se trouvait. Un Empereur
faible, dont l'autorité était vilipendée,
des intrigues cruelles, des agitations
des excommunications des papes &c.
Domains communément le sort de ces
guerres, et longtemps on ne sentait per-
tance à craindre le mal qu'à y apporter
les remèdes salutaires. C'est pourquoi
entre autres les Crises dont les
unes étaient conventionnelles et les autres

canoniques, en - à - Dire, prescrites
 et par les Canons & ou par les Evêques
 et appelées aussi Lois De Dieu. Outre
 ces Exemples il faut remarquer, parmi
 ces remèdes, procuratifs le Désir
 qui assujettissait à de certaines règles
 et formalités ceux qui voulaient s'y entre-
 prendre. Enfin les Lois, qui donnaient
 la Loi, prenait le parti de se confédérer
 de temps à autre soit seul, soit conjointement
 avec l'Empereur.

Ces confédérations ne duraient que
 pendant un temps limité, durant lequel
 il n'était pas permis de s'attaquer ou
 de se faire la guerre, mais tout ceux qui

117
composaient la Confédération étaient obligés
de venir, sous la Décision de leur
différends aux arbitres désignés par
la Confédération. Ces Confédérations
n'étaient communément que particulières
et ne comprenaient que les princes
et Etats d'un certain District ou Province.

Nous désirons que des Traités
de Paix publique générale comprenant
tous les Etats Empire, et ceux qu'on
trouve étaient toujours limités à un
certain temps. Albert II. fut le premier
des Empereurs qui donna le projet
d'une Paix publique perpétuelle.

Ces projets interrompus par sa mort
s'arrêtèrent de ce prince par ses intentions

après la dévotion sous la faible régence de
 Frédéric II. et ne fut reprise que sous celui
 de Maximilien I. qui le mit en ex-
 écution à la Diète de Worms en 1495.
 Il en résulta l'Ordonnance de la
 Paix publique qui dressée originai-
 rement à la Diète de Worms en 1495. en renouvelée
 de puis en augmentée par différents
 Empereurs en envisagée de nos jours
 comme une des principales Loix fonda-
 mentales de l'Empire. Celle que l'on
 cite communement en l'Ordonnance de
 la Paix publique telle qu'elle fut rédigée
 sous Charles V. à la Diète d'Augsbourg
 en 1548. en y joignant l'Ordonnance
 de l'exécution de cette Paix rédigée

à la c^{te} d'Augsb^{urg} en 1555. On
 y scus distinguer la ^{partie} definitive de
 la ^{partie} vindicative de cette loi. La
^{partie} definitive porte:

1. Que toute l'oye d'espain sera à jamais
 interdite.

2. Qu'aucun Etat ne puisse sebaucher
 d'autre ser sujet ni les soulèver,
 ni les protéger contre leurs seigneurs,
 ni accorder retraite aux criminels.

3. Que les sujets d'un Etat aient le
 libre passage par le territoire de
 l'autre.

4. Qu'on ne souffrira point les Vagabonds

5. Que personne n'assistera les traités,
 de la paix, ni leur donnera retraite.

C. Ceux qui auront quelque plainte
à former les uns contre les autres,
se pourvoiront en Justice réglée.

Quant à la partie vindicative de la
Loi, elle diffère les peines que doivent
encourir les infracteurs de la Loi, immédiates
ou médiate, séculières ou ecclésiastiques, sans
exclure même ceux qui donnent assistance
ou retraite aux infracteurs. C. Les vaines
soudes.

1. Le ban de l'Empire, qui emporte
commission de fustiger, privation de
toute action et obligation quelconque ainsi
que de la sûreté publique, la tête
d'un criminel étant mise à prix
2. Dans mille marks d'or.

3. sorte. D'être civilisés & de voir
quelque relèvement de l'Empire.

4. Censure Censuratrice.

Cela signifie ainsi que le D^e d'innocence
opposent des riges ou unijustement ou
légalement. C'est au Juge à les modifier
selon l'exigence de la loi. La moitié
de la peine pécuniaire est adjugée au
fils impérial et l'autre moitié à la
partie lésée.

Les Juges autorisés à connaître de
l'infraction de la loi, sont quand au
immédiat l'Empereur lui-même ou son
Conseil & l'Assemblée et la Chambre Imp^{er}.
et quand au médiate, on doit le poursuivre.

Devant le Juge ordinaire?

Le Empereur s'étant arrogé depuis
seul le droit de prononcer le ban de
l'Empire ayant usé trop librement de
cette prérogative, on inséra dans la
Capitulation de Ferdinand III. que la
proscription n'aurait plus lieu sans le
consentement des Electeurs.

Les autres Etats d'Empire sur
content de cette restriction exigèrent qu'on
ajoutât aussi l'agrément de la Diète.
Dans la Capitulation de Charles VI. il fut
arrêté, que lorsqu'il s'agirait de la
proscription d'un Etat d'Empire;

La procédure s'instaurera à l'un des
Tribunaux de l'Empire, qu'on enverra
ensuite les actes à la Diète, afin d'y
procéder à la révision du procès par
des Délégués, tirés des trois Colleges
en nombre égal des deux Religions,
que cette révision faite les Etats pronon-
ceront la sentence au nom de l'Empereur
et ordonneront l'exécution conformément
à la loi.

Pour à cette exécution il est ordonné
par l'Arc. C. S. l. ensuit de la Paix
publique qu'un chacun pourvoira
l'infacteur de la Paix et tachera de
maintenir l'autre dans la possession.

24.
De son bien, mais que si on en venait
à la proscription, l'exécution appartiendrait
au Prince ou Etat, dans le territoire du
quel le proscrier est domicilié ou possesseur.

Le Prince ou Etat, à qui l'exécution
appartient en vertu de la loi, a différents
degrés de délinéation, telle que la puissance
de proscrire, ou sa qualité d'Etat, de
Prince ou Etat immédiat.

Que si le Prince délinéant l'exécution,
c'est au Souverain à la faire.

Le Général du Cercle fait l'exécution
en rassemblant les Troupes du Cercle.
Si le proscrier était trop puissant pour
pouvoir être réduit par un seul cercle,

55
il faudra en appeller deux autres des
autres Voisins, et si ceux-là ne suffisent
pas, il faudra prendre un quatrième
et un cinquième, et enfin tout l'Empire
concourra.

L'exécuteur doit dédommager la
partie lésée des biens du voisin; il les
retient en suite jusqu'à ce que le voisin
ait obtenu l'abolition du ban, et qu'il
ait remboursé l'exécuteur des frais de
l'exécution.

Chambre Impériale.

Dans le règne de Maximilien la
Justice se trouva en fort mauvais

état en Empire, surtout relativement
 aux immédiats ; car quant aux médiats
 leurs Seigneurs Territoriaux leurs
 rendaient la justice. L'en. vrai que
 l'Empereur étoit envisagé comme la seule
 et unique source de toute Jurisdiction
 en Empire, et qu'il avoit à sa suite un
 Conseil Aulique ou un Tribunal de la
 Chambre où les causes y portées à la
 Cour Impériale y étoient appelées ou en première
 instance étoient jugées ; mais ce Tribunal
 étoit mal composé et suivant la Cour
 qui dans ce temps là étoit ambulante
 de. juges n'étoient y sans respectables.
 L'Empereur chargea tantôt l'un tantôt
 l'autre de l'examen des causes y portées

à son tribunal, et états souverains des
personnes pour instituer des droits
et usages germaniques.

C'est ce qui occasionna des plaintes
contre ce la, dans des états contre
ce Tribunal, dont on demanda plus
d'une fois la Réformation. Une justice
aussi défectueuse, pouvait se soutenir avec
le droit du 15^{me} siècle, pour les Grands
vivaient leurs querelles, plutôt pour
la voie des armes que celle de la justice;
mais la Diète de Worms ayant établi
une paix publique perpétuelle, et les
Généralistes ayant été à jamais éteints,
les procès se devaient multiplier, et

Alors il devenait indispensable de
 faire un changement dans l'adminis-
 tration de la justice. C'est ainsi que
 l'on établit à la Diète et d'abord
 la Chambre Impériale sous le pré-
 sident qu'elle est aujourd'hui. On y arrêta
 que ce Tribunal serait séculaire et
 qu'il ne suivrait plus la Cour Impériale,
 que les Assesseurs de ce Tribunal
 seraient nommés par l'Empereur et
 les Etats d'Empire au nombre de 16.
 et présidés par un chef appelé Juge
 de la Chambre qui serait ou Prince,
 ou Comte ou Baron.

La moitié des Assesseurs serait
 choisie parmi les Docteurs et les

autres ; parmi la Noblesse immédiate.
 On ajouta depuis deux Présidents au
 Juge et un dix-huitième Aidesseur.
 C'est d'abord l'Empereur, qui nomma
 les dix Aidesseurs dans les Diètes
 conjointement avec les États d'Empire, mais
 les États s'étant chargés depuis seule-
 ment de l'élection de ce Tribunal, le droit
 de nommer aux places vacantes lui fut
 aussi attribué exclusivement, et il ne reste
 aujourd'hui à l'Empereur que le droit de
 nommer le Juge et les Présidents. Le
 premier siège de ce Tribunal fut à
 Francfort. On le transféra depuis à
 Bâle et enfin à Bâle. Le premier
 Juge fut le Frédéric Comte de

gollern, à qui l'Empereur y présenta
le sceptre à la dernière Assemblée de
ce Tribunal.

L'Établissement de cette Chambre
ne laissa de faire du tort à l'autorité
de l'Empereur, qui y partageait ainsi avec
les États une juridiction, qui jusque-
là lui avait appartenu seul.

L'Empereur cependant malgré
l'établissement de la Chambre continua
de connaître comme par le passé des
causes qui se portaient à la Cour. C'est
ce qui donna depuis naissance au Conseil
Aulique, qui exerce aujourd'hui une juri-
-diction conjointe avec la Chambre.

en serai.

Le fut à cette même Diète que le
Comte Everhard le Barbe de Saxe
- vers fut créé Duc et Prince d'Empire
et son Comté érigé en Duché, à condition
qu'il serait chef masculin de l'Empire,
que le droit de primogéniture y aurait
lieu, et qu'au défaut d'héritiers mâles,
le Duché serait réuni au domaine de
l'Empire.

L'affaire de la paix publique entre
la Chambre Impériale ayant été réglée
à la Diète de Worms, les États auordonnèrent
à l'Empereur les subsides qu'il lui
avait demandés relativement à la guerre.

contre les Turcs et les troubles d'Italie.

L'entrepris en 1496. une expédition
en Italie contre les Français, mais il
échoua au siège de Mirouane. Et son départ
après l'Italie les deux Vénitiens
en de ¹axe amoncerent le Vénitien par
des lettres circulaires. Puis un des
et premiers exemples du Vénitien exerce
après les Vénitiens Ordinaires dans le
cas même de l'absence de l'Ordinaire. Ce
même reconnu lui-même le droit des
Vénitiens; car sur le bruit qui s'était répandu
qu'il enverrait son fils Philippe à la diète
de Windau pour y présider en son nom,
¹ l'Ordinaire ¹ l'Ordinaire en fit une plainte et
le ¹ l'Ordinaire déclara, qu'il n'entendait en-

rien déroger aux Droits de Vicaires,
 qu'il n'envoyait son fils à Brindau que pour
 notifier aux Etats son intention, en qu'il
 ne se serait pas étoigné au point de sa
 commission, qu'il prendrait sa place comme
 Archevêque d'Autriche. L'empereur
 ajouta, qu'il consentait à ce que le
 Salatin exerce le Vicariat en cette Diète.

Les Russes n'avaient rien depuis
 longtemps de vouloir le Souverain entièrement
 à la souveraineté de l'Empire. La
 Diète se référé à la Diète de Worms.
 en 1695. de payer leur contingent pour
 la guerre contre les Turcs et contre
 la France. Une ville d'Empire après
 l'autre entrées dans leur ligue, qui

devenait de jour en jour plus formidable.
 Je subirais alors des différends entre
 les habitants d'une Contée du Tyrol
 appelée Gschwand et les Grisons; ces
 différends n'ayant pas pu se terminer
 à l'amiable, les Grisons pour se ménager
 la protection du Roy de Helvétie
 ont voulu le prier de se confédérer avec lui.
 A la nouvelle de ce événement, qui est
 de 1698. L'empereur rassemble à Constantinople
 une Armée de la Ligue de ¹⁶⁹⁸ 1698
 et fit arêter la guerre contre les Grisons,
 pour les obliger les Grisons à renoncer
 à la Ligue Helvétique, pour s'en venger
 les ouvrages faits à l'empire n'ont
 et Maison d'Autriche et Maximilien II.

65

jusqu'à 8 combats aux Suisses pendant
le cours de la Campagne de 1499. Tous
ces combats à l'exception d'un seul furent
à l'avantage des Suisses. L'Empereur
perdit au total de 20000 hommes.

Louis XII. et le Duc de Milan
s'étant mis en médiation; la paix
fut conclue à Bâle cette même année 1499.

On se rendit réciproquement tout ce qui
s'était enlevé, et il fut arrêté que les différends
survenus entre l'Empereur comme Comte
de Nidvalden & ses vassaux seraient terminés
à l'amiable. Cette guerre en France
fut si mémorable, que les Suisses se
maintinrent depuis ce temps-là dans la
possession de leur indépendance et

à l'Empereur. L'Empereur cependant ne
recevait cette indépendance que par la
voies de l'Électorale.

La Conquête de Milan par
Louis XII engagea Maximilien à
convoquer une Diète de Bâle en 1500.
C'est à cette Diète que l'Empereur
donna la main à l'établissement d'un
Conseil de Régence, que les États lui
adressèrent une demande inutilement à la Diète
de Worms. Les fréquentes interruptions
des Turcs, donnerent principalement
naissance à ce Conseil. Sous les réprimas
il fallait un prompt secours, qu'il n'était
guère possible de se procurer par le
moyen d'une Diète, qui ne s'assemblait

64
que son lieutenant. Ce Conseil avoit
encore pour but d'affermir la paix publique
en de tenant la main à l'exécution des
sentences de la Chambre Impériale en
employant l'autorité des Etats constitutionnels.
représentés par le Conseil. Il avoit
été arrêté à la Diète de Worms, que
pour expédier les affaires qui ne souffraient
point de délai, les Etats s'assembleraient
tous les ans; mais ces Diètes annuelles
entraînaient de frais immenses sans qu'on
obtint pour cela le bien qu'on s'étoit
proposé en les ordonnant. En considéra-
tion on engagea l'Empereur à substituer
aux Diètes annuelles le Conseil de
Régence chargé de pourvoir au nom des
Etats à la place des Etats de tout ce qui

ne souffrirais point de délai en au^t
 maintenance de la paix intérieure & extérieure,
 L'Empereur devoit présider à ce
 Conseil ou par lui même ou par son Vicair,
 et confier ce Vicariat à Frédéric le Sage
 Electeur de Saxe, qui s'acquitta pendant
 tout le temps que dura le Conseil de Régence,
 et prit en cette qualité le titre de Vicar
 général de l'Empire, titre qu'il employa
 sur ses médailles. Le nombre de
 ce Conseil étoient au nombre de Vingt,
 établis de la manière suivante.

1. Un Electeur en personne relevé
 par un autre de trois en trois mois.
2. Les Conseillers de cinq autres
 Electeurs, à l'exclusion de la

Robine, qui dans ce temps là n'était
 qu'un simple adre aux Deliberations
 de la Diete?

3. Un Prince Ecclesiastique en personne
 ou le tout le moins par un
 autre de 6. Princes Ecclesiastiques
 choisis pour le Conseil.

4. Un de 6. Princes Seigneurs
 choisis pour occuper alternativement
 une place au Conseil.

5. Un Conseiller d'Autriche.

6. Un Conseiller de Bourgogne.

7. L'un de 4. Prelats d'Empire choisis
 pour le Conseil.

8. L'un de 4. Comtes d'Empire choisis
 pour le Conseil.

9. Deux Conseillers de S. Ville &
 Impériaux choisis par le Conseil.

10. Six Conseillers tirés du Corps
 de la Noblesse et du nombre de
 Docteurs ou Licenciés. C'est pour faire
 partager tous l'Empire au Conseil
 de Régence et aux choix de ces six
 Conseillers qu'on fit la distribution en
 six Cercles, ceux de Transylvanie, de
 Bavière, de Suabe, du Rhin, de Saxe &
 de France. Chaque Cercle fournissait
 un Conseiller Noble, (Docteur ou
 Licencié). Il en arriva que les Electeurs
 et les Princes qui participaient directement
 au Conseil de Régence, ne furent
 point compris dans cette première
 distribution de l'Empire en six

comme & Vous verrouz cy-après.

Les vrais Conseillers ou Absens
du Conseil de Régence devaient s'assembler
régulièrement quatre fois par an avec
leur Président dans la Ville de Varenberg.

Chaque fois que l'importance de
la matière paraissait l'exiger, on convint
de convoquer, outre les 40 Absens
ordinaires, tous les autres princes,
Prélats, Comtes, Seigneurs choisis pour le
Conseil, en invitant aussi en pareil cas
l'Empereur de se trouver en personne à
cette Assemblée, ainsi que les autres princes
et Etats si on le jugeait nécessaire. Il
en résulta trois différentes espèces d'As-
semblées, plus ou moins solennelles.

17
Du Conseil de Régence.

Ce Conseil, qui en vertu du règlement
de la Diète d'Augsbourg devoit d'abord
fixer, fut dissolu en 1602. L'Empereur
voyant qu'il ne venoit d'empêcher ses
autorités, que les Ambassadeurs et autres
affaires d'Empire réservées jusqu'alors
à la seule connoissance de l'Empereur, s'ad-
dressaient insensiblement au Conseil. Il
pensait le Archevêque de Mayence d'abord
dressé le règlement du Conseil d'une manière
contraire aux intentions de l'Empereur
en en avoir eu en vue que l'abais-
sement de l'autorité impériale. Plusieurs par-
ties étoient se plaçaient non plus
à ce Conseil, qui les éloignoit du maximum

143.
Des affaires publiques. Ce mécontentement
réapparaît de l'empereur et des États
cause de la dissolution du conseil. On
oprie pour prêter la situation de
affaires qui exigeaient des Diètes
générales.

Une guerre s'éleva sur la succession
de la Bavière à la mort de George le
Riche dernier maître de la branche de
Landshut arrivée en 1550. La succession
que les Ducs de Bavière réclamaient
en qualité de plus proches agnats, leur
fut vivement contestée par Elisabeth fille
du Duc George, mariée à Robert
le Palatin fils aîné de l'Electeur
Philippe d'Autriche.

Le pere par son testament l'avait
institué héritier de ses Etats, en lui
substituant le Comte Salutin pour son
plus jeune enfant. Les Ducs de Munich
étaient d'ailleurs les fondateurs de la
quelque succession mutuelle stipulée entre
eux, par partage entre les différentes
branches de Bavière, ayant été renouvelée
depuis, par un traité entre les branches
de Landshut et de Munich. Le prince
Salutin que son beau-pere avait mis, de
son vivant en possession du Duché de
Landshut, résolu de s'y maintenir par
les puissances seigneurs de son pere et de
ceux de la Maison de France et de Bohême,
nommé le Comte Salutin testamentaire.

le Duc George. L'Empereur comme
seigneur direct ita li dux, partie
devant la Cour féodale, qui il indiqua pour
Rugsbury, où la cause fut plaidée au mois
de février 1401. En présence de l'Empereur,
qui prononça en faveur des héritiers
féodaux les Ducs Albert & Wolfgang
de Bavière.

Robert le Palatin ayant refusé
d'obéir à cette sentence, la chose en vint
à une guerre ouverte. L'Autricien
vint le parti de son fils aîné, d'une
alliance le Roi de Bohême, l'Evêque de
Buxtehude, le Landgrave de Hesse, le
Comte de Hainbourg. L'Empereur
et ses amis l'Autricien ainsi que

son fils et leur Altesse. Il lui dans
 son intérêt la Ligue de suabe et autrich
 de priver l'Empire qu'il en pour
 rassembler. Quatre Armées marchèrent
 en 1504 contre la Maison Salutin. Le
 général tous les Princes du Salutin
 concoururent à abaisser cette maison, qui
 depuis longtemps leur donnait de l'ombrage.

Robert le Salutin décédé en 1504. au
 plus fort de la guerre laissa deux fils
 Otton, Henri et Philippe. L'Empereur
 ayant compassion du bas âge de ces
 princes leur accorda la pairie à la Diète
 de Cologne en 1505. où il leur adjugea
 de la portion de leur grand père. Les
 trois commes ajoutèrent leur part de la somme

de (Duché de Neubourg. Le Duc
de Bavière après quelques légères
difficultés jugerons à propos de donner
les mains à ces arrangements. L'Electeur
Saxonne ne pouvant plus se résoudre à
demander son pardon à l'Empereur, resta
dépourvu de tout ce que ses Vassaux lui
avaient enlevé. C'est en cette malheureuse
époque de la Maison Saxonne qui lui fit
perdre une partie considérable de ses
possessions. L'Empereur enleva entre autres
à l'Electeur les seigneuries de Lorchberg
et de Bilsenborn, qu'il engagea depuis
à Jean Fugger, & Vigorian d'Augsbourg
pour la somme de 60000 florins d'or.
Fugger acheta aussi d'autres seigneuries,

148
et ayant été anobli par l'Empereur Charles V.
il obtint l'érection de ses terres en fief
en fief héréditaire.

C. Maximilien Desirait avec passion
de se faire couronner à Rome et d'aller
à ce couronnement à la tête d'une Armée.
conformement à ce qui avoit été pratiqué
par ses prédécesseurs. Louis XII. à qui
l'entrée d'une Armée impériale en
Italie ne pouvoit que déplaire engagea les
Sénateurs à s'opposer au passage de l'Empereur
qui devoit le faire par ses territoires. Cette
démarche de Louis XII. devint nécessairement
aigrie l'esprit de ce prince, qui étoit d'autant
plus empreint de vouloir la couronne
supérieure, qu'il comptoit s'y élever par

79.
La promotion de son fils à la dignité
de Roi des Romains. Il convoqua
donc en 1507. une Diète à Constance,
où non seulement il demanda aux Etats
le contingent pour son expédition Romaine,
mais fit encore tous au monde pour les
entraîner dans une guerre contre la Rep.
de Venise et contre la France. Il eût voulu
cependant dans son projet pour les
intriguer de choisir XL qui avait eu soin
d'envoyer ses ambassadeurs à Constance et
au lieu de 20,000 hommes qu'il avait demandés,
les Etats ne lui en auoient remis que 12000.
pour son expédition Romaine. L'Emp.
persista néanmoins dans son dessein
de faire la guerre aux Vénitiens et de

forcer le passage par le territoire de
 la République si elle n'y consentait.
 Le fils de l'empereur se préparait pour
 cette guerre, et avant que de quitter Constance
 il déclara l'Empire de sa part vaincu, par
 tout l'Empire pendant son absence, à l'exclusion
 du Prince de Salerne, qui n'était pas encore
 relevé du Ban qu'il avait encouru.

La guerre contre les Vénitiens s'ouvrit
 en 1508. par une sentence de prescription
 que l'empereur fit publier à Trente.
 Les troupes de l'Empire pendant pour
 le Brandebourg étaient à Trente, et
 s'assemblèrent que son lieutenant, et l'empereur
 l'apprenant bientôt qu'il aurait de la peine
 à forcer son passage à Rome. C'est

81
ce qu'il m'engage à faire & publier à Rome
un Edict qui porteroit, que dorénavant on
le nommeroit plus Roi, mais Empereur
des Romains, et que dans les lettres
qu'on lui adresseroit, on le qualifieroit
Empereur des Romains. Maximilien
en usoit ainsi par ménagement pour le
Pape de Rome. En dis il dans une de
ses lettres, afin que le pape ne soit
point à s'imaginer que je viusse déroger
à son droit de couronnement, & de même
je suis, de recevoir en personne la couronne
à Rome. Dis que les circonstances me
le permettent. L'ajoute, que le Pape,
par ses lettres, qu'il venoit de lui
écrire, approuvoit très fort le parti qu'il
avoit pris. Depuis ce temps là le

titre d'Empereur en doint aux Rois
d'Allemagne. De leur couronnement en
Allemagne en celui de Roi des Romains
est réservé au successeur désigné du trône?

Le mauvais succès de la guerre
contre les Vénitiens obligea l'Empereur
de consentir à une trêve de deux ans qui fut
signée à Riva dans le Territoire de
Trentin le 20 Avril 1608. Les Vénitiens
y firent maintenir dans la possession
de Trente et d'autres places voisines
d'états comparés sur l'Empereur. C'est
ce qui les engagea à signer le Traité de
Riva sans attendre la décision de
différends qui subsistèrent entre Louis XII.
leur Allié et l'Empereur Maximilien.

73.
Louis XII. irrité au plus vif contre
la République se jeta alors à la
fameuse Ligue de Cambrai signée cette
même année 1508. entre lui, l'Empereur, le
Roi d'Espagne et le Pape Jules II. En
vertu de cette Ligue, l'Empereur devait
reprendre sur les Vénitiens, les Villes
et Pays d'embrasés de l'Empire et des
Etats d'Autriche, le Roi de France
ceux qui avoient été d'embrasés du Duché
de Milan, le Roi d'Espagne rentrer
dans les anciens Domaines du Royaume
de Naples, et le Pape dans ceux de
l'Ecclesiastique.

Le Cardinal d'Amboise avoit signé
la Ligue au nom du Pape, et en qualité.

De son legs en France & mais il
 s'aperceut qu'il n'y avait pas à propos de la ratifier
 qu'il en vouloit de deux mois, tant qu'il
 employa pour traiter avec les Vénitiens
 sur la restitution de fainte cruche. Minime
 il offrit de se desister de la lique s'ils
 lui rendoient ces deux places & de se
 charger de la médiation à l'égard des autres
 Alliés. Les Vénitiens ayant refusé
 imprudemment ces offres, le duc publia
 une bulle d'Interdit contre eux. Louis XII
 leur déclara aussi la guerre. Il se mit
 à la tête de son Armée & leur livra bataille
 à Agnadell ou y Fiora le 25 de May
 1509. Les Vénitiens quoique supérieurs
 aux français en nombre & essayèrent une

85
une terrible faite.

Louis XII. s'en vint d'aux moins de
14. jours de tout ce qui lui avoit été adjugé.
par la Ligue. Le duc Julien, ayant
fait marcher une Armée de 8000 hommes
sous les ordres du Duc de Ferrare
se mit en possession des places de la
Romagne, qu'il réclamait. Les autres
Alliés suivirent l'exemple de lui, &c. Il
y eut que Maximilien qui traîna à son
ordinaire, & qui arriva le dernier, lui qui
avait été le principal auteur de la Ligue.

Heureusement pour lui, les Vénitiens
jugerent à propos d'abandonner toutes
les places de la terre ferme & en ordonnèrent
aux Commandans de s'en aller adjugés.

de Maximilien de la lui lires sans
aucune résistance. En ville étaient Nové-
-redo, Verone et les Veronais, Padoue
et le Padouan, Vicence et le Vicentin, Crémise
et le Crésisan, le fribourg, ainsi que le
patriarche d'Aquilée.

Le Duc de Brunswick en prit
et possession au nom de l'empereur.

Les Vénitiens voyant la mauvaise
tournure de leurs affaires, après la bataille
d'Agnadello firent tout au monde pour
dispoudre la ligue formidable qui s'était
élevée contre eux. Ils cherchèrent d'abord
de se détacher l'empereur; mais les tentatives
qu'ils firent à cet effet n'eurent été infructueuses.

87
toutes ces, ils s'adresseront au Roye Julott.
qui ne fit aucune difficulté de se prêter
aux vues des Vénitiens moyennant un
Traité qui lui assurait la possession des
Silles et Territoires, qu'il réclamait contre
la République. L'exemple du Roye
fut suivi par Ferdinand le Catholique
qui fit aussi un Traité avec les Vénitiens.
Ces deux engagements Maximilien et
Louis XII. à reverser en 1510. les nouvelles
de l'union. par un nouveau Traité
qu'ils signèrent à Blois.

C'est afin d'attaquer le Roye d'aut
un endroit bien sensible, ils indignèrent
un Comte de Fife pour la réformation
de l'Eglise dans son chef et une se.

nombre. c. .

1, 2

Le d^e l'ave. proposa au Conile. ce
 l'ise, celui de satran, et invita à ce d^e l'ave.
 Conile tout le d^e l'ave. de la chrétienté.

Et negocia en même temps une Ligue
 appelée sainte, pour la d^e l'ave. du Conile.
 de satran contre celui de l'ise. et y intervinrent
 entre les d^e l'ave. ferdinand le Catholique.
 Henri VIII. Roi d'Angleterre et le d^e l'ave.
 de l'ave.

En conséquence de cette Ligue. arrêtée.
 en 1495. à Burgon, les d^e l'ave. envahirent
 cette même année. le Duché de Milan;
 et furent repoussés par Gaston de Foix.
 Duc de Nemours Lieutenant.

67.
Général pour le Roi au delà de l.
Monte; qui obligea aussi le Roi d'Allier à
lever le siège de Boulogne.

Le 11^e June Baron entreprit l'année suivante
le siège de Ravenna en livra bataille
devant cette place à l'armée des Espagnols.

La victoire que les Français eurent sur
-terre fut décisive; mais elle coûta la
vie au Général.

Les Espagnols n'osant d'une victoire
espagnole bien loin de profiter de leur
victoire, furent chassés depuis par les
Français du Duché de Milan et des
autres places qu'ils tenaient en Italie.
Le Comte de Sisa fut transféré à

Milan, en de Milan à Lyon.

Le Duc dans ces circonstances, qui
le fit engager Maximilien à faire
en 1512. une Croisade avec les
Vénitiens, pendant laquelle ce Prince
resta en possession de la plupart de la
Haute, dont il s'étoit rendu maître.

Dans l'intervalle le Duc fit de grands
efforts pour négocier un traité de paix définitif
entre l'Empereur et les Vénitiens, mais
ces Républiques ayant porté trop
hautes leurs prétentions, la négociation fut
rompue et la guerre renouvelée à l'appa-
-ration de la Croisade. Le Duc cependant
fut si bien appuyé de l'Empereur, qu'il
fut engagé à renoncer au Comté de Fife.

et pour faire sa paix avec lui aux conditions
suivantes.

1. Le Duc embrassa la ^{ste} Ligue
et se fit au Concl^e de Latran.

2. Il promit de ne s'us^r prêter du
Secours aux ennemis du st Siège,
et de se retirer par Troupes, de
celles du Roi de France et du
Duc de Ferrare.

3. Le Duc de son côté s'engagea
à ne l'Empereur d'abandonner non
seulement les Villes, s'il
est résolu à se référer à des
conditions équitables, mais à assister
même ce Prince de ses armes spi-
rituelles et temporelles à l'effe^t

De la maintenance dans les Villes de Sion,
qui lui avaiem. été adjugées par le traité
de Fambroy

Et Les Villes de Sarm, de Plaisance,
et de Meggio, que les Suisses avaiem.
mises entre les mains du Roy le Roy
de la dernière occupation du Duc de
Milan comme faisant partie
de l'Etat Ecclesiastique, sont laissées
au St. Siège, sans toutefoiz les droits
de l'Empire sur ces villes.

Maximilien continua encore pendant
longtemps la guerre avec les Vénitiens,
jusqu'à ce qu'il prit le parti de leur rendre
 moyennant une somme de 40000 Ducats

23.
la ville de Vienne, qui étoit la seule
conquête qui lui restait enière.

Du milieu de cette guerre, l'Emp.
convoqua en 1512. une Diète à Trêves &
transférée de là à Cologne. Dans cette
Diète les Etats s'assemblèrent sur le moyen
d'affermir la paix publique & la Chambre
impériale. On arrêta de joindre quatre
nouveaux Cercles aux anciens, qui avoient
été établis antérieurement. Ces quatre nouveaux
Cercles furent ceux d'Autriche, de
Bourgogne, de la Haute & Basse
Hongrie. Les Etats qui composent
ces nouveaux Cercles, n'avoient point été
compris dans la dernière répartition;
parce qu'on n'y avoit pris que les Etats

qui ne participèrent ni en personne, ni
 par leurs Ministres au conseil de
 l'Empereur. Ayant observé depuis, que
 cette répartition des États en Cercles étoit
 un moyen très propre à maintenir la paix
 publique, on jugea à propos de la
 conserver et d'y comprendre indistinctement
 tous les États de l'Empire. On assigna
 alors à chaque Cercle des Princes convo-
 —quant, ayant droit de convoquer les
 Assemblées du Cercle. On y joignit des
 Princes chargés de diriger ces
 Assemblées. On établit aussi dans chaque
 Cercle un Colonel pour commander les
 Troupes du Cercle et pour veiller au
 maintien de la paix publique et à

25.
l'exécution des sentences de la Chambre
Impériale et du Conseil Aulique.

C'est à cette même Diète de Worms
tenue en 1521, que le Conseil
Aulique reprit à peu près la forme qu'il
a aujourd'hui. Ce Conseil qui faisait la
personne de l'Empereur était fort mal
composé.

Les Etats souhaitant de remédier
aux défauts de ce Tribunal, engagèrent
l'Empereur à consentir, que les Conseillers
fussent nommés par les Electeurs
et quatre autres par les princes
autres Etats d'Empire. Ces huit
Conseillers jugeraient toutes les causes.

qui seroient portées à la Cour Impériale,
 et nommément celles qui étoient plus
 particulièrement réservées à la connoissance
 de l'Empereur, telles que les causes qui
 se rapportent aux fiefs régaliens et
 aux réservations de l'Empereur. Les Etats
 nommeront les Conseillers aussi longtemps
 qu'ils les payeront, mais l'Empereur
 s'étant chargé depuis de leur entretien,
 il prit aussi seul le soin de les nommer.
 Le nombre des Conseillers qui n'étoit
 d'abord que de huit a été porté succes-
 sivement jusqu'à vingt-quatre, dont
 la moitié est tirée des Comtes, Barons
 d'Empire; les autres sont Princes, Evêques,
 ou communément le Conseil Aulique.

31
ne jugerai pas les causes. Donc la
connaissance était, particulièrement réservée
à l'Empereur, sans s'imposer dans
des causes civiles, qui regardaient pro-
prement la Chambre Impériale; mais
après la suite du temps ce Conseil s'arrogea
une juridiction concurrente avec la
Chambre, même pour les causes civiles.
Il n'y a point d'appel des Arrêts
du Conseil Privé, ni de ceux de la
Chambre Impériale; mais on peut présenter
Requête contre les Arrêts de la
première. On se demande la révision
de ceux de la seconde. Un événement
intéressant du règne de Maximilien
est une entrevue que le Roi de

98
Sologne, d'Hongrie et de Bohême
eurent avec l'Empereur à Vienne en 1548
Maximilien desirait depuis longtemps
cette entrevue dans l'intention de renouveler
les nouueaux de son amitié avec ces princes,
et d'affirmer les droits de sa maison au
trône d'Hongrie et de Bohême. Sigis-
mond, Roi de Sologne, Vladislav, Roi
d'Hongrie son frere, et le fils de Vladislav.
Louis Roi de Bohême
et la princesse Anne s'étant rendus à
Vienne, on y signa un Traité d'Alliance
qui fut cimenté par un double mariage.
Le jeune Roi de Bohême fut fiancé
avec l'Archiduchesse Marie, petite
fille de l'Empereur, et l'Empereur lui donna.

contracta de fiancailles avec la princesse
Anne, fille du Roi Uladislas,
à condition de pouvoir céder cette princesse
à celui de ses petits fils qu'il jugerait
à propos. Le droit de succession aux
Royaumes d'Hongrie et de Bohême,
qui avait déjà été auoré par quelques
traités antérieurs, fut confirmé à la
maison d'Autriche. C'est le mariage
de l'Archiduc Ferdinand avec la
princesse Anne, qui procura à cette
Maison les Royaumes d'Hongrie
et de Bohême.

La révolution arrivée dans la
Religion fut la fin du regne de
Maximilien changea la face de

toute l'Europe. et occasionna de
 guerres. longues et sanglantes en
 Allemagne.

Le Pape Leon X aussi porté
 pour la magnificence qu'il étoit zélé
 pour les arts désirant de se procurer
 les moyens nécessaires pour achever
 le somptueux Edifice de la Basilique
 de St. Pierre, publia des Indulgences
 par toute la Chrétienté et offrit
 jusqu'à sa mort la délivrance du purgatoire.
 Le peu de ménagement avec lequel
 on exigea ces indulgences révolta les
 esprits et excita de nouvelles flammes
 contre la Cour de Rome.

Dans ces circonstances parut
 Martin Luther Docteur et Professeur
 en Théologie à l'Université de Wittenberg
 en l'axe de l'Ordre de St. Augustin, lequel
 Leubhain publiquement contre l'abus
 des indulgences et les attaqua par sa
 thèse qu'il afficha à l'Université de
 Wittenberg. Jean Egel Dominicain,
 Prévôt des Indulgences, opposa à ces
 thèses ses autres, qu'il fit afficher à
 l'Université de Francfort sur l'Oder.
 Il y traita rudement Luther, et adressa
 aussi une lettre fort vive contre lui au Pape.
 Le Pape cita Luther à Rome; mais
 sur l'intercession de l'Electeur de Saxe
 ainsi que de l'Université de Wittenberg
 il lui permit de se rendre à Augsbourg

Il nous y eut interrogé par le Cardinal
Cajetan que le Roy se avoit encoy^é pour
assister en qualité de Roy, à la D^{icte}
qui devoit se tenir en cette ville.

Luther alla trouver le Cardinal, qui
exigea deux choses de lui, l'une de révoquer
ses erreurs, et l'autre d'en plus parler
contre les Indulgences.

Luther répondit, qu'il étoit prêt
à révoquer si on le convainquoit. D'ailleurs,
ce qu'il ne parloit ni eniroit plus sur
cette matière, si on enjoignoit aussi le silence
à ses adversaires.

Le Cardinal ayant insisté sur
la rétractation Luther la refusa.

condamnée par une sentence du Cardinal.
 Il en interjeta appel au Pape, qui par
 une Bulle donnée en 1518. confirma les
 indulgences, et envoya dans le même temps
 un légat à l'Université de Paris pour l'engager
 à chasser Luther et à ne point faire
 du tort à sa réputation en soutenant le fils
 de Satan. Luther écrivit une lettre au
 Pape dans les termes les plus fournis
 pour le prier de ne point en croire à ses
 adversaires, que son intention n'avait jamais
 été de s'opposer contre le Pape, mais qu'il
 n'avait fait que blâmer l'abus que les
 préposés des indulgences faisaient de
 son autorité; qu'il garderait dorénavant
 un profond silence pourvu que le Pape

imposa le même silence à ses adversaires.
 Cette lettre n'eut aucun effet, sous l'oppression
 du St. Père, qui exigeait une rétractation
 formelle. RATHER, s'y étant constamment
 refusé, le Pape donna en 1520. une Bulle
 par laquelle il interdisait Luther de ses
 fonctions et lui fixa un terme de 60 jours,
 dans lequel il révoqua ses erreurs, s'il
 n'aimait mieux être déclaré hérétique, contumace,
 et retranché comme tel du sein de l'Eglise.
 C'est le 10. Dec. 1520. que Luther brûla
 cette Bulle à l'Université de 88² Aumberg,
 ainsi que le Droit Canon en présence
 d'une foule de Docteurs et d'Écoliers
 de différentes Nations qu'il avait rassemblé
 pour cet effet. Dès lors il n'eut plus
 de ménagement et outre les indulgences

il attaqua encore plusieurs autres
dogmes de l'Eglise Romaine

Ces événements furent précédés de la mort
de Maximilien arrivée à Vienne en
Autriche le 2. Janv. 1550. Ce prince
réunissait plusieurs belles et brillantes
qualités. Généreux et humain il s'attachait
les cœurs par son affabilité et sa bonté
joyeuse qui fait le charme de la société.
Il aimait les sciences et les arts.
Il fit voyager à ses frais en Allemagne,
en France et en Italie, plusieurs savants
chargés de recherches partout de manuscrits,
vieilles Chroniques et autres monuments.
Il s'occupait à répandre un jour sur l'histoire
et la généalogie des grandes maisons
de l'Empire. Maximilien ne cultivait pas

moins l'art militaire - qui lui doit quantité
de corrections.

C'est lui qui inventa les Régiments
et qui monta un Corps d'Infanterie comme
en Suède sous le nom de Landsknechts
d'une Lane, ou pique dont ils étoient
armés, et qu'ils servoient manies avec adresse.
Il publia aussi un nouveau Code militaire
et eut pour Conseil dans tout ce qui concernoit
le Militaire, un illustre Capitaine, de
souvent nommé George Frundsberg. Il
eût de ces belles qualités on observe aussi
à grand défaut dans Maximilien: sa
libéralité dégénéra en profusion, et fut
cause qu'il se trouva toujours aux dépens.
Incertain dans toutes ses démarches.

117
et inconstance dans ses entreprises il ne
fit rien de bon qu'à moitié et finit rarement
ce qu'il avait commencé. On avait ignoré
jusqu'à lors l'usage des forter en Allemagne.
Maximilien se servit de françois Taxis
et sous son étiquette les premières sur la route
de Vienne aux Pays-Bas, ce françois
Taxis fut nommé par lui Grand-Maitre
des Forter de l'Empire. Cette charge fut
convertie en fief Masculin en faveur de
Samorath Baron de Taxis sous le
regne de Matthias en 1614. L'Empereur
Ferdinand II. accorda à Leonard, fils de
Samorath, qu'il lui fallait de son fils, la
telle serait habile à succéder à l'effe de
transférer de rechef, par elle la permission
aux males. Eugene Alexandre de Taxis

fut crée en 1681. par l'Empereur Leopold
 Prince d'Autriche. Ses successeurs obtinrent
 en 1714. l'Introduction dans le Collège
 de la Trinité. Le Comte Caraccioli en eut d'abord
 aussi la Direction des Fortes Autrichiennes.
 L'Empereur Ferdinand II. la lui confia
 et pour en investir en 1626. le Baron autrichien
 Comte de Saa.

129

Charles V.

Signature 1556.

Charles Quint né à Gand en 1500. Du
mariage de Philippe I^{er} d'Autriche avec
Jeanne la folle, l'un des en 1506. à son
opere dans les Pays-Bas les Etats
de Bourgogne sous la tutelle de l'empereur
Maximilien son grand pere paternel
Ferdinand le Catholique etant venu à mourir
en 1516. il inhérita de tous les Etats de
la Monarchie Espagnole sitée dans
toutes les parties du Globe, en y réunir
en 1519. les Etats d'Autriche en Allemagne
ainsi que la dignité Impériale. Aucun
Prince depuis Charlemagne n'avait possédé
d'aussi vastes Etats. Son règne fut

époque dans l'histoire d'Allemagne &
 dans celle de l'Europe. Les bons génies
 formeront les villes, et qui commencent
 à renaitre contribueront à illustrer son règne,
 et à éterniser la mémoire d'un prince qui se
 fera une gloire de les protéger.

Quintilien, de Rhodé et Suidan font
 du nombre de ces historiens. Le premier
 écrivit en Italien et les deux autres en
 Latin.

Le Règne de Charles V. fut précédé
 d'une intrigue de 4 mois, pendant lequel,
 les Ruteurs saluèrent de saux carum
 le Vicarier. Frédéric le Sage Electeur
 de Saxe protégeant Luther et sa Doctrine
 il en arriva qu'elle fit de grandes progrès
 pendant ce Vicariat.

141
Une contestation survenue entre le
Duc Eberhard de Wurtemberg et la Ville
de Reutlingen occasionna une guerre
en 1462, dont l'issue fut très malheureuse
pour le Duc. Un des forestiers de
ce Prince s'arrêta en cette Ville après être
tombé dans une querelle. La Ville refusa de
livrer le coupable à la requête du Duc
et prétendit son droit d'Asyle en la
Citadelle du Prince. Dans un jour
Le Duc irrité entreprit le siège de la
Ville et la força de se rendre. Il fut alors
opprimé par la Chambre Impériale comme
infractions de la paix publique. La Ligue
de Suabe lui résista contre lui. Une Armée
des Princes ligués de 38 000 hommes
est commandée par le Duc Guillaume de

Maximilien de Habsbourg de Brunswick
attaqua son père.

Le duc abandonné de ses vassaux, qui
lui avoient fait espérer du secours, n'osa
opposer tenir la campagne. Il se retira
dans son fort de Chateau, dont les
Allemands s'emparèrent successivement. Enfin
il fut réduit à se sauver dans son Comté
de Montbéliard. Les Lignes prussiennes
de Bonnayen de train de la guerre vendirent
en 1720. le Duché de Saxe à l'Empereur
Charles V. qui l'abandonna depuis
à son frère Ferdinand avec les autres
états de la Maison d'Autriche en Allemagne.
Le Duc Ulric ne put obtenir la
restoration que par le Traité de Vienne
en 1740. en Bohême en 1741.

En milieu de ces troubles la Diète
 d'Electon s'assembla à Francfort où elle
 avoit été indiquée pour le mois de Juin 1599.
 Tous les Electeurs s'y rendirent à l'exception
 du Roi de Bohême qui étoit en ban d'ég.
 Les Etats de Bohême envoyèrent
 un Ambassadeur qui fut admis à la Diète
 Autonale à l'exclusion du Roi de Bohême
 tutelle du jeune Roi.

Deux Candidats briguaient la
 Couronne Impériale, Charles d'Autriche,
 petit-fils de l'Empereur défunt et
 François I. Roi de France. Les
 Ambassadeurs Autrichiens s'établirent
 à Mayence, et les Français à Cologne.
 Les Electeurs étoient partagés entre

Les deux Candidats. L'Autre de
 Mayence harangua en faveur de Charles.
 D'Autriche et pour donner l'exclusion à
 Jean I. Il avança que les Loix impubliées
 de l'Autriche d'être en France. L'au-
 tre pourait voir entendre pour cette
 la Bulle. D'Or qui exige seulement
 qu'on élise un homme juste bon et utile.
 L'Autre ajouta que si on élisait François
 il en résulterait de guerres sanglantes
 en l'Allemagne. Serait d'aux la nécessité
 de porter les armes pour la France,
 contre la Maison d'Autriche. Suivant
 lui, la puissance de Charles était moins
 à craindre pour l'Empereur à cause de
 l'éloignement de son Etat, que celle de
 la France.

L'Electeur de Baviere refut les
 Arguments del'Electeur de Mayence.
 Il fit voir, que Charles ^{est} étoit aussi pour
 l'Allemand que françois. t. qu'il y avoit
 plus à craindre del'elution del'Espagnol
 que de celle du françois, que de la
 jonction des deux Elects del'Empire. et
 de la France, il résulteroit un grand avantage
 et pour la Chrétienté, en ce que la France
 seroit plus à même de secourir l'Empire
 contre les Turcs que le Roi d'Espagne;
 enfin l'Electeur de Baviere finit par donner
 le Conseil aux Electeurs, d'en élire ni l'un, ni
 l'autre des deux candidats, mais de
 députer, plutôt le trône à un prince de
 leur Corps, que l'Allemagne étoit assés

opprimante pour se maintenir par ses
propres forces, si les Etats étoient unis
entiers.

Disons les Electeurs s'acharneront
pour Frédéric le Sage Electeur de Saxe.
Ils lui offrent le trône de l'Empire; mais
bien loin de l'accepter, l'Electeur se mit
à haranguer en faveur de Charles, soutenant
que ce prince étoit Allemand, et que
l'Allemagne avoit besoin d'un Roi
aussi puissant que lui, que pour mettre
un frein à sa puissance il n'y avoit qu'à
lui faire prêter serment sur les articles
qu'on jugerait à propos de lui prescrire.

Cette proposition de l'Electeur de
Saxe fut généralement goûtée de tout le

172
Les Autours et l'Élection de Charles.
Le passa le 28. juin 1519. Avant que
l'on procédât on dressa la capitulation et
on la fit signer par ses ambassadeurs et
par le Cardinal de S. Pierre
Del'Autours lui apporta le Dées d'Élection
en Espagne.

Le sage des Capitulations qui
commence à Charles V. son perpétuel jus-
qu'à nos jours. Elle a sa fin et
son finitude, et il aurait été à souhaiter, que
les Autours se fussent toujours renfermés
dans les mêmes bornes. Charles, parti
de l'Espagne au mois de Mars 1520. Il
se rendit en Angleterre, où il contracta
alliance avec Henri VIII. qui avait épousé

116
sa tante fille de Ferdinand le Catholique.
De l'Angleterre il passa dans les
Pays Bas, & d'ela à Aix-la-Chapelle,
où son couronnement se fit le 23. Octobre
de la même année. L'Évêque de Mayence
publia dîn le lendemain, De ce couronnement
que le Pape consentait à ce que Charles eût
pris le titre d'Empereur élu des Romains.

Prima fois sa première dîte a
donné au commencement de l'année 1521.
Luther eût par l'Empereur s'y rendir
pour s'en faire conduire, malgré le 16)
rémontrances de ses amis, qui pour l'en
dissuader lui rappellerent l'exemple de
Jésus, dont le s'ach conduit n'avait point
été respecté au Concile de Constance.

L'Empereur fit proposer deux questions à Luther; la première, si les réformateurs pouvoient signer les livres qui avoient été imprimés sous son nom.

La seconde, si il étoit intentionné de révoquer ces livres reformateurs d'Épiscopat. Luther ne s'avança point les livres; mais quant à la rétraction, il demanda à réfléchir jusqu'au lendemain. Par une harangue qu'il tint alors en pleine Diète il déclara, qu'il ne pouvoit point révoquer, à moins qu'il ne fût convaincu d'erreur, par des témoignages tirés de l'Écriture sainte.

L'Archevêque de Trèves et plusieurs autres princes tant séculiers qu'ecclésiastiques, s'étant efforcés en vain d'effrayer l'Empereur.

lui enjoindre de sortir de Worms, en lui
 auordant 21. jours pour se mettre en lieu
 de sûreté. A l'expiration de ce terme,
 il prononça le 8. de May 1521. en présence
 des princes et Etats assemblés en Diète
 le fameux Edict de proscription contre
 Luther et ses adhérents, lequel devint
 depuis la source des guerres civiles, qui
 ravagèrent l'Empire. L'Electeur de
 Mayence n'inséra point ce Edict dans
 le Ruer de Worms à cause de la
 contradiction qu'il avoit essayé de le faire
 de plusieurs princes et Etats d'Empire.
 Il y en a qui s'imaginent que l'Electeur de
 Mayence n'avoit pas jugé à propos
 de publier ce Edict, par la raison qu'il

126
favoiraient sciemment le parti de
Luther. Les États auvergnais à
l'Empereur dans cette Diète pour son
expédition Romaine une Armée de 20000
hommes d'Infanterie et 4000 Chevaux.
On dressa à cette occasion une nouvelle
matricle qui règle le contingent de chaque
État d'Empire. Cette Matricle servira
de base dans la répartition qui se fait des
contributions de l'Empire.

L'Empereur pendant le séjour qu'il
fit à Worms passa un traité de partage
avec son frère Ferdinand, qui était son le
gion de se marier avec Anne d'Hongrie.
Ce traité qui est du 28. Avril 1521.
L'Empereur abandonna à son frère les

Duché d'Autriche, les Duchés de
Stirie, de Carinthie et de Carniole en
les réservant tous le reste. Il y ajouta
par des traités postérieurs du Do. Jean
et du G. ger. 1522. les autres États de
la Maison d'Autriche situés en Allemagne
de même que le Duché de Saxe.

C'est ici le commencement des deux
branches de la Maison d'Autriche.

L'Espagnole fondée par Charles V.
s'étendit en 1500. L'Allemande fondée
par Ferdinand se termina en 1740.

Charles V. étant de retour en
Espagne immédiatement après la
Bataille de Pavie, renouvela à cette même

(Diète le Conseil de Régence que la
 Diète d'Augsbourg avoit déjà établi en
 1500. On se disputa à Worms sur la
 qualification qu'on donneroit à ce conseil.
 Les uns croyoient qu'il falloit le nommer
 Conseil de Régence de sa Majesté Impé-
 riale en l'Empire Romain.

L'Empereur réussit à le faire nommer
 Conseil de Régence de sa Majesté Impériale
 en l'Empire. Ce Prince nomma Frédéric
 Comte Palatin du Rhin en qualité de
 son Vice à ce tribunal, sous le pouvoir
 de lui, par aussi étendu qu'il l'avoit été
 sous Maximilien. L'Empereur le
 nomma Investiture des fiefs Régaliens
 et toutes les causes ou différends qui s'y

rapportaiem. Ce Conseil fut établi à
Nuremberg où il continua ses séances jusqu'en
1530. où il cessa entièrement. Son dernier
travaux en admet à la Ville de Strasbourg.

(Affaires intérieures)
Depuis la Diète de Worms en 1521. jusqu'à
celle de Eugsbourg en 1530.

Les États de Worms dont nous
avons parlé ayant mis toutes les
adhérent au Ban de l'Empire, l'Empereur
en diffusa l'exécution à cause de la multiplicité
des soins qui l'occupèrent. Il se borna à exiger du moins pour la
forme l'exécution de l'Ordonnance en question dans
les différentes Diètes qui le tinrent. L'une
celle de Worms. Elle fut entre autres

La Diète de Spire de 1526. Les
Catholiques y ayant demandé avec instance
l'exécution de l'Edit de Worms, l'Electeur
de Saxe et le Landgrave de Hesse irrités
contre l'esprit d'intolérance qui guidait les
Catholiques disposèrent tout pour leur départ.

C'est dans ces circonstances que l'Archevêque
Ferdinand qui présidait à la Diète au nom
de l'Empereur, voulant prévenir la scission
d'une rupture et de union formelle dans les
états, interposa sa médiation et finit par
qu'on vint un Decret qui portait, qu'on
assemblerait au plutôt un Concile Uni-
versel, en que jusqu'à là chacun se conduirait
quant à l'Edit de Worms, de manière à
pouvoir en rendre compte à Dieu et à
l'Empereur.

Le Roi d'Hongrie, essuyé de prier
 qu'on luy demandast du secours à
 la Rite d'Espagne. On luy en
 auordrenne; mais avant qu'il fust possible
 de lui faire passer le secours en question, on
 eut la nouvelle de la terrible défaite de
 Mohatz en 1526. et de la fin tragique du
 jeune Roi qui resta sur le champ de
 bataille. Le Royaume d'Hongrie et
 de Bohême, passerent alors en vertu d'un
 traité. De Wustadi le 6. De Presbourg le 9.
 et de Vienna le 15. à l'archiduc Ferdinand,
 qui avoit épousé la sœur du dernier Roi
 d'Hongrie et de Bohême.

Le Prince couronné Roi de Bohême
 le 24. jour du Roi d'Hongrie le 27. Oct.

1527. ne se maintint que foiblement sur
le trône d'Hongrie. Il eut un concurrent
dans la personne de Jean Salatin d'Esper, ^{de}
qui fut proclamé par un grand parti de
la Nation. Jean pour se maintenir contre
ce Prince Autrichien finit par se mettre
sous la protection de l'Empereur. Soliman
après avoir soumis une grande partie
de l'Hongrie, s'avance jusqu'en Autriche
en 1529 et vint mettre le siège devant Vienne
à la tête d'une Armée formidable.

Philippe Comte Salatin Du Rhin
fut du malheureux Robert qui périt
victime d'un prétendu de la succession de
Lancastres, défendit cette ville avec beaucoup
de bravoure. Un autre Comte Salatin appelé

Le d^eu^e frere de l'Institut commanda
 l'Armée de l'Empire envoyée au secours
 de Vienna. & l'ennemi fut obligé de lever
 le siege après y avoir sacrifié une grande
 partie de ses troupes.

Ce siege donna occasion à une nouvelle
 Diète qui s'assembla à Spire en 1529. On
 y disputa de nouveau les matières de religion
 et les Catholiques réussirent y voir leur
 supériorité à faire passer un décret qui
 portait, que ceux qui avoient observé l'édit
 de Worms & observoient dorénavant jusqu'à
 la tenue d'un concile général; mais quant
 à ceux qui avoient changé de doctrine,
 et qui ne pouvoient plus s'en garantir sans
 crainte de soulèvement, ils s'abstinèrent
 de toute innovation ultérieure en matière de

Religion jusqu'au temps du Concile.
Une autre clause du Decree portoit,
que la Doctrine de ceux qui enseignent autre-
ment que l'Eglise le Dogme de la Trine,
n'aurait plus lieu, qu'on n'abrogerait nulle
par la Messe, et qu'on n'ajouterait au
Ministre de l'Eglise d'assigner conformément
à la Doctrine reçue et approuvée par l'Eglise.

Messieurs Princes et Electeurs d'Empire
Opposèrent hautement à ce Decree. C'étaient
Jean le Constantin Electeur de Saxe, George
Margrave de Brandebourg - Anspach,
Ernest et François Ducs de Saxe, de Saxe-Weimar,
Philippe le Magnanime Landgrave de
Hesse, Wolfgang Prince d'Anhalt ainsi
que les villes de Strasbourg, de Nuremberg,
Ulme, Constance, Ratisbonne, Wurtzbourg,

130
Memmingen, Lindau, Lempsen,
Güllbronn, Sissembourg, Nördlingen et
1. 4. 1. 1.

Les dits seigneurs ont par un acte de protestation
solennelle qu'ils ne pouvaient donner adhésion
àu d'écrit et alléguèrent les causes de
leur refus. Ils dressèrent aussi un acte
d'appel du même Duvet à l'Empereur et
au Concile futur, et envoyèrent une députation
en Italie pour notifier le tout à l'Empereur.
C'est cette protestation qui fut donnée depuis
l'nom des protestants à ceux qui adhéraient
à la nouvelle doctrine. On leur donna cette
qualité pour la première fois dans les
actes publics en 1541.

L'Empereur parvint à l'aisance

131
Lorsque les Députés des Princes lui
exposèrent les griefs de leur maître, & contre
le Roi de la dernière Diète. Il les
accueillit fort mal, & s'étant rendu de là
à Cologne où il se fit couronner par le
Pape, il indiqua une Diète pour Augs-
bourg. L'Empereur trouva en personne au mois
de Juin 1540. accompagné du Cardinal
Campese Légat du Pape. Les Electeurs
de Mayence, de Cologne, de Saxe & de
Brandebourg s'y rendirent parcellément.
On commença par mettre sus le tapis le
gouvernement de la Religion. L'Empereur après
quelques Princes protestants lui présentèrent
leur confession de foi. Jean le Constantin
Electeur de Saxe, George & Margrave de
Brandebourg, & Louis Francois Duc de

De Lunbourg, Philippe Landgrave de
 Hesse, & le Comte de Mansfeld
 s'approchèrent le 24. Juin du trône impérial
 en suppléant l'Empereur par le Chancelier.
 De sorte que portait la parole de permettre
 que cette Confession fût lue en pleine Diète.
 L'Empereur fit d'abord quelques difficultés.
 Il exigea qu'on la lui remis par écrit; mais
 sur les instances réitérées de la part
 des Princes, il permit la lecture, qui se fit
 en langue Allemande. Cette lecture
 faite, deux exemplaires de cette Confession;
 l'un en Latin, & l'autre en Allemand furent
 présentés au Vice-Chancelier de
 l'Empire. L'Empereur se saisit de l'exemplaire
 Latin. Cette Confession fut depuis le
 nom de Confession d'Augsbourg de l'indurée

du elle fut présentée. On la nomme
aujourd'hui Confession non varice pour la
distinguer de celle qui fut altérée par
Melancton, qui y fit en 1540. quelques
légers changements surtout dans l'article
de la Cène dans l'intention de prévenir
la division entre le parti catholique et
luthérien. Quatre villes Impériales
savoit Strasbourg, Constance, Lindau et
Memmingen séparèrent des autres
Princes luth. protestants pour présenter
une Confession particulière dressée par
Cassiton en 1540. à Bucerus, laquelle approcha
du sentiment de Zwingle principalement
dans l'article de la Cène.

L'Empereur chargea des Théologiens
Catholiques de faire la réfutation de la

Confession d'Augsbourg. Cette réformation
ayant traîné pendant six semaines, fut
enfin présentée & lue publiquement à
la Diète.

On exhorta depuis les Princes protes-
tants de se réconcilier avec l'Eglise Catholique,
et l'Empereur ne négligea rien pour leur y
porter. Les Princes voyant, que la
partie Catholique allait prendre de
résolutions qui tourneraient à leur préjudice,
jugèrent à propos de se retirer de la
Diète et n'y laisser que leurs Députés.
On nomma une Députation pour tâcher
de concilier les esprits de part & d'autre,
mais cette tentative ayant été infructueuse,
les Princes Catholiques se firent pour

135
à cesse un Revers, par lequel il
rejetteroit la Confession d'Augsbourg et
auoirdreux aux Eglises Protestantes un délai
jusqu'au 1^{er} Avril 1541. à l'effet de se
Déclarer dans l'Intervalle, s'ils voulaient
se conformer à l'Eglise Catholique touchant
les articles contestés.

C'est à cette même Date que la
Chambre Impériale fut fixée à Spire
où elle resta jusqu'en 1688. Walter de Cronberg
fut investi en qualité de Grand Maître
de l'Ordre Teutonique. Les fuggers
furent déclarés Comtes d'Empire.
Les Comtes de Winnenborn et de
Zirnborg leur furent conférés à titre de
fiefs héréditaires. L'Empereur investit

aussi son frere le Roi d'Hongrie, ce.
 le Duc de Baviere le Duc de
 de Wirtemberg. La cérémonie de cette
 investiture se passa en solenne fete, sur la
 place de la ville, sur le territoire d'Autriche.
 Ce fut encore dans cette Diète, que
 l'Empereur protesta les frequentes ab-
 sences qu'il étoit obligé de faire pour
 engager les Electeurs à procéder à
 l'Electon de son frere en qualité de Roi
 des Romains. Cette Election se passa
 à Sologne le 5 Janv. et le couronnement
 à Aix-la-Chapelle le 11. du même
 mois 1621.

L'Electeur de Saxe indigné
 comme il étoit contre l'Empereur, n'adhéra

y pour à cette election, soutenant que
 c'était renverser la liberté de l'Election
 que d'élire un successeur au trône dans le
 temps que l'Empereur étoit encore jeune
 et bien portant. L'Electeur ne le tint
 pour lui, il convoqua une Assemblée
 des Princes de sa Religion à Walskalden,
 ville du Comté de Saxe en Franconie,
 où la Sentence fut signée sous le nom
 de l'Union de Walskalden fut signée.
 vers la fin de Decembre 1550. Elle
 ne survint cependant pas à la contestation
 qui dans le cours de l'année 1556. et
 occasionna enfin la première guerre de
 Religion. Les Princes Signataires
 à l'Empereur et au Roi Ferdinand

On s'aperçoit, qu'il ne pouvaient point
 avoir eu au dernier le titre de Roi des
 Romains, ni approuver une élection qui
 était ouvertement en contradiction avec les
 vœux de la liberté Germanique.

Tous deux, mais de bon cœur, une guerre
 civile, lorsqu'une insurrection faite en Hongrie
 et en Autriche, par les Turcs engagés
 le parti Catholique de ce pays à un auto-
 rité avec les Princes d'Autriche.

Leur Electeur de Mayence le
 saluait en faisant les médiateurs de l'affaire
 fut négociée à Schwinfurt et terminée
 à Hambourg en 1535. On y arrêta
 le traité entre les États de différents

Religion avec défense de l'inquiétude
 qui, roquement pour cause de religion.
 Ces arrangements devaient durer jusqu'à un
 moment, où un Concile Général ou une autre
 Assemblée en aura disposé autrement.
 Les princes protestants au contraire
 à l'Empereur et à son frère des secours
 contre les Turcs. L'Empereur approuva
 la paix par un Edict qu'il publia.
 C'est la première paix de Religion
 en Empire. Plusieurs princes & seigneurs
 réunis à l'Ambassadeur de France à la
 dernière Diète d'Augsbourg, pour
 solliciter auprès de l'Empereur le rétablisse-
 ment du Duc de Saxe-Weimberg, qui
 depuis onze ans était exilé de son Duché.

L'Empereur bien loin de s'opposer
à l'intercession des Princes conféra à cette
même Diète à son frère Ferdinand
la restitution du Duché de Wurtemberg.
C'est ce qui engagea le Landgrave de
Hesse de profiter de l'absence de l'Empereur
qui s'arrêtait en Espagne, pour tenter
par la voye des armes le rétablissement
du Duc qui étoit son proche parent.
Il se rendit à la Cour de France et
négocea pour le Duc une somme d'argent
considérable, pour laquelle il hypothéqua
au Roi le Comté de Montbeliard.

Cette somme fut employée pour mettre
une Armée sur pied, à la tête de laquelle
le Landgrave entra au mois de Mai

1534. Dans le Duché de Wirtemberg
 après avoir prévenu le Roi Ferdinand
 sur les motifs de sa démarche, par une
 lettre qu'il lui écrivit. Il se donna une
 bataille auprès de Hauffen petite ville
 du Duché de Wirtemberg. Le Landgrave
 & cette Philippe le Palatin qui commandait
 les troupes du Roi des Romains.
 Cette victoire fut suivie de la conquête
 du Duché de Wirtemberg par le
 Landgrave, qui y rétablit le Duc Ulric.
 Cette affaire qui aurait dû entraîner la
 guerre générale entre le parti protestant
 catholique fut évitée par l'intermède
 de l'Electeur de Mayence & du Duc
 George de Saxe.

Ces deux Princes entameront une
 Négociation tendante à réconcilier les
 Princes Protestans avec le Roi Ferdinand,
 à affermir la paix entre les deux Religions
 et à terminer le différend relatif au Duché
 de Württemberg. Une suite de cette
 Négociation fut le traité conclu à Sadou
 en Bohême le 29. Juin 1534. qui porte
 en substance : que la paix de Religion
 arrêtée de Nuremberg en 1522. continuera
 à être observée ; que la Chambre impériale
 suspendra ses procédures contre les
 Protestans ; qu'il y aura une parfaite
 égalité entre les deux Religions, que
 l'Electeur de Saxe et ses alliés agréeront
 Ferdinand en qualité de Roi de

Romains. et lui en donneraient le titre,
 qu'il serait arrêté du consentement de
 l'Empereur et du Collège, que toutes les
 fois qu'il s'agirait dorénavant d'élire
 un Roi des Romains du vivant de
 l'Empereur, on commencerait par assembler
 les Electeurs, pour délibérer s'il y avait
 des raisons justes et valables, pour
 opposer à une pareille Election. Quant
 aux articles qui concernent le Duc de
 Wurtemberg et le Landgrave Philippe
 de Hesse, il fut arrêté, que le Duc et
 les héritiers mâles seraient maintenus
 dans le Duché de Wurtemberg, mais
 qu'ils ne prendraient l'investiture du
 Roi Ferdinand et de ses successeurs

144
Archiduc d'Autriche; que d'icel.
apprenant le Duché seroit envisagé
comme arrière fief de l'Empire; et
qu'au Duc d'Urbie et de ses héritiers
males il y parviendrait à la maison d'Autriche,
sauf au Duc et à ses successeurs les
Droits d'immédiateté de fief et de
suffrage à la Diète. Le Duc trouva
bientôt moyen de rembourser au Roi de
France, la somme qu'il lui avoit avancée
et entra alors aussi en possession de son
Comté de Montbéliard.

Le Pape Paul III. ayant indiqué une
Concile à Mantoue pour le mois de
may 1567. les princes protestans s'opposèrent
à ce sujet plusieurs Assemblées à

Smalkalden. Elle de 1526. en de
 et d'un mémoirable. L'Union de ces
 princes a tenu son entière consistance.

L'Electeur de Saxe et le Landgrave
 de Hesse en firent nommer les Chefs.
 et fixa le nombre de la Troupe que chaque
 Allié seroit obligé de fournir.

L'Union des princes prenant
 de jour en jour de nouveaux accroissemens,
 les Etats Catholiques jugerent à propos
 de pourvoir à leur sûreté. Les Archevêques
 de Mayence et de Saltzbourg, le Duc
 de Bavière, de Saxe et de Brunswic
 assemblés à Nuremberg signèrent le 10 Juillet
 1528. une Ligue appelée sainte, par laquelle
 avoit pour but la défense de la

Religion Catholique. Une guerre
 civile paraissait alors inévitable. Comme
 on prévoyait cependant une nouvelle guerre
 du côté des Turcs, on renouvela dans
 une Diète qui se tint à Ratisbonne en
 1545. la sainte Religion de 1525. pour
 être observée jusqu'à l'entière réunion des
 esprits dans un Concile ou dans une Diète.
 Les États accorderent alors unanimement
 à l'Empereur et à son frère des subside
 contre les Turcs. L'Empereur voulait
 depuis longtemps le projet de faire la
 guerre aux Confédérés de Mulhausen, pour
 l'étroite union seroit de boulevard à la
 Religion Protestante et à la liberté civile
 des Princes qui plus d'une fois leur
 avaient dû la loi à la faveur de leur

Union.

Ocupé par des soins plus pressants
il dissimula longtemps le chagrin que cette
union lui causait. C'était une grande faute
de politique de la part de Charles V.
incompatible avec son plan de Monar-
chie Universelle, de n'avoir pas
tourné plutôt en son commencement
de son règne toutes ses forces contre les
Protestants en Empire. En épuisant ailleurs
ses forces, il donna le temps aux princes
de cette communion de consolider leur
ligue en Irlande même dans leur
querelle les puissances étrangères.
Il ne s'occupa sérieusement du projet
de leur faire la guerre que sous le délire
de son âge versant le tout, où la première

vaincu. L'avait quitté, & se. financier
 se trouvaient épuisé en. le système
 d'équilibre tourné contre lui s'opposait
 tout ses projets de grandeur. C'en acqui-
 ret cause que ses premiers succès furent
 bientôt balancés par des revers qui lui
 firent perdre tout le fruit de ses victoires.

Il prit la résolution d'attaquer les
 princes protestants immédiatement après
 qu'il eut fait la paix de Cressy avec
 François I. Cegui acheva de le déterminer,
 & fut la nouvelle conférence à laquelle il
 avoit invité les protestants à la Diète
 de Strasbourg en 1566. Les conditions
 de cette conférence ayant été dictées à l'Empereur
 de Rome, il rappella sans autre formalité

en Docteurs. L'Empereur choqué
 au plus vif, fit de l'instant même de
 préparatifs de guerre. Il contracta une
 alliance avec le Pape; et afin de faire
 une puissante diversion aux Princes
 révoltés, il s'allia secrètement avec Maurice
 Duc de Saxe, qui n'avait point eu d'é
 à leur union. Il le gagna en lui faisant
 espérer l'Electoral de Saxe et la conser-
 vation de la Religion protestante. Le
 Pape avoua des indulgences à l'Empereur
 et envoya aussi des Groupes à son secours.
 L'Electeur de Saxe et le Landgrave
 de Hesse mis au ban de l'Empire par
 l'Empereur réunirent leurs Groupes et
 celles de Confédération pour marcher vers
 le Danube. Ils publièrent en même

tenir un Manifeste, qui renfermait les
motifs de leur conduite. Scherbelin avec
deux Généraux s'empara à la tête d'un
détachement de la petite Sille. de siennes
sitée dans l'embûche d'Angbourg sur
le Rh. Son dessein était d'empêcher la
jonction des troupes que l'empereur
attendait de l'Italie. Ce Général s'avance
jusques dans le Tyrol et se rendit
maître de la porte de l'Innsbruck.

— L'empereur de France et le Landgrave.
de Hesse s'avancèrent avec le gros de
leurs troupes jusques dans le haut Salatin.
L'empereur qui n'avait alors que
8000 Espagnols, 3000 Allemands et 1000.
Chevaux, prit le parti de se retirer.

jour le canon de Landshut. C'est là
 que les Confédérés lui adresserunt des
 lettres de défi, qu'il n'eut point; pour
 toute réponse il leur envoya l'acte de
 proscription qu'il avoit prononcé contre
 leurs Chefs. La guerre déclarée ainsi
 de part et d'autre, on est surpris de voir
 l'inaction des Confédérés, qui négligèrent
 de profiter de leur supériorité pour attaquer
 l'Empereur. Leur Armée forte de
 80000 hommes, et de 10000 chevaux s'amusant
 à observer l'ennemi. Les Princes divisés
 entre eux sur le parti qu'ils devoient prendre,
 laisserent échapper le seul moment, où ils
 auroient pu l'écraser. Ils allèrent
 assiéger Ratibonne et laisserent le tout
 à l'Empereur de se fortifier pour de là

renforts que le Prince de l'armée (Octave.
Farnese) lui amena d'Italie. ¹⁵⁹⁰ L'Empereur
ayant transporté son camp à Augolstadt,
les Confédérés le suivirent de près. Le
soudgroupe étoit de sentiment qu'il falloit
attaquer les Supérieurs. Plusieurs Princes
y trouvoient à redire. Le tout se
passa en vaine propos, et on laissa le
tout à l'Empereur de fortifier son camp au
soin de le rendre invincible.

Enfin les Confédérés quittèrent leur
position auprès d'Augolstadt, d'aut
l'intention de s'opposer à la jonction d'un
corps de 14000 hommes qui venoit de
Saxe. Tout sous les ordres du Comte
d'Almon. Cette tentative ayant aussi été

infatigable, & un vaillant qui se voyoit
 de même. De tenir tête aux Confédérés, & de
 déloger de nous leurs ports sur le Danube.
 Dans l'intervalles le Duc Maurice
 de Saxe, à qui l'Electeur avoit recommandé
 son pays pendant son absence, soutint l'honneur
 de sa troupe que le Roi de Bohême, craignant
 l'Electeur se rendit maître de toutes
 les places à l'exception de Göttinge, Lünebourg
 & de Hildesheim. L'Electeur n'eut pas
 sitôt reçu la nouvelle de cette invasion,
 qu'il se détacha de la Armée du Confédéré
 pour marcher au secours de son pays.
 Le Landgrave retourna aussi chez lui
 & sauva les impériaux resta maître de
 toute la haute Allemagne. Le Duc

De Sittinberg, l'Electeur. d'Alatin, les
 d'Ellen d'Ellen, de francfort, de Strasbourg,
 et de Augsbourg furent obligés de renouer
 à l'Union pour faire leur paix avec
 l'Empereur, qui les obligea à lui payer
 de fortes sommes d'argent.

Sur ces entrefaites l'Electeur d'axe
 ayant reconquis ce que le Duc Maurice
 lui avait enlevé, entra dans la terre de
 Duc, lui enleva toutes ses places, hormis
 Leipzig, Dрезда et Sierne, & fit le Marg-
 -grave Albert de Brandebourg que
 l'Empereur avait envoyé au secours du Duc
 et le fit prisonnier. La face de l'affaire
 changea à l'approche de l'Armée Impériale.
 L'Empereur ayant pacifié toute la

157
Grande Allemagne marcha en 1647. contre
l'Electeur à la tête d'une Armée de
25000 hommes. Il dirigea sa route par
la Bohême avec tant de diligence,
qu'il arriva sur les bords de l'Elbe en face
de l'Electeur avant que ce prince eût eue aucune
connoissance de sa marche. L'Armée Elec-
torale affaiblie par différents détachemens
que l'Electeur venoit de faire, n'étoit forte
que de 15000 hommes. Elle campoit sur
la rive droite de l'Elbe près de
Mühlberg. Les Impériaux arrivèrent sur
la Rive gauche le second dimanche après
Pâques, pendant que l'Electeur étoit au
sermon. Il ne jugea pas à propos de
l'interrompre pour ordonner la retraite, afin
de se procurer le moyen de renforter son

Armée. Il comptait d'ailleurs sur la
 profondeur et la rapidité de l'Elbe, qui
 rendrait le passage impraticable aux ennemis.
 Mais il s'aperçut trop tard qu'il s'était
 trompé dans son attente. Les Impériaux
 trouvèrent un gué, à la faveur duquel, ils
 arrivèrent à l'autre rive de l'Elbe, dans le
 temps que l'Electeur était occupé à faire
 sa retraite du côté de Wittenberg. L'Empereur
 l'arrêta dans la forêt de Chwinbaur
 près de Mühlberg. Il y donna une
 bataille vive et sanglante.

L'Electeur fut fait prisonnier par un cavalier de Misnie,
 qui le mena au Duc d'Albe. Celui-ci, qui
 le mena au Duc d'Albe. Celui-ci le
 présenta à l'Empereur.

154
Après la bataille de Mühlberg, l'Emp.
marcha à Witttemberg, dont il entreprit le
siège, et comme il était peu fourni en
Artillerie, il fit dire à l'Electeur qu'il lui
enverrait la tête de l'Electeur son épouse à moins
qu'elle ne lui livrât la forteresse au jour qu'il
lui indiqua. Ce jour qui était le 10. de Mai
étant arrivé sans que l'Electeur se rendit
à la sommation qui lui avait été faite, l'Emp.
donna une sentence, par laquelle l'Electeur
fut condamné d'avoir la tête tranchée. On
lus cette sentence à l'Electeur qui n'en fut
rien étonné. L'Electeur de Bran-
debourg et plusieurs autres Princes ayant
interposé depuis leurs bons offices, on
grâça le 16 Mai une Capitulation, par
laquelle l'Empereur fit grâce de vie à

l'Electeur à condition que d'Attembler
lui seroit livré, que l'Electeur pour lui en
sen en l'air, renonceroit à la dignité d'Electeur
ainsi qu'à la Ligue de Smalkalde,
que ses biens confisqués seroient partagés
entre le Roi Ferdinand et le Duc
Maurice, que la ville de Cöthen lui restoit
sous le bon plaisir du Duc, enfin qu'il
seroit à jamais prisonnier de l'Empereur.

Le Prince alloit alors fondre sur le
Landgrave de Hesse, mais par l'entremise
du Duc Maurice et de l'Electeur de
Brandebourg on négocia un accommodement,
qui fut signé le 19. Juin à Hall, où le
Landgrave s'étoit rendu pour faire
et personne ses submissions à l'Empereur.
Les articles de cette Capitulation étoient

que Philippe se rendrait à discrétion lui
enleverait à l'Empereur, qu'il se jetterait
à ses pieds pour lui demander pardon
qu'il renouvellerait à la Ligue de Smalkaldon
et n'entrerait jamais dans aucune Ligue
sans y comprendre l'Empereur et le
Roi des Romains; qu'il payerait
15000 florins pour les frais de la
guerre; qu'il raserait ses forteresses
à la réserve de Nienhagen et de Cappel,
donnerait ses garnisons prêterait serment
à l'Empereur. L'Empereur lui promit entre-
autres, qu'après sa soumission il serait
absolument débarrassé de la peine du Han-
nover qu'il lui ferait expédier un acte de grace
et d'abolition pour tout le passé. Le
Landgrave se rendit ensuite aux pieds

du trône impérial où il se mit à genoux
 ayant à côté de lui son Chancelier. Landgrave
 qui lui la formule par laquelle le Landgrave
 se remettait à la discrétion de l'Empereur,
 le supplia d'oublier le passé et d'abolir
 la proscription qu'il avait encourue. L'Emp.
 lui fit répondre par Heltz son Chancelier
 de l'Empire, que quoique le Landgrave eût
 mérité une punition très sévère, cependant
 par égard pour les sollicitations de
 quelques princes il lui faisait grâce de
 la peine de proscription, qu'il ne le
 punirait ni par une prison perpétuelle, ni
 par aucune confiscation de ses biens. Et
 Le Landgrave se rendit ensuite chez le
 Duc d'Albe où il soupa avec le Duc
 Maurice son gendre. Après le souper

il fut arrêté prisonnier de la parole
 L'Empereur au grand étonnement des hautes
 médietates, qui s'en plaignirent fortement
 à l'Empereur comme d'une contravention au
 Traité. L'Empereur répondit qu'il leur
 avoit donné des assurances, non qu'on ne
 retiendrait pas prisonnier le Landgrave,
 mais que sa prison ne serait pas perpétuelle.

Chytraud, Stüden et Mr. de Tho-
 amsen. L'Empereur d'avoit formellement
 violé sa foi. On s'en prend communement
 au Chancelier Grandville, qui doit avoir
 changé le sens du Traité par quelques
 légers changemens qu'il y fit en transformant
 le mot assign en atsign. Il est certain qu'il
 ne s'agit d'aucune détention dans la
 capitulation signée par le Landgrave.

167
Bien au contraire différents articles
de cette Capitulation. J'aurais dû connaître
la supposition où on étoit que le Landgrave
resterait en liberté. Il y en avoit même
de ces articles qui ne pouvaient être exécutés
que par un prince libre. L'expression
de se rendre à discrétion n'étoit qu'une forme
usitée en pareil cas, qui ne pouvait point
préjudicier à la liberté du Landgrave.
On seroit donc tenté de croire que lors
du Traité même l'Empereur ne pensoit
point à ôter la liberté à ce prince,
mais qu'un nouveau serment survint
depuis ou même des réflexions postérieures
l'y déterminèrent. Tant de grâces que
l'Empereur fit faire par le Sieur Chancelier
et, où il étoit dit, qu'il exemptait le

Landgrave d'une prison perpétuelle.
paraît indiqué que le coup étoit prémédité.
Telle fut l'issue de la Ligue de Smal-
kalden; qui finit par la destruction du
parti protestant.

François I^{er} suivant M^r. de Ehou avoit
promis aux Confédérés de grosses sommes
d'argent, qui ne leur furent point payées
par les menées du Cardinal de Bourgne.

Cela paraissoit alors plus fond
le joug de l'Empereur, et la Religion
protestante ainsi que la liberté Germanique
se trouvaient dans une position violente.

L'Empereur convoqua une Diète
à Augsbourg, où ils se rendirent en personne.

au mois de Juillet en 1547. suivi de son prisonnier l'Electeur de Saxe. Le Landgrave, frere unique de (Donawert) où il resta pendant tout le cours de la Diète entre les mains d'une forte garde espagnole. Cette Diète étoit armée.

L'Empereur y comparut en Dictateur. Un gros détachement reparti dans la ville, servoit de garde à l'Empereur, et tout le reste de son armée composée de Groupes Italiens, Espagnols et Flamands campoit aux environs. La Diète cependant fut des plus courtoises. La crainte de l'Empereur y avoit rassemblé quantité de princes et tous les Electeurs s'y étoient rendus.

en personne. C'est dans cette Diète,
que l'Electoral de Saxe fut transféré
sur le Duc Maurice, à qui l'Empereur
en accorda le 16. février 1548. l'Investiture
solennelle en conséquence des engagements
secrètes qu'il avoit pris avec ce prince.

Cette Cérémonie qui se fit en plein
air suivant l'usage de ce temps là a été
amplément décrite par un Auteur de
temps appelé Mammrath. L'Electoral
de Saxe assista à cette cérémonie, qui trans-
féra l'Electoral de Saxe de la branche
Cursaque dans la branche Albertine, qui
est encore de nos jours.

L'Empereur passa à cette même
Diète une transaction avec les Etats

D'Empire relativement aux XVII. Provinces
 des Pays-Bas qu'il venait de réunir
 dans un seul et même corps par une
 sanction pragmatique. Ces provinces
 reconnues pour des souverainetés libres
 et indépendantes sous conservées sous la
 protection de l'Empire avec voix et séance
 à la Diète, et sous la dénomination de
 Circle de Bourgogne. Celles qui pré-
 cédemment ont été hors d'Empire, sont
 maintenant en cette qualité. Les unes et
 les autres sousaffranchies de la juris-
 diction ainsi que des Rois et Cons-
 titutions de l'Empire. Elles seraient
 tenues cependant d'observer la loi
 publique et payeront dans toutes les

157
contributions générales le double d'un
contingent Electoral

L'Empereur qui dictait la loi à
la Diète d'Augsbourg, y fit passer
aussi le fameux Décret sur la Religion -
connu sous le nom de l'Interim. Ce Prince
était flatté jusqu'à lors qu'il y parvien-
drait à réunir les différentes religions &
par la voie d'un Concile. C'est dans
ce vue qu'il avait engagé le Pape Paul III.
à assembler en 1545. le Concile de Trente.
Ce Concile qui n'était pas du gré des
Protestants, fut transféré en 1547. par le
Pape à Bologne. L'Empereur qui perdait
alors toute espérance de terminer les
différends en fait de Religion, par le

168
moyen d'un Concile, on devoit prendre
ces objets en délibération à la Diète
d'Augsbourg. Il y fut dressé par des
Théologiens Catholiques modérés un
formulaire qui devoit servir de point
de réunion entre les deux parties. On
donna à ce formulaire le nom d'Interim,
parcequ'il devoit tenir lieu de règle et
d'arrangement provisionnel pour la
Religion, jusqu'à ce que tout auroit été
règle définitivement par un Concile.
Sur ce formulaire il étoit ordonné que
ceux qui avoient adhéré jusqu'alors à
l'ancienne Religion continueroient à
adhérer dorénavant, mais quant à ceux
qui s'en étoient détachés, ils se seroient

179
ou de retourner à l'ancienne Religion
ou d'embrasser le formulaire, et de ne
pas aller plus loin que ce formulaire
le leur permettait en reformant tout
ce qu'ils auraient changé au delà. Ce
formulaire était conforme dans la plupart
de ses points avec la doctrine de l'Eglise
Romaine. On n'y auordait aux protes-
tants que la communion sous les deux
espèces et les mariages des frères.
Tout le monde était mécontent de ce
formulaire. Le pape ne pouvait
voir avec des yeux indifférents
que l'Empereur s'attribuât la faculté de
disposer en matière de Religion. Les
Catholiques étaient choqués des deux

Articles auordés aux Protestants qu'ils
 soutenaient être incompatibles avec la
 Religion Catholique : enfin les Protestants
 regardaient avec horreur un formulaire
 qui était en contradiction avec la plupart
 de leurs principes. L'Empereur ayant
 fait lire ce formulaire en pleine Diète,
 l'Electeur de Mayence se leva et sans
 avoir pris l'avis des autres Princes,
 il remercia l'Empereur au nom de la
 Diète de ses soins paternels à terminer
 le schisme, disant, que les Etats ayant
 confié à l'Empereur le soin de la Religion,
 rien n'était si juste de leur part que
 de se conformer à ce formulaire. L'Empereur
 prit cette déclaration pour un consentement

de la Diète en n'admis plus aucune
excuse de ceux qui se prétendirent s'y opposer.

Le nouveau Electeur de Saxe, le
Duc de Brandebourg, le
Duc de Wurttemberg et plusieurs
autres princes craignant la puissance
de l'Empereur, dont les troupes étoient
réparties par une grande partie de
l'Allemagne, se souvinrent à l'instigation
et l'introduisirent dans leurs Etats du
moins quant à la forme. L'Empereur
envoya des détachemens par tout où
il trouvoit de l'opposition, et mit au
ban de l'Empire les villes de Constanz
et de Mayence qui avoient persisté

à rejeter l'Interim. La première
 jusqu'à lors Ville Impériale abandonnée
 des Suisses et réservée de près par
 le Roi Ferdinand, que l'Empereur avoit
 chargé de l'exécution du ban prononcé
 contre elle, se soumit à la Maison d'Autriche
 et donna à la Ville une Municipalité. Ferdinand
 chassa de la Ville les Ministres protes-
 tants et y rétablit la Religion Catholique.
 Dans tous ses droits en 1548.

Quant à la Ville de Magdebourg,
 l'exécution du ban fut difficile, au
 Duc de Brunswick et de Mecklenbourg,
 mais cette Ville ayant fait une résistance
 vigoureuse, l'Empereur dans une autre
 Diète qu'il assembla en 1550. et

Augsbourg dans le dessein de donner
plus d'activité à l'exécution de l'Interim.
arreta une guerre d'Empire contre la
ville..

L'Electeur de Saxe chargé de
commandement en chef investit la ville
vers la fin de Novembre, et voyant que
le siège traînerait en longueur, il construisit
plusieurs forts et garnisona aux environs
de la ville. C'est que le 3. Novembre
1648. que la ville se rendit par capitula-
tion à l'Electeur; elle promit entre autres
d'implorer la clémence de l'Empereur
et de se conformer aux Décrets de la
Diète d'Augsbourg relatifs à l'Interim.
L'Electeur donna des assurances à la

117
d'elle qu'elle serais maintenue dans
ses immunités et nullement troublée
dans l'exercice de sa Religion.

Durant la durée de ce siège, l'Electeur
fit secrètement des préparatifs de
guerre contre l'Empereur, qui au mépris
de sa médiation détenait toujours prisonnier
le Landgrave son beau pere. Une des
premières démarches de l'Electeur fut
de rechercher la protection de Henri II.
Roi de France, qui était d'autant plus
disposé à la lui accorder, qu'il voyait
dès lors longtemps avec jalousie les vastes
projets de l'Empereur.

Jean Du Pasquier Evêque de

envoyé de Henri II. en Allemagne,
 fut chargé par lui de négocier un traité
 avec Maurice et ses Alliés. Ce traité
 signé en 1551. le 1. Octobre à Friedwalde
 en Saxe et ratifié à Chambou le 5. Janv.
 1552. porte en substance, que les Alliés
 joindront leurs forces pour procurer
 la liberté au Landgrave et pour prévenir
 le renversement de l'ancienne constitution
 et des Loix de l'Empire Germanique.
 Soit entre autres les termes du Traité
 "Sous ôter de dessus nos têtes ce joug de
 "bestiale servitude et sans rien épargner
 "pour remettre en l'ancienne liberté et
 "franchise notre très chère patrie et
 "le Nation Germanique."

116
Les deux partis convinrent de faire
ni l'un ni l'autre sans le consentement
commun des Alliés. S'en engagea
d'attaquer l'Empereur du côté de la Hongrie
et à prêter des subsides aux Confédérés.

Cesir Maurice ayant pris toutes
ses mesures et étant sur le point d'en-
treprendre son expédition contre Charles V.
il publia un manifeste contenant les motifs
qui le faisoient prendre les armes.
Il en allegua principalement trois.

1. De revendiquer la Constitution et la
liberté Germanique qui étoient en danger.
2. De défendre la religion Protestante
menacée d'une destruction prochaine.

117
D. De Séloues le Landgrave de Hesse
qui gémissait depuis longtemps sous
les horreurs d'une injuste captivité.

L'Electeur publia ce manifeste en
son propre nom, et celui de ses alliés
dont les principaux étaient Guillaume
Prince de Hesse fils du Landgrave
prisonnier, le Duc de Mecklen-
bourg et le Marggrave Albert
de Brandebourg en Franconie.

Maurice pour ne point donner
le temps à l'Empereur de rassembler ses
troupes, dirigea sa marche par la
Franconie et par la Suabe avec toute
la célérité possible; toutes les villes,

119
qui se trouverent sur la route, lui
ouvrirent leurs portes. Les Impériaux
sortirent de la Ville d'Augsborg et
Maurice y entra le 1. Avril 1632.

L'Empereur qui se trouvoit alors
sans ressources, eut recours à la médiation
de son frere Ferdinand pour arrêter les
progrès d'un ennemi aussi actif et
aussi entreprenant que l'étoit Maurice.
Il y eut une entrevue entre les deux
Princes à Linz en Autriche, laquelle
n'ayant produit aucun effet, on en arrêta
une seconde qui se tiendrait à sa main,
le 16. Mai suivant. Durant l'intervalle
Maurice résolut de tenter une entreprise,

Dans le lieu d'indrain du son de
 la conférence qui allait s'ouvrir. Il
 s'avance rapidement vers le Tirol,
 et s'étant rendu maître de siemuy porte
 importante à l'entrée du Tirol, ainsi
 que du château d'Chrenberg dont il
 surpris la garnison, il se porta sur
 Luypruck, laissant à peine le temps
 à l'empereur de se sauver par une fuite
 précipitée. On prétend qu'il aurait
 été facile à l'ennemi de s'emparer de
 la personne de l'empereur, qui ne
 pouvait avancer qu'à petites journées
 à cause de la goutte dont il était travaillé,
 mais qu'il craignait de se donner un
 prisonnier tel que l'empereur. Arrivé

187
à l'inspiration l'Électeur traita la
ville avec bonté et s'efforça de toucher
à tout ce qui appartenait au Roi de
Romaine, au lieu qu'il permit de
joindre les bagages de l'Empereur et
ceux des Espagnols. À la nouvelle
de la marche de Maurice, l'Empereur
avait eu la précaution de mettre en
liberté l'ancien Electeur de Saxe
comptant faire pour lui une diversion
à Maurice; mais ce prince ne jugea
pas à propos de profiter de l'offre
de l'Empereur. Il le suivit à Vienne,
ville de la Carinthie, où l'Empereur
n'était retiré.

Sur ces entrefaites le Roi de
France pour satisfaire aux conditions
du traité de Chambord dirigea sa
marche sur le Rhin et afficha par
tout des placards par lesquels il se
qualifia Vengeur de la liberté & du royaume.
En traversant la Lorraine il s'empara
en 1552. des villes de Metz, Coul-
verden, qui restèrent depuis sous la
domination de la France. Arrivé en
Alsace il demanda le passage par la
ville de Strasbourg; mais le Sénat
intimé par l'exemple de la ville de
Metz, dont le Roi s'était rendu
maître en vertu du même stratagème;

lui refusa le passage et pourvu
même à la défense de la ville. Le
Roi l'avance jusqu'à Pavane, et passa
de là à Haguenau et à Wismberg. La
nouvelle qu'il reçut alors de l'invasion des
impériaux en Champagne et de la
déclaration entamée entre Maurice
et Ferdinand, l'engagea de sortir de l'Alsace
et à reprendre la route de Champagne.

Maurice s'étant rendu sur ces
entreprises à Bâle en conséquence d'un
engagement qu'il avait pris avec
Ferdinand, et le Ambassadeur de
l'Empereur et ceux des Electeurs et
autres Princes de l'Empire s'y

étant rendus pareillement, on fit l'ouverture
 d'un congrès qui fixa les yeux de
 toute l'Allemagne. L'Empereur s'étant
 opposé contre les propositions de
 Confédération, et n'ayant voulu admettre aucune
 stipulation en faveur de la Religion
 Protestante, Maurice sortit brusquement
 de Saxe et s'étant mis à la tête de
 son Armée, il alla attaquer Francfort
 sur le Mein. L'Empereur allarmé
 céda alors aux instances de son frère
 qui désirait ardemment la paix. La
 Négociation fut renouée à Saxe
 et le traité signé le 12 Juin 1632.

Le vicaire de Bayeux envoyé

De Henri II. au Congrès de Passau
fit de vains efforts pour empêcher les
Confédérés de conclure un traité particulier
avec l'Empereur à l'exclusion de la France.
Il ne put obtenir autre chose si non qu'on
insérât une clause dans le Traité, qui
portait, que le Roi feroit réviser ses
opérations particulières, qui seroient
mises par les Confédérés sous les
yeux de l'Empereur.

En vertu de la transaction de Passau
les Suisses aliés mirent bas les armes
et licencièrent leurs troupes. Le
Landgrave fut mis en liberté à condition
qu'il signa de rebelle le traité de Gall.

L'Empereur promet de convoquer
dans six mois une Diète pour y aviser
aux moyens de terminer par des voyes
amicales les différends en fait de
Religion, que tout ce qui serait arrêté
relativement à ces objets, servirait de loi
éternelle, en que si même à la prochaine
Diète, on ne parvenait point à réunir
les deux Religions, le pays neau moins
entre les deux, sortir resterait à jamais
stable et permanente, que dans l'intervalle
de cette Diète l'Empereur et les Princes
Catholiques n'exerceraient aucune violence
contre les Princes adhérant à la
Confession d'Augsbourg, mais les laisseraient
s'élever dans le libre et tranquille.

exercice de leur Religion; que la Chambre
Impériale administrerait la justice
avec impartialité, qu'on s'y admettrait
des Assessurs Protestants, et que dans
ces matières de religion la pluralité
n'aurait pas lieu; que les autres griefs
des Protestants seraient pareillement
ruinés à la prochaine Diète, et que
nouvellement le Conseil Colique ne serait
composé que de membres Allemands.
C'est ainsi que Maurice réunis à anéantir
les vastes projets de l'Empereur, qui
n'aboutiraient à rien moins qu'à détruire
la Religion Protestante et à rendre
son pouvoir absolu et héréditaire en
l'Empire.

La Diète qui en vertu de la trans-
-action de Sassa devroit se tenir dans les
6 mois, ne peut être convoquée qu'en 1555. par
des circonstances que nous allons détailler.

Charles V. sitant débarassé de Maurice
crève la transaction de Sassa résolu de se
tourner ses armes contre le Roi de France,
afin de reprendre sur lui les villes de Metz,
Toul et Verdun. Tous unis cachés se ré-
vèlent, ils ont couru le bruit qu'il s'armait
contre les Turcs; mais il n'en étoit rien,
il s'assembla toutes ses forces, qu'il
dirigea la marche sur le Rhin. Il
traversa cette rivière au environs de
Coblentz et se rendit en cette dernière.

Sille, mais sans s'y arrêter il continua
 sa route à Landau, où il fit halte, afin
 d'achever tous ses préparatifs pour
 le siège de l'Étr. Gén. II. pourvoyant
 les desseins de l'Empereur avait en grande
 soin de pourvoir à la défense de la
 Sille. Il en avait nommé Gouverneur le
 Duc françois de Guise un des plus
 braves Capitaines de son temps et lui avait
 attribué une garnison de 8000 hommes
 d'Infanterie et de 2000 Chevaux. Le Duc
 releva les anciennes fortifications de
 la Sille et en construisit de nouvelles avec
 une célérité qui tint lieu de prodige.
 L'Empereur commença le siège le 19.
 d'Octobre contre l'avis de ses Généraux

habiles & braves, qui lui représenteront
inutilement les risques qu'il y aurait
à pour lui d'entreprendre le siège d'une
place aussi avancée. Son armée composée
de troupes Espagnoles, Italiennes &
Allemandes étoit forte de plus de
20,000 hommes. D'ailleurs il n'y avoit
qu'à se braver. Il ne négligea rien pour pousser
le siège avec vigueur; mais l'activité
et le vaillant des Assiégés, soutenus
de toutes parts, rendirent tous les efforts
de l'Impératrice.

Charles leva le siège le 1. Janv. 1659.
après y avoir sacrifié la meilleure partie
de son armée.

Le Duc de Brandebourg étoit de

e Maurice d'approprer. battant le
 transaction. De l'assau et continuant la guerre
 contre les Evêques mis une grande partie
 de l'Empire en combustion.

La Chambre Impériale le yoso vivre
 et bouleva contre lui les Electeurs de
 Mayence et de Trêves, les Ducs de
 Brunswick, le Grand-Maître de
 l'Ordre Teutonique, et autres Princes
 et Etats voisins. e Maurice Electeur
 de Saxe fut choisi Général de la Ligue.
 Il se donna une bataille décisive, proche
 Wittenhausen au Duché de Saxe
 le 9. Juillet 1546. La Victoire avint
 avoir balancé longtemps se decida enfin
 pour Maurice. Les Confédérés

cependant perdirent beaucoup de monde
 et Maurice lui même fut blessé dan-
 -gerieusement en mourut de cette blessure
 deux jours après la bataille. Le Du-
 genie de Brunswick prit le commandement
 des Confédérés à la mort de l'Electeur.
 Il vainquit une seconde fois le Margrave
 qui fut alors chassé de son pays et obligé
 de se réfugier en France. La dernière
 retraite fut à Hoxbim auprès du
 Margrave de Bade dont il était
 le beau frere. Il mourut en 1697. en
 cette dernière ville, où se voit encore son
 tombeau.

Maurice n'ayant point laissé
 de fils, l'Electeur passa à son

frere Auguste, qui en avais été
 investi conjointement avec lui. à la Diète
 d'Augsbourg en 1548. Le Duc Electeur
 Jean Frédéric ayant réveille alors
 ses prétensions à l'Electoral, on en
 vint à un Traité qui fut signé le 14.
 février 1552. à Cauxembourg sous la
 médiation du Roi de Dannemarck.
 Jean Frédéric renonça de refus à
 l'Electoral en se réservant la suzeraineté
 pour sa famille au Electoral & héréditaire
 dans la branche Albertine. Les
 titres & les armes de l'Electoral lui
 restèrent sans durée. Auguste ajouta
 plusieurs villes & fiefes à ce qu'il
 que le Traité de Wittenberg avais

175
auo. r. e. à Jean Frédéric et à son fils.
Jean Frédéric mourut quelques jours
après la signature de ce traité.

En milieu de ces troubles, l'empereur
différait d'un jour à l'autre la Diète
qui devait se tenir dans les 6 mois pour
y terminer les différends en fait de
Religion et établir une paix stable entre
les deux parties. Le mauvais état
de la santé de l'empereur qui comptait
se trouver en personne à cette Diète,
occasionna de nouveaux délais. Mais
enfin ce prince voyant que sa santé
dépérissait, prit le parti d'abandonner
à son frère le soin de pacifier l'empire.
Il ordonna convoquer en 1555. une Diète

de Eubourg. L'affaire de la Religion
y fut discutée avec chaleur. Les
Protestants exigeaient surtout, qu'on
accordât une entière liberté à un chacun
d'embrasser son culte en y joignant des
avantages de la Paix. Les Catholiques
au contraire soutenaient, que cette liberté
ne devoit point s'étendre aux d'elles qui
s'écartent de l'Unité, ni aux
Eucharistiques qui voudraient se séparer
de l'Eglise Romaine. Ferdinand employa
tout son effort pour concilier les deux
parties pour les engager à se faire des
cristes réciproques, mais il insista
fortement sur la nécessité de résigner les
riches de la part des Prélats, qui
quitteraient la foi Catholique et il

d'élire même, qu'il rompsais y solution
 la Diète que de céder en ce point aux
 protestants. En dernier voyant, que
 toutes leurs représentations étoient inutiles
 le Vistecien eut fin de leur opposition en
 signant le traité sous les conditions
 détaillées ci-après.

- 1 Les Etats Catholiques laisseront
 les Etats de la Confession d'Aug-
 -bourg et ceux de les Etats Catholiques
 dans la libre exercice de leur religion
 sans se faire réciproquement la moindre
 violence, ni indirecte par des voyes
 directes ou indirectes leurs sujets
 à changer de religion, ce ne sera
 jamais que par des voyes.

amiables qu'ont eues la réunion Des
Deux Religions §. 15. 16. 23. de la Paix
De Religion.

2. Les Sujets qui professeraient une
autre Religion que leur Souverain
auraient la liberté de sortir Du
Territoire §. 24.

3. La Jurisdiction Ecclesiastique en
jus, rendue à l'égard Des adhérents
à la Confession D'Augsbourg, fust
toute traitée aux Eglises, Princes
et Communautés Ecclesiastiques,
leurs revenus, Dignités et autres
Droits, Dons ils jouissent Dans
les territoires Des Princes Protos-
tants, à condition de s'acquiescer

serais maintenant dans celle où il aurait
été en vieillesse lors de la fin ?

VI. Ceux qui ne sont ni de l'une, ni de l'autre
religion, ne peuvent point invoquer
en leur faveur les dispositions de
cette paix §. 17.

VII. La Chambre Impériale sera tenue
d'observer la paix sans qu'elle puisse
faire la moindre distinction entre les
deux Religions, ni auider de
mandats aux uns au préjudice des
autres §. 22.

VIII. La réunion des deux Religions
ne pourra point se faire, ni par le
moyen d'un Concile, ni par d'autres
Négociations, la paix restera
néanmoins dans toute sa force

et vicieux §. 23.

IX. Ceux Ecclesiastiques qui renonceraient
à l'ancienne Religion pour embrasser
la Confession d'Augsbourg, perdraient
leur bénéfice sans son honneur §. 18.

X. Contre les peines portées contre
les infracteurs de la paix publique
auroient parcellum lieu à l'égard de ce
aux qui enfreindraient la paix de
l'Église §. 15. et 16.

Cette Dernière paix renouvelée depuis
est continuée dans plusieurs Diètes occasi-
onnaire nombre d'interstatutaires, qui donneront
liens matière à de nouvelles guerres.

1. Les Catholiques soutiennent que

cette pais ne regardais que les immédiats,
 que les sujets n'en pouvaient profiter?
 invoquer les dispositions contre leurs
 Seigneurs, que la pais n'aurait autre
 chose aux sujets que la liberté de sortir
 du pays. Les Protestants soutenaient
 le contraire?

2. Selon l'opinion des Catholiques, les
 Protestants ne pouvaient former
 aucune prétention sur les biens ecclé-
 siastiques, promettre par les Catholiques
 l'union de la pais de Religion. Les
 Protestants au contraire croyaient pouvoir
 séculariser ces biens, même après la
 pais de Religion, et cela en vertu
 du Droit de reforme qu'ils

l'arrogancie comme Seigneurs
Territoriaux.

3. D'après les Protestans la Jurisdiction
Ecclesiastique de vain etre suspendue dans
tous les points à l'égard de
adherans de la Confession d'Augsbourg
Les Catholiques prétendaient
sauver cette jurisdiction dans tous les
cas, où elle pouvoit se conciler avec les
principes de la Religion Protestante;
comme dans les causes matrimoniales.

4. Les Catholiques soutenaient que les
Réformés n'étoient pas de vrais
adherans de la Confession d'Augsbourg,
il ne pouvoient se prévaloir de
la liberté de conscience accordée

à eux de cette Confession.

5. Les Protestants prétendaient, n'être
point liés par le serment ecclési-
astique, qu'ils disaient être contraire à
leur honneur et à leur conscience en ce qu'il
privait les États et leurs Sujets
de la liberté d'embrasser la Religion
Protestante; qu'il faisait envisager le
Protestant comme indigne de posséder
des biens ecclésiastiques et les mettait
dans le cas de poursuivre ceux
qui en embrassant la Religion Protes-
tante voudraient se maintenir dans
la possession de ces biens. Les
Catholiques provoquaient aussi à,
leur conscience, qui ne leur permettait
point d'admettre les Protestants

Dans la jouissance de ces biens contre
 l'intention des fondateurs, suivant laquelle
 les Catholiques devaient y être maintenus.
 Ils alleguèrent en outre la teneur formelle
 de la Saiz publique de Religion que
 les Protestans avaient signée sans en-
 ampser la clause relative au Reservoir
 Ecclesiastique. Quoiqu'il en soit, les
 Protestans en dépit de ce reservoir s'empa-
 rerent successivement depuis la Saiz
 de Religion de. XXI Archevêchés,
 Evêchés et Abbayes Immédiates.
 C'est ce qui fit que l'Empereur Charles V.
 prit le parti d'abandonner tout se-
 crettement. Travailleur sans cesse pour la
 gloire et devenu incapable de vaquer

aux affaires, il crut sa gloire intéressée
 à quitter le trône pour finir sa vie dans
 la retraite. Ayant assemblé les Etats
 de Castille le 25. pour le 25. Octobre
 1555. il se donna entre les mains de son
 fils Philippe du Gouvernement de l'Es-
 pagne. Cette cérémonie fut
 bientôt suivie d'une autre aussi solennelle,
 par laquelle il résigna à ce même fils
 toute la monarchie Espagnole et ne se
 réserva qu'une pension annuelle de 100000.
 couronnes d'or. Ce prince renouvela
 alors ses instances auprès de Ferdinand
 son frere, pour l'engager à se démettre
 de la couronne Imperiale dans l'intention
 de la transmettre sur son fils; mais

175
Les efforts ayant été inutiles, il finit
par donner sa résignation en faveur
de Ferdinand, par un acte qu'il remit
à Guillaume Prince d'Orange et l'autorisa
à le présenter au Collège des Censeurs.

Après toutes ces dispositions le Roy
partit pour l'Espagne le 17. Septembre
1556. et y fit sa retraite au couvent de
St. Juste Ordre de St. Jérôme dans
l'Andalousie. Il y passa le reste de
ses jours dans des exercices de piété
jusqu'au 21. Septembre 1558. où il mourut.
Si on jette un coup d'œil sur la vie et
le caractère de Charles V. on y remarque
des traits qui le distinguent du vulgaire

Son Prince. C'est pourquoy je me
 reserve à toutes épreuves faisais le fond
 de son caractère & j'y passais tous les
 objets qu'il m'interessait avec une attention
 particulière & une sagacité, & son conseil
 & il était leu dans ses délibérations ;
 il agissait avec d'autant plus d'activité
 & de vigueur. Il n'était pas naturellement
 guerrier, mais il n'en connaissait pas
 moins l'art de la guerre & le pratiquait
 avec succès. Heureux dans le choix
 de ses ministres, la plupart de ses
 généraux étaient d'illustres capitaines.
 Il lui remarquait cependant des défauts
 qui terminèrent en quelque manière la gloire
 de son règne. Une ambition démesurée.

faisait la seule règle de sa conduite.
 De là cette politique insidieuse et perfide,
 dont il fit souvent usage contre ses
 ennemis; De là ces guerres continuelles
 souvent peu nécessaires, dans lesquelles
 il se laissa entraîner au grand préjudice
 de son sujet, dont il causa par là la
 ruine.

Charles n'était ni libéral, ni magnanime.
 La conduite qu'il observa à l'égard de
 Jeanne prisonnière de Madrid, sera à jamais
 une tache à sa gloire. Il fit fiancer cinq
 fois avant que d'épouser Isabelle de
 Portugal avec ce Philippe II, son successeur
 dans la monarchie Espagnole.

Ferdinand I.

1548. — 1564.

Ferdinand élu en 1531. à la dignité
de Roi des Romains eut le maniement
des affaires d'Empire et présida dans
les Diètes pendant l'absence de son frère.
sage et modéré dans toutes ses démarches,
il sut réunir les esprits divisés en
matière de Religion, et la paix de religion
fut principalement son ouvrage.

Charles V. avant de partir pour
l'Espagne députa vers le Collège Electoral
le Prince Guillaume d'Orange le Vice-
Chancelier et l'Évêque avec ordre de notifier
aux Electeurs l'acte par lequel il résignait

L'Empereur à son frère, sur son élec-
tion & l'élection de l'Electeur Palatin
archevêque de Trêves & de Cologne,
survenue dans & tout le royaume, la nécessité
de leur donner de nouvelles lois, jointe à la
guerre qui s'étoit rallumée entre la France
et l'Espagne, les retarda. Le Collège
Electoral jusqu'au mois de juv. 1558. du
leur & l'élection s'étant rendue à Francfort,
le Prince d'Orange exécuta sa commission
et transféra l'Empire sur Jérome de
Saxe, le Collège Electoral qui n'eut
qu'à signer une nouvelle capitulation avec lui.
Le nouvel Empereur députa son yver
- Chamblan pour venir le saluer
pour lui notifier son avènement au trône.

impérial et lui témoigner le respect
 et la révérence filiale, dont il était animé.
 à l'égard du St. Siège. Cette déclaration,
 et l'empereur joignant l'offre de demander
 le couronnement au pape de ce que les
 circonstances le permettraient. Le pape
 ayant eu connaissance de ces instructions
 refusa d'admettre en sa présence, et l'envoyé
 de Ferdinand, et déclara nul et irrégulier
 tout ce qui s'était passé à Francfort. Il
 exigea que Ferdinand renouât avant tout
 aux autres de l'assemblée de Francfort,
 et qu'en produisant les pleins pouvoirs
 de Charles, il supplie le pape d'acquies-
 cer la résignation de ce prince et l'élévation
 de son successeur, Guérin ayant fait le

rapport de cette déclaration à sa Cour,
l'Empereur lui enjoignit de sortir incessamment
de Rome, si le Pape refusait de lui
accorder l'audience dans les 3 jours. Le
Pape donna alors une audience privée
à Guzman et lui fit des excuses sur
ce que l'importance de l'objet pour lequel
il agissait, le mettait dans l'impossibilité
de s'y rendre à la requête de Ferdinand.
Il ajouta qu'il enverrait un légat à ce
sujet et qu'il aurait pu s'en occuper
immédiatement l'affaire. Elle resta depuis
en suspens pendant le pontificat de
Paul IV. Le Pape son successeur traita
l'Empereur plus favorablement. Il
admit en 1550. son Ambassadeur et lui

Dit, qu'il approuvait la renonciation de
 Charles V. à la Souveraineté de Ferdinand
 à l'Empire. De nouvelles Difficultés
 s'élevèrent cependant entre ce Pape et
 Ferdinand au sujet de l'obéissance, que le
 Pape exigeait et que l'Empereur refusait
 de lui prêter.

L'Ordre de l'Ambassadeur
 Impérial Comte d'Alva se bornait
 à rendre l'Empereur au Pape ses vœux, sans
 s'enlever avec toute la soumission
 convenable, mais, sans obéissance.
 Cette contestation fut terminée au désavantage
 de Ferdinand, dont l'Ambassadeur se
 fit engager par les Cardinaux à

et remettre au pape l'obéissance qu'il lui
demandait.

Le Règne de Léonard I. fut
très pacifique. Il s'occupa principalement
des moyens de terminer les différends
en fait de Religion.

Le Concile de Trente fut renouvelé
sous lui. Ce Concile assemblé pour la
première fois en 1545. eut six sessions
deux interruptions: la 1. en 1547. où le
pape craignant les suites des armées
de l'Empereur saisit l'occasion d'une
maladie épidémique qui s'était fait
sentir à Trente pour transférer le
Concile à Bologne, ville moins

à la Domination du Pape. Tous les
 prélats du parti Impérial s'opposèrent
 à cette résolution et restèrent à Trente
 sur l'ordre exprès de l'Empereur
 qui protesta formellement contre l'Assemblée
 de Bologne. Cependant la IX. et X.
 sessions furent célébrées dans cette
 dernière ville.

Paul III. ayant enfin dissolu cette
 assemblée en 1548. l'affaire du Concile
 languit jusqu'en 1550 où le Pape
 Julien III. successeur de Paul le convoqua
 de nouveau à Trente.

La XI.^e session fut à Trente
 en 1551. la seconde interruption arriva

en 1552. Dans le tems que l'Electeur
et Maurice s'empara d'Augsbourg
pour se porter sur Linspach. On
arrêta alors dans la XVI. session, que
ce Concile seroit prorogé pendant
2 ans, esqu'on le convoquerait de nouveau
à l'expiration de ce terme, si la paix
étoit alors rétablie en Europe. Enfin le
Pape Paul IV. indiqua ce Concile pour
la troisième fois en 1560. Les sessions
ne recommencèrent qu'en 1562. et le Concile
fut entièrement dissolu en 1563. On n'y
traita point d'affaires de la manière
qu'il en avoient été dans les Conciles
de Constance et de Bâle, on ne quitta
cette ville que le 20. d'août 1563.

son suffrage en commun, en sorte que
les décisions générales se fassent
d'après les suffrages de la Nation.

Cette forme de délibération ne fut
qu'un du gré de la Cour de Rome,
qui pour dominer dans le Concile
voulut, que les décisions s'y fissent
à la pluralité des suffrages de
chaque individu du Concile.

Avant l'expiration du Concile,
le pape de Rome & les évêques d'importance de la
France Ambassadeurs, nous obtinrent le
calice pour les Laïcs ainsi que le
mariage des Prêtres dans la permission

où il était, que le moyen le plus sûr
de réunir les diocèses à l'Église

Romaine serait de se relâcher sur
deux articles. Le Concile ayant été
inévitable, l'Empereur de même que le
Duc de Bavière sollicitèrent à ce
sujet le Pape Pie IV. qui par une
bulle adressée en 1564. à l'Archevêque
de Salzbourg permit sous de certaines
restrictions l'usage du calice pour
l'Autriche et pour la Bavière.

Ferdinand mourut à Vienne le
25. Juillet 1564. âgé de 60 ans
et qu'on croit être le père de son épouse
Anne d'Autriche une nombreuse famille

Des 15 enfants, dont l'aîné Maximilien II.
 lui succéda dans l'Empire. Charles
 de France continua la maison, par le
 mariage de Ferdinand II. /



Maximilien II.

1564 ————— 1576.

Maximilien fut élu et couronné
 Roi des Romains à Francfort en 1562.
 Il envoya alors un Ambassadeur à
 Rome pour faire part au Pape de
 son Election, mais n'ayant pas voulu
 jurer tout ce que desirait le Pape, il en
 arriva une Négociation longue et
 pénible. Le Pape exigeait qu'à
 l'exemple des autres Empereurs,
 il demandât la confirmation de son
 Election et qu'il jura obéissance au St.
 Siège. Maximilien répondit, que

Les précédents avoient été surpris,
que faire un pareil serment étoit autant
que de se seculariser, & qu'il ne
vouloit, sans en le pouvant faire le
même tout à son suvenir, que se
précédents lui avoient fait. L'É.
proposa en même temps une autre formule
différente de celle du Pape.

Elle portoit en substance, qu'il
auroit toute sorte de révérence & de
respect pour le Pape, & qu'il s'efforceroit
non seulement de maintenir, mais même
d'étendre autant qu'il pourroit la
Sainte foi Catholique. Cette formule
fut présentée au gré du Pape, qui

après le mois de négociation se
 réunirent à proposer l'affaire dans
 une congrégation de Cardinaux. On y
 avoit, que quoique la confirmation n'eut
 point été demandée, ni l'obéissance
 promise, le Pape cependant dans sa
 réponse, qu'il fit au discours de
 l'ambassadeur, dit, qu'il confirmoit
 l'élection de l'Empereur en suppléant à
 tout le défaut de fait ou de droit, qui
 auroient pu y être intervenus; ce qu'il
 recevait son obéissance, sans rien ajouter,
 si la confirmation avoit été demandée,
 et si l'obéissance avoit été promise
 ou non; c'est ainsi que fut terminée cette.

affaire rien moins qu'à la satisfaction de
l'Empereur & du Sacré Collège.

La première Diète de Maximilien
à Augsbourg en 1566. L'Empereur
y rendit son personnel pour demander
des subside aux Etats contre les Turcs.

On lui en avoit de plus considérables
qu'on n'en avoit au secours de ceux de
l'Allemagne. Plusieurs Princes firent
même au delà de ce qu'ils étoient obligés de
pour leur Contingent.

La question de la Liberté de Religion
présentée aux Réformés, fu-formellament
agitée à cette Diète. L'Empereur & le Sacré Collège

venant de quitter le parti de Luther pour
 embrasser celui de Calvin en introduisant
 le Calvinisme dans tout son Etat. Le
 Catechisme connu sous le nom de Catechisme
 de Guelberg est envisagé aujourd'hui comme
 livre symbolique par les Calvinistes.
 Les Théologiens Luthériens réunis au
 legs du duc au duc Maximilien
 contre l'Electeur. Le Vice-Chancelier
 de l'Empire enjoignit à ce Prince de la part
 de la Diète, qu'il eut à rétablir les monas-
 tères nouvellement sécularisés par lui,
 et à chasser les Ministres Calvinistes
 ou bien à quitter lui-même son Electorat
 pour le transférer à son fils.

L'Electeur ayant obtenu alors la

et permission de se justifier, il harangua
le Pape en pleine Diète, assisté de
son fils cadet Casimiro qui lui tenait la
cible, dont il se servait pour défendre
son Dognet.

La netteté et la précision avec la-
quelle, il parla, et plus encore l'esprit
de modération de l'empereur, firent cause qu'on
cassa toutes ces affaires, et que les projets
intolérants du Légat et des Français
luthériens n'eurent plus d'issue.

Après la Diète, l'empereur
accorda à l'Auguste frère de Maximilien,
l'investiture solennelle de l'Électorat de
Saxe. On remarque que ce fut la dernière
investiture donnée par les étendards.

avec tout l'appareil des anciennes investitures.

Ce des événements des plus importants
du règne de Maximilien est la guerre
de Gênes allumée en 1567. Voici à quelle
occasion: ce Margrave Albert de Brande-
-bourg, dont nous avons parlé sous
Charles V. ayant été proscri par la chambre
impériale, l'Evêque Melchior Sabel de
Sultzbouurg profita de cette proscription
pour confisquer les fiefs d'un gentilhomme
franconien appelé Guillaume Grumbach,
qui avait suivi le parti du Margrave.
L'Evêque refusa aussi d'acquiescer au séquestre
que son prévôt avait mis à la femme
de Grumbach. Ce dernier intenta action contre
l'Evêque et poussa sa vengeance jusqu'à
faire assassiner le 14 Avril 1568. au moment

qu'il retournerait de la Ville dans le
Château où il faisait sa résidence. Joyant
depuis, que ces attentats n'étaient pas un
moyen pour lui faire obtenir la restitution
de son bien, il prit la résolution hardie
de rassembler secrètement un Corps de
Troupes et fit amener par le même 1568, par la
surprise de la Ville de Saint-Bour, il
fit le Chanoine de sa neuve un au-
moderum avec lui, qui portait, que son
bien et bien lui seraient incessamment
rendus, par le Doyen du Chapitre;
qu'on lui payerait en dédommagement de
grosses sommes d'argent; que le procès
intente contre lui à la Chambre Impériale
serait entièrement cassé; et que si l'on
ou le Roi de France, ou quelque autre

revenaient contre cette transaction le Chapitre
 et l'Evêque de S^tasbourg seraient obligés
 d'indemniser Gumbach. En effet cette
 transaction fut insérée depuis par l'empereur
 et l'empire, prononcé contre
 Gumbach en son Apologie. Il ne restait
 alors d'autre ressource à ce pauvre homme
 que de se ménager quelque protection puissante,
 qui put le mettre à l'abri de poursuite,
 aux quelles il devait s'attendre de la
 part de l'empereur et l'empire. Dant
 ce cas il s'adressa à Jean Frédéric Duc
 de Saxe résidant à Gotha fils de l'Electeur
 de ce nom. Il porta par Charles V. Ce
 Prince qui avait l'esprit borné, se laissa
 gagner par Gumbach qui lui fit croire,
 qu'il réunirait à le faire rétablir dant

2^e Lectorat de Saxe. (Des apôtres
substitues à ce qu'on portoit, par le duc de
Saxe-Weimar alors aussi à la vie de l'Electeur
Auguste. Le Duc Landgrave de Hesse
catholique de Hesse avoit accordé retraite au
protestant, par la il en courut lui-même
la peine de proscription que le Duc
de Saxe-Weimar renouvela en 1666. contre
les catholiques et ses adhérents. Le Duc
Auguste en qualité de Electeur du Cercle
de la Haute Saxe fut chargé de
l'exécution du même contre le Duc
maréchal au siège de Fortin et son subalterne
à son arrivée par son général le maréchal
Impérial qui déclara le Duc de Saxe
de la disette, lequel en déclarant le Duc

Le Duc de Ferraris de fidélité leur
 envoie d'abandonner le Duc pour
 le donner à Jean Guillaume son frere
 Le siege fut commencé par la fin de
 l'an 1566. Il traina pendant plusieurs
 mois, et finit enfin par la revolte de
 la bourgeoisie, qui se saisit des proscriptions
 et les livra aux Allemands de même
 que la ville le 4 Avril 1567. Le
 Capitulation portait, que le Duc mettrait
 la personne, la ville, le Chateau et
 toutes les munitions de guerre entre les
 mains de l'Empereur, que les habitants
 conserveraient leurs vies, biens et privilèges,
 que les sieges porteraient le serment

de fidélité à Jean Guillaume frère du
Duc, qu'il restât jamais dépourvu
de tous droits au Duché de Gotha, & en
cas que Jean Guillaume vint à décéder
sans avoir marié, le Duché passerait
à l'Electeur de Saxe et à ses enfants,
et à leur défaut au Landgrave de Hesse.
Le Duc déposé fut alors conduit prison-
nier à Sienne et resta à ce lieu
où il resta jusqu'à sa mort arrivée en 1595.
Gumbach et ses complais furent livrés
au dernier supplice.

En différend s'étant élevé entre le
Duc de Ferrare et de Florence pour
la possession de la base, Agia et de terminer

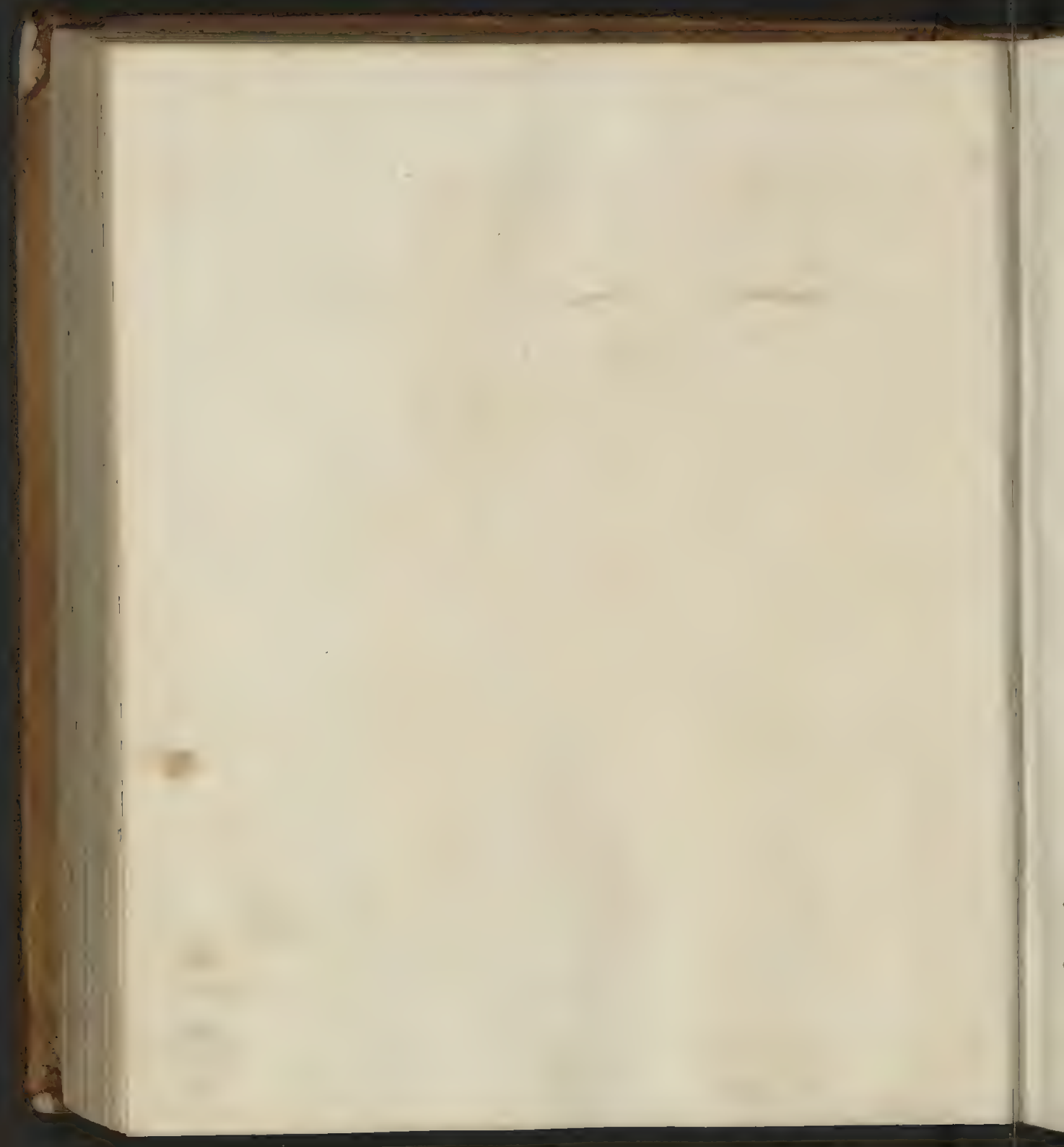
se différend en accordant en 1569. à
 Cosme 1. Duc de Florence la dignité
 de Grand Duc et les honneurs royaux.
 L'Empereur trouva fort mal que le Pape.
 singera à conférer des Dignités seculières
 en Italie en empiétant ainsi sur un droit
 qu'il croyoit n'appartenir qu'à lui seul
 en sa qualité de Roi d'Italie. L'en-
 arriva de Venise son digne vicaire l'Empereur
 et le Pape, qui ne furent terminés qu'en
 1576. où l'Empereur accorda à François
 de Medici frere universuel de Cosme 1.
 la Dignité de Grand Duc à condition
 qu'il reconnaitrait la tenue de l'Empereur
 seul et non du Pape.

Le Regne de Maximilien II abonde
en Diettes. La dernière qu'on a tenue
àsembla, fut celle de Ratisbonne en 1575,
dans laquelle il fit élire Roi d'Em-
pire son fils Rodolphe. Il mourut
pendant la durée de cette Diète. Le 18.
Octob. 1576.

Maximilien II. étoit modéré et
passif à l'instar de son père. Sa
modération se fit connoître principalement
dans sa conduite qu'il observa en matière
de religion. Et comme M. & M^{rs} de son sang
abandonner la religion de leur père, il
se rendit agréable aux Protestants.
Il leur donna l'usage du calice
sans leur faire sujet d'Anabaptisme, mais il

lui refusa constamment le mariage
 de sa sœur.

C'est Maximilien II. eus de sa femme
 Marie, fille de Charles V. quinze
 ans, dont six moururent jeunes avant le
 mariage. Parmi les neuf autres qui lui
 survécurent, il faut remarquer Rodolphe II.
 son successeur dans l'Empire, et son fils
 candidat au trône de Bohême, et qui mourut
 dans le pays d'Autriche en 1595. Matthias
 succéda à Rodolphe II. au trône
 de l'Empire. C'est Maximilien Grand-Maître
 de l'Ordre Teutonique, et Albert, prince
 de Bavière. Et c'est Wenceslas. Aucun
 de ces princes ne laissa de la postérité.



Rodolphe II.

1576 ————— 1612.

Le Règne de Rodolphe aussi long que malheureux offre une foule d'événements mémorables. Ce Prince, qui avait d'origine donné les plus grandes espérances dans sa jeunesse; mais parvenu au trône il abandonna le soin des affaires pour se livrer entièrement à son goût pour la chimie et l'Astrologie. La Cour d'Espagne reprit alors son influence dans les affaires Germaniques, qu'elle avait entièrement perdus sous le règne de Maximilien II. Il eût arrivé, que le Conseil de l'Empire

qu'ils par la Cour d'Allemagne mani-
-festa des principes d'intolérance, qui
entraînerent nombre de ~~Protestants~~ de la part
du parti protestant en Empire, et c'est
ces mêmes ~~Protestants~~ qui donneront depuis
naissance à la guerre de Boende.

L'Empereur ayant assemblé en 1582
une Diète à Augsbourg, l'affaire du
nouveau calendrier y occasionna de vifs
débat. On avoit suivi jusqu'alors
en Europe l'Année Egyptienne, dite
autrefois Julien de Jules César,
qui l'avoit introduite dans l'Empire
Romain. Cette Année composée de
365 jours, 5 heures et quelques d'ours

~~minutes~~ la vraie année solaire, qui
 n'est que de 365 jours, 5 heures et
 49 minutes. De là il avoit résulté
 depuis 325 un excédent d'environ dix
 jours dans le Calendrier. Le Pape
 Grégoire XIII. voulant remédier à ce défaut
 de l'année Julienne, qui à la longue avoit
 confondu les saisons, chargea un habile
 Mathématicien nommé Silvio de rédiger
 un nouveau Calendrier sur le vrai cours
 annuel du Soleil. Ce Calendrier ayant
 été rédigé, il donna en 1582. une Bulle,
 par laquelle il enjoignit à tous les
 Chrétiens de renoncer à l'ancien Calendrier,
 pour adopter le nouveau en retranchant
 les 10 jours qu'il y avoit de trop en en
 comptant tous de suite le 13^e après le

Le Deuxieme Dec Novembre. L'affaire
ayant été proposée en Diète, les
Princes Protestants formèrent opposition.
Sur le fondement, que le Droit de
disposer du Calendrier n'appartenait
pas au Pape et que se soumettre en
cela à sa décision serait lui accorder une
autorité nouvelle et préjudiciable à la
Dignité et à la majesté de l'Empereur?
On trouva aussi à redire aux calculs de
Lilio. Ces difficultés furent différen-
tiées jusqu'en 1583. où les Princes
Catholiques se décidèrent pour
l'acceptation du Calendrier de Lilio et
l'Empereur donna un Edict en conséquence.
Le nouveau Calendrier prit le nom

de Grégorien du nom du Pape qui le
publia. Les Princes du Etat Protestant
conserverent le Calendrier Julien jusqu'à
la fin du dernier siècle, où un Professeur
de Jena, & Siegel rédigea un Calendrier
encore plus exact que le Grégorien qui
fut adopté par le Corps Evangélique
en 1700. En 1776. les Protestants se décidèrent
enfin pour le Calendrier Grégorien qu'ils
reçurent à la Diète.

De nouveaux troubles s'élevèrent
dans l'Archevêché de Cologne. Gebhard
Cruik, leur élu Archevêque en 1577. embrassa
la Religion Protestante pour épouser
une Comtesse de Mansfeld. L'évêque

De la modération de son prédecesseur,
Valentin D'Henbourg, qui avoit abdicqué
en se mariant, il prétendrait conserver son
Archevêché au préjudice du Réservé
curiaistique. Mais un Dieu qu'il publie
en 1582. il déclara qu'il n'exercerait point
l'Empire sur les consciences, mais qu'il
laisserait une certaine liberté aux dix
Religions approuvées en Empire, qu'il
ne dépouillerait non plus le Chapitre
de la Métropole de son droit d'Élection,
attenterait en aucune manière à ses droits
privileges et immunités, mais que sa
non arrivant, le Chapitre serait intérieurement
le maître de nommer tel successeur qu'il
jugerait à propos. La plus grande
partie du Chapitre ainsi que la Ville

De Cologne s'opposèrent ouvertement aux
desseins de leur Archevêque et se dressèrent
contre ses plaintes à l'Empereur. Ses
représentations qu'on lui fit ayant été inutiles,
on eut recours aux censures de l'Eglise. Le
Pape déclara déchu de sa dignité, et
enjoignit au Chapitre de procéder à une
autre Election. L'Empereur adhéra à
sa sentence du Pape, et le Chapitre
élut Ernon de Bavière. Gebhard chercha
à le maintenir par la voie de l'armes.
Plusieurs Princes Catholiques se réunirent
contre lui. Il fut banni en 1584.

Les troubles de Cologne en entraînent
d'autres à Strasbourg. Gebhard Traubess
étant venu s'établir en cette dernière ville
en qualité de Doyen du Grand Chapitre,

Son exemple fut suivi de trois Chanoines
de Cologne qui l'étaient aussi à Strasbourg.
Les Chanoines Catholiques ayant
constamment refusé leur protection
aux Protestants, ceux-ci protégés par la
ville s'emparèrent en 1585. de la maison
du Chapitre appelée Maison des
graves (Bruderhoff) où étaient les archives,
les Archives et le trésor du Chapitre.
Les Chanoines Catholiques portèrent
leurs plaintes contre cette violence à la
Cour Impériale. Les Protestants firent
des efforts pour la repousser. On publia
des mémoires de part et d'autre. Dans
l'intervalle les Chanoines Protestants,
dont le nombre s'était accru jusqu'à

main, restèrent saisis de la maison
 Chapitreale ainsi que des revenus du
 Grand-Chaptere situés dans le
 territoire de Strasbourg. L'évêque Jean
 de Manderscheid étant mort, son
 entrepente (1592.) A filiva un différend
 entre les Chanoines sur l'endroit où la
 nouvelle Election devait se faire. Les
 Chanoines protestants voulaient, que ce fût
 à Strasbourg dans la maison de
 l'évêque conformément à l'ancien usage.
 Les Catholiques au contraire prétendaient
 y procéder à Savonne par la raison qu'il
 n'y aurait pas de liberté pour eux dans
 une ville où leurs ennemis étaient les
 maîtres. Il en arriva un partage
 d'Election. Les Chanoines protestants

élurent à Strasbourg chez eux la maison des
frères Jean George & Marggrave de
Brandebourg fils du Electeur Joachim Prince
avec de bons salaires alors se retirèrent
à l'Académie de Strasbourg. Les Catholiques
au contraire, sortirent de la ville. Le
Prince Charles de Lorraine Evêque de
Metz et Cardinal, fils du Duc
Charles II. Du arma puissamment
pour eux. La ville de Strasbourg
prit le parti du Prince de Brandebourg
et fut appuyé des Cantons de Zurich,
de Berne et de Bâle, qui lui envoyèrent
des troupes auxiliaires. Le Cardinal
de Lorraine fut secouru de son père
le Duc et plusieurs Princes Catholiques.
L'Empereur envoya des Commissaires.

et tenta quoiqu' inutilement Des voies
 amiables. Mais le Duc, parti en voyer
 de la guerre eurent recours à la médiation
 Du Duc Frédéric de Wurtemberg. Ce
 Prince réussit à faire passer en 1604. une
 transaction à Haguenau qui portait
 que le Prince Jean George de Brandebourg
 céderait l'Evêché de Strasbourg au Cardinal
 de Lorraine, qui lui payerait la somme
 de 150,000 florins d'or, que les huit
 Chanoines Protestants resteraient pendant
 quinze ans en possession de la Maison
 d'Infrat, ainsi que des revenus du
 Grand Chapitre situés dans le
 territoire de Strasbourg, que dans l'interval
 le nombre de ces Chanoines ne pourrait

doivent être augmentés au delà de huit;
enfin que la Ville de Strasbourg reconnoi-
trais le Cardinal de Lorraine comme
son Evêque. Cette Transaction expirée
en 1619. fut renouvelée aux mêmes
conditions en 1620. pour tant. Les
Chanoines Protestants restèrent en possession
de leurs Canonicats jusqu'en 1627. où ils
furent dépouillés en vertu d'un Mandat
de la Cour Impériale.

Les troubles entre les
Religions ne firent que s'accroître de plus
en plus sous le règne de Rodolphe.
Les troubles arrivés à Elix la-
Chapelle en fournissent une nouvelle preuve.
Les persécutions que les Protestants

enverraient dans les Pays-bas pour
 le Gouvernement du Duc d'Albe,
 avaient engagé une foule de Négocians
 à s'expatrier et à fixer leur domicile
 dans des Villes d'Empire et notamment
 à Eup-la-Chapelle. Leur nombre
 dans cette dernière Ville, s'étant conside-
 -rablement augmenté, ils demandèrent
 hautement au Sénat l'exercice public
 de leur Religion. Le Sénat n'ayant
 pas déféré à leur réquisition, ils eurent
 recours à la force ouverte et réussirent
 même à se faire pourvoir de charges
 de Magistrature (Depuis 1575.) Les
 Magistrats Catholiques en adressèrent
 leur plainte à la Cour Impériale.

L'Empereur nomma une commission
qui n'eut aucun succès. L'affaire ayant
traîné longtemps, le Conseil d'Alsace
fini par donner en 1597. une sentence
qui défendit à ne rien innover à Eber-
-la-Chapelle en matière de religion,
ordonna de n'y mettre à la Magistrature
que des Catholiques et chargea les
Protestants seuls de tous les frais du
procès. L'exécution de cette sentence
fut différée jusqu'en 1598. où les
Catholiques exclurent de toutes les charges
par les Protestants firent différer l'exé-
cution aux Electeurs de Trèves et de
Cologne ainsi qu'au Duc de Clèves
qui rétablirent la Magistrature Catholique.

Dans tous leurs droits, en chassant
le Ministre Protestant d'endirent
tout autre culte que le Catholique.

Le Duché de Saxe qui
était devenu fief Autrichien par la
transaction de Ladame en 1534. fut affranchi
de ce lien sous le règne de Rodolphe.
La Descendance mâle du Duc Ulric
qui avait passé la transaction de Ladame,
s'éteignit en 1593. avec Louis le Pieux.

Prince Frédéric de Mont-
clair lui succéda. Il était fils du
Prince George et neveu du Duc Ulric.
Parvenu au Duché il réjeta hautement

la transaction de Cadam, à laquelle
ni lui ni son père n'avaient jamais donné
les mains. C'étant rendu en 1594.
en grand cortège à la Diète de Ratis-
bonne, il demanda à l'Empereur l'investi-
ture du Duché de Bavière, comme
d'un fief immédiat de l'Empire. — On or-
donna que le Traité de Cadam confirmât
sauv. la transaction de Sapaun liant
tous les successeurs du Duc Ulric, refusant
l'investiture au Duc Frédéric, à moins
qu'il ne se reconnût Vassal de la
maison d'Autriche. Cette contestation
fut terminée en 1599. , par une transaction
passée à Prague. L'Empereur Rodolphe
moyennant 600,000 écus, que le Duc

De S^tirtemberg lui, paya, renoua, pour
 lui et pour toute la maison d'Autriche.
 au lieu S^{ap}altique établi par la
 transaction de Cadam et consentit à donner
 l'investiture du Duché au Duc
 Frédéric en se réservant même au
 seul nom de l'Empire, en se réservant
 toute fois la succession pour le cas que
 les descendants mêmes du Duc
 Frédéric viussent à manquer avant les
 Archiducs d'Autriche, ou que le
 Duché devint vacant d'une autre manière.
 Il est aussi très aisé, qu'il serait permis
 aux Archiducs de prendre les titres
 et les armes de S^tirtemberg.

Comme il n'est question d'autre chose

Traité que des Autrichiens d'Autriche,
le Duc de Wurtemberg soumis à la main
de Charles VI. que les seigneurs Autrichiens
ne pouvaient point prétendre à la
souveraineté du Duché de Wurtemberg et
présenta à ce sujet une note au Collège
Electoral en 1742. La maison d'Autriche
affirma le contraire. Enfin la confirmation
Impériale du traité d'accommodement entre
le Duc et les Etats de Wurtemberg en
1770. renouvela l'expulsion d'Autrichiens.

Le Règne de l'Empereur Rodolphe II
fut funeste à la liberté de plusieurs
Villes. Celle de Trêves anciennement
Ville immédiate fut adjugée à jamais à

à son Archevêque par une sentence
 du Conseil Aulique en 1580 La Ville.
 D'Emden mise en 1602. au ban de l'Empire
 à la réquisition du Comte d'Ostfrise
 a'lain subit le même sort lorsqu'elle se
 mit sous la protection des Hollandois
 qui se chargerent de la défense de la Ville
 contre le Comte.

Enfin la Ville de Douaouren
 apparut aussi son immédiateté sous le
 regne de Rodolphe. Il y avoit dans
 cette Ville attachée depuis à la Doctrine
 de Luther une Abbaye Catholique nommée
 St. Croix et fondée par les anciens
 Comtes de Dillingen. L'Abbe

s'étant avisé de renouveler une procession
usitée avant la reformation et qui depuis
un temps immémorial n'avait plus eu
lieu, le Magistrat s'opposa à cette inno-
vation et représenta à l'Abbé le danger
auquel il s'exposait de la part d'une
populace qui s'abandonnait volontiers
à la fougue de son zèle. L'Abbé
sans s'arrêter à ces représentations partit
plus loin, et s'étant muni d'un mandat
Impérial, il traversa la Ville le 15. d'Avril
1666. pour se rendre en procession à un
village situé près de la Ville. La
populace s'attroupa malgré les efforts
que faisaient le Magistrat pour.

la courtoisie. L'Abbé fut assailli à
 son retour, et lui et son Clergé maltraités :
 et mis en fuite. L'indigné de l'outrage
 qu'il venait de recevoir l'Abbé alla
 de porter plainte à la Cour Impériale.
 L'Empereur chargea le Duc de
 Bavière d'informer contre la Ville.
 Le Duc nomma des Commissaires
 qui firent très mal accueillir par la
 bourgeoisie, et obligés de se retourner
 à Memmingen sans avoir pu remplir
 l'objet de leur mission. Dès lors
 la Ville fut mise au Ban de l'Empire,
 et le Duc de Bavière chargé de
 l'exécution de la sentence. Enfin le

Le Magistrat offrit-il de donner toute
la satisfaction possible, comme de consentir
les processions à l'abbé, de réparer
les dommages qu'on lui avait causés,
et de délivrer les chefs de mutins
aux Commissaires du Duc de Bavière.

Le Duc qui était bien aise de
trouver une occasion de se rendre maître
d'une ville, qui était voisine à son Etat,
ne s'arrêta point aux offres du Magistrat
qu'il traita de peu sincères. Il fit
publier le Ban Impérial, et envoya
contre la ville, au mois de Décembre
1607. 10,000 hommes de pied et 700
chevaux. Les habitants intimidés,

se rendirent par composition. Le
 Duc promit de leur laisser le libre
 exercice de leur Religion, de suspendre
 l'exécution du Ban Impérial en de
 pardonne aux innocents. Il ne se vit
 par plutor en possession de la Ville,
 qu'il accorda l'Eglise principale aux
 Jésuites, qu'il abolit entièrement
 l'exercice public de la Religion protes-
 tante, qu'il chassa enfin les ministres
 & qu'il changea la Ville de libre et
 immédiate en Ville Municipale de la
 Bavière. Les protestants en Empire
 se plaignirent hautement de l'inégalité
 commise en cette affaire. L'exécution
 du Ban Impérial appartenait suivant

au Duc de Wirttemberg comme
au Chef de Cercle de Suabe, auquel la
ville appartenait. Les Etats de
Cercle s'étant assemblés à Ulm, pour
y aviser aux moyens de secourir la ville,
mais qu'il n'étant à l'élibérer, on apporta
la nouvelle de sa reddition. Les protes-
tants firent depuis inutilement toutes
les occasions pour obtenir le rétablisse-
ment de la ville. Elle resta jusqu'à
nos jours sous la domination de la
Barrière.

Les troubles de Donauwerth furent
suivis d'une Diète des plus turbulentes,
qui se tint à Ratisbonne en 1608.
L'Archiduc germain de la branche

De l'Électeur l'ouvris au nom de l'Empereur.
 La proposition roulait principalement
 sur de nouveaux subsides qu'il demandait
 contre les Turcs. Les protestants, dont
 les esprits étaient aigris, par le malheur
 survenu de la ville de Donawert,
 exigèrent que la Diète s'occupât avant
 tout du redressement de leurs griefs, qu'elle
 mis surtout un frein aux procédures
 illégales du Conseil & bulique en qu'on
 choisit les Assesseurs de ce Tribunal
 en nombre égal des deux Religions.
 Ils s'exigèrent aussi contre l'usage
 de tout renvoyer à la Diète à la
 pluralité en matière de religion.
 L'Autriche eut les Catholiques.

ayant insisté sur la nécessité de
déliberer avant tout sur le premier article
de la proposition impériale la dispa-
reut. Le pape de parer d'autre en la
Diète se separa sans rien terminer.
Les protestants publièrent un manifeste
pour se disculper du mauvais succès
de la Diète, crainte de renouveler de
plus en plus les noeuds de leur
alliance, ils retirèrent en 1608. différents
et s'assemblèrent à Aschhausen dans
l'Ordnung der. Rotenbourg sur la
Saube. Le duc de Salatin y fut
déclaré Chef de l'Union arrêtée entre
les princes. On lui donna pour
lieutenant le prince Christian d'Anhalt.

Les^d Etats Catholiques alarmés
 et voulant aussi pourvoir à leur sûreté,
 s'assembleront à leur tour et jetteront les
 fondemens de la Ligue comme nous
 venons d'y après.

Les^d Brouilleries, qui s'étaient élevées
 dans ce temps là entre l'Empereur Rodol-
 -phe et le Archevêque de Salzbourg,
 avanceront les intérêts de la Religion
 protestante dans les Pays héréditaires.

Les^d Seigneurs d'Autriche, attachés
 à cette Religion, demanderont par conséquent
 la liberté de leur culte. L'Archevêque
 & Matthias qui venait d'être élu

L'Autriche à l'Empereur Rodolphe
son frere, s'y étant résolu, ils prirent
leurs armes et eurent recours aux Etats
d'Hongrie attachés à cette même Religion.

L'Archiduc fut obligé de
polir, et de signer en 1609. différentes
Articles, par lesquels il accorda aux
"Etats Autrichiens le libre exercice de
leur culte dans les Châteaux et Villages
de leur dépendance et non dans les
Villes.

L'exemple des Etats d'Autriche
fut suivi des Evangéliques de Bohême.
qui obligèrent l'Empereur Rodolphe de
convoquer en 1609. une Diète à Prague.

en de leur faire y délivrer les fameuses
Lettres de Majesté dattées de Jundi
après St. Procope 1609. en deux voües les
principaux Articles.

1. Les Seigneurs & Nobles esles
dillen de Prague de Littenberges
autres dillen esgénéralement tous les
adhérans de la Confession présentée
à l'Empereur Maximilian II. en 1555.
seront maintenant pour tous sans
aucune distinction de lieu dans le
libre exercice de leur Religion et
de leur Rite, conformément à cette
même confession;
2. Le Consistoire inférieur ainsi

que l'Academie de Prague leur
seront rendus, et il leur sera permis
de se choisir des Défenseurs pour
l'indit Consistoire et l'Academie;

3. Il sera aussi libre aux Seigneurs
et Villes de Prague, de
Luttenberg et à toutes les autres
Villes de faire construire de nouvelles
Eglises outre celles, qu'ils tenaient
deja partout où ils le jugeront
à propos, sans que personne puisse
trouver à y redire.

4. Ils seront pareillement compris
dans la Paix de Religion établie
en Empire pour la Bohême doit
être un des membres.

Le Statu de Bohême ne se conten-
 terent par l'avoir obtenu pour eux
 ces privilèges, ils exigèrent que l'Emp.
 étendit la même faveur aux Protestans
 de la Silésie.

C'est ce qui donna lieu aux Lettres
 de Majesté signées pour cette Province
 à Prague le 20 Mars 1609. L'Empereur
 n'accorda ces avantages aux Statu de
 Bohême et de Silésie que moyennant
 de gros pen sommiers d'argent qu'ils lui
 payèrent.

Ces progrès de la Religion
 Protestante affutaient différemment

ces esprits, lorsque la succession de
Juliers devenue vacante dans ce temps là,
occasionna de grands mouvements en
Allemagne et excita même l'attention
de toutes les puissances voisines.

Jean Guillaume Duc de
Juliers né en 1609. possédait à la
fois les Duchés de Juliers, de
Cleves et de Berg, le Comté de
Mark, et de Ravensberg et la
seigneurie de Ravensstein, qui par
différents mariages étoient entrés dans
la maison. Ce Prince laissa 6 sœurs.
Le Prince Marie Leonore avoit
épousé Albert Frédéric Duc de
Prusse. Elle mourut environ dix mois

avant son frere en laissant une fille,
 Anne qui épousa Jean Sigismond
 Electeur de Brandebourg. La seconde
 femme Anne Marie mariée à Philippe
 Louis Duc de Neubourg fut la
 mere du Duc Wolfgang Guillaume
 de Neubourg. Cette princesse survécut
 à son frere. Elle ne mourut qu'en 1632.
 La troisieme femme Madelaine mariée
 à Jean Comte Palatin de Deux
 Ponts mourut en 1633. Sibylle la
 quatrième épousa Charles d'Autriche
 Margrave de Burgau et mourut
 en 1628. A la mort du dernier Duc
 de Juliers une foule de prétendants
 firent valoir leur rang pour reclamer

la succession de son père d'ailleurs.
L'un prétendait la totalité de
la succession; les autres n'en demandaient
qu'une partie. Les principaux prétendants
étaient les quatre sœurs du duc
Duc de Deux branches de la maison
de Saxe.

Les quatre sœurs, pour donner
l'exclusion à la maison de Saxe et
à tous les autres prétendants, soutenaient
que le fief faisant partie de la
succession de Julius était de fief
féminin. Les 6 sœurs se disputaient
entelles la succession.

Les deux aînés et leurs sœurs

Le Duc de Brandebourg et le
 Duc de Neubourg faisoient cause
 commune contre les deux cadettes, la
 Duchesse de Deux Ponts et la
 Comtesse de Burgrave. L'aîné
 les deux aînés, les femmes avoient bien
 le droit de succéder dans les fiefs
 de leur mari mais ce fief étoit indivisible
 et le droit de primogeniture n'ayant
 rien de raisonnable sans partage de
 l'aîné seul exclusivement au cadette
 et cela contredit aux droits et usages
 de la maison contredits par les
 coutumes. Les deux fiefs cadettes
 au contraire, la Duchesse de Deux

— tout en les e Marggrave e
Burgau, soutenaient que les fiefs
de Julien étaient purement héréditaires,
et que dès lors la succession appartenait
également à toutes les sœurs.

Enfin les deux aînées divisèrent entre
elles prétendaient s'attribuer chacune
seule toute la succession. La maison
de Brandebourg alléguait pour elle
que les fiefs de Julien étaient fiefs
et en outre indivisibles, la succession passait
en entier à la sœur aînée Marie Leonore,
que cette princesse décédée dix mois
avant le Duc son frère transmettait
la succession à sa fille l'Electrice e,

Brandebourg, en vertu Du Droit de
représentation, qui avais indistinctement
rien en toute espèce de succession à l'égard
Des enfants.

La maison De Neubourg admettait
ainsi que celle De Brandebourg, le Droit
De femme et l'indivisibilité De terre
De Juliers; mais elle soutenait que
Marie Eleonore étant morte avant
son père la succession appartenait à sa
sœur, Anne Duchesse De Neubourg,
comme à la plus proche héritière à
l'Exclusion De l'Electeur De Brandebourg
fille De Marie Eleonore, que l'Electeur
De Brandebourg ne pouvait avoir d'appuyer
Du Droit de représentation, qui n'avait

par lieu dans la succession féodale.

C'est en le précis des prétentions de
la femme. Quant à la maison de Saxe,
elle se fonda sur des lettres d'Expec-
tative accordées en 1483. par l'Empereur
Frédéric III au Duc Albert de Saxe,
fondateur de la branche Electorale
Albertine. Maximilien I. en confirmant
en 1486. et 1495. ces lettres d'Expectative
les étendit à l'un de ses fils le Duc
Albert avec cette clause, que les mâles
de Juliers venant à manquer, toute la
maison de Saxe succéderait dans cet
titre. Cette maison en établissant ainsi
la masculinité du titre de Juliers
et de Berg prétendait, invoquer la succession

en vertu de ces Lettres d'expectative.

Le Duc de Brandebourg et
le Duc de Neubourg commencerent à
se mettre en possession de tous les Etats
de Juliers. Ils passerent en 1609. une
convention à Dortmund, par laquelle
ils s'engagerent à faire cause commune
et à réunir leurs forces contre tout ceux
qui voudraient les troubler dans leur
possession, jusqu'à ce que leurs prétensions
réciproques eussent été vidées par sentence
ou par accommodement. Les choses
furent invariablement fixées par le
Traité de Dortmund conclu en 1666. par
lequelles il fut convenu que le Duc de

Le Brandebourg conserverait la possession
du Duché de Clèves et de Comte
de La Marck et de Ravensberg (dont les
Revenus annuels excèdent un million d'eus)
et que le Duc de Neubourg aurait pour
sa part le Duché de Juliers et de
Berg avec la Seigneurie de Ravestatin,
qui peuvent rapporter environ 600,000 eus)
Le Duc de Neubourg devint Electeur
Palatin en 1685. Son second fils et successeur
Philippe n'ayant laissé ni fils, ni frères,
la Maison Electorale de Brandebourg
s'étendit à la succession des provinces
susmentionnées, au préjudice de Charles
Theodore de la branche de Sultzbach et
Electeur actuellement régnant: cette affaire
a causé de grands mouvements mais elle finit

enfin terminée par un traité conclu
 en 1762, par lequel il fut convenu, qu'après
 la mort du dernier Electeur Palatin du
 Rhin, la Maison de Soubourg
 hériterait des Pays de Juliers, Berg et
 Ravenstein.

Cette démarche des maisons de
 Brandebourg et de Neubourg de prendre
 de leur chef la possession des fiefs
 de Juliers, révolta la Cour Impériale.
 Elle voyait avec jalousie l'agrandissement
 de deux Princes, que leur attachement au
 Luthéranisme faisait fuir de son intérêt
 opposé à la maison d'Autriche. Quel
 qu'en fut le motif, l'Empereur crut pouvoir
 mettre en séquestre la succession contestée.

en sa qualité de seigneur direct. Il
envoya le Comte de Hapsbourg évêque de
Spira et de Strasbourg, qui surprit
la ville d'Alsace et la mit en disposition
tantôt à le maintenir dans sa
conquête. Les princes protestants allèrent
s'assembler à Galle en Suabe en 1610.
L'empereur leur mit la dernière main à leur
Union, et arrêta de donner de
secours à l'Electeur de Brandebourg et
au Duc de Neubourg. Louis XIV. Roi
de France leur encouragea. L'Empereur
ajouta à cela de rendre le calme à son Royaume.
Poursuivant sérieusement le projet d'abandonner
la maison d'Autriche. Il envoya son
ministre à Galle, qui fut le M.^r

277
de Boipre, et conclut un traité formel
avec les Primes - Vint, par lequel
il promit de faire marcher une Armée
à leur secours. Les Primes - Vint
envoyèrent aussi des Ambassadeurs
en Angleterre, en Danemarck et dans
les Pays Bas, pour entraîner ces
Primes dans leur querelle. Le Duc
de Saxe n'entra point dans l'Union.
Desirant de ménager la Cour Impériale,
afin de se la rendre favorable dans l'affaire
de Juliers. Ce qui fit prendre
alors à la maison de Saxe la Direction
du Corps Evangélique qu'elle ne reprit
qu'à la Diète de 1654.

La puissance de l'Union Evangelique
jetta l'alarme parmi les Catholiques
qui voulant pourvoir à leur propre
sûreté s'assemblerent à Ratisbourg et y
mirent la dernière main à la Ligue, dont
Maximilien Duc de Baviere fut
déclaré chef. La haine qui animoit depuis
longtemps les deux partis, alla s'échauffer
alors en guerre ouverte. L'Armée des
Princes Unis réunie à celle des Français
et des Hollandois entra dans le pays
de Juliers. Un autre Corps de
même Prince s'établit en Alsace afin
d'y observer les mouvemens des
Autrichiens, qui se rassemblèrent en
cette Province pour les ordres de l'Archiduc

l'évêque de Strasbourg. Le Prince
 et Maurice de Nassau à la tête de
 l'armée des Alliés reprirent en 1610. la
 ville de Juliers après un siège d'environ
 trois mois. La ville fut rendue à l'Electeur
 de Brandebourg et au Duc de Neubourg.
 Les Princes - Eux mis au point de
 l'empire par l'empereur paraissent
 de plus en plus vouloir pousser la guerre,
 lorsque la mort de Henri IV. arrivée
 successivement leur donna leurs projets
 et les engagea à donner leur main à un
 accommodement avec la Ligue, lequel fut
 conclu à Villiers en 1611. par le Prince
 et l'Electeur.

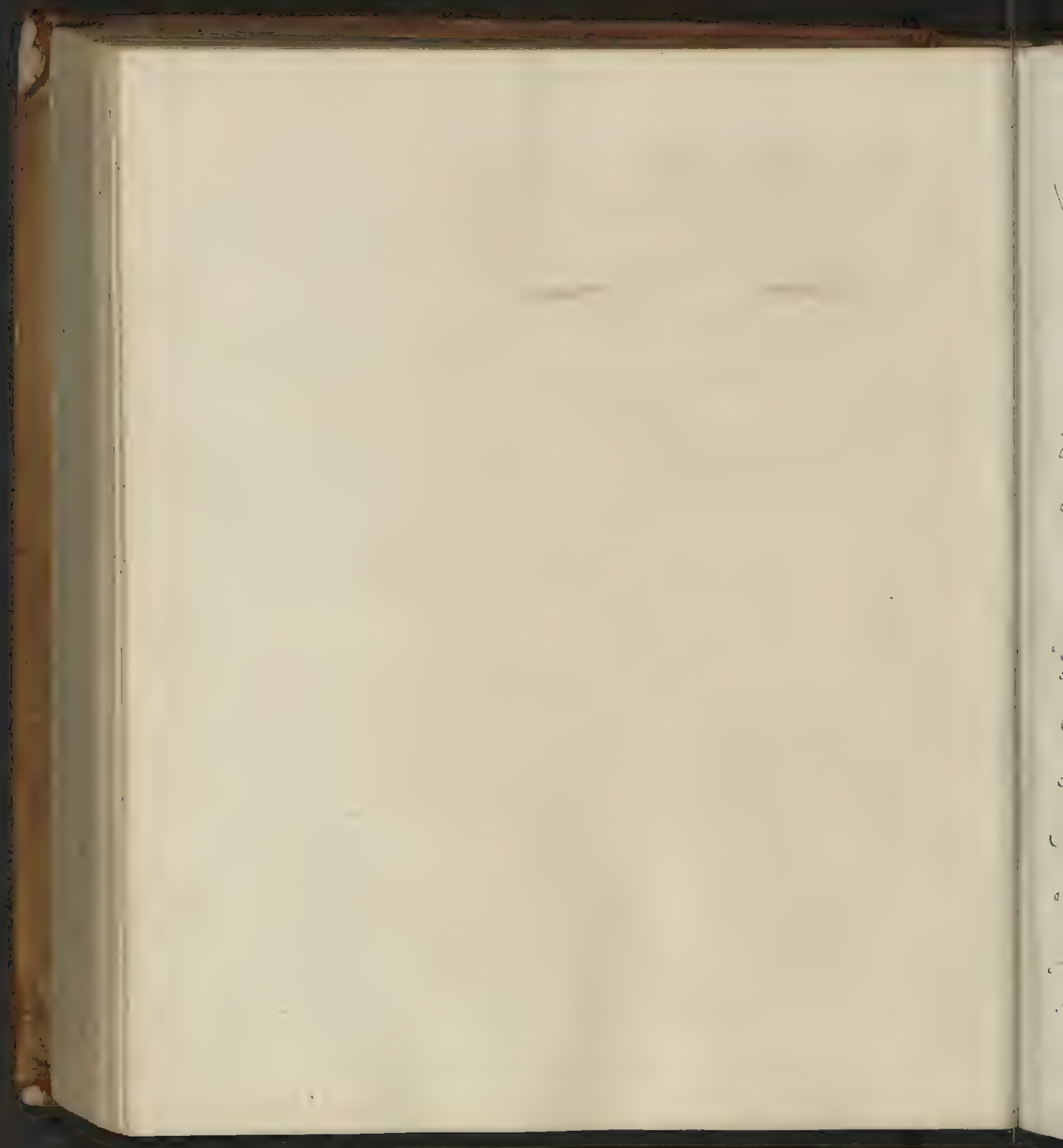
De nouvelles broüilleries s'ensuivirent

en 1611 : Dans la maison d'Autriche.

L'indolence de l'Empereur est l'état de
faiblesse où il était plongé, en formant
la cause. Et Archiduc Matthias
qui avait déjà dépouillé Rodolphe
du Royaume d'Hongrie et du Duché
d'Autriche le fit encore, de lui faire la
cession formelle du Royaume de Bohême,
ainsi que celle de la Silésie et de la
Moravie, et de se contenter de certains
revenus annuels qu'il lui assigna. Il se fit
ensuite couronner Roi de Bohême
à Prague le 23. Mai 1611.

Les Electeurs étant assemblés
pour ces entreprises à Nuremberg pour
y délibérer sur l'élection d'un Roi des

Romaine, Rodolphe y envoyas ses
 Ambassadeurs, et pria les Electeurs
 de pourvoir à son entretien. L'un d'eux
 Jean Des Députés qu'ils envoyèrent
 à Prague, lui reprochèrent le peu de soin
 qu'il donnoit aux affaires de l'Empire
 et le disposèrent à se porter à l'élection
 d'un Roi des Romains en lui conseillant
 néanmoins de faire durant le Gouvernement
 de l'Empire. La Diète d'Electeurs
 fut indiquée à Francfort pour le commen-
 cement de l'année suivante mais avant
 qu'elle pût avoir lieu, Rodolphe
 vint à mourir le 10. juin 1612.



Matthiæ

1612 minimum 1619.

C'est la mort de l'Empereur Rodolphe.
 il y eut un interregne. Au milieu des
 différends qui s'élevèrent au sujet de
 Suèves, la Diète d'Élection convoquée
 pour l'Élection de Mayence s'assembla
 à Francfort. On y proposa différents
 candidats, tels que Mathias Roi
 d'Hongrie et de Bohême, le duc de
 Bavière, le duc de Saxe.
 Le Collège électoral
 lui-même, pour le premier de ces
 princes, qui s'était rendu en personne.

à Francfort. Son éléction eut lieu
le 3. Juin en son couronnement le 16. Du
même mois. L'épouse de Mathieu
l'Impératrice Anne fut couronnée
trois jours après lui, ce qui n'était plus
arrivé depuis le regne de Sigismond. On
inséra pour la première fois dans la
capitalation de ce prince, qu'il serait permis
aux Electeurs de procéder à l'élection
d'un Roi des Romains sans le con-
sentement de l'Empereur, esque l'Empereur
ne ferait aucune démarche tendante à
rendre l'Empire héréditaire dans sa
maison.

C'est au commencement de ce regne
que la succession de Habsbourg eut

nouveaux troubles. L'administration
commune, sous les deux maisons de
Brandebourg et de Neubourg étaient convenues
entre elles, occasionnant à chaque instant
des discussions fâcheuses.

Il Wolfgang Guillaume Prince de
Neubourg désirant de prévenir toute
contestation ultérieure alla en personne trouver
l'Electeur de Brandebourg à Custrin
et à Loenigsberg. La négociation
fut transférée depuis à Dusseldorp,
où les deux Princes se rendirent en 1612.
C'est dans cette entrevue, que le Prince
de Neubourg demanda à l'Electeur sa
fille en mariage et le Prince contesté
en dot. L'Electeur n'ayant pas

trouvé cette proposition à son gré, on
se disputa d'un en d'autre, et les deux
Princes finirent par se brouiller dans
toutes les formes. Il y a des auteurs
qui avancent que l'Electeur s'étoit oublié
jusqu'à appliquer un soufflet au Prince.
Le dernier royaume que l'Electeur possédait
comptait sur l'assistance des Princes Unis
de la France, jugea à propos de mettre
le parti Catholique dans ses intérêts,
et nommément les Espagnols, possesseurs
des Pays-Bas. Dans ce dessein
il épousa en 1618. la princesse Madelaine
de Bavière sœur de Maximilien
Duc de Bavière, prince puissant, qui
était le chef de la Ligue et le frère

de l'Electeur de Cologne, dont le se-
 cret se confierait à celui de Juliers.
 Cette Alliance menaçait en même temps
 au Prince de Neubourg la protection des
 Espagnols & celle de l'Archiduc Albert
 Prince des Pays-Bas, qui avait
 lui-même négocié ce mariage. Wolfgang
 Guillaume pour s'attacher son nouveau
 protecteur fit en 1614 à Dusseldorp
 profession de la Religion Catholique.
 Son père à qui on prêtait en mourant
 de chagrin ce qu'on prêtait en mourant
 de Neubourg, ou celui-ci introduisit
 la Religion Catholique. L'Electeur
 de Brandebourg voulant aussi fortifier
 son parti, s'allia alors étroitement avec.

Le Hollandois, en pour plain à ses
nouveaux Alliez et embrassa publiquement
la Religion Reformée, à laquelle il
accorda une entière liberté dans son Etat.

Cous visais de donner à une guerre
ouverte entre les deux prétendants et les
puissances qui les protégeaient. Les
Espagnols entrèrent sous le Marquis
de Spinola dans le Pays de Juliers &
se réunirent au Duc de Neubourg se rendirent
maîtres de Duren, Mulheim et
Sieg. D'un autre côté les Hollandois
commandés par le prince Maurice
d'Orange s'emparèrent d'Unieux, de
Breda, de Gennep, Harenstein

Les deux Armées campèrent l'une
 en face de l'autre. On se voyait à la
 vue d'une action générale, lorsqu'il se
 conclut enfin un accommodement à Barrois,
 petite ville entre les deux Camps.
 Cet accommodement conclu en 1614. sous la
 médiation de couronnes de France et
 d'Angleterre et de différents Princes
 portait, que les Espagnols ainsi que
 les Hollandois retirassent leurs Troupes
 de toutes les places, qu'ils avoient occupées
 dans les Etats de Juliers, que l'Union
 et les Traités précédents resteraient
 dans leur force et vigueur; que les deux
 Princes auroient leurs Cours séparées

que le Duché de Stettin et le
Comté de la Mark et de Ravensberg
seraient attribués à l'Electeur de Brandebourg,
et le Duché de Juliers et de Berg
au Duc de Vümbourg; que chacun gou-
vernerait sa portion au nom des deux,
et que les Revenus seraient partagés
en deux portions égales, Deduction faite
de tous les frais et dépenses.

C'est ici, qu'il convient de parler
du fameux pacte de confraternité et de
succession mutuelle renouvelée en 1614.
à Vümbourg entre les trois maisons de
Saxe, de Hesse et de Brandebourg.

L'origine de ce pacte paraît remonter

au premier partage de la Thuringe
 faite en 1264. entre Henri l'illustre
 & Margrave de Misnie et Sophie de
 Brabant mere de Henri l'usurpateur, premier
 Landgrave de Hesse. Une clause de
 l'acte de partage portoit, à ce qu'on croit
 que celle des deux maisons qui survivroit
 à l'autre réunirait la totalité de la succession.
 On ne trouve cependant aucune mention de
 ce pacte de succession mutuelle entre les deux
 maisons de Misnie et de Hesse avant
 1273. où il fut convenu par un Traité
 signé à Eschburg entre le Margrave
 de Misnie et le Landgrave de
 Hesse, qu'il y auroit une amitié perpétuelle,

appelée Union héritaire entre les
deux familles, ainsi qu'une succession mutuelle
sous le cas où les héritiers mâles de
l'une ou de l'autre maison viendraient à
manquer. Il est arrêté que cette succession
comprendrait non seulement les terres que
les deux maisons tenaient alors, mais
encore toutes celles qu'elles pourraient
acquies par la suite.

On renouvella depuis ce traité à
différentes reprises entre autres en 1521.
où le premier Acte de Paix de la
maison de Misnie en egypte encore la
paix.

Le Comte de Montfort sur compté pour

la première fois en 1657. où on y admira
aussi la maison de Brandebourg. & le
dernier est le plus mémorable de tous ces
renouvellements est celui qui se fit à
Augsbourg le 29. d'Août 1648. On y
convint.

1. La li liue Des trois maisons venant
à s'éteindre dans les mâles, les
Ducs autres Héritiers de son Electorat,
Principauté, Seigneurie, biens féodaux
et allodiaux, présents ou avenir,
Droits exorbitants, meubles immeubles
armes & Artillerie &c.

2. Qu'au Defaut Des mâles de la
maison de Saxe elle de Saxe

recueillerais les Dignités de la succession,
ou celle de Brandebourg la tierce;

2. Que si les maîtres de Brandebourg
venaient à s'éteindre, les deux maisons
de Saxe et de Hesse se partageraient
également la succession de manière
que la dignité Electorale échût à celle
de Hesse. L'Electeur de Brandebourg
excepté le cas où les Ducs de
Mecklenbourg survivraient aux maîtres
de la maison de Brandebourg, pour
ce cas, il réservera aux Ducs la
nouvelle Marche, la Sigaumie de
tribourg et quelques autres terres.

3. Enfin si c'étoit la maison de Saxe
qui s'éteignait la première, les Princes

De Gese Devaient avoir les deux
 tiers de son ~~Etat~~ avec la dignité Ele-
 ctorale, et l'autre tiers Devait revenir
 à la maison de Brandebourg.

Et Mathias ainsi que ses freres les
 Archiducs Albert et Maximilien etant
 l'unventeurs, il y avoit lieu de craindre
 que les Princes Unis voudraient pro-
 fiter de l'occasion pour Depouiller la maison
 d'Autriche de la dignité Impériale
 et, pour la transférer sur un Prince de
 leur Confession. C'est ce qui engagea le parti
 Catholique à faire élire Du vivant de
 Mathias l'Archiduc Ferdinand de la
 branche de Groot. Ce Prince qui avoit
 un genie et des talents remarquables paraissoit

le plus propre de tout les Princes
Autrichiens à succéder les uns des
autres. Le Roi d'Espagne qui se
trouvait à la tête de ce parti, ayant
gagné les Archiducs, Maximilien et
Albert, fut contraint de Mathias,
les engagea à donner leurs renonciations
en faveur de Ferdinand. Il renoua aussi
lui-même en faveur de ce Prince et de ses
descendants males aux droits qu'il pouvait
prétendre aux Royaumes de Hongrie et
de Bohême du chef de sa mère Anne
fille de Maximilien II. Le Traité
relatif est de 1567. L'Empereur Mathias
ne se rendit qu'avec peine aux instances
que lui fit le Roi d'Espagne pour convoquer

en 1617, une Diète à Prague. Il y
 déclara Ferdinand son fils adoptif
 et désigna son successeur au Royaume
 de Bohême, à condition toutefois, que
 Ferdinand confirmerait, ou ferait les
 privilèges des Etats et notamment les
 lettres de Majesté, en qu'il ne se mêlerait
 en aucune manière dans le Gouvernement
 du Royaume du vivant de l'Empereur
 sans le consentement des Etats. Ferdinand
 fut couronné Roi de Bohême le
 29. Juin 1617.

Le Couronnement de Bohême
 est suivi de celui d'Hongrie arrêté
 par les Etats que l'Empereur assemble

à Strasbourg. Ferdinand confirme par ce
llement les Droits et Libertés des Ests
d'Hongrie et ceux de la Religion
Protestante, et promet de ne point se
mêler du gouvernement du Royaume
du vivant de Matthias. Il fut couronné
Roi d'Hongrie à Strasbourg le 1^{er}
juillet 1618.

C'est ici que commencent les malheurs
troubles de Bohême qui embrasèrent toute
l'Allemagne et une grande partie de
l'Europe. L'interprétation des Lettres
de Majesté au roi d'Espagne l'empereur
Rodolphe II. y donna lieu. Les
Sujets Protestants de l'Électeur de
Braunau ayant entrepris de construire

un temple dans le territoire de ce
 Relais; celui-ci prétendit arrêter l'ouvrage
 en soutenant, que les Loix de Majesté
 n'auraient pas cette faculté au
 sujet des Relais Catholiques. Les
 sujets ayant continué la construction malgré
 l'opposition de l'Abbé, celui-ci obtint
 un Mandat de la Cour Impériale, qui
 arrêta la construction. Le Délégué
 des Etats Evangeliques, à qui les sujets
 en question adressèrent leurs plaintes,
 décida que l'Abbé avait tort, et que
 les sujets étaient en droit de construire
 leur temple conformément aux préceptes
 de Majesté. Les sujets ayant voulu
 achever alors la construction de leur

Le D^efic, l'Évêq^e en arre^ta les p^rincipaux
et les envoya en prison. L'Archevêque
de Prague fit raser dans le même tems
un temple que les Protestans avoient
construit dans la petite ville de Clos-
tergrab du Territoire de l'Archevêque.
Les Défenseurs du Royaume s'en
plaignirent fortement à l'Empereur et
arretèrent la convocation de tous les États
évangéliques à Prague pour aviser aux
moyens de remédier à leurs griefs. Cette
Assemblée eut lieu malgré le décret
de l'Empereur, qui dispo^soit aux États
de trois Assemblées. Elle députa un
certain nombre de Seigneurs, à la tête
desquels se trouvoit le Comte de la

Tous pour exposer leurs griefs aux
 Conseillers d'Etat qui siegeoient de la
 part del'Empereur au chateau de Saaguen?

Le mauvais accueil que les Députés
 reçurent de la part du Président du
 Conseil, nommé Sabata crut l'un des
 Conseillers Martinitz les irrita au point
 qu'ils se saisirent de ces deux Magis-
 trats et les précipitèrent par la fenêtre
 avec Philippe Fabrice Secrétaire du Conseil.
 Un tas de fumier, sur lequel ils
 tombèrent, fit cause que ces trois hommes
 sans un hazard d'un plus extraordinaire
 ne reçurent aucun mal de leur chute,
 quelque élevée que fut la fenêtre dont on

Il en avais p^rincipit. Un attentat
de cette esp^rue qui devoit nécessairement
révolter l'Empereur contre les Etats
engagea ces derniers à p^rovoir à leur
sûreté. Ils créèrent trente Directeurs
pour administrer souverainement toutes
les affaires du Royaume, résolurent
de mettre une armée sur pied, et
envoyèrent demander du secours aux Etats
de Silésie, de Moravie, de Basse Autriche
et de Hongrie.

L'Empereur au lieu d'agir vigou-
reusement crut p^rovoir gagner les
esprits par la douceur. Il en-
voya à la médiation de l'Autriche

de faire, et à elle de plusieurs autres
 Princes, pour faire rentrer les conjurés
 dans le devoir. Toutes les tentatives
 furent inutiles. Les Conjurés, desis-
 -tèrent à ne point congédier leurs troupes,
 à moins que l'Empereur ne licencia les
 siennes. Ils étoient encouragés à la
 révolte par les provinces. Puis Des-
 samps-Bab, dont la trêve avec l'Espagne
 étoit sur le point d'expirer. Les Princes
 Unis leur auoient aussi en secours
 dans une Assemblée qui se tint à
 Gottembourg en 1618. Le Comte de
 Mansfeld fut chargé de commander
 un Troupier que les Princes firent marcher
 en Bohême. L'Empereur y envoya différen-

Corps d'Armée pour les ordres
des Comtes de Dampierre et de
Bouquoy, mais les États ayant reçu
des renforts de Silésie, les Impériaux
furent réduits à se tenir sur la défensive.
Le Comte de la Tour fit même une
invasion en Autriche afin d'entraîner
aussi les Autrichiens dans la révolte.

Du milieu de ces troubles arriva
le mort de Matthias, qui après avoir
perdu une partie de la réputation qu'il
avait acquise avant son élévation au trône
Impérial, termina sa carrière le 30. Mars
1619. en laissant la Bohême dans la
combustion, et tout l'Empire dans l'attente
d'une guerre sanglante.

Interregne
 Cinq Mois & Dix-neuf
 Le 10 Mars — 18. Aoust
 1619.

Les Vicares de l'Empire, l'Electeur
 de Saxe, l'Electeur de Brandebourg
 en titre de Gouverneur. L'Electeur
 de Mayence indigna la Diète d'Electeurs
 pour le 20. Juillet à Francfort.

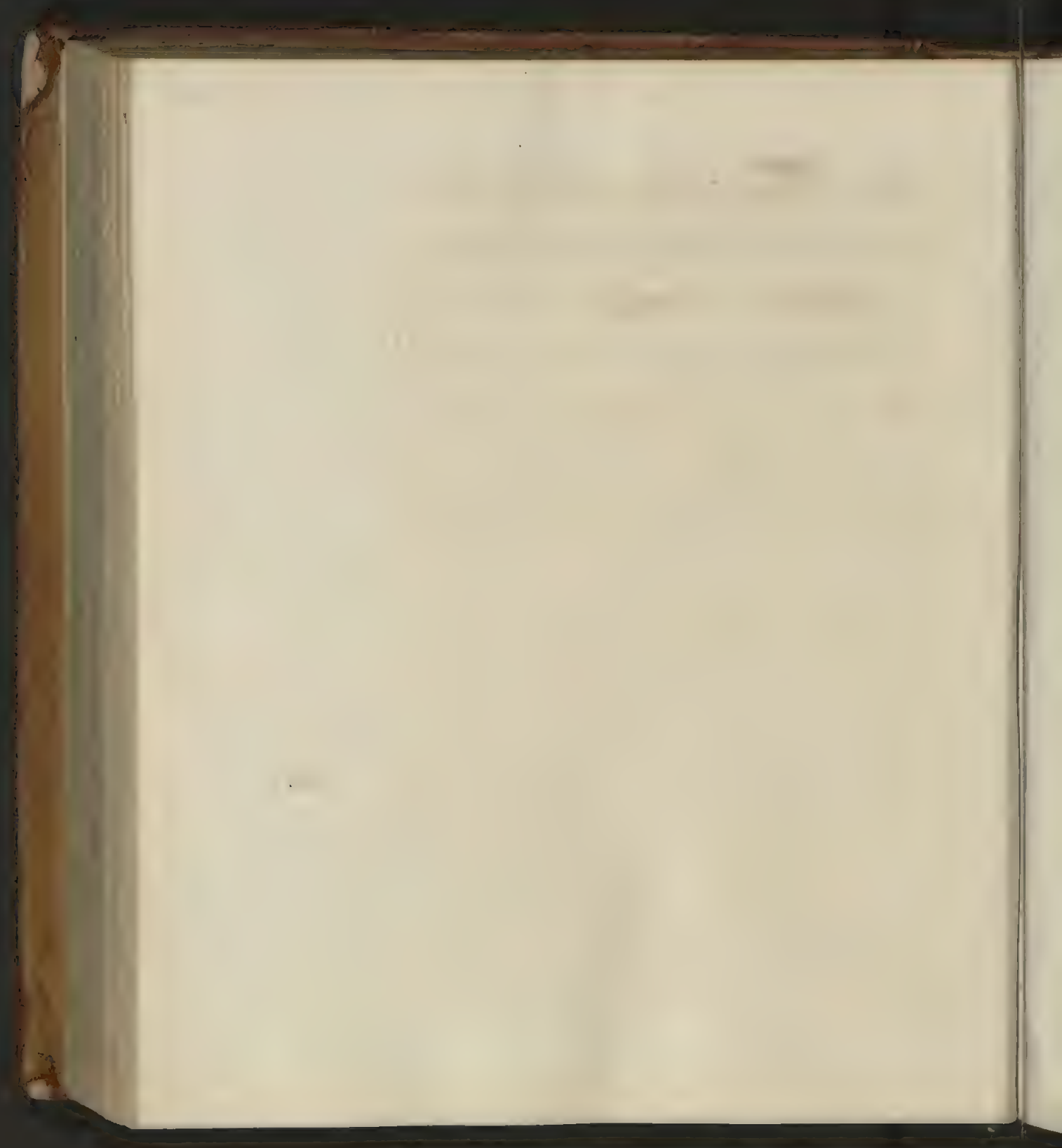
La position où se trouvais alors
 la Maison de Autriche était de plus
 critiquée, et il y avait lieu de craindre
 qu'elle perdrait la dignité Impériale.

La Bohême, la Silésie, la Moravie,
la Hongrie et la Gaule & Autriche souve-
-rainement revoltée contre Ferdinand avec
sienne bloquée dans la Capitale par le
Comte de la Noue Général de l'Armée
des Confédérés. Tous étaient perdus pour
lui, si Vienne était tombée au pouvoir
des Confédérés. Un avantage considérable
remporté dans ces circonstances par le
Comte de Bucquoy sur le Comte de
Mansfeld obligea le Comte de faire
sa retraite du côté de Prague et mit
les Espagnols dans la nécessité de rappeler
le Comte de la Noue pour couvrir la
Capitale. Ferdinand profita de cet

inciviles pour se rendre à la Diète
 d'Élection de Francfort. Les États
 de Bohême se donneront toutes les
 peines imaginables pour empêcher que
 Ferdinand n'y fasse admis en sa qualité
 de Roi de Bohême. Ils enverront des
 Ambassadeurs pour prendre en leur nom
 séance à la Diète d'Élection soutenant
 que ce droit leur appartenait à la place
 de Ferdinand qui ne pouvait point s'arroger
 le suffrage Electoral au-delà pas la
 Bulle d'Or au seul possessoire pacifique
 de l'Electoral. Les Electeurs bien loin
 d'avoir égard à cette prétention de
 l'État de Bohême enjoindront à leurs
 Ambassadeurs de ne point s'approcher

de francon. Les^{rs} Etats exigeroient
alors, que l'élection fut différée jusqu'à
ce qu'ils eussent accommodé leurs différends
avec Ferdinand. Le Plecteur Salazar
était du même avis, ainsi que les
Princes de l'Union Evangélique, qui ne
pourroient qu'envisager l'Élection de
Ferdinand comme très préjudiciable
aux intérêts de leur Religion; mais
plus ceux-ci craignoient cette Élection,
plus les Princes du parti Catholique
y parvennoient la Désirer. Enfin la pluralité
des suffrages s'étant réunie en faveur
de Ferdinand, son élection eut lieu le
28. du mois d'Avril. Le seul Plecteur

Salatin favira de donner son suffrage
 au Duc de Baviere, et aigris par
 la fortune contre lui l'esprit de Ferdinand
 le Prince des couronnes. Ag. c. y. stemb.
 On infira dans la capitulation plusieurs
 nouveaux articles qui ne l'avoient point
 été dans la capitulation précédente.



3

Ferdinand II.

1619 ————— 1637.

Ferdinand, fils de Charles d'Autriche^e
et de Marie de Bavière, était né à
Graz le 9. Juillet 1578. âgé de 12 ans
il succéda en 1595. à son père dans les
Duchés de Styrie, de Carinthie et
de Carniole, sous la tutelle de sa mère^e
et celle de l'Empereur Rodolphe II
de l'Autriche. Ferdinand son oncle,
et de Guillaume Duc de Bavière.

Élevé en 1619. au trône Impérial
il se parvint à étouffer la révolte, qui

Étais élue contre son gré & venant,
que pas le faire, pas le faire. Les États
de Bohême, ~~auts~~ ^{auts} étroitement ~~ceux~~ de
Silese, de Moravie, & de la Lusace
n'eurent pas plutôt appris la nouvelle de
son élution, qu'ils prirent le parti de le
déclarer déchu du trône. Ils publièrent
à ce sujet un Manifeste pour prouver ^{qu'ils} son
élution était illégale, en ce que tous les
États n'y avaient point été appelés, &
que ceux qui s'y étaient trouvés, avaient été
gagnés par des ruses iniques. Ils
ajoutèrent, que si ce Prince avait même été
légitimement élu, il était déchu de ses
droits en contrevenant à ses engagements
en s'imposant dans le gouvernement du

Royaume du vivant de Mathias

Enfin qu'en reconnoissant pas le traité
fait avec le Roi d'Espagne le droit
héritaire de ce Prince au Royaume de
Bohême, qui étoit élu, il avoit renversé
de son mieux les droits et la constitution
du Royaume?

Les Etats après avoir balancé
pendant quelque temps le firent choisir qu'ils
seroient d'un nouveau Roi, se décidèrent
enfin pour Frédéric V. Electeur Palatin. Ce
Prince qui étoit gendre du Roi d'Angl.
et de Maurice Prince d'Orange,
en chef de l'Union Evangelique pouvoit

l'attendre à obtenir de puissants
secours. Le trône lui fut offert le
5. de Sept. 1619. et les Etats lui envoyèrent
à ce sujet une brillante Ambassade.
L'Electeur sans écouter les avis du Roi
d'Angleterre ni ceux des Electeurs
et des Collegues, ni ceux de sa propre mère
l'Electrice Julienne, se laissa éblouir par
l'éclat d'une couronne pour se rendre
aux instances des Etats de Bohême
et à celles d'une couronne ambitieuse. Il
accepta la Couronne, et se fit couronner
à Prague le 4. c Novembre. L'Electrice
sa femme fut couronnée le 7.

C'est ici que commence proprement

la guerre comme dans l'histoire pour
le nom de guerre de Doank.

Le Electeur Palatin en se mettant
à la tête des Contédérés de Bohême
donna lieu aux progrès de l'incendie
qui se communiqua insensiblement à
tout l'Empire et embrasa enfin une
grande partie de l'Europe. Le theatre
de cette guerre changea à différentes
reprises. De là la division de
l'histoire de la guerre de Doank
en les périodes.

1. Le Palatin
2. Le Danois
3. Le Suédois

L. L. Francaise. /.

1. Période Palatine

1620 minimum 1625.

D

Le nouveau Roi de Bohême
se trouva d'abord dans une situation
assez avantageuse. Plusieurs puissances
de l'Europe le reconnurent en sa nouvelle
qualité. Les Hongrois prirent
ouvertement les armes et se donnèrent
à Bechem. Gabor Prince de Transil-
vanie, qui allait se faire couronner
Roi d'Hongrie à Presbourg. La
position de Ferdinand était très critique,
lorsque la France lui prêter une main.

secourable. Cette puissance envoie
une brillante Ambassade en Hongrie;
et réussit à négocier une trêve entre
l'Empereur et Botlem - Gabor. Cette
trêve conclue le 20 février. mis Ferdinand
à même de tourner toutes ses forces
contre le Roi de Bohême. La France
entraînée par une fausse politique ne
pouvant pas sa médiation à la Hongrie.
hâle, elle se retire tout au monde
pour détacher l'Union Evangelique
des intérêts du Roi de Bohême.

Le Duc de Maximilien de
Bavière que l'Empereur avait mis
mettre dans son parti ayant rassemblé

Du côté de (Donawert) toutes les
 forces de la Ligue, les Princes Unis
 alliés du Roi de Bohême jugeront
 à propos de réunir aussi leurs Troupes
 en même camp aux environs de
 Langenau sous les ordres du Margrave
 d'Anspach. On se croyait déjà à la
 veille d'une bataille entre les deux
 Armées, lorsque cette même Ambassade
 de France qui avait porté les Hongrois
 à mettre bas les armes, se rendit à
 l'Assemblée des Princes Unis, et les
 engagea aussi à mettre bas les armes.
 La paix se conclut en 1620. à Ulm
 entre l'Union et la Ligue & l'Electeur

Salatin & fait compris qu'au Salatin?

L'Empereur restait ainsi le
maître d'employer les forces de la
ligue contre le Roi de Bohême
en attaquant le Salatin par les
Espagnols, qui n'entraient pour rien
dans le Traité d'Ulm.

C'est ainsi le Duc de Guyenne
e Ministre de Louis XIII. de force
laine corrompre par les Espagnols
pour donner les mains à un traité aussi
préjudiciable aux vrais intérêts de la
France?

Immédiatement après le Traité

D'Alm le Duc de Baviere entra
 dans la haute Autriche à la tête d'une
 Armée de 30,000 hommes. Maître
 de cette province, il se jeta sur la Bohême.
 Il réunis ses troupes à celles de l'Empereur
 pour donner la chasse à l'Armée de
 Bohême commandée par le Prince
 d'Anhalt. Cette dernière fut poursuivie
 sur la montagne blanche auprès de
 la ville de Kynau, où elle fut attaquée
 par les Impériaux le 8. e Nov. 1620.
 et dispersée au bout d'une heure.

Le Roi de Bohême se
 sauva à Berlin, et de là en Hollande.
 Toute la Bohême fut mise sous la loi du

Vainqueur. Buquoy reconquit la
Moravie. L'Electeur de Saxe soumit
la Lusace, et la Silésie. Jean George
Margrave de Brandebourg, ancien
Evêque de Strasbourg ayant fait de
vains efforts pour conserver la Silésie,
au Roi de Bohême fut chassé de
cette Province, et toutes les terres que la
maison de Brandebourg y avait

possédées, furent confisquées au profit
de l'Empereur. C'est de là que le
Roi de Prusse tira depuis son
contention sur la Silésie.

§

Le premier soin de l'Empereur
après la bataille de Prague, fut d'

223
de rétablir partout la Religion Cath.
Par un Edit publié en 1621. il chassa
le Ministre Protestant de la Bohême
et enjoignit en 1627 à tous les Protestants
de sortir de ce Royaume, à moins qu'ils
ne préférassent d'embrasser la Religion
Catholique. Il fit aussi condamner à
mort et exécuter en 1621. à Prague, quantité
de seigneurs Bohémiens. Un plus
grand nombre fut prisonnier, et leurs biens
confisqués.

Ensuite que tout cela se passait
dans le pays héréditaires de l'Emp.
s'ensuivit un grand malheur à la tête
d'une armée Espagnole. Les Princes

Unir se voyant alors joints par le
Traité d'Union rassemblant leurs
Troupes et vivans campés à Oppenheim.
Mais comme ils se sentaient trop
faibles, ils eurent recours à la médiation
de l'Electeur de Mayence et de
Landgrave de Hesse - Darmstadt
pour conclure à Mayence le 12 Avril
1621. un Traité avec Spinola, qui portait
que les Suédois - Unis sortiraient de
l'Allemagne et n'aideraient plus en
aucune manière l'Electeur Palatin. Ce
fut ainsi que l'Union disparut.

L'Electeur Palatin abandonné de
l'Union et de toutes les puissances

son Allié, trouva au sein de
 l'Ellemagne, trois Filles partisans,
 qui osèrent hautement épouser sa querelle.
 En partissant étaient le Comte de
 Mansfeld, l'Administrateur de
 Galberstadt, et le Margrave de Bade.

L'Electeur instruit des différents
 mouvemens, qui se faisaient en sa faveur,
 sortit du fond de son exil, et se rendit
 dans le Palatinat pour y joindre
 le Mansfeld. Celles campagnes du côté
 de Silesie, où il fut attaqué par
 le Mansfeld le 29. Avril 1622. Ce
 dernier vaincu rallia son troupe,
 derrière le Village de Mungelsheim.

et attaqua Cilly avec tant de vivacité,
qu'il le força à faire sa retraite. Cilly
perdit bientôt sa revanche sur le Marg-
grave de Bade, qui au lieu d'agir
conjointement avec le Mansfeld n'y eut
pouvoir tenir seul la campagne. Il lui
livra bataille le 6 Mai entre Gündel-
brom et Sinspfa. Le Margrave
se retrancha avec ses chariots et se
défendit avec tant de bravoure, que les
Grouper de Cilly allaient s'en aller, lors-
qu'un boulet de canon tiré du camp
ennemi fit sauter en l'air 5 Charriots
de poudre, mit la confusion dans
l'Armée du Margrave et décida

La Victoire en faveur de Gilli.

Une nouvelle Lettre que l'Admi-
-nistrateur d'Halberstadt envoya le 19.
Jan. 1707 de Göttinge de la part de
Gilli chef d'Escadron de Cordoue devant sa-
tisfaire l'Electeur Palatin, qui prie
alors le parti de délivrer un acte au
Duc de Mansfeld et au Prince de
Brunswic, par lequel il les délie
du serment d'infidélité qu'ils lui avoient
prêté, et leur déclare résolu de ne plus
employer que les prières et les suppli-
-cations pour fléchir la Cour Impériale
et pour l'engager à lui accorder son
établissement.

Le Margrave de Bade se
retira à Strasbourg, & Mansfeld & l'Admi-
nistrateur dirigèrent leur route du côté
de Saxe - Bad y pour y aller joindre
le Prince d'Orange. Le Général se
ordonne leur attaque dans leur marche
aux environs de Neustadt. La
bataille ne fut point décisive. Chaque
parti s'attribua la Victoire. L'Admi-
nistrateur y perdit le bras gauche qu'il
se fit couper au son des trompettes
en retombant. Mansfeld se retira
dans la Suisse Orientale. L'Admi-
nistrateur alla en Westphalie &
recommença à piller les Evêchés

l'admirable de Gildesheim.

À la suite de ces succès Gillen
entreprit le siège de Heidelburg où il y
avait garnison anglaise. Il força
la Ville le 6. Sept. et la livra au pillage.
Une partie de la Bibliothèque Clémentine
passa à Munich, mais la partie
principale que le Cardinal Carafa
avait obtenue pour le pape, fut trans-
portée à Rome.

Maurice se rendit à la suite
d'un siège de 6 semaines, et il ne resta
plus à l'Electeur que la seule Ville
de Frankenthal. Cette Ville défendue.

par une forte garnison Angloise qui
l'aurait fait traîner le siège, si les Espagnols
accoutumés à jouer le Roi Jacques
n'avaient trouvé moyen de se faire d'élire
la ville par Édict signé avec lui au mois
de Mars 1623.

C'est ainsi que l'Electeur Palatin fut
désouillé de son Etat. Mais lui restait
encore la Dignité Electorale. L'Empereur
en disposa en faveur du Duc de
Bavière dans la Diète assemblée à
Ratisbonne en 1623. comme les Etats
qui représenteront-ils, qu'il n'était pas
juste d'envelopper dans la même disgrâce
les fils et les aquatins de l'Electeur, qui

avoient un Droit acquis de l'Electeur.
 L'Empereur persista dans sa resolution
 en déclarant qu'il ne confierait cette dignité
 au Duc de Baviere, qu'ad Interim, et
 jusqu'à ce qu'on eut examiné si lui-même
 le Droit de vassal et de vassal de l'Electeur
 Salutin. L'Investiture solennelle fut
 conférée au Duc le 25. fev. 1623.

Quant au Salutin il fut partagé
 entre les Ennemis de la maison Salutin.
 Le Duc de Baviere et les Espagnols
 en eurent la principale part.

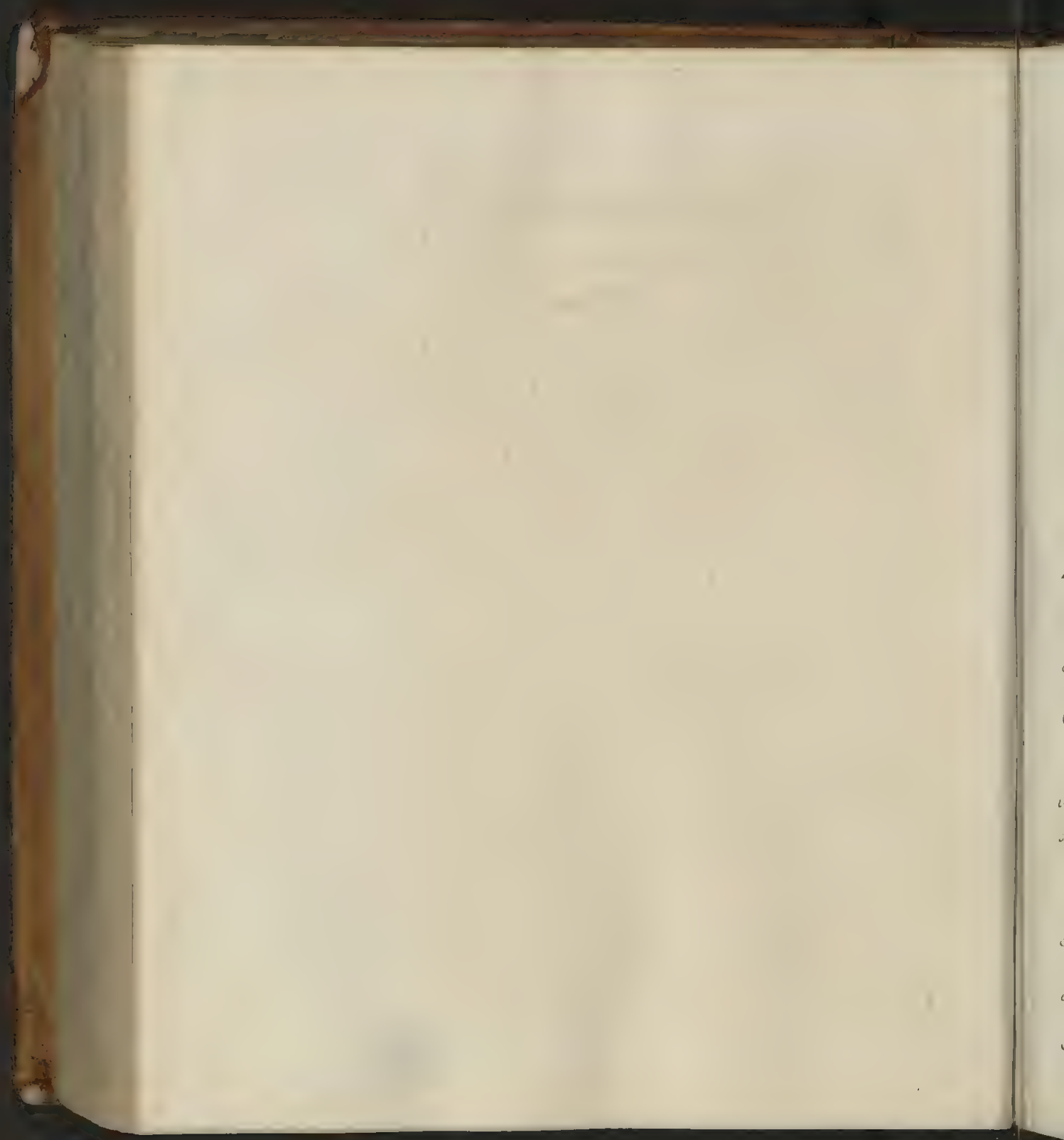
Cujas Eilly ayant défait le Ministre
 traitant dans une bataille qu'il lui livra
 le 2. Juin 1623. près de Paolo dans

L'Évêque de Münster, ce dernier se sauva
en Hollande, et il ne resta rien pour
plus d'ennemis à combattre à Ferdinand;
cependant ce Prince ne jugea pas à propos
de se désarmer.

Ces Groupes se repandirent par une
grande partie de l'Allemagne et
exigerent partout de fortes contributions.
Les Protestants étoient foulés dans les
Pays héréditaires de l'Empereur et les
Münstériens dans partout; les biens
ecclésiastiques dont les Protestants emparaient
depuis la Paix de Religion leur étoient
surreusement enlevés par des soldats
prononcés par le Conseil Régulier.

132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

C'est dans ces circonstances que le
Roi de Danemarque parut sur la
Scène et qu'il forma une puissante ligue
pour arrêter les progrès de Ferdinand II.
Cela un nouveau période de la guerre
de devant le Période Danois.



II. Période Danoise

1625 ————— 1630.

Christian IV. Roi de Danemarck
 avait pour un motif pour se mettre
 à la tête du parti Autrichien. Outre
 qu'il avait à craindre pour la sûreté
 de son propre Etat, il désirait encore
 de conserver à ses fils les Evêchés et
 l'adjutorien de la Basse Saxe que l'Empereur
 paraissait décidé à vouloir extorquer aux
 protestants. Le Synode assemblé en 1625. à
 Segeberg dans le Holstein les Etats
 de la Basse Saxe, il conclut avec eux
 une ligue défensive contre l'Empereur.
 La première nouvelle de cette ligue

L'Empereur mit une nouvelle armée
sur pied, dont il donna le commandement
à Wallenstein qu'il créa Duc de
Flandre. Ce Général qui devait suivre
Tilly dans ses opérations, s'enpara
de Halberstadt, de Halle et de Sayn
de Magdebourg, pendant que Tilly prit
Hameln et Minden.

Le Roi de Danemarque
partagea son armée qui était forte de
6000 hommes en trois Corps. L'un
des Corps destiné à ravager les terres
Catholiques, fut confié à l'Électeur de
Hallestadt; le second sous le Roi de
Danemarque fut envoyé sur l'Elbe.

pour repousser Wallenstein et porter la
 guerre dans les foyes héréditaires de
 l'Empereur; le Roi qui se trouvait à
 la tête du troisième et principal Corps,
 se chargea d'observer Tilly en prenant
 poste sur le Rhin. Le Plan qui
 paraissait des mieux concertés, n'eut rien
 moins que le succès qu'on en avait attendu.
 L'Administrateur après quelques exploits
 peu importants tomba malade à Wolfen-
 büttel et y mourut le 6. de Mai 1626.
 âgé de 30 ans.

Mansfeld attaqua le fort
 de Denau dans le dessein de
 s'emparer de l'Elbe et de couper les
 vivres à Wallenstein qui campait entre

Magdebourg et Dessau.

Le Général le surpris pendant cette
attaque et lui tailla en pièces, presque
toute son Infanterie. et Mansfeld après
cette défaite qui est du 28. Avril 1626. se
retraite dans la Marche de Brandebourg,
où il réunir les débris de son armée, et
par le moyen des revenus qu'il fit, il la
porta dans peu à 20,000 hommes. Il
entra alors dans la Silésie pour se
rapprocher de Silesie-Gabon qui avait repris
ses armes. et avait tout ses projets
faire d'concert avec l'activité de
Sallenstein, qui le tint toujours en échec,
et le suivit sur ses pas jusqu'en Hongrie.
Mansfeld refusa de se joindre par

Wallenstein, pris enfin le parti de
 laisser à Gabos tout ce qu'il lui restait de
 Troupes et suivi de peu de personnes,
 il dirigea sa route sur Seure. En chemin
 faisant il tomba malade et mourut dans
 un Village entre Jara et Spalatro en 1626.
 Pendant que tout cela se passait dans le
 pays héréditaires, le Comte de Tilly, gagna
 la guerre contre le Roi de Danemarque.
 Il prit Mindon et Gottingue et résolut
 de combattre le Roi, il vint joindre
 ce Prince auprès de la petite ville de
 Lutter dans le pays de Brunswick. Il
 se donna le 27. Avril 1626. cette
 fameuse bataille, où les Danois après
 avoir repoussé deux fois l'armée de Tilly,

firent défaire et laisserent 10 000 hommes
sur le Champ de bataille. Cette défaite
ruina entièrement les affaires du Roi de
Danimemark.

Wallenstein après avoir rendu le
calme aux Saxe-Héréditaires et l'empereur
vint secourir Gilly dans ses opérations. Le
Roi trop faible pour leur tenir tête
se vit réduit à se battre en retraite jusques
dans l'intérieur de son Etat. Bientôt
Gilly envoya de ses troupes tout le
Golstein, et le Service de la Hollande
il ne resta au Danois que les seules
troupes de Brunswick et de Hildesheim.
Dans le même temps Wallenstein étendit
sa marche vers Brandebourg, par la

Mecklenbourg et la Souveraineté en
exigeant partout de fortes contributions.

Enhardi par ces succès, l'Empereur s'éleva
en Dictateur. Il enleva aux protestants
le Archevêché de Magdebourg, l'Evêché
d'Halberstadt et l'abbaye de Girschow,
pour les donner à son fils Leopold.
Guillaume évêque de Strasbourg et de Saverne.
Il transféra en 1628. le Haut Palatinat
sur le Comte de Rhavère pour le
récompenser de ses frais de la guerre, qui se
montaient à 13 millions de florins et
retira en même temps la Haute Autriche
qu'il lui avait d'abord hypothéquée
pour cette somme. Il attribua au même
quatre baillages du Bas Palatinat,

entre autres Heidelberg et Mannheim je
quand à la Dignité Electorale qu'il ne lui
avait conférée en 1623. que provisionnellement
il la lui conféra à toute perpétuité pour
lui, ses descendants et ses Agnats.

Enfin il engagea cette même année 1698.
à S^t Gallenstein le Duché de Neubourg
pour les sommes que ce Général
lui avait avancées. Il alla même jusqu'à
recourir à S^t Gallenstein de l'année suivante
l'Investiture formelle de ce Duché, donc
il entendait s'approprier irrévocablement les
Ducs de ce nom, une des plus anciennes
et des plus illustres maisons de
l'Empire.

La Souveraineté quoiqu'elle n'en

7 point pris parti dans la guerre,
fut néanmoins immonde de Troupes
Impériales et l'Empereur paraissoit résolu
à vouloir se saisir de cette province lors
du décès du dernier Duc qui étoit Sigis-
-mund XIV. lequel manquoit d'héritiers féodaux.

Dans ces vues, l'Empereur cherchoit
à se rendre maître de la ville de Stralsund,
excellente pour de mes sur les côtes de la
Baltique. Il exigea qu'elle adunât garnison
Impériale et qu'elle payât une grosse somme.

La ville s'étant refusée à ces demandes
de l'Empereur, elle fut assiégée par
Wallenstein. Le Roi de Suède
voyant que son intérêt ne permettoient
point, que cette ville tomba au pouvoir

Le l'empereur envoya des troupes au¹
secours de ce siégé et leur fournit²
des munitions de guerre. Wallenstein
fut obligé de lever le siégé après
avoir perdu plus de 10000 hommes.

L'empereur enorgueilli par ses
succès ne donna que faiblement la guerre
de Danemarck, il fit même de gros
détachements de ses troupes en Italie et
en Pologne. Les Danois profitant
pour chasser les Impériaux de plusieurs
places, et remportèrent même différents
avantages sur eux dans des combats mari-
times. Cilly échoua au siégé de
Kampen et de l'Alster, etc.

L'Empereur dès lors se montra disposé
 à faire la paix avec le Danemarck. Cette
 paix fut conclue à Lubek le 22 May
 1629. Le Roi de Danemarck revint
 dans son Etat. Il promit de ne plus
 se mêler dans les affaires Germaniques
 qu'autant que sa qualité de Duc de
 Holstein le pourroit exiger. Il ne fut
 d'ailleurs question dans cette paix, ni de
 la sûreté de la Mer Baltique, ni du
 rétablissement des Ducs de Mecklenbourg,
 dont les intérêts ainsi que ceux des Etats
 de la Basse Saxe étoient sacrifiés à la
 vengeance de l'Empereur. Les Ministres
 du Roi de Suède ayant demandé
 d'être admis aux Conférences de Lubek.

Il s'agira de défendre de l'en y renvoyer.

Car l'air de subterfuge par lequel
du même air de rotation possible
le 28. Avril 1689. Les principaux différends
qui se trouvent entre les Catholiques
et les Protestants par l'interprétation de
ce point de Religion est d'écarter
parce qu'il n'y a que de l'impudence
à disengager au Protestantisme
toute les biens Ecclesiastiques
immédiats et médiats, pour les mettre
en parallèle de puis les biens de Religion.
Il y faut dire que la paix ne regarde
que les biens immédiats, les Protestants
et Catholiques ne

pourraient pour l'invoquer en leur faveur ;
 enfin que les Calvinistes n'y auraient
 aucune part, la paix se restreignant aux
 seuls adhérents de la confession d'Augs-
 -bourg.

C'est à cette époque que l'empereur
 Ferdinand II. se trouvait au faite de sa
 prospérité et de la grandeur et sur le
 point de renverser le système Germanique.
 Sice Prince avait réussi alors à dépouiller
 les protestants des biens ecclésiastiques,
 et à mettre en exécution les autres chefs
 du Vœu, nous nous venons de parler
 le parti protestant aurait succombé
 en Empire, et personne n'aurait plus osé

lever la voix contre la maison d'Autriche.
Dès que Wallenstein parlait en maître,
et disait hautement, qu'il fallait mettre
les Electeurs sur le pied des Grands
d'Espagne. Il entretenait aux dépens
des Trésors de l'Empire une Armée de
150,000 hommes et exigeait des contributions
à sa fantaisie sans avoir égard ni aux loix
de l'Empire ni aux ordres de l'Empereur.
Les soldats pillaient impunément
les Villages, et si quelque Citoyen osait se
plaindre, Wallenstein répondait, que
l'Empereur aimait mieux avoir des sujets
pauvres que rebelles.

Enfin l'Empereur, pour arrêter ces
plaintes et pour rétablir s'il étoit possible

la paix et la bonne harmonie entre lui
 et les membres du Corps Germanique,
 convoqua en 1630. une Diète Electorale
 à Ratisbonne. L'Empereur, les trois
 Electeurs Ecclesiastiques, et l'Electeur
 de Bavière s'y trouverent en personne.
 Les Electeurs de Saxe et de
 Brandebourg irrités par l'ordre de
 la Diète se contenterent d'y envoyer
 leurs Ambassadeurs. Le principal but
 de l'Empereur en convoquant cette Diète
 étoit d'engager les Electeurs à se porter
 à l'Élection de son fils Ferdinand en qualité
 de Roi des Romains: il y échoua par
 l'opposition des Electeurs de Saxe

et de Brandebourg, ainsi que de celui
de Bavière. Le dernier était mécontent
de l'Empereur, parce qu'il donnait toute
sa confiance à Wallenstein sans avoir
aucune défiance pour les conseils de
l'Electeur.

Il fut question dans cette Assemblée
de l'invasion du Roi de Suède, qui
venait de faire sa descente en Poméranie,
mais l'Empereur envisagea cette invasion
comme une affaire peu importante qui
méritait à peine de fixer son attention.

Tous les Electeurs se réunirent
à demander à l'Empereur le congé de
Wallenstein. Ce Général avait achevé.

J'excito les esprits contre lui en se
 présentant en sa nouvelle qualité de
 Duc de Mecklenbourg à la Diète,
 en y étalant un faste qui ne pouvait
 que choquer les Electeurs. On rapporta
 à lui la cause de ces mauvais desordres,
 dont on se plaignait en Empire, et on le
 qualifiait sans aucun détour de rebelle
de Genre humain. L'Empereur espérant
 de pouvoir gagner les Electeurs en leur
 sacrifiant Sallustien, résolut d'être le
 commandement à ce Général. Il envoya
 le Comte de Herdenheim et le Baron
 de Quosdamburg à Memmingen où Sallus-
 tien s'était retiré, afin de l'engager
 à donner la démission. Sallustien

disimula ses ressentiments dans la
persuasion où il étoit, que l'Empereur
ne tarderait pas de se repentir de sa
démarche.

L'Empereur pour remédier en-
tièrement aux Grâces, donna les États
se plaignaient, fit aussi une grande
réforme dans ses Troupes. Il congédia
une partie considérable de son Infanterie
environ 15000 Chevaux et ne conserva que
rien que 39000 hommes. L'Armée
de la Ligue fut réduite à 13,000. Il
est inconcevable que l'Empereur ait pu
en agir de la sorte dans l'instance même
où il se voyait attaqué par ennemi tel

que Gustave & Adolphe. Leon Brularius
 & Ambassadeur du Roi de France et le
 fere Joseph Caspary un des plus fins
 et rusés politiques de son temps envo-
 yer les deux de se parer à la Diète de
 Ratisbonne il eurent pas peu de parer
 à toutes ces délibérations de la Diète.



III - Période Suédoise⁴⁾ 1630 minimum 1635.

Gustave Adolphe Prince d'un
Génie Supérieur faisait alors avec lui
la guerre au Roi de Pologne, qui lui
contestait le trône de Suède. Il comptait
déjà la Livonie et la Russie au nombre
de ses conquêtes. Mais voyant depuis
que l'Empereur préparait des forces à
l'Allemagne et à tout le Nord, et
qu'il visait ouvertement à l'Empire et
la Mer Baltique, il parvint au beau
milieu de ses Victoires pour opposer
une Digue à l'ambition Autrichienne.
Il y faisoit exister par la Cour de

France et par le Cardinal de Richelieu,
qui voyait avec jalousie la grande im-
-portance de l'Empereur. Le baron
Charnacé Envoyé au Roi de Suède
negocia entre lui et le Roi de Pologne
une trêve de sang signée au camp du
Roi de Suède le 15. e Septembre 1627.
Le même Ministre menagea depuis
un traité d'Alliance entre la France
et la Suède, en vertu duquel la France
s'engagea à payer annuellement au Roi
de Suède une somme de 240,000 Reich-
-dalers à titre de subside aussi longtemps
que durerait la guerre.

Le Roi de Suède en prenant les
armes contre l'Empereur, publia un

Manifeste où il expose les motifs de
sa conduite. L'y alléguant entre autres
que les démarches de l'Empereur tendaient
ouvertement à anéantir le parti protestant
et à renverser le système Germanique, à la
conservation duquel toutes les puissances
étaient intéressées.

Gustave fit descente dans l'Isle
de Rugen le 26 Juin 1630. à la tête
d'une Armée de 15,000. hommes. Il
passa de là dans l'Isle d'Usedom
et dans la Poméranie. Le Duc ayant
balancé pendant quelque temps finit par
signer le 20 Juillet un traité d'Alliance
avec le Roi. A la suite de ce traité :

les Impériaux furent chassés de toutes
les places qu'ils tenaient dans la
Pomeranie, et le Roi s'avance dans le
Duché de Mecklenbourg, dont il éloigna
les garnisons de Stallenstein et rendit
ensuite le Duché aux Princes de ce nom.
Il se trouva en personne à la cérémonie
de leur nouvelle installation qui se passa
à Güstrow.

Arrivé au Brandebourg, le Roi
offrit son Alliance aux deux Electeurs
de Brandebourg et de Saxe; mais ni
l'un ni l'autre de ces deux Princes ne
témoigna d'envie à augmenter son office.
L'Electeur de Saxe convoqua pour le
mois de février 1631. une assemblée

De tous les Etats Protestants à Leipsic
 et y conclure avec une Ligue, dont
 les principaux Articles porteroient :
 qu'on s'opposeroit de la part des Alliés
 aux contributions, exactions, passages
 et logement de Troupes arbitraires
 et illégales des Supérieurs ; qu'on
 repousserait la force par la force, et
 qu'on mettrait une armée sur pied afin
 de se donner des secours mutuels en cas
 de besoin sans le moyen de cette Ligue
 le Célébraire comptait tenir la balance entre
 l'Empereur et le Roi de Suède et se
 rendre ainsi l'arbitre de la paix.

Mais ce rôle fort beau en lui même
 ne convenait guères au génie borné de ce

L'Electeur, et il étoit aisé de voir, qu'il
seroit la victime de sa politique.

L'Empereur sur le refus que firent
les Alliés de Lipsie de renoncer à
leur Ligue, envoya le General de Fürstenberg
qui força les Etats Protestants de la haute
Allemagne de congédier leurs troupes
et de payer de fortes sommes d'argent
à l'Empereur.

Gilly alla assiéger Magdebourg dans
l'espérance d'y attirer le Roi de Suède,
et de se ménager ainsi l'occasion d'en venir
à une bataille. L'entreprise ce siège
fut la fin de l'an 1630. Les Etrogens
qui se reposaient sur le Roi de Suède,

et le secours qu'il leur amenerait, se
 défendirent courageusement, et quoique
 réserrés par Gilly ils se refaquirent
 constamment à taquer les sommations
 qu'il leur fit. L'infanterie Général emporta
 la ville d'assaut le 10 de Mai 1631. Les
 Citoyens se battirent en désespérés même
 après la prise de la ville. Mais
 Falkenberg leur Commandant, ayant été
 tué cela fut mis à plusieurs maisons
 par ordre de l'appenheim, ils perdirent
 enfin courage. Les soldats furieux
 expièrent alors leur rage par le fer
 et par le feu. Tous les habitants
 à l'exception de 600 furent passés
 au fil de l'épée. La ville ravagée

fond en comble et il n'en resta que
la Cathédrale et quelques cabanes des
pêcheurs.

Le Roi de Suède se disculpa
par un manifeste de n'avoir pas secouru
les Dille. Il en rejette la faute sur les
Custans de Brandebourg de force,
qui non seulement s'étoient retirés
d'entrer en Alliance avec lui, mais
qui n'avoient pas même voulu lui
donner les sûretés nécessaires pour son
passage.

Amusé des lenteurs que lui faisoient
éprouver le Cateau de Brandebourg

il prit enfin le parti de marcher
directement sur Berlin, et força ainsi
l'Electeur de lui accorder le droit de
garnison à Spandau et le libre
passage à Pottin. Le Roi établit
ensuite son camp à Herben à l'endroit
même où la favel se jette dans l'Elbe.
Le Landgrave de Hesse-Cassel
vint l'y trouver et fut un des premiers
Princes d'Allemagne, qui entra en
Alliance avec lui. Cette Alliance
est du 19. Aoust 1691.

Gilly instruit de la marche du
Roi de Suède vint l'attaquer dans
son camp de Herben; mais ayant été

repondre avec promptitude il prit la
resolution d'attaquer l'Electeur de Saxe
afin d'obliger le Roi de quitter sa
position sur l'Elbe qui etoit de
plus avantageuse. Il commença
par sommer l'Electeur de renoncer à
la Ligue de Sippin. Celui-ci s'y
étant refusé, il entra dans son pays
à la tête d'une Armée de 60,000.
hommes. Il se rendit maître de
Mersebourg et de Sippin. L'Electeur
établir son camp à Torgau et députa
Arnheim au Roi de Suède pour
l'engager à le secourir.

Le Roi après quelques difficultés

signa l'Alliance et vint faire sa
 jonction avec l'Electeur près de
 Dieben entre Sittenberg et Liipsie.
 Les deux Armées combinées mar-
 chèrent directement sur Liipsie. L'aile
 Droite étoit commandée par le Roi
 et la gauche par l'Electeur de Saxe.
 Tilly comptoit éviter la bataille jusqu'à
 ce qu'il eût renforcé son Armée; mais
 le Général Tappenheim qui ne faisoit
 que peu de cas de la bravoure de
 l'ennemi et, particulièrement des Saxons
 nouvellement enrôlés se porta trop en
 avant avec la Cavallerie qui étoit sous
 ses ordres, et fut par là tué.

de s'engager malgré lui dans une
action qui se passa le 7. Septembre
1631. Dans les Champs appellés à
Breitenfeld aux environs de Leipzig.
Les Saxons qui tenaient l'aile gauche
furent mis en fuite; L'Electeur se
sauva à Culmburg, et les Impériaux
se croyaient déjà maîtres du champ de
bataille, lorsque Gustave Adolphe
qui se bien manœuvra à la tête des
Suédois, qu'il finit par remporter une
Victoire complète. Tilly dangereusement
blessé se retira à Gall et se fit trans-
porter de là à Halberstadt. Il y per-
dit mille, six cent hommes. furent tués

Du côté des Impériaux sans compter
 ceux qui périrent dans la fuite. L'empereur
 ordonna de les porter à l'Electeur, et le
 Roi en poursuivant les fuyards jusqu'à
 Gall se rendit maître de cette place.

Ce fut à Gall, que le Roi tint
 conseil avec l'Electeur de Saxe sur la
 conduite à observer dans la continuation
 de la guerre. On arrêta que les Saxons
 marcheraient dans la Silésie en avant
 de Bohême, pendant que le Roi
 de Suède porterait la guerre en Fran-
 conie en avant les autres provinces
 de l'Empire. L'Electeur de Saxe

aurais mieux aimé d'aller lui même
du côté de l'Empire, mais le Roi,
qui se méfiait de la bravoure de
Grouper, se souvenant, sans d'un avis contraire,
en effet, il aurait été imprudent d'envoyer
des Saxons contre Tilly qui avait
rassemblé de rechef une armée de
6000 hommes, eux qui assés avaient
battu le premier choc de ce habile
Général à la journée de Lützen. Le
Roi ne pouvait pas prévoir, que
l'armée de Tilly, par des raisons
qu'on ne connoît pas, se disperserait
sans coup ferir.

Gustave ne trouvant point d'opposition

De la part de Nilly, pour courir en
 Sainqueur les provinces de Franconie, de
 Haut Rhin, de Suabe et de Bavière.
 Toutes les villes lui ouvrirent leurs
 portes, et les princes protestants s'empres-
 sèrent à l'envie d'entrer en Alliance avec lui. Maître
 de Sultzbach, de Nuremberg et de Francfort,
 il dirigea sa route sur le Rhin en descendant
 le Salzbach. Il passa le Rhin au
 environs d'Oppenheim à la vue des
 Espagnols qui n'osèrent pas lui disputer
 le passage. Une Colonne surmontée
 du Lion d'or se dressait dans le Rhin
 à quelque distance d'Oppenheim entre
 Stockstadt et Gerusheim conserve encore
 aujourd'hui la mémoire de ce passage.

Gustave s'engagera depuis de Mayence
en de plusieurs d'illu du Salais. etc.
L'Elle. L'Elle. Salais sorti du
fond de son exil, vint trouver le Roi à
francfort au commencement de l'année
1632. Il avait alors tout lieu de se flatter
de se voir enfin rétabli dans son état,
lorsqu'il mourut à Mayence le 9. Nov.
1632. A la suite de ces conq. le
Roi dirigea sa marche contre Eyll
qui avait pris poste sur le Danube.
Il prit Dornau & passa le 15. le
15. Avril 1632. malgré les efforts de
ce Général qui eut alors 1000 ou 1200
hommes de tout ce fus. lui-même blessé
dangereusement. & le mourut de se.

blessures à Ingolstadt trois jours
 après l'action. Le Roi attaque ensuite
 la Bavière, fit une tentative sur Ingol-
 -stadt, où il courut risque de la vie, et
 gagna jusqu'à Munich, dont il se
 rendit maître le 7 Mai.

Pendant ce succès du Roi de
 Suède, les Troupes Saxonnnes commandées
 par Arnheim s'étaient portées dans
 la Bohême où elles s'emparèrent de
 plusieurs places, et entre autres de
 Prague Capitale du Royaume. Les
 armées se rallièrent depuis Arnheim
 tomba dans une parfaite inaction. Le
 Roi exhortait en vain le Général de

profitas de la consternation de
l'Empereur pour pénétrer dans la Moravie
et dans l'Autriche. Arnheim y résida
souvent à Prague et donna tout le temps
à l'Empereur d'établir une garnison à
Pilsen et de mettre une nouvelle armée
sur pied. Le commandement de cette
Armée fut confié à S^tallenstein qui ne
l'accepta que sous les conditions les
plus dures.

Le Général entra depuis dans la
Bohême, où il reprit sur les Saxons
Egra et Prague, et les chassa dans
presque tout le Royaume. Il marcha
ensuite contre le Roi dans l'intention
de lui livrer bataille. Le Roi qui

avais pris une position avantageuse
 du côté de Nuremberg, jugea à propos
 de se retenir dans son Camp pour
 attendre l'arrivée de différents détachemens
 qui devaient renforcer son armée. Oxen-
 stein, Bannier et le Prince de Weimar
 étant successivement venus le joindre, il
 sortit de son Camp résolu de combattre
 d'Allenstein. Le Général se tint alors
 à son tour sur la défensive, le Roi
 attaqua à différentes reprises au mois
 d'Avril 1632. sans avoir pu le forcer
 de lever ses retranchemens.

Le Prince renoua enfin à son entre-
 prise pour marcher du côté de

(Donawert), dans le dessein de trans-
-férer de nouveau le théâtre de la guerre.
Dans la Bavière, et dans les Hauts
Autriche. S^{te} Allenstein au lieu de suivre le
Roi dirigea son attaque contre l'Electeur
de Saxe. Reuni à Gallars et à Lappenberg
il marcha droit à Leipzig, dont il se
rendit maître le 12. Novembre 1632.

L'Autan rappella alors ses Troupes
de Silésie et implora de nouveau l'assis-
-tance du Roi de Suède. Ce Prince
quoiqu'il n'eut aucun lieu d'être fatigué
de la conduite de l'Electeur et de ses
Généraux, ne tarda cependant pas à se
rendre de peu que l'Electeur renvoya

de jurer par Hallenstein ne jurer
le parti de l'ennemi à tout jurer avec
l'empereur.

Il abandonna donc pour un moment
son projet de pénétrer dans l'intérieur
des États d'Autriche, pour marcher
à grandes journées contre Hallenstein.

Il établit d'abord son camp à Naumburg,
pendant que Hallenstein campait à
Halsbrunn. Ce dernier Général s'étant
porté du côté de Leipzig, le Roi
Prussien à son tour résolut de livrer bataille
aux Prussiens, avant le retour du Général
Saxen-Weimar, qui avait été détaché avec l'armée
impériale.

Cette bataille se donna le 10. 10. 1806.

1682. Le Roi fut tué au premier
choix. Les Autrichiens, saisis diversément
de sa mort. Sinfendorf en charge ouvertement
le Duc de Saxe - Lauenbourg. Quoiqu'il
en soit, la bataille fut des plus sanglantes.
Les Suédois desirant de venger la mort
de leur Roi combattirent en furieux. La
Victoire allait se décider en leur faveur;
lorsque l'arrivée subite du Comte de
Sappenheim renouvela le combat qui fut
des plus acharnés. Une blessure mortelle
que reçut ce Général en don il mourut le
lendemain rallentit le courage des
Impériaux, qui abandonnerent enfin aux
Suédois le champ de bataille. Les Suédois
se retirèrent pendant la nuit de supériorité

en le rendis de la dans la Botanie?
Le nombre de tuez fut de 9000 hommes
de par le d'autre.

La seule circonstance de la mort
du Roi fit perdre aux Suédois tout
l'avantage de cette victoire. Plusieurs
de leurs Alliés en Lappie semblaient
des lors desirer la paix. Le Chancelier
Oxenstierna eut besoin de toute sa sagesse
pour maintenir le parti Suédois. Ce
grand homme convoqua au commencement
de l'an 1658. en état. Des le Circle
de serieurs de Gulbourn. Il y renouvela
l'alliance de ces Etats avec la couronne.
De puis et la direction générale de l'

affaire lui fut attribuée de la part
des Alliés. La France envoya
M^r de Siquieres à Guillemont. En
même temps d'un nouveau traité d'Alliance
entre ces deux Couronnes.

La guerre fut continuée vigoureusement
par les Suédois sous la conduite de
Dei de Weimar, de Gustave Horn et
de Jean Banier tous les trois Fils
de Gustave Adolphe. Wallenstein
affaibli par la bataille de Lutzen,
se vint à défendre l'entrée de la
Bohême. Il battit cependant les
Suédois, près de Steinau en Silecie
le 8. d'Octobre 1623. et s'empara alors

De plusieurs places de cette Province.

Le lieutenant que mis d'allenstein dans
la poursuite de la guerre, donna lieu
de se rendre des soupçons sur sa conduite.
Le service de ce général étoit devenu
onéreux à l'empereur, à cause du payement
excessif qu'il s'étoit attribué. On l'accusa
d'avoir des intelligences secrètes avec les
ennemis de l'empereur. Les Espagnols,
ennemis de l'empereur, et de l'allenstein
commencèrent contre lui et le duc de
Saxe à lui ôter le commandement
et à le donner à son fils Ferdinand
Duc de Hongrie. d'allenstein en ayant
eu avis, fit sous main des démarches

qui tendaient à soulever les troupes.
Il assemble les Colonels et autres
Chefs de l'Armée à Vilsen et leur
fit signer un écrit, par lequel ils
s'engagerent de ne jamais l'abandonner.
L'Empereur le prescrivit et ordonna
au Commandant d'Egra appelé Gordon
de le lui livrer mort ou vif. Gordon qui
devait toute sa fortune à S^{te} Allenstein
invita à souper tous ceux qu'il pouvait
être le plus affidé à ce Général
et les fit assassiner. Il envoya ensuite des
Troupes avec un Colonel qui surprit
S^{te} Allenstein le 25. fev. 1631. mandant
qu'il était au lit et le tira à coups de
certaine.

C'est la mort de Wallenstein, et
 c'est tout pour l'ordre du Général
 Truchseim repousser les Suédois, faire
 invasion en Silésie. L'Empereur le
 L'impératrice à Liège le 3 Mai et
 leur tuer plus de 4000 hommes.
 Mais le jeune Roi d'Hongrie que
 l'Empereur venait de charger du comman-
 -dement en chef rétablit bientôt les
 affaires. Ce Prince attaqua Ratiborne
 et donna la charge au Duc de Weimar,
 qui se sentait trop faible pour s'en
 tenir tête. Le Duc revint depuis
 au Général pour lui faire effort pour
 secourir Ratiborne; mais le jeune

Boi pousser si vigoureusement le siège,
qu'il eût dû avoir livré, & par là
il se rendit maître de la ville le 26.

Guiller. Le d'Alroy alors les, indois
de toute la Bavière, venant passer
le Danube, il entra dans la Suabe &
forma le siège de Nordlingen. Le
Duc de Saxe & Gustave formant
établir leur camp à Rappstingen appelèrent
les différents détachements de leurs
troupes et tinrent conseil de guerre
sur le parti qu'il convenoit de prendre.
Gustave formait de l'avis qu'il
fallait attendre le Reiningrave, qui
amenerait un puissant renfort; mais
la sévérité du Duc de Saxe

ne s'accommodais, point de ces rétractés.
 Je soutiens qu'il fallait livrer bataille
 sans aucun délai, pour dégager la
 ville de Vordingue, dont la conservation
 était de la dernière importance. Lavis
 du Duc de Weimar arriva, & révala
 ou engagea l'action le 6. de Septembre.
 On s'en donna d'abord quelque avan-
 tage, mais la bataille s'étant renouvelée
 le lendemain, ils furent entièrement défaits
 & perdirent plus de 6000 hommes
 sans compter les prisonniers. Vord-
 ingue se rendit le jour suivant. Le
 Duc de Weimar eut toute la peine
 de le rendre pour le sauver. & d'être pour
 lui fait prisonnier de guerre.

L'empereur l'empereur après
cette victoire de plusieurs d'elles de
Cuebe et de Franconie. Les affaires
des Suédois en des finies leurs
Alliés prirent une tournure toute à fait
défavorable. On vit tout le
projet anéanti. Le premier de
tous les Alliés des Suédois qui leur
tourna le dos fut l'Electeur de Saxe,
qui entama aussitôt une négociation avec
les Impériaux à Vienne et à Prague.

Le Traité fut signé à Prague
le 30 Mai 1635. L'Electeur donna
les mains qu'il eut par son gendre le
Landgrave de Darmstadt qui

était Grand, partisan de la maison
 D'Autriche. & Vous alliez à ouvrir
 le préjudice de Traité, qui faillit, sortir
 un grand coup, & à la Religion protes-
 tante & à la liberté Germanique.

Le Ministre qui y fut signifié
 à l'égard de ceux qui avoient été impliqués
 dans la guerre, en des plus limitées.

L'Electeur Palatin en est notamment
 excepté ainsi que tous les Etats d'Empire,
 qui avoient embrassé la querelle, tel que
 les Comtes de Löwenstein, de Hohenlohe,
 D'Arns, D'Ansbach, de Durne
 de Wirtemberg, les Margraves de Baden-
 Durlach, les Comtes d'Oettingen.

de la Religion Calviniste, les seigneurs
de Jülich, les Comtes d'Erstein, de
Walpau, de Janau, de Sappenheim
et de Hülsh. Tous ces princes et
l'Etat d'Empire sont sacrifiés à la
vengeance de l'Empereur, qui s'appropriait
leurs terres, ou en disposait en faveur
de ses créatures.

En général l'Empereur n'autorise
rétablissement qu'à ceux qui avaient été
dépouillés depuis 1630, époque à laquelle
les Suédois étaient entrés en Empire.
L'Amnistie ne regardait non plus
les sujets des Rois héréditaires
de l'Empire, ni les exilés de Bohême.

La Religion dans ces mêmes pays
est aussi conservée dans l'Etat, où elle
se trouvait lors de la paix.

Quant aux biens ecclésiastiques,
dont les protestants prétendent s'être
depuis la transaction de l'année 1624
faits de Religion, il fut décidé que
la possession de ces biens se réglerait
selon le droit du 19. c. Nov. 1627. et
que ces arrangements dureraient pendant
soixante seulement, au bout desquels
chaque partie rentrerait dans ses
droits. Les Etats protestants qui
en vertu de ces arrangements n'ont
fait de biens ecclésiastiques

immédiats, étaient exclus à l'égard de
ce bien de toutes les Délivrations de
la Diète ainsi que des Dignités
de l'Empire.

Il n'est pas question du tout de
l'exercice de la Religion Protestante
dans les terres des Princes Catholiques.
Les Réformés sont tacitement exclus
de la paix de Prague. La Dignité
Électorale et le Haut Palatinat sont
confirmés à l'Électeur de Bavière,
ainsi que la partie du Bas Palatinat
sont confirmés à l'Électeur de Bavière.

Les Ducs de Mecklenbourg
sont rétablis dans le leur et dans la

paix. L'Electeur de Saxe reuint
 en dedommagement la Lusace, qui lui en
 cède comme un fief nâle de la couronne
 de Bohême. Il en ajouta qu'il avoit
 de sa part des mâles de la branche Electorale
 cette province passerait aux filles de
 cette branche, mais qu'il serait alors
 libre au Roi de Bohême d'user du
 Droit de retrait en remboursant à
 l'Electeur la somme pour laquelle cette
 province lui avoit été originairement
 engagée. Cette somme montait à
 72 Tonnes d'Or, c'est-à-dire à
 7,200,000 florins.

Cette paix quoiqu'elle n'eût proprement
 été rédigée qu'entre l'Empereur seul et

L'Electeur de Saxe, doit avoir la force
de son fondamentale et de sonction Pragmatique
en Empire. Dir que la, s'olupars de
l'Etat y auraient donné leur consentement?

L'Empereur. L'Electeur de Saxe,
est tout le l'Etat d'Empire qui auraient
à la paix, seraient obligés de réunir
leur force contre ceux qui s'y résisteraient?
L'Empereur. S'ils ne se contentaient
d'une somme d'un million couronnes qu'on
leur offrirait, seraient chargés par la
force réunies de l'Empereur et de
tous adhérant au Traité de Prague,
que pour ces effets on mettrait incessamment
à disposition une Armée de 80000 hommes.

La France s'était donnée toute
 les peines imaginables pour détourner
 l'Electeur de cette paix. Mais ce
 Prince ne consultait que ses intérêts parti-
 culiers, et prêtant l'oreille aux insinuations
 du Landgrave son gendre resta ferme
 dans la résolution de conclure avec
 l'Empereur.

Quelque préjudiciable que fût ce
 traité au parti protestant, l'exemple
 de l'Electeur de Saxe, et plus encore
 la situation fâcheuse des affaires de la
 Suède firent une impression sur les
 esprits et dans l'Empire, qu'ils s'im-
 presserent à l'unie d'acquiescer la paix.

et de faire leur accommodement avec
l'Empereur. Il n'y eut que le seul Land-
grave de Hesse-Cassel qui restât in-
trouvenement attaché au parti de la Suède.

Leur Phœbe se trouvant dans
cet état de crise, les Suédois ayant tous
à craindre de la supériorité du parti
Autrichien, se firent un devoir d'in-
tervenir la main, afin de maintenir la
liberté Germanique et assurer par là
le repos et l'équilibre de l'Europe.

IV Période Française

1635 minimum 1648.

Lors de la Défaite des Nordlingues,
 le Cardinal de Richelieu fit la
 proposition au Conseil de faire marcher
 Des Troupes en Lorraine, au secours
 de la Suède. Il jugea à propos
 cependant de tirer parti du service qu'il
 rendait à cette couronne, et il obtint en 1634
 la cession des places, que les Suédois
 tenaient en Alsace à l'exception de
 Bâle. Cette reconnaissance de la
 Suède engagea le Cardinal à déclarer
 l'année suivante la guerre aux
 Espagnols en envoyant en même temps

des Troupes Auxiliaires en Empire,
sans Déclaration pour cela la guerre à
l'Empereur. Le Cardinal en usa
ainsi par ménagement pour la Cour
de Rome, et afin de ne point choquer
cette Cour en prenant hautement le
parti protestant en déclarant formellement
la guerre à l'Empereur. Plusieurs
Corps de Troupes françaises marchèrent
en 1635. en Empire. Ce Ministre
eut aussi dessein s'attacher plus
particulièrement le Duc de Wurtemberg,
pour cet effet il s'engagea par Traité
du 26. Octobre 1635. à lui payer annuellement
5. millions de subside pour
être employé à l'entretien d'une

Armée de 18000 hommes, qu'il
commanderait sous l'autorité du Roi.

En 1686. se donna la bataille de
Stybourg dans la Marche de Bavière
où le Général Banier défait les
Saxons réunis aux Impériaux, l'Empereur
Impériale fut taillée en pièces. Les
Saxons se rendirent maîtres d'Exford
et ravagèrent toute la Misnie. L'Empereur
prit enfin le parti de déclarer formellement
la guerre à la France.

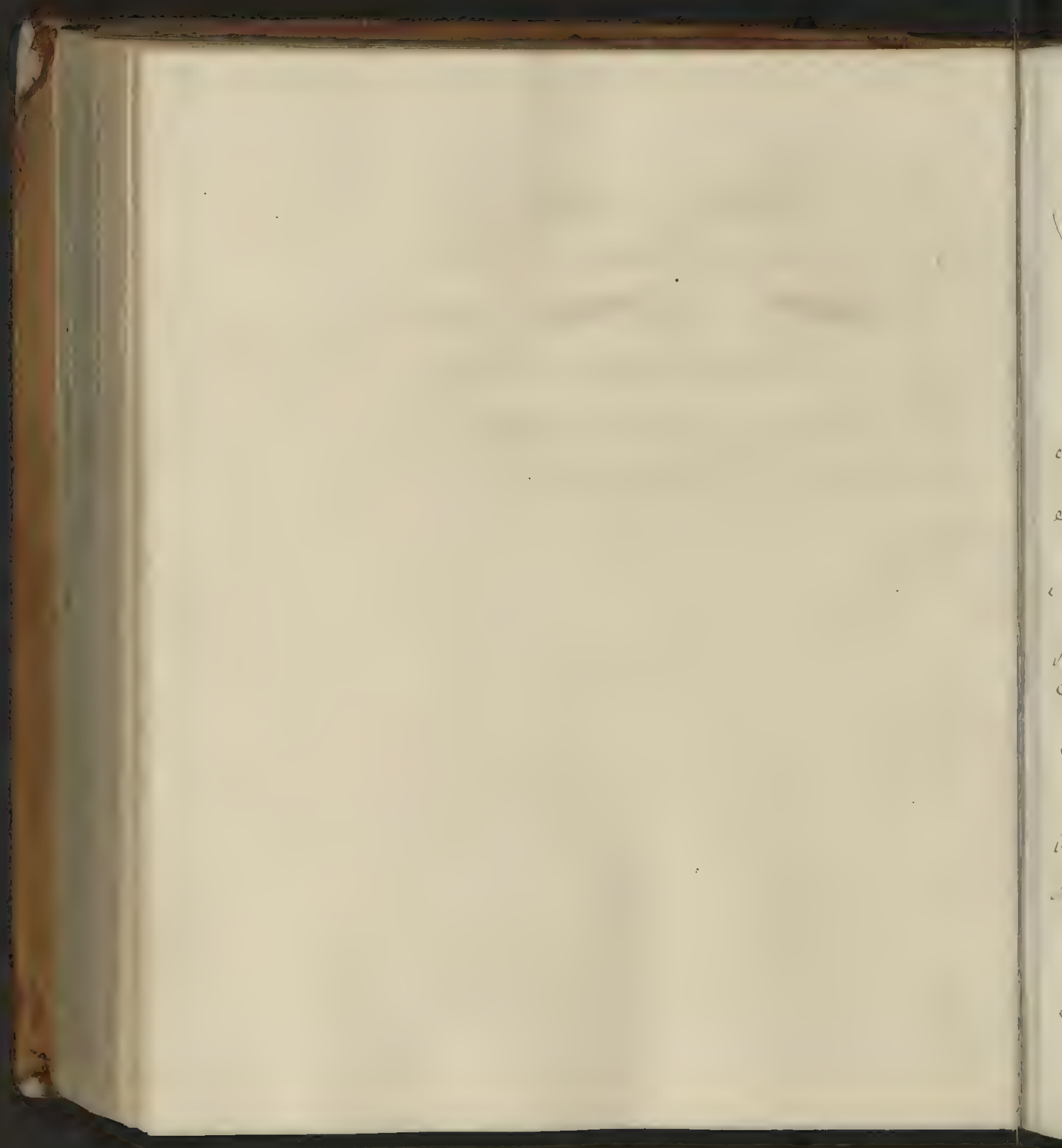
Une Diète Electorale assem-
blée sur ces entrefaites à Ratisbonne
votée le 22. Décembre à l'élution
de Ferdinand Roi d'Hongrie fils

de l'Empereur à la dignité de
Roi des Romains.

Ferdinand II. mourut le 15. fev^r
1637. peu de semaines après l'élection
de son fils. Les Historiens louent
la libéralité, la clémence & la magnanimité
de ce prince.

Les Catholiques exultent son
zèle pour la religion de son ancêtre;
au lieu que les Protestans lui reprochent
son dévouement pour les Papes &
son esprit d'intolérance, qui fut
en partie cause des malheurs que
l'Allemagne eut sous son règne.

La politique visait au bouleversement
 de la Constitution Germanique. L'acte
 de l'empereur qui pour
 augmenter le nombre de ses créatures
 à la Diète, imagina de créer 22. frères
 60 Comtes & 120 Barons du 1^{er}
 empire.



Ferdinand III.

1623 - - - - - 1657.

Le Prince né à Gyroetz 1608. fut
couronné Roi d'Hongrie en 1625.
et Roi des Romains en 1636. Il
s'était mérité une haute réputation
par le succès de ses armes contre la
Suède dans la Campagne de 1634.

La guerre continua pour lui et fut
poursuivie avec une chaleur égale de
part et d'autre.

De la mort de Janvier 1657.
le Général Banier entreprit le

Siege de Leipzig. Mais les
Général Gatzselt en 4 Bataillons ayant
réuni leurs troupes à celle
d'Altenburg de Saxe, il fut obligé de
lever le siege pour se retrancher à
Torquay. Les Autrichiens tournèrent
alors toutes leurs forces contre ce
Général. Leur Armée par la jonction
du Général Gallax, Marazini et
du Comte de Schwartzberg fut portée
à 60,000 hommes. Banius qui n'avait
que 14,000 G. se trouva dans une
position fort critique. Il se tira
avec une adresse admirable, qui fit
un bon effet infini aux talens de

ce Général. Il traversa à la vue de
 de l'ennemi deux grandes rivières,
 l'Elbe et l'Oder, sans avoir essuyé
 aucune perte considérable, et dirigea sa
 marche du côté de la Poméranie.
 Au point d'entrer dans cette Province
 comme il passait la Varte du côté
 de Landsberg, il se vit devancé par
 les Impériaux. Sans être déconcerté
 à la vue du danger, la faiblesse de
 son génie lui suggéra bientôt un moyen
 pour en imposer aux ennemis. Il
 fit courir le bruit, qu'il allait gagner
 la Poméranie par la Pologne, et
 pendant que les Impériaux se mettaient

en marche pour lui fermer ce passage;
il repassa tranquillement l'Oder à
un lieue au dessus de Custrin, et se
joignit au Général Wrangel près
de Suv. Cette retraite dont l'histoire
offre peu de semblables couvre bien
de gloire.

Cette année est mémorable par
la mort de Guillaume V. Landgrave
de Hesse-Cassel, fils aîné de la
Reine. Il continua le Gouvernement
de son père pendant la minorité
de son fils à la princesse Amélie
Elisabeth de Danemarck épouse et
mère du jeune Landgrave.

Un peu près dans le même temps
 arriva la mort de Sigismond XIV. dernier
 rejetton de l'ancienne race de Souverain.
 Cette mort occasionna de vives querelles entre
 les Suédois et l'Electeur de Brandebourg.
 Les Suédois prétendaient, que le Duché
 de Souverain leur appartenait soit par
 droit de conquête, soit en vertu d'un
 Traité fait avec le dernier Duc.
 D'un autre côté l'Electeur de Brande-
 -bourg formait des prétentions sur
 ce Duché qu'il fondait sur d'anciens
 Traités de cession, que ses prédéces-
 -seurs avoient faits avec les Ducs
 de Souverain.

Un événement intéressant de la

Campagne de 1698. est le siège de
la prise entrepris par le Duc de
Saxen. Comme la position de cette
forteresse était telle, qu'elle assurait aux
français la possession de l'Elbe
et un libre passage en Allemagne, les
Impériaux firent tous les efforts possibles
pour faire échouer cette entreprise.

Le Duc voulant la réaliser
entra en campagne dès la fin de l'année.
Il commença par s'emparer de Sille
fortifiée. Il était sur le point de
prendre Rhinberg, lorsque le commandant
par le Général Savelli, Jean
de Witt, se rendit, l'ennemi.

en furstenberg vinrent au secours de
 cette place. Le 28^e jour
 une bataille à Buckenun à une demi-
 lieue de Rhinfeld. Le combat fut
 sanglant & le succès à peu près égal.
 de parer l'autre. Tous l'avantage
 des Impériaux fut d'avoir obligé le
 Duc de lever du moins pour un instant
 le siège de Rhinfeld.

Le Duc de Weimar ayant
 rallié ses troupes du côté de Hauff-
 bourg attaqua une seconde fois les
 Impériaux le 3. Mars. La victoire
 qu'il remporta fut complète. Le
 Général Impérial Savelli, Jean-

de Sonth, e'perrenthes et Luchingen
tomberent au pouvoir du Duc. Le
siege de Rhinfeld fut renouvelé et
la ville forcée de se rendre le 23 mars.
Freibourg en Brisgau eut le même sort
le 11. Avril. La prise de ces deux
places mit le Duc en état d'entreprendre
le blocus de Brisac. Il construisit
plusieurs forts dans le voisinage, dressa
toute son armée d'alentour et s'appliqua
à couper les vivres à la ville. Cette
place envisagée comme imprenable
était pourvue d'une garnison nombreuse
et commandée par un Reinach, Officier
brave et expérimenté. e' Balhousen.

La Ville n'étoit pas bien fournie
 en Sièges, et j'eus surmon de malheur
 le principal Génie fait en l'air avec
 quantité de barils de poudre qui s'y
 trouvaient.

○
 Cavelli échappé de prison alla
 joindre le Général Gortz et tous les
 deux résolurent de faire une nouvelle
 tentative pour se rendre les Assiégés.
 On se rendit maître de différents
 postes et trouva moyen de faire
 entrer deux fois quelque secours de
 Sièges dans la Ville. Le Duc
 de Weimar sortit alors de Seckingen
 avec les deux tiers de son armée, et

attaqua les Lunenich les Aômes, près
d'un Village nommé Witteweyer.

Dans la confusion du combat, les
Impériaux s'emparèrent de l'artillerie
du Duc de Saxe, une prince se
rendit maître de celle des Impériaux.
La bataille dura 3 heures de suite, on
fit de part et d'autre des prodiges
de valeur. Enfin les Impériaux abandon-
nèrent au Duc de Saxe le champ
de bataille avec 800 chariots chargés
de provisions, qu'ils s'étaient flattés
de pouvoir faire entrer dans la Ville.

De son côté le Duc de Saxe
refusa la Ville au plus près ven-

fit formellement le siège. Les Impériaux
 résolus de tout tenter pour sauver cette
 place, qui étoit le patrimoine des
 Archiducs et la clef de l'Allemagne
 firent une dernière tentative sous les
 ordres du Duc de Lorraine et les
 Généraux Lamboy et Goetz. Le Duc
 de Lorraine devoit attaquer le camp du
 Duc de Weimar sur la rive gauche
 du Rhin, pendant que les Impériaux
 Généraux l'attaqueroient sur la Rive
 Droite. Mais le Duc de Weimar
 ayant eu avis de l'approche du Duc
 de Lorraine alla au devant de lui avec
 une partie de ses Troupes et le défit
 le 15. Octob^r à Châtenay dans la forêt

Alfau à la suite d'une action meurtrière.
Le Général Götze et Lambory firent
aussi repousser le 26. Du même mois
à l'attaque des lignes devant Brisac
après un combat fort opiniâtre, d'autant
lequel ils perdirent plus de 2000 hommes.

Toutes ces victoires accélèrent la
prise de la ville, qui se rendit, par
Capitulation le 13 Décembre après
avoir souffert courageusement toute la
honte de la famine.

La réduction de Brisac combla
de Lauriers le Duc de Weimar, qui
comptait se réserver cette place pour
en faire le siège d'un nouvel état,

qu'il prétendait se former sur le Rhin.
 La France fin de vains efforts pour
 l'engager à lui livrer cette place. Mais
 les projets de ce prince s'évanouirent
 avec sa mort arrivée au commencement
 de la Campagne de 1639. Il laisse
 la réputation d'un des plus grands
 Capitaines de son siècle, quoiqu'il n'eût
 que 36 ans.

La France est la suite se dominer.
 l'une est l'autre des mouvements pour
 gagner l'Europe de l'Union. Les
 Ministres d'Angleterre s'employèrent
 pour l'Electeur Palatin et l'Empereur
 même fit quelques démarches pour la
 mettre dans son service.

La France l'emporta sur tous les
autres concourans. Elle conclut le
9. Octob: un Traité avec les Directeurs
et les Troupes d'innarimé. Le Roi
en leur payant les subsides convenus,
les garda à son service et s'assura de
places qui avoient été au pouvoir du
Roi en Afrique et en Arisgan. Le
Commandement en chef de cette Armée
fut confié au Duc de Longueville,
qui eut sous lui du Gallie Lieutenant
Général, le Duc de Nemours, le
Comte de Saxe, le Marquis de
Camp.

Le Commandement de Brisac
ayant été offert par le Roi au

Comte de Quebriant, il le refusa, et
sollicita lui-même ce Commandement
pour le Général & Major d'Alaïto,
qui en fut pourvu.

Le Comte de Simeon resta
dans l'inaction, pendant la Campagne
de 1689. En revanche Banier vint à
Corbanson d'être le 14 Avril le
supplément à la seconde entre François
et Cheunitz. Banier entra en Bohême,
après avoir renversé un Corps
que le Général Gallan lui opposa.
Il se porta directement sur Prague
dont il entreprit le siège. Il le leva
immédiatement après pour ravager toute
la Bohême. L'Événement qui survint

et l'arrivée du Comte de Gatzli
qui amena des troupes fraîches de la
Silesie, arrêtant les progrès
du Général Banier.

En commencement de l'année
1648. le Général Banier sortit de Bohême
à cause de la grande supériorité des
Impériaux, qui se trouvaient sous
l'ordre de l'Archiduc Leopold
Guillaume, frère de l'Empereur, avec
Suo Lomini.

Dans sa retraite en Misnie,
il envoya un détachement de 8 Régiments
commandés par le Général Witttemberg
faire des attaques en détail sur de

& l'auteur pour le Général Breidow.
 Banius, pour pouvoir faire tête aux
 Impériaux, pour alors le partir de
 faire la jonction avec le Duc de Saxe-
 ville. Elle eut lieu à Erfurt le 6 Mai.

Les deux Armées combinées marchèrent
 à l'ennemi qui campait à Salsfeld et
 lui offrirent le combat; mais les Impériaux
 ayant eu soin de l'éviter, les deux Alliés
 entrèrent dans la Franconie, d'où ils
 passèrent dans le Jene, harcelés
 continuellement par les Impériaux.
 Après les deux Armées établirent
 deux camps à Friedlaue en face l'une de
 l'autre, sans en venir à une action générale.
 Le reste de la Campagne se passa

en marches et contre-marches et il
n'arriva aucun événement mémorable,
si non que le Colonel Rosa et
l'Armée de Weimar surpris au mois
de Novembre un Corps considérable
d'Impériaux, sous les ordres du Général
Bredow et les fit au près de
Ziegenhagen. Bredow y fut tué.

En commencement de l'année
1641. Banier forma le projet
hardi d'enlever l'Empereur à Ratisbonne,
et de dissiper la Diète, que ce prince
y avoit convoquée, afin d'y traiter
l'apparement de la paix avec les États
de l'Empire à l'exclusion des Suédois.

Étrangers. Banius crut pouvoir
 profiter du grand froid qui avoit glacé
 toutes les Rivières pour tenter le
 passage du Danube. Ayant fait sa
 jonction à Esfex avec l'Armée de
 Schiman qui étoit sous les ordres du
 Comte de Guebriant, il s'avança jusqu'à
 dans le faux Salutar. Un parti
 détaché de cette Armée fit tant de
 diligence qu'il réussit à surprendre
 l'empereur à la chaise. La Litière,
 les Oiseaux, les meubles tombèrent
 au pouvoir de l'ennemi. Banius s'étant
 approché de la ville, la salua de
 cinq cent Solées de Canon. Mais le
 froid s'étant rallenti sur le Danube

ayant commencé à débâter, il prit
le parti de la retraite. Le Comte de
Guebriant se sépara alors de l'Armée
Suequoise malgré les instances de Banier.
Ce dernier Général s'occupa au siège de
Cham et laissa le tout aux Impériaux
de rassembler leurs troupes et de passer
le Danube sous les ordres de l'Archiduc
Leopold Guillaume et de Finckelstein.

Banier, qui était trop faible,
pour leur tenir tête, se vit alors dans
le cas de faire une retraite précipitée
en sacrifiant trois Régiments, que
Finckelstein assiégera à Neubourg et
qu'il obligera de se rendre à discrétion.

à la suite d'une déroute de la jour.
 Cette inconstance sauva l'Armée de
 Banier qui marcha en toute diligence
 par la Bohême et arriva au bout de
 quinze jours à Zwettau en Misnie.
 Il y trouva le Comte de Guebriant
 qui s'était rapproché de lui afin de
 couvrir sa retraite. Cette retraite fut
 un nouveau chef d'œuvre de Banier.
 Rien de si difficile que la marche de
 ce Général par la Bohême. L'ennemi
 continuellement par les neiges il avait
 un Corps de 10,000 Chevaux à ses
 troues, et Suvalow lui-même le
 suivait de près avec toute son armée.
 Il aurait été enfermé dans les gorges
 de la Bohême sur la frontière de

de l'Alsace, s'il n'avait trouvé moyen
de devancer les Impériaux d'une demi-
heure. Banius ne survécut pas
longtemps à sa gloire. Il mourut d'une
fièvre violente à Galtstadt, le 10
fin du mois de Mai.

Les Troupes de Brunswick et
de Lünebourg avaient entrepris le siège
de Wolfenbüttel. L'Archiduc Léopold
et Guillaume de Saxe-Lauenbourg marchèrent au
secours de cette place. Les Prussiens
réunis aux Troupes d'Électorat s'appro-
chèrent à leur tour pour soutenir les
assiégés. Il en arriva une bataille
qui se donna le 29 Juin entre les
Impériaux et les Troupes Alliées. Cette

L'infanterie Bavaroise y fut taillée
 en pièces et 5,000. hommes restèrent
 sur la place du côté des Impériaux.
 Les derniers retirés dans leurs retran-
 chement devant Wolfenbüttel et
 laissèrent cependant place de s'attribuer
 la victoire. Ils quittèrent d'après
 leur position pour se retirer ailleurs.

Le siège continua sans beaucoup de
 succès de la part des Assiégés.
 C'est ce qui engagea les Impériaux à
 retourner au siège. Ils obligèrent enfin
 les Alliés de l'abandonner à la fin
 d'Avril. Sur ces entrefaites arriva
 Eustachius pour prendre le commandement
 de l'armée de suède à la place.

De Banier.

À
Au commencement de l'année 1642.
le Comte de Guébriant, réuni aux Gessois
aux ordres de M^{gr} de Saxe, passa le Rhin pour
attaquer le Général Lamboy qui étoit
posté à Linsy pen dant le trébuchet
de Cologne, et qui attendait des renforts
que le Général Gatzfeldt et les Espagnols
devaient lui amener. Lamboy avoit
voulu éviter la bataille jusqu'à l'arrivée
de ces renforts; mais les Alliés le
forcèrent au combat, en l'attaquant le
17. Janv. 1642. dans son retranchement
de Linsy. Deux mille Impériaux
y furent tués, cinq mille environ faits

prisonniers. Les Généraux Lamboy
 et Murey et quinze Colonels furent du
 nombre des prisonniers. Tous le canon
 et les bagages tombèrent au pouvoir des
 Sanguier. Mille hommes qui
 s'étaient sauvés furent tués en prison,
 par le Colonel Rosa. Cette victoire
 valut à Guebriant le bâton de Maréchal
 de France.

C'estenson s'enfonça dans la Pologne
 dès le commencement de la Campagne,
 et s'y rendit maître de plusieurs places.
 Pendant qu'il assiégeait Schwedt, le
 Duc de Saxe-Lauenbourg amena
 une Armée Impériale au secours
 de cette place. Il se donna une bataille

à son de Schwidnitz le 31. Mai, 1642.
où le Duc fit faire et lui-même fit
disposées avec presque tout les
Officiers Généraux. Il mourut de la
peste le 10 de Juin. C. Schwidnitz
Le lendemain jour après la bataille.

Orstenow, poursuivit les Impériaux
jusqu'au fond de la Moravie. Il
gagna Olmütz, capitale de cette province,
et continua depuis ses conquêtes dans
la Bohême.

Trop faible cependant pour ofer
livrer bataille, il leva le siège de Pilsen
à l'approche de l'archiduc Leopold
Guillaume et Ruolomin de Luybich
mirent le siège devant Glogau, mais

Christianou ayant reçu des secours de
 la Suède, obligea les Impériaux de
 lever le siège, & se retirer, pour les
 engager à une action, où, pénétrant dans
 la Bohême, il sortit de la Silésie, pour
 attaquer la Moravie. Reuni au Général
 Loeuigsmarck, il assiégea Lipsie.
 Les Généraux Impériaux étant marchés
 au secours de cette place, il se donna
 le 2. e Novembre une action sanglante
 au Brüttenfeld, proche Lipsie, où les
 Impériaux eurent recours à plus de
 9,000 hommes & on de tués ou de pris.
 Entre 46. prisonniers de rançon tout le
 voyage de l'Armée Impériale fut
 la proie des Suédois.

Leipsie ouvrit ses portes au
vainqueur le 5. Decembre. La rigueur
de la saison empêcha Costantou de
pousser plus loin ses avantages.

Le Général ouvrit la campagne en
1649. par le siège de Friedberg &
l'ennemi la prise de cette place lui
devant faciliter l'entrée de la Bohême.
Le Duc de Lorraine Guillaume en
s'avançant s'étant rapproché, Costantou
leva le siège. Ses Impériaux rentrèrent
alors dans la Bohême en le commandant.
De la Cour Impériale fut confiée
au Général Gallas. Costantou entra
aussi dans la Bohême en y joignant

plusieurs d'illustres Châteaux. Il
 pénétra enfin jusqu'en Moravie,
 recherchant inutilement tous les moyens
 possibles pour engager Gallas à
 une action. Pendant qu'il s'arrêta en
 Moravie, il reçut un ordre de la
 Cour de porter la guerre jusqu'en
 Danemarck. Il sortit alors de la
 Moravie, poursuivi par Gallas,
 qu'il amusa par de faux bruits,
 il dirigea sa marche par la Silésie,
 la Lusace, la Misnie, et la Marche
 de Brandebourg du côté de Holstein.
 L'usage de tant de diligences, que depuis
 la Marche de Brandebourg jusqu'à
 dans le Holstein, il fit cent mille

D'Allemagne dans moins de
15 jours.

Le Maréchal de Guébriant
fit cette année la guerre en Suabe;
main à cause de la supériorité des
ennemis commandés par le Duc
de Lorraine, il se vit réduit à se tenir
sur la défensive. Enfin ayant reçu
de puissants renforts de la France,
il forma le projet de pénétrer plus
avant dans la Suabe en envahissant la
Bavière, pour forcer l'Electeur à la
paix. Il fit le siège de Rottweil
et se rendit maître de cette ville le 19.
Novembre après s'être livré

beaucoup de monde. Il reçut lui-même
 une blessure dangereuse qui
 le mit dans le cas de faire couper le
 bras. Il mourut de cette blessure le
 26. Nov^r. A la mort l'armée
 qui avait été sous ses ordres marcha
 à Durlingen, où elle comptait se
 remettre de ses fatigues; mais elle y
 fut surprise par les Généraux Gatzfeldt,
 e. Mery et Jean de Sertb, qui en
 enlevèrent les principaux quartiers.
 Tous les Officiers Généraux furent
 pris. Les Régiments Allemands
 trouvèrent moyen de se sauver, mais
 les Français nouvellement arrivés
 de France furent ou pris, ou tués.

en pièces. Le nombre des tués
fut de 300 et celui des prisonniers
de 4000.

Pendant que Constantin faisait
la guerre dans la Pologne Limbrique,
les Impériaux reprirent successivement
les places de Silésie et de Moravie,
à l'exception des villes d'Olmütz
et de Glogau. Gallas fut mis à la
poursuite de Constantin avec les
principales forces de l'Empereur.
Il comptait enfermer ce Général dans
le Glogau et ruiner son Armée par
la famine; mais Constantin après
avoir conquis tout le Perwa et la

Tutte rassemblée ses troupes d'au-
 tour de Remsbourg en vint offrir la
 bataille à Gallat. Celui qui n'ayant
 pas jugé à propos d'accepter le défi,
 Constantin prit le parti de s'enfuir
 pour se retrancher en fortifiant le
 premier du Holstein, d'où il se
 coupa à son tour les vivres à Gallat
 en le devançant dans sa marche. Son
 projet lui réussit en effet. Gallat
 en passant l'Elbe près de Lauenbourg
 pour s'approcher de Magdebourg,
 se vit arrêté par le Général Suédois
 qui établit son camp proche Bern-
 bourg sur la rive.

Le Général s'étant obstiné à ne
rien vouloir combattre, Constantin
lui donna si bien les vivres, que la
famine se mit dans son camp en y cause
de grands ravages. Enfin Gallar
voyant son Armée dépirer d'un jour
à l'autre prit le parti de se sauver pendant
la nuit du côté de Magdebourg. Con-
stantin le suivit de près en la ville
de nouveau de Magdebourg. Il fit
alors des tentatives pour sauver du
moins sa Cavallerie; mais Constantin
le joignit le 23. e Nov. 1631. à Wismar
près de Jüterbock et le tua en
siège. Le Général s'enfuit
sans être pris. Constantin entra

alors en Misnie et laissa le
 Général Lönigsmarck devant
 Magdebourg pour observer Gallus.
 Celui-ci fit des derniers efforts au
 mois de Décembre pour se sauver
 à Wittenberg avec les débris de son
 Armée, mais il fut poursuivi par
 Lönigsmarck, qui le chargea si
 vigoureusement, que de toute cette
 Armée florissante il ne ramena que
 fort peu de monde dans la Bohême.

L'Armée française sur le Rhin
 commandée par le Duc de Euxembourg
 comptait surprendre au mois de Mars
 les Bavarois dans leurs Quartiers.

de Gohentoriel. Ce projet lui aurait
réussi, si un paysan n'avait averti
encore assez à temps les Bavarois. Ces-
ci rassemblèrent toutes leurs troupes
et entreprirent le siège de Fribourg.
Eugène les suivit à ce siège, mais
n'ayant pu en venir à une action, il quitta
Fribourg dans l'intention de se rapprocher
du Duc d'Anguien qui lui amènerait
un puissant renfort.

Dans l'intervalle les Bavarois
se rendirent maîtres de Fribourg.
Eugène réuni au Duc d'Anguien
retourna à cette ville et y attaqua le 9.
mars. Tous les Bavarois dans

leur retranchement avec une ardeur
incroyable. Le combat fut d'un plus
vif, et eut beaucoup de monde de
part et d'autre. Les français
s'emparent. Des deux principaux
forts des ennemis, et les obligèrent
d'abandonner leur camp et de se retirer
sur la Montagne qui est derrière
Fribourg. Les français les y poursui-
virent et les forcèrent jusqu'à ce
que dernier retranchement, et pendant
ils furent exposés avec perte. Les
Bavarois quittèrent enfin leur position
et perdirent encore beaucoup de monde
dans leur retraite.

On entreprit le siège de Gohentwyl

que les français les obligeront de
lever. Ces derniers prirent d'abord
Mannheim, Spire, Philippsbourg, Worms
et Mayence.

La Commencement de l'année 1765.
Erfenstein forma de nouveau le plan
de pénétrer dans l'intérieur des pays
généralistes afin de forcer l'Empereur
à la paix. Il entra en Bohême à
la tête d'une Armée de 15,000 hommes,
et dirigea sa marche de manière à pouvoir
livrer bataille à chaque instant. Les
général^s Impériaux Saxe, Gatzfeldt, Götze,
et Man de Saxe réunirent leurs forces
pour arrêter les progrès du Général.

Suëdois. L'Empereur se rendit
 en personne à Prague auuy pagne de
 l'Archiduc Léopold Guillaume afin
 d'encourager les Troupes par sa
 présence?

Le 2. Armée Russe se
 joignirent le 26 février à Jankowitz
 à trois lieues de Tabor. Les
 Impériaux quoique supérieurs en
 nombre furent deux fois battus dans
 un seul et même jour. Le Général
 Goltz fut du nombre des tués, Goltz
 fut fait prisonnier, 4000 Impériaux
 restèrent sur le champ de bataille,
 à peu près autant furent pris avec

26. 1^{er} régiment d'Artillerie et un grand
nombre de Drapeaux de guerre.

Après une victoire aussi éclatante,
Corstanson entra en Moravie et pénétra
jusqu'en Autriche. Il se rendit
maître d'Yglau, place de Moravie
ainsi que de Stein et Krems en Autriche;
il dégagea Olmütz assiégée depuis
longtemps par les Impériaux, 1^{er} prin-
cipale place d'Autriche et ébou-
lèrent le siège de Brunn, principale
forteresse de Moravie qu'il fut obligé
de lever. La goutte dont il étoit travaillé
ne lui laissant point de repos, il se
démitt du commandement à l'issue
de la Campagne entre les mains du

Général Wrangel.

Turcotte ayant passé le Rhin
et le Neckar au commencement de cette
Campagne s'empara successivement de
Gaill, et Mergentheim, Rothembourg
et plusieurs places de Franconie.
Son Armée ne surpassait pas les
8000 hommes d'Infanterie et les
4000 Chevaux, au lieu que l'Armée
de Bavière opposée à celle de Turcotte
était forte de 9000 hommes. Le
Général Murey qui commandait les
Bavarois, résolu de surprendre
Turcotte, dont les troupes étaient
dispersées, le mit secrètement en

marche dans la nuit du 5 Mai et
attaqua les français du côté de
Merquathum ou de Marienthal
dans l'instan où ils s'y attendaient le
moins.

Ils soutinrent cependant courageusement
le premier choc des Bavaroids. La
Victoire semblait déjà se décider en leur
faveur, et l'aile droite des Bavaroids
commençait à plier, lorsque Jean de
Suth arriva à temps avec des troupes
fraîches ranima l'ardeur des Français,
et força les français à la retraite. Les
Ducs de Barchanz de Sany Rose et
Schmidberg furent faits prisonniers
avec 5000 hommes; les bagages et

Les munitions de guerre furent la
proye des Sainqueurs. Eux-mêmes
se verra en fureur avec les débris
de son armée. Il se réunir depuis
à Loenigsmark et aux gens.

Loenigsmark ayant été appelé
en face, Eux-mêmes fit sa jonction avec
le Duc d'Enghien, qui lui amena un
secours de 5000 fantassins et de 4000
cavalerie. Les deux armées se réunirent
desirant de venger l'outrage qu'ils
avaient reçu de Marlborough, marchèrent
contre les Bavarois qui avaient
été renforcés par le Comte de
Celest. Le 3e jour le 3e jour

une action à Ellersheim dans la
principauté d'Oettingen aux environs
de Volkingue. Le combat fut
 opiniâtre. L'aile droite des Français
fut mise en déroute et le Maréchal
de Grammont, pris; mais la Cavalerie
de Giehn fit à trois reprises à
poursuivre les fuyards, le Duc
d'Anguin dit au Général Mury
qui fut tué. Le Général Giehn
fut pris avec 1,300 hommes et
15 pièces de Canon. Deux mille
Bavarois restèrent sur le champ de
bataille. Les Français perdirent
aussi beaucoup de monde. Le Duc

L'ennemi fut bledé et trois chevaux
 tués sous lui. La principale
 route des ennemis fut la mort du
 Général Mery. Les Français
 à la suite de cette victoire prirent
 Nordlingen et Dunkelshühl.

Les Campagnes de 1646 et
 1647. se passeront sans aucun événement
 remarquable.

En 1648. le Général Wrangel
 en dirigeant sa route par la Saxe
 s'avance jusqu'en dans le Palatinat.
 Arrivé à Turin il passa avec
 lui le Danube à Lauingen et

attaqua le 7. Mai les Impériaux
auprès de Summerhausen, où il
fit leur arriere - Garde et leur
tua 2,000 hommes. Le Général
Melander mourut de ses blessures.
Les Impériaux firent leur retraite
dans la Bavière et prirent poste
sur le Lech. Les Alliés les
suivirent de près et traversèrent
devant cette rivière au même endroit
où Gustave Adolphe l'avait passé.
L'Armée Impériale abandonna
tous ses postes sur le Lech pour
se retirer du côté d'Ingolstadt.

Elle aurait eu une victoire. De fait,

La Cavallerie des Alliés avai-
 pu passer devant la Rivière. Ces
 derniers se rendirent maîtres de
 Freisingen et de toute cette partie de
 la Bavière, qui est située en de-
 vant. L'Autriche se sauva à
 Salzbourg.

Enfin Kuolomin qui remplace
 Melander à l'Armée Impériale
 ranima le courage des Troupes.
 Il repassa le Rhin pour arrêter les
 progrès des Suédois. Mais il
 voyant qu'il évitait le combat et manquant
 d'ailleurs de vivres et de fourrage,
 prit alors le parti de sortir de la

Bavière ne retourner dans la
Franconie afin de se rapprocher de
Charles Gustave, Comte Palatin de
Rhénus, que la Reine venait
de charger de commandement en chef
des Troupes Suédoises.

La Reine n'était pas encore arrivée
lorsqu'on reçut la nouvelle de la paix.

Une circonstance qu'il ne faut
pas passer sous silence ici est, que
dans le temps que Strangel ravageait
la Bavière, les Généraux Koenig
-mark et Witttemberg firent de
courses dans la Bohême. Koenig-

- mais s'étant aperçu que la Garnison
 de Prague était faible et qu'on y
 était dans une parfaite sécurité, se
 mit en route avec la Cavalerie et avec
 1200 fantassins et surpris le 26. Juillet
 la petite ville de Prague, ainsi que
 le château de Prague. Reufort
 depuis par Witttemberg, il attaqua
 vigoureusement la vieille ville de Prague.
 Il allait être vaincu, lorsque
 par le prince Salatin, qui amenait
 des troupes fraîches de la Pologne,
 lorsque les Supérieurs jugeront enfin
 à propos de hâter la conclusion de
 la paix. C'est ainsi que la ville
 de Prague qui avait donné le signal

de la guerre donne aussi celui de
la Paix après 30 années civiles.
(L'Histoire et le Sommaire de
la Paix de Westphalie. Voyez dans
les Traitez de Paix.)

Un de si mémorable d'après
la Règne de Ferdinand III. que la
Diète de Ratisbonne assemblée en
1653. Dès le commencement de cette
Diète, l'Empereur obtint le consentement
des Electeurs pour l'Élection de
son fils en qualité de Roi des Romains.
Cette Élection se passa à Augsbourg
le 3. e Mai 1653. Elle souffrit d'autant
moins de Difficultés, que les Electeurs

craignais que la France et le Suède
 ne fissent passer la loi à la Diète
 de Ratisbonne, qu'on avoit déjà
 proposée au Congrès de Westphalie,
 que l'Élection d'un Roi des Romains
 ne pourroit plus avoir lieu du vivant
 d'un Empereur, que du consentement
 de toute assemblée en Diète. Une
 pareille loi n'auroit pas laissé de
 préjudicier aux droits du Collège
 Electoral. C'est l'Électeur de Mayence
 qui fera et couronnera le nouveau Roi
 à Ratisbonne avec protestation
 de la part de l'Électeur de Cologne
 qui s'appuyoit de la Bulle d'Or
 pour se revendiquer le droit de

2
Savoir, en qui poigné de la préférence
qu'on donna à l'Université de Bayonne
à celle de Ratisbonne, sans
prendre congé de personne.

Le Roi des Romains
nouvellement élu ne survécut pas longtemps
à sa nouvelle dignité. Il mourut au mois
d'Avril de l'Année 1654.

Le Collège des Jellés fit de
efforts inutiles dans cette Diète pour
être admis aux Conférences & Re. en
Consultation & de deux Collèges
supérieurs.

On eut aussi une Négociation
avec les Espagnols touchant l'évacuation

de Frankenthal. Les Espagnols
 n'y consentirent que moyennant la reconnaissance
 que fit l'Empire à son droit de
 haute souveraineté sur la Ville de Breslau.

L'Empereur proposa d'admettre
 plusieurs nouveaux Princes au Collège de
 Princes. L'affaire essaya de vivre
 contestations. Enfin on y admet le 30 Juin
 1653. les Princes de Hohenzollern, d'Es-
 sen, de Saxe, de Brunswick, de
 Saxe, de Saxe, de Saxe, de Saxe.
 Des anciens Princes absents ayant demandé
 à cette occasion la préséance sur les
 nouveaux Princes, l'Empereur la leur
 refusa. L'introduction des Princes
 de Saxe, de Dietrichstein, de Kinsolomini
 et de Eversberg eut lieu le 28. Juin.

1654. à condition que les voïx en séance
ne passent point à leurs enfants &
moins qu'ils n'eussent acquis préalablement
des terres immédiates convenables à la
dignité d'un Prince d'Empire.

Les Princes de Valbau reurent
deux suffrages, dont l'un fut attaché aux
terres de Gadamau & de Siegen &
l'autre aux terres de Dillembourg &
de Ditt.

Les Prélats d'Empire qui
jusqu'alors n'avaient eu qu'un seul suffrage
et une à la Diète, eurent la base de
C. 1262, en obtinrent deux, qui d. 1262.

On aura de même aux Contes de
 Saxe une Westphalie un ban
 et un suffrage distinct distingué des
 Comtes de Wetteravie. Toutes les
 matières que la prairie de Westphalie
 avait renvoyées à la prochaine Diète,
 furent renvoyées dans elle-ci à la
 Diète de Députation, qui devait se
 tenir incessamment à Francfort. Le
 Directoire du Corps Evangélique fut
 rendu à cette Diète à l'Enten de Saxe.
 La Diète se sépara en 1654.

Le Heur en est daté du 17 de Mai.
 et en connu sous le nom de Dernier
Heur de l'Empire.

Ferdinand III vint à mourir le 2 Avril

1657. après un règne de 20 ans rempli
de ^{de} seules offrandes, qui font frémir
l'humanité. Les revers qu'il éprouva
dans ses guerres contre la Suède et
contre la France, l'obligèrent à renoncer aux
vues ambitieuses de son prédécesseur et
à donner les mains à un traité qui
resserra plus que jamais l'autorité de l'
Empereur. 1.

Autoregne De 1501

Cet Autoregne est mémorable par
 l'indifférence qui s'éleva sur le
 Vicariat entre les Electeurs de Bavière
 et Palatin.

L'Electeur de Bavière soutenait
 que le Vicariat lui étoit dû comme un
 appendage de la Dignité Electorale, qui
 lui avoit été attribuée par la Saïe de
 S^t Estienne. Suivant lui, il étoit une
 émanation de l'Archidaignité, qui
 lui avoit été cédée avec la Dignité Electorale.

L'Electeur Palatin au contraire
 étoit plus de vraisemblance, que

le Vicarius était une prérogative
anciennement attachée à la Dignité de
Comte Palatin du Rhin, tout comme
le Vicarius de l'Electeur de Saxe Electoral,
non de l'Electoral, mais de la Comté
Palatine de Saxe, dont il était Saisi.
Le Comte Palatin, était origina-
lement Juge de la Cour Impériale,
or comme ils exerçaient ces fonctions
du vivant des Empereurs il parait
qu'ils continuaient à les exercer après
leur mort, et que de là le Vicarius
avait sa naissance. Il était évident
évident que la translation de la Dignité
Electoral fut le Duc de Bavière
n'emportait point celle du Vicarius.

Quoiqu'il en soit, l'Electeur de Baviere
ainsi que le Palatin afficherent des
Lettres Patentes pour annuler le Vicariat
dans l'Electeurat, & pour le
revenir.

Le Palatin fit arracher les Patentes
de l'Electeur de Baviere. Les Electeurs
de Saxe, de Mayence & la Chambre
Impériale de Spire, reconnurent le
Vicariat de Baviere. Il arriva, que
l'Ambassadeur de Baviere appelé
Kessel en parla dans le College
Electoral du Droit de son maître, &
à Vicariat, & en faisant mention du
franc Electeur Palatin, Roi de Bohême
employa imprudemment le terme de

félonie. Cette expression choqua
si fort l'Electeur Electoral, qui étoit présent,
qu'il prit un encrier et le jeta à la
tête de l'Ambassadeur.

On passa alors un Duxer, qui
portoit, que tous Electeurs qui se conduiraient
d'aujourd'hui de la sorte sera privé pour
cette fois de son suffrage dans le
College Electoral. Aussi l'Electeur
Electoral fut il obligé de faire ses excuses
à celui de Bavière.

Les Electeurs de Mayence
et de Cologne renouveleront leur dispute
sur le droit de faire et de couronner
l'Empereur. L'Electeur de Mayence.

avait privativement exercé ce droit
 de l'origine du Royaume d'Allemagne
 et jusqu'au moment, où le couronnement
 se faisoit communément se célébroit
 à Aix-la-Chapelle.

Comme cette ville étoit située dans
 le Diocèse de l'Archevêque de Cologne,
 il en arriva, que ce dernier Electeur se fit
 le faire comme étant un appanage de
 son Diocèse. Aussi la Bulle
 d'Or adjugea-t-elle à cet Archevêque
 le droit de faire l'Empereur dans la
 supposition sans doute que le faire
 seroit constamment célébré à Aix-
 la-Chapelle, mais cet usage

ayant changé depuis et le faire ayant
été tantôt à francfort, l'Electeur de
Mayence réclama son ancien droit
de faire les Empereurs, que l'Electeur
de Cologne lui contesta.

La dispute s'échauffa surtout
pendant un interregne. Plusieurs eurent
l'apparence de paraître d'autre. Le
celebre Covring défendit la cause de
l'Electeur de Mayence. On finit
par passer une transaction entre les
deux Electeurs le 25. Juin 1657. Cette
transaction portait, que celui de
deux Electeurs sacrerait l'Empereur,
dont le Diocèse auquel le faire

aurait lieu et que s'il venait à être
 célébré dans une Ville située dans un
 autre Diocèse, soit que ce Diocèse
 dépende de l'une des deux Métropoles,
 soit qu'il soit d'un autre Archevêché,
 les deux Electeurs observeraient l'alter-
 native, en commençant par celui de
 Cologne.

La Diète Electorale s'assembla
 sur ces entrefaites à Francfort. Les
 trois Electeurs Ecclesiastiques, ceux de
 Bohême, de Saxe et le Palatin s'y
 trouverent en personne. Les Electeurs
 de Bavière et de Brandebourg envoyèrent
 leurs Ambassadeurs. Les Ministres.

de plusieurs puissances étrangères,
telles que ceux de France, d'Espagne, de
Saxe de la Suède s'y rendirent, parul-
lement. Le Maréchal de Gramont
et M^r de Lionne se trouverent à l'artifice
de l'Ambassade de France. Ce
Ministre avant que de passer à
Frankfort, arrêta un Traité à Gienlberg
avec l'Electeur Palatin, par lequel ils
s'engagerent dans les intérêts de la
France. Les Electeurs de Bavière
et de Cologne embrasserent le même
parti, pendant que ceux de Trévise,
de Saxe de Brandebourg restèrent
longtemps indécis sur le parti qu'ils
devaient prendre. On assure

que les Ministres de France voyant
 qu'ils ne réussiraient point à faire élire
 Louis XIV. mirent l'Electeur de Baviere
 sur leur rang, et que le Maréchal de
 Grammont fit à ce sujet un voyage à
 Vienne. La France offrit trois
 millions de subside annuel à l'Electeur
 jusqu'à ce qu'il aurait trouvé moyen
 d'augmenter ses Revenus. L'Electeur
 qui ne se feroit rien tant, que de voir
 la couronne Impériale sur la tête de
 son épouse appuya le Maréchal, mais
 le Comte Furstberg qui jouissoit d'un
 grand crédit auprès de l'Electeur, l'empêcha
 de se rendre aux instances de la France.
 Les Français n'ayant pas réussi

du côté de l'Electeur de Bavière, tâcheront
de mettre la Division dans la maison
d'Autriche, en opposant au Jeune Leopold
fils de l'Empereur d'Autriche le Duc
Leopold Guillaume, Grand-Maître
de l'Ordre Teutonique et frère de
Ferdinand III. Ce prince s'étant refusé
aux offres qu'on lui fit, les Français
ne chercheront plus, qu'à trainer l'élection,
afin d'empêcher qu'un Prince Autrichien
élève au trône d'Empire ne s'avise de
donner du secours aux Espagnols, qui
continuent leur guerre avec la France.

Cependant les Electeurs de Bavière,
de Saxe et de Brandebourg qui étaient
dans les intérêts de Leopold ayant

J'ai une devoulois quitter y cautions
 Les autres Electeurs craignant in-
 schisme prirent entre le parti de se
 réunir à leurs Confères & pour procéder
 à l'Élection de Leo^{pol}d. L'Ambassadeur
 d'Espagne ainsi que le R^{oi} de Naples
 étoient donnés tout le mouvement
 possible & pour avancer cette Élection.
 Les Français ne s'y opposa plus d'in
 que les Electeurs se fussent engagés
 à insérer dans la nouvelle Capitulation
 une clause portant, que le nouvel
 Empereur ne donnerait aucun secours
 au Roi d'Espagne, ni en Italie.
 Dans le Roy^{au}me de Sard. Leo^{pol}d^e fut
 obligé de y donner par cette clause

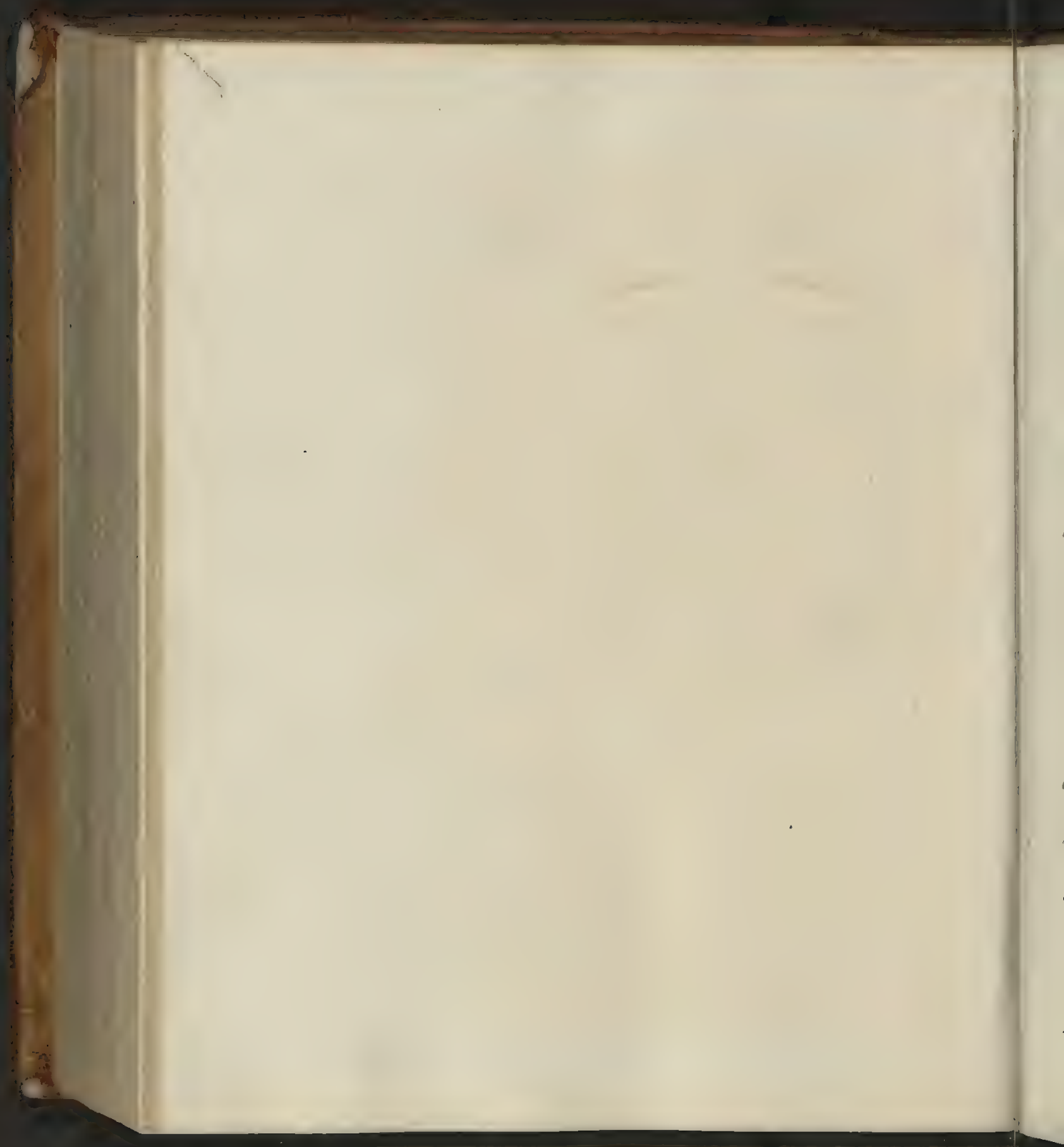
en renouant pour le moment la
protection, que l'Empereur devoit
au Duc de Bourgogne.

Si les efforts pour éluder cette
clause, furent inutiles, il n'en fut pas
de même d'une autre clause, qu'on prétendit
aussi faire entrer dans la Capitulation,
et qu'il trouva moyen de faire supprimer.

Celle portoit que si l'Empereur contre-
venoit à l'un ou l'autre des articles
de la Capitulation, il seroit déchus de
ses droits au trône et les princes
et états d'empire s'élèveroient du serment
de fidélité.

Section de Leopold II.

Le 18. juillet 1658. Le Collège
 des Primes présente des Observations
 (Monitoir) aux Electeurs sur les points,
 qu'ils desireroient de comprendre dans la
 capitalisation. Les Electeurs n'en
 ayant eu aucun égard, les Primes protestent
 contre cette Capitalisation. Le
 couronnement se fit à Francfort le 21. juillet
 par l'Electeur de Cologne du consente-
 -ment de celui de Mayence &c.



Leopold
1658 1705.

Le nouvel Empereur convoqua une
nouvelle Diète à Ratisbonne en 1663.
Il y demanda du secours contre les
Turcs et y donna ses règles définitivement les
articles que la Diète de 1550 y avait
ainsi que la dernière Diète avaient mis
indéfiniment. Cette Diète est remarquable
en ce qu'elle fut continuée depuis jusqu'à
nos jours, sans que jamais elle ait été
déclarée perpétuelle par aucune loi.

Rien de mémorable depuis
que les Troubles de 1618 ont commencé.

Droit confirmé par l'Empereur & Maxi-
milien I. et par plusieurs autres Empereurs
autorisait l'Electeur Electoral à s'approprier
tous les batards et les gens sans aveu
qui n'appartiennent à aucun Seigneur et qui
n'ont été établis non seulement dans son
propre Etat, mais encore dans ceux
des Princes ses Voisins, comme dans les
Electors de Mayence, de Trèves et de
Cologne, dans les Evêchés de Spire et
de Strasbourg, ainsi que dans les terres
de la Noblesse immédiate. Ces batards
et ces gens sans aveu. Dès qu'ils ont été
saisis par l'Electeur Electoral, se
c'est là, où ils se trouvent; ils lui payent
serment et lui payent de certains

Droits, tels que la taxe pour la prise.
 de possession appelée *faisé Galden*.
 2. Un cens annuel appelé *Subzins*.
 3. un cens mortuaire appelé *Sauzot*.
 Heub ou *Cosfall*; enfin la lénession
 & *Wilefang* appartient à l'Évêque toute-
 len. foin qu'un *Wilefang* batard vien-
 à mourir sans laisser d'héritiers lé-
 gitimes, ou qu'un autre qui
 n'est pas batard vien à mourir sans
 proche parent. En revanche l'Évêque
 protège les *Wilefangs* contre les
 oppressions de leurs Seigneurs Territo-
 riaux. Il leur donne des tuteurs pour
 leurs inventaires. &c.
 Le Salicaire ou le pays avoisinant

ayant été dérangés d'habiter à la
suite de la guerre de 30 ans; les Princes
Voisins de l'Autriche s'attachèrent à les
peupler par de nouvelles colonies qu'ils
y attirèrent. L'Autriche saisit tout
ces nouveaux arrivés et prétendit les
appropriés comme des Wilden. Les
Electeurs de Mayence, de Trèves
et de Cologne, les Evêques de Spire
et de Strasbourg, le Duc de Lorraine,
les Rhinggraves et la Noblesse Imme-
diatée se liguerent pour la conservation
de leurs droits contre l'Autriche. Mais
du en vain à des hostilités de guerre
et d'autre. L'Empereur y ayant
interposé son autorité, on convint de

termine la contestation par des voyes
amiables.

Le Roi de France eue
l'honneur en l'année 1667. de garantir de la
paix de Westphalie faire choisir
pour arbitres. Les Ministres de ces
Rois. M^{rs} Courten et Meriut
passerent en 1667. à Guilbroum un compromis
qui portoit, que l'Electeur Palatin seroit
maintenu dans son droit de S^{te} Empire
dans son pays es sus le pied qu'il l'avoit
exerce précédemment, mais qu'il ne pourroit
l'exercer que sus de vrais nouveaux reues
et non sus des sujets libres d'un prince,
qui d'une ville ou d'un village se transportent
dans un autre endroit des Etats du

même Prince, où le Droit du 8^e de sangin
avait lieu. Enfin que l'Electeur n'exercerait
plus ce droit au préjudice de la suprématie
Territoriale de la France.

La longue contestation touchant
la succession de Juliers fut enfin terminée.
Définitivement par le traité de Westphalie
le 9. de Septembre 1648. par lequel
l'Electeur de Brandebourg eut pour sa
part le Duché de Cleve & les Comtés
de Mark et de Ravensberg; le Comte
Palatin de Rhénie eut les Duchés
de Juliers et de Berg avec la Seigneurie
de Ravenstein. Les titres & les
armes de toutes ces Principautés restèrent
communs aux deux maisons partageantes.

et qu'au Directoire du sub^{er}ce
Westphalie que les Ducs de Juliers
avaient exercé d'ordinaire, il fut arrêté,
qu'il alternerait entre elles.

Vous n'entrerez point ici
dans le détail des guerres qui selevèrent
entre Louis XIV. et les puissances de l'Europe.
sous le règne de l'empereur Léopold. Nous
nous bornerons à en tracer ce qui est nécessaire
à l'intelligence de l'histoire de l'empire.

Dans la guerre d'Hollande, les
états d'empire qui en suivirent l'exemple
de l'empereur Léopold prirent en 1674.
fait la cause pour les Hollandais contre
la France. Les autres alliés de

cette dernière puissance ayant fait alors
une invasion dans la Marche de
Brandebourg, l'Electeur les défia à la
bataille de Fehrbellin le 18. Juin 1676.

La Diète de Ratisbonne déclara
le 19. Aout les Suédois ennemis de l'Empire.
Plusieurs Princes et Etats se réunirent contre eux.
L'Electeur de Brandebourg entreprit la
conquête de la Souveraineté. Le Roi de
Danimarque, puis l'Empereur transporta
le théâtre de la guerre en Suède. L'Evêque
de Munster et le Duc de Brunswick
et de Lünebourg se rendirent maîtres en
1678 des Duchés de Bremen et
de Verden, et partagèrent entre eux cette

Enquête. Schreien euhar à l'Evêque
De Munster et Breinen aux différents
branches de la Maison De Brunswick.

Une Négociation pour la paix
ayant commencé en 1675. de Nimègue,
il s'éleva une grande contestation à la Diète
de l'Empire pour savoir, s'il conviendrait
d'envoyer une députation à Nimègue,
ou si chaque Etat de l'Empire devrait
envoyer son Ministre. Après ce long
débat, on prit le parti de ne point
envoyer de députation, mais de délibérer
à Ratisbonne sur les principaux objets
de la Négociation. L'Empereur
devint de communiquer en toute franchise
avec les Etats de l'Empire.

Nombre de Difficultés s'élevèrent
à Nimègue sur les Savoirs de l'Art de conduire
sur le cérémonial à observer à l'égard
des Ambassadeurs des États, qui
exigèrent les mêmes honneurs qu'on leur
avait accordés à Osnabrück & à Münster.
Le Roi Ministre des Finances demandèrent
à être égalisés en tout à ceux des États.
Ils exigèrent le titre d'Ambassadeurs
ainsi que celui d'Excellence.

La France ayant trouvé moyen d'en
venir à un Traité de Paix particulier
avec les Hollandois, elle se vit en état
de dictter la Loi aux autres Alliés.

Le Traité entre la France & l'Empereur

et l'Empire fut signé le 5. février
1679. Le Traité de Munster y est
renouvelé. La France renonce au droit
de garnison dans Philipsbourg et obtient
de l'Empereur la cession de Strasbourg. Le
Duc de Lorraine est rétabli à condition
que Nancy demeurât que la Ville et le
bailliage de Longuevie fussent réunis à
la France, et qu'on y fit des chemins
de St. Dié à Nancy, de Nancy
en Alsace, à Besançon, et à Metz;
chaque de ces chemins aurait une demi-
lieue de largeur, et tout le territoire
situé sur les chemins devaient appartenir
en toute souveraineté à la France. La
Ville de Toul fut cédée au Duc en

équivalens de Namur. Ce Prince
trouva ces conditions si dures, qu'il
refusa. De retour à ce point dans son
Duché. C'est là que le Duc de Saxe
son fils qui y fut rétabli par la paix
de Styrmiss. Le même jour que la paix
fut signée entre la France, l'Empereur
et l'Empire, elle fut aussi signée entre l'Emp-
1170
l'Empire et la Suède.

Les puissances du Nord résolu-
rent de se donner la paix sous les conditions.
dictées par la France, lesquelles n'abo-
lissaient pas à moins, qu'à faire rendre
à la Suède tout ce qui lui avoit été enlevé
pendant la guerre. Les Français

entièrement alors dans le Duché de
 Saxe et dans les autres États de
 l'Electeur de Brandebourg sur le Rhin
 et entièrement parcellément dans le Comté
 d'Oltembourg. Ce qui avança la
 paix avec l'Electeur de Brandebourg
 et le Daimier précédée de celle avec
 le Duc de Brunswick et l'Evêque de
 Münster.

()
 La paix entre la France, la
 Suède et le Duc de Brunswick signée
 à Zell le 6. Fevr. 1679. le Duc rendit
 aux Suédois la partie du Duché
 de Bremen dont il s'étoit emparé,
 et le bailliage de Heddinghausen
 qui étoit l'ainé au Duc. La France

lui paya la somme de 300,000 eus.

Le Evêque de Munster paya un
Traité signé de Vimeque rendant
Suédois la Principauté de Schriden
et la partie du Duché de Bremen
qui lui avoit échue, moyennant une somme
de 100,000 eus, que la France lui paya
pour cette restitution et 100,000 autres
pour les frais, qu'il avoit faits dans
la réparation de quelques fortresses du
pays.

La paix entre la France, la Suède
et le Duc de Brandebourg signée
à Rymnsen en pays de Dan. le 27. Juin 1679.
rendant Suédois leurs anciens.

possession dans la Souveraineté à
l'exception du pays situé en deux de
l'Ordre

La paix entre la France et le
Danemark signée à Fontainebleau
le 27. Sep: 1679. rendit pareillem^{ent}
aux Suédois la Ville d'Alsfimar, l'Isle
de Rügen et les Iles de Suède
conquises par les Danois durant la
guerre.

Immédiatement après la paix de
Nimegue, Louis XIV. établit le tiers
Chambre de Réunion dans le
Parlement de Metz avec Besançon et
dans le Conseil Souverain d'Alsace

Néquam alors à Bâle. Nous
avons parlé ailleurs de ces réunions,
des troubles qu'elles entraînent, de la
Crise de Natisbonne de 1684. de la
guerre d'Allemagne de 1688. et des
principaux événements de cette guerre.

Elle fut terminée par le Traité
de Ryswick en 1697.

Lors des Conférences pour cette
paix, les États d'Empire nommèrent
une Députation choisie de trois
Collèges en nombre égal de deux Religieux,
malgré les efforts que l'Empereur fit pour
obtenir les seuls pouvoirs d'Empire
pour le congrès. Cette Députation étant
arrivée à Ryswick le Ministre

Lesdits seigneurs refuserent de l'admettre aux
 conférences avec les Ministres de France.
 On se borna donc à leur communiquer tout
 ce qui se traitait de relatif aux affaires de
 l'Empire. Deux Conseillers de
 Mayence furent désignés pour en
 communiquer avec les Ministres Impériaux
 et pour faire leur rapport en conséquence aux
 Députés de l'Empire.

Ceux-ci se servirent des mêmes Con-
 seillers pour faire connaître leurs
 intentions aux Ministres Impériaux.

La paix entre l'Angleterre, l'Espagne,
 la Hollande et la France fut signée
 le 20. du mois de Septembre 1697.

L'Empereur et l'Empire ne la
figureront que le 30 Octob. Soient les
principaux Articles de ce traité.
Traité :

1. Les Traités de Westphalie
et de Nimègue sont renouvelés.
2. Comme la France avait occupé,
soit pendant la guerre, soit auparavant
sous le nom de réunion, et rendue,
et les Arrêts de Chambre de
Metz, Besançon et Brisach sont
cassés et annulés.

La France s'engage à rendre toutes
les places, dont elle s'était emparée sous
le nom de réunion, savoir celles qui

étaient situées hors de l'Alsace ou qui
 étaient comprises dans la zone de
 réunion exhibée par M.^{te} les Ambas.
 -sadeurs de France.

2. N^o. On y comprit entre autres,
 différentes terres et seigneuries enclavées
 dans l'Alsace, telles que les terres
 du Comte de Ganan, aujourd'hui celles
 du Prince de Sèpe. Celles engagées le
 Comte de Ganan à faire après la paix
 de Ryswick une soumission volontaire
 au Roi. Elle lui valut des lettres
 patentes très favorables en 1701. et 1707.

3. La France en faisant sa restitution
 ajouta une clause au 6.^e Article du

Traité de Rywien, qui porte, que
la Religion Catholique sera conservée
dans les endroits restitués sur le, sur
quelle y fut du temps de la paix, Religion
Catholica Romana in locis seu restituti
in statu quo nunc ex monumentis.

En vertu de cette clause les innovations
que la France avoit faites dans la
Religion pendant la guerre en Alsace
et dans le Palatinat contre les dispo-
sitions de la Westphalie et de
l'Année Sixième furent maintenues.
On voit que l'Electeur Palatin qui
professait la Religion Catholique
sollicita lui même cette clause.

qu'il obtint qu'elle fut insérée dans
 le Traité, malgré l'opposition de
 Protestants qui se sont constamment réunis
 contre, jusqu'à renouveler leurs protes-
 tations à cet égard dans toutes les
 Capitulations qui ont été prescrites
 aux Empereurs, jusqu'à nos jours.

Le seul effet de la prétension que
 le Duc de Orléans formait
 sur la succession allodiale du Palatinat
 il fut dénué par l'article 8. du
 Traité, que cette prétension serait
 nuie par le moyen d'un compromis
 fait par l'Empereur et le Roi de
 France, qui en décideraient comme

arbitres en conformement aux Loix
et constitutions de l'Empire.

On ajoute que si l'Empereur et le
Roi ne tombaient point d'accord, ce tirage
au sort s'approuverait en qualité de
surarbitre. L'Electeur Palatin payerait
dans l'intervalle 100,000^{fl.} annuellement à
la Duchesse d'Orléans.

Le compromis, écrit le 17^{me} août
1681, est bien quelque temps après. à
Francfort. L'Empereur y envoie
le conseiller Chancelier Binder. Mr.
Obrecht, Electeur Royal de la Ville de
Strasbourg fut chargé des pliers &
pouvoirs du Roi. L'affaire de ce

Duchesse ayant été débattue pour
 et contre, l'arbitre rendit le
 26. Avril 1701. Des sentences diamétrales
 opposées l'une à l'autre. Le M^r. d'Armen
 d'empêcha l'Electeur Palatin de toute action
 intentée contre lui. M^r. Obrecht exigea
 un inventaire plus détaillé et se jura
 en attendant la moitié du Duché
 de Simmern, de Lautern et du comté
 de Spanheim à la Duchesse. La
 cause ayant alors été dévolue au Pape,
 celui-ci par une Congrégation d'Ecclésiastiques
 de Note fit prononcer en 1702. une
 sentence par laquelle l'Electeur Palatin
 en payant une somme de 300,000.

leur Romain, fut affranchi de
toute prétention ultérieure. Tous ceux
qui avoient été payés à la Duchesse depuis
la paix de Ryswic furent pris
dans cette forme.

5. La Ville de Strasbourg est
formellement cédée au Roi par
l'Article 16. du Traité de
Ryswic. Il n'en est pas de même
des autres réunions faites par le
Roi en Alsace, qui ne sont cédées
qu'indirectement. Le Roi de Saxe
que le Roi avoit fait connaître
par M. de Vauban après la
réduction de Strasbourg en 1702.
à l'Empire, au lieu que le Roi

Le ch^{te} aussi par le Roi dont les
 f^{ts} du Rhin, doit être rasé à ses
 frais, avec la clause qu'il ne sera jamais
 reconstruit.

6. La ville et le Chateau de Fribourg
 avec ses dépendances sont rendus à
 l'Empire et à la maison d'Autriche.

7. La ville de Brisach est cédée
 par allentant à l'Empire et à la
 maison d'Autriche avec toutes ses
 dépendances situées sur la rive droite
 du Rhin, au lieu que le fort le Mortier
 situé sur la Rive gauche du même
 fleuve est livré au Roi. Art. XX.

8. Philipsbourg avec toutes ses fortifications
 est rendu à l'Empereur et à

L'Empire. Ann. XXII.

9. Plusieurs forts construits sur
la rive droite du Rhin sous
rasé; Ann. XXII.

10. Le Duc de Lorraine est rétabli
dans son Duché. Le Roi lui
rend Nancy, Bâle et Hambourg,
en rasant les fortifications de
ces places, sans Louis restant
Roi ainsi que la préfecture de
Longuevie.

11. On stipula un libre passage aux
étrangers français par les terres
du Duc, mais il n'est plus question
des grands chemins que la pairie
de Nimègue avait établis.

Les Ministres protestants de
l'Empire refuserent de signer la paix
relativement à la clause du 4. Article
du Traité.

Pendant les guerres dont nous
venons de parler, il arriva différents
événements relatifs à l'état intérieur de
l'Allemagne.

L'Empereur obtint en 1687. de l'Electeur
de Mayence, qu'il convoqua à Augsbourg
le College Electoral, afin d'y délibérer
sur l'élection d'un Roi des Romains.
Les Electeurs de Mayence, de Trèves
de Cologne, le Bavaurois et le Palatin s'y
rendirent en personne.

Ces Electeurs de Saxe et de Brandebourg
envoyèrent leurs Ambassadeurs. L'élection
se fit le 14 Janvier, 1690. en faveur de
l'Archiduc Joseph fils aîné de l'Empereur.
Le prince fut couronné deux jours après,
dans la même ville par les mains de
l'Archevêque de Mayence. Quand on
la capitulation ou y arriva contractée, que
si l'Empereur venait à mourir pendant
la minorité du Roi des Romains,
les Princes gouverneraient l'Empire
jusqu'au moment où le Roi des Romains
aurait atteint l'âge de dix huit ans.
Les Princes et les villes protestèrent
formellement contre cette Capitulation, qui
ne leur avait point été communiquée.

449

Jules François dernier Duc de Saxe
Lauenbourg étoit mort le 19^e septembre
1687. plusieurs prétendants s'entraîs-
-sèrent pour la succession. Le dernier
Duc par son testament avoit institué
sa fille héritière de toute la succession
allodiale, et notamment de la terre de
Gadebus, ainsi que des seigneuries qu'il
tenoit en Bohême. Quant au Duc
de Lauenbourg il l'avoit adjugé aux bruns-
wickiens, comme plus proche agnat
et héritier d'ordinaire.

L'Empereur ordonna le séquestre
du Duché, mais le Duc de Bruns-
wick-Cell en prit possession en qualité
de chef du cercle de la Basse Saxe,

et à ce qu'il disait, pour empêcher le
trouble. Mais bientôt il s'approprie
le Duché en faisant valoir ses propres
prétentions.

Il passa ensuite des traités avec
la branche Electorale de Saxe et avec celle
de Brunswick - Wolfenbüttel, par lesquels
il fit l'acquisition de leurs droits. La
terre de Gadelen fut d'abord adjugée aux
Gillen par une sentence du Conseil Au-
-rrique prononcée en 1701. L'Empereur
arrêta en 1706. à la maison de Lünebourg
l'investiture du Duché de Lauenbourg
en 1731. aussi celle de la terre de Gadelen.
Il n'y eut que la succession mobilière et
la terre de Möbeme qui passèrent

aux filles.

C'est en faveur du Duc Ernest
Auguste de la branche cadette de la maison
de Brunswick-Brunswick, que l'Empereur
établir en 1692. un neuvième Electorat. Le
Traité qui s'y rapporte fut signé à Vienne
le 22 May. L'Empereur s'y engagea
à confirmer la dignité Electorale à Ernest
Auguste et à ses descendants mâles con-
formément à l'ordre de la primogéniture.
il promit de lui donner l'investiture et de
l'introduire dans le Collège Electoral
dès qu'il en aurait obtenu le consentement
des autres Electeurs. Les Principautés
de Zell, de Calenberg et de Grubenhagen
avec les Comtés de Goya et de Diepholz
et généralement toutes les terres de ce

deux frères de Lunbourg feront partie
du neuvième Electeur. Le nouvel
Electeur sera évêque de la Basse et
grand Bailli du St. Empire, qu'il
conservera aussi longtemps que durera le
huitième Electeur. Ce Electeur élu
il prendra celle de grand Trésorier. Les
deux frères de Lunbourg fourniront à
l'Empereur 6000 hommes contre les Turcs
et les entretiendront à leurs propres frais
pendant deux ans, au bout de ce temps,
ils ne fourniront plus que 2000 hommes;
ils payeront en outre à l'Empereur la
somme de 500,000 eus d'Empire à
titre de subside contre la France, et ils
fourniront pour la même guerre, leurs

contingens, qui sera porté à deux ou
à trois mille hommes.

Enfin il se conclut le même jour un
acte d'Union perpétuelle entre les maisons
d'Autriche et de Lunebourg, dont voici
les principales clauses.

1. Qu'un Electeur de Brunswick-Lune-
bourg fournira d'ores et avant à la
maison d'Autriche en cas d'attaque
un corps de 2000 hommes, ou la
somme de 6000 florins annuels.
2. Que le service que la maison d'Autriche
fournira à l'Electeur sera de
5000 hommes;
3. Que l'Electeur assistera l'Empereur

de son suffrage à l'effet de lui obtenir
pour sa couronne de Bohême la voix
et l'ance dans le College Electoral;

h. Que dans toutes les élections il au-
ra son suffrage au Prince aîné
de la maison d'Autriche, conformément
à l'ordre de primogéniture.

J'ai un article séparé, l'Empereur
signa en faveur de la Religion Cathol.
Sans les titres de Lunbourg une Lybre
et une icole à Hamowre via Zell.

Ces Traités furent suivis de l'investi-
ture solennelle du nouvel Electeur, qui
se passa à Vienne le 19. Decembre 1693.

L'affaire ayant été proposée au College

Electoral, les Electeurs de Mayence,
 de Baviere et de Brandebourg approuveront
 bien en général l'érection du neuvième Electorat,
 mais ils trouveront à redire que l'Empereur
 eut négligé de prendre le consentement
 de chaque Electeur en particulier. Les
 Electeurs de Trèves, de Cologne et le
 Pape au contraire s'opposent en plein
 à cette érection, soutenant qu'elle étoit non
 seulement en contradiction avec la Bulle
 d'Or, mais qu'elle étoit encore ouvertement
 au préjudice de la Religion Catholique.

Les Princes en ayant eu communication
 trouveront aussi fort mal, qu'on ne les eût
 point consultés, pendant que dans l'affaire
 du huitième Electorat tout avoit été réglé.

Je conviens avec le College des Princes
que c'étoit un préjudice à la
dignité de leur college et ouvrir la porte
à l'Anarchie des Electeurs, & insensiblement
les Princes les plus puissants étoient
maintenant dans le College Electoral.
Celui de tous les Princes qui, pour le
plus choqué, fut le Duc de Brunswick
-Wolfenbüttel qui se récrioit hautement
contre l'élevation de la branche cadette de
sa maison à l'Electoral et contre la
préférence qu'on lui avoit faite par la branche
aînée au mépris des pactes de famille;
et du Droit d'aînesse établi dans la
maison de Brunswick.

Leurs Princes protestèrent contre.

le neuvième Electeur et figurent une
 Union de seigneurs à Ratisbonne le 6.
 Janvier 1693. on les nomma Princes.
 Correspondant à contre le neuvième Electeur.
 Les esprits s'échauffèrent surtout en
 1700. Les Electeurs de Cologne, de
 Trèves et le Palatin ayant donné alors le
 leur consentement, les Princes s'assemblerent
 à Goslar en y prirent la résolution d'arrêter
 l'activité de la Diète jusqu'à ce qu'on
 eut remédié à leurs griefs. L'Assemblée
 de Nuremberg convoquée cette même année
 fut encore plus turbulente. On y convint
 de mettre 80000 hommes sur pied et
 de réclamer la garantie et l'assistance
 de la France. Cette puissance épousa

la querelle des Princes est finie & élar-
à la Diète qu'elle protestoit contre
le neuvième Article de l'avisagein
comme une atteinte portée à la
de Westphalie. Cependant les esprits
s'apaisèrent à la fin, et l'Empereur
n'aura de autre chose aux Princes, sinon
de mettre de nouveau les choses en délibération
au Collège des Princes et de faire passer
une loi qui réglerait, que dorénavant il ne
serait plus permis d'origer un nouvel
Electeur sans le consentement de tout
les Etats d'Empire. L'intercession du
Roi de Suède ne put qu'en procurer
de meilleures conditions aux Princes
qui prirent la part de reconnaître

en 1706. le neuvieme Electeur.

Ces Contestations entraîmèrent l'autre
 par le Archieves à auoir au nouvel
 Electeur. L'Empereur lui destinait celui
 de Grand Baillier ou de forte Landau
 de l'Empire; mais l'Electeur de Saxe
 s'y opposa et prétendit, que les fonctions
 de forte Landau étaient renfermées dans
 celles de Grand-Marshal.

Le nouvel Electeur Declara qu'il
 n'entendait y préjudicier en rien aux Droits
 de l'Electeur de Saxe, qui continuerait à y porter
 sa Banniere à la guerre, que lui ne demandait
 autre chose qu'un Office de Cour, pour
 il ne s'aurait tenu que dans les Cours.

opprimés, et aussi souvent que l'Electeur
de Saxe, porterais l'espèce devant l'Empereur.
L'Electeur de Saxe n'ayant des lors
plus formé d'opposition, l'affaire aurait
été rassemblée sans le Duc de Wurtemberg,
qui soutenait que la charge de Grand-
Maître — Grand Maître de l'Empire lui appartenait
relativement au Chateau de Prüm.
On lui objecta encore que la Bannière
de Prüm n'était pas le Grand Maître
de l'Empire, mais la bannière particulière
de la Province de Suabe. Le Duc
persistant dans son opposition qui suspendre
la délibération.

La Jussion de Mecklenbourg
fournit aussi dans ce temps la matière

de une contestation. Cette maison s'étoit
 partagée vers la fin du XVI.^e Siècle en
 deux branches. celle de Suerin et celle
 de Gustrou issues de deux frères, fils de
 de Jean IV. Duc de Mecklenbourg. La
 branche de Suerin s'étoit subdivisée en
 trois autres, Suerin, Grabow et Paltz.
 Il arriva que la branche de Suerin s'éteignit
 avec le Duc Christian Louis en 1692.
 et celle de Gustrou en 1695. avec le Duc
 Gustave Adolphe. Les branches de
 Grabow et de Paltz se disputerent la
 succession de ces deux branches éteintes. Celle
 de Grabow prétendit à la prérogative
 de la ligne et au droit d'aînesse, pendant
 que la branche de Paltz faisoit valoir

Observance de la maison de Mecklen-
bourg qui voulait qu'à l'extinction d'une
branche, les autres se y partageassent
également la succession. Cette dernière
branche s'appuyait aussi de la proximité
du sang. L'Empereur Leopold II.aida
pour le Duc de Guébours le faire mettre
en possession en 1697. par son Commissaire
le Comte d'Ek.

Les Directeurs du cercle de la
Basse Saxe, le Duc de Brême,
le Margrave de Brandebourg et le
Duc de Zell soutenaient que l'extinction
leur était due conformément aux Loix
de l'Empire, s'adressèrent contre le
Commissaire de l'Empire, et allèrent

jusqu'à s'y opposer à main armée le
 Duc de Mecklenbourg. On le rendit maître
 de la Ville et du Château de Gustrów.
 Blinkofstroem, qui commandait le
 Troupes du seigneur, fit porter même bord
 au Château de Gustrów le Commissaire Impé-
 rial sur son refus d'en sortir. Le Com-
 missaire Impérial se rendit à la Cour aux Ministres
 de Suède de Brandebourg et de Zell résident
 à Vienne. Blinkofstroem fut de savoir
 ce les Ministres de l'Empire, qu'il n'avait
 eu aucun ordre de mettre la main sur le
 Commissaire Impérial. La contestation
 fut terminée à Hambourg en 1701. Le
 Duché de Gustrów et de Schwerin avec
 ses seigneuries à la Diète le Comte
 de Schwerin et la seigneurie de Rostock

seront conservés au Duc de Grabow.
Le Comte de Strelitz eust la principauté
de Rostzenbourg avec soixante-sept
à la Diète, la Signeurie de Stargard
et les Commanderies de Mirrow et de
Vemerow. On y ajouta certains revenus
annuels et on établit en outre la succession
linéale et le Droit de primogéniture. En-
fin que commencent les deux branches
actuelles de la Maison de Mecklenbourg,
celle de Schwerin et celle de Strelitz.

Les brouilleries qui subsistèrent depuis
longtemps entre les Rois de Danemarck
et les Ducs de Holstein-Gottorp
se firent qu'augmenter sous le règne de
Leopold. Elles se terminèrent par

Traité d'Union et de Communion
faite au XVI. Siècle entre les deux
branches principales de la maison d'Ol-
denbourg, celle des Rois de Danemarck
et celle des Ducs de Holstein-Gottorp.

Christien III. Roi de Danemarck
tige de la branche Royale partagea en
1544. avec son frere Adolphe Souverain
des Ducs de Holstein-Gottorp, les
Duchés de Sleswick et de Holstein. Ce
partage fut fait sans aucun ordre en
attribuant, selon le male à l'un et à l'autre
des lambeaux d'apart de ces Duchés.
On ajouta à ce partage un traité d'union
et de communion afin d'empêcher, que
ces Duchés ne passassent jamais

en des mains étrangères. Sous ces effets
on stipula que les deux branches exer-
ceraient de certains Droits en commun
qu'elles se donneraient du secours mutuel,
qu'elles n'auraient que les mêmes Amis
et amis et qu'elles vuidraient toute leur
différence par des arbitres choisis entre
eux.

Les Rois de Danemarck don-
nèrent à ce Traité une interprétation de
plus vague soutenant qu'il s'entendait
indistinctement à tout les pays de qui
faisaient l'objet de partage et à toutes
les parties du Gouvernement en sorte
que les Ducs ne pouvaient faire la
guerre ni exercer d'autres Droits réguliers
sans l'agrément des Rois de Danemarck.

Le Duc Soutien au contraire
 que le traité dont il s'agit, n'était qu'une
 simple Alliance, et que la communion
 stipulée ne regardait que les Droits hono-
 rifiques, sur les Prélats, la Noblesse
 et quelques Seigneurs privilégiés, qu'à l'excep-
 tion de ces Droits, dont l'exercice était
 attribué à une Assemblée commune, chaque
 parti, souverain disposait de sa portion à
 sa volonté et se revendiquait tous les Droits
 de la Supériorité territoriale. Une convention
 aussi singulière ne put que susciter de
 vives contestations entre les deux branches
 lesquelles se renouvelèrent plus fortemen-
 t que jamais sous le règne de l'Empereur
 Leopold. Le Duc de Saxe-Gotha
 averti en 1675, par le Roi de Danemarque

ne put obtenir sa liberté qu'en signant
le Traité de Rensbourg par lequel
il renoua à la souveraineté du Danemarck.
Revenu depuis contre ce Traité, il se
vit réduit à vivre en Exil jusqu'à la
paix de Fontenoy en 1679. Rétabli
par cette paix il fit conclure une seconde
paix en 1686. et rétabli de nouveau par la
paix d'Altona en 1689. Frédéric IV. Duc
de Holstein-Gottorp s'allia depuis
étroitement avec le Suédois et épousa la
fille de Charles XII. L'hardi par
cette Alliance il fortifia en 1695. Copenhague
et quelques autres places du Danemarck
et du Holstein. Le Roi de Danemarck
fit aussi ses fortifications, et exigea, que le
Duc fit fortifier les Troupes Suédoises,

qu'il avait introduit dans son Duché.
De la nouvelle guerre en 1700.

Le Roi s'empara de plusieurs Places du Duc dans le Schleswig et le Holstein et assiéga Cönnigen.

Les Suédois réunis aux Lunenbourgeois marchèrent au secours du Duc, qui se vit aussi soutenu d'une flotte composée de Danois, d'Anglais, d'Hollandois et Suédois. Cette flotte assiéga le port de Copenhague pendant que Charles XII. fit en personne une invasion dans la Suède. Ceci obligea le Roi de Danemarck de signer le 18 Clous 1700. la paix de Traventhal, par

laquelle les traités antérieurs et
notamment ceux d'Union et de communion
furent renouvelés. On accorda au Duc
de Gottorp une entière liberté d'armes
de construire des fortresses et de faire
des Alliances. Le Roi de Danemarck
paya au Duc 260,000 rixd. pour les
fraix de la guerre.

Les protestants qui avoient conser-
vé jusqu'à ce Calendrier Julien l'abandon-
nerent à la fin du dernier siècle pour en
adopter un autre plus exact que le
Gregorien et dressé par un professeur
de Jena, nommé Lehard 88cigel

Ce Calendrier qu'on appelle le Calendrier

corrigé a été adopté par un Decret
 du Corps Evangélique passé le 23 Sept.
 1699. Il portait que le 18. Janv. 1700.
 on retrancherait 11 jours du Calendrier,
 et que dans la célébration de la Saïgne on
 suivrait le Calcul & Astronomique de la
 manière dont on avoit usé lors du Concile
 de Nîmes. Le Calendrier a été agréé su-
 -cessivement par les Princes d'Allemagne
 & par l'Angleterre. Il fut en 1776. passé
 au Calendrier Grégorien, que le Corps
 Evangélique jugea à propos d'adopter
 pour se conformer aux Catholiques.

Oïd. Prince d'Allemagne parvin-
 -ant à la dignité Royale sous le règne
 de Leopold. Auguste. Electeur de Saxe.

s'étant fait Catholique fut élu en 1697.
Roi de Pologne & peu de temps après
ce fut son fils Auguste III.

La succession du trône d'Angleterre,
fut assurée à la maison d'Hannovre par
un acte de parlement de 1701. en vertu
duquel l'Electeur George mourut en 1714.
fut le trône d'Angleterre sous le nom
de George I. Enfin l'Electeur de Brandebourg
prit le titre de Roi de Prusse en 1701.
Ce Prince fit goûter son projet à la
Cour de Vienne, en lui promettant de le
secourir contre la France dans la guerre
pour la succession d'Espagne. Le Roi
de Pologne qui paraissait le plus
intéressé à ne point admettre cette nouvelle

d'ignité du Duc de Saxe, ne s'y opposa
 point à cause de la guerre, qu'il avoit
 entreprise contre Charles XII. Roi de
 Suède. Il exigea seulement des lettres
 refusées, pour en au nom de la République
 de Sologne, d'après lesquelles, cette innovation
 ne devoit préjudicier en rien au Droit de
 cette République sur la Saxe. La
 plupart des autres Souverains de l'Europe
 le suivant, par l'exemple de l'Emp.
 et du Roi de Sologne, reconnurent aussi
 la Royauté de l'Electeur qui s'étoit mis
 lui même la couronne sur la tête dans la
 Cathédrale de Loenigsberg, où il vint
 au hi le faire le 25 Janv. 1701. Il n'y eut
 que le digne l'Ordre Electoral de la
 France, qui protesta contre cette

nouvelle dignité.

Le différend sur la succession d'Espagne
susciteront une guerre au commencement
de ce siècle, dans laquelle l'Allemagne
fut enveloppée aussi bien que plusieurs
autres puissances de l'Europe. Nous
avons touché ailleurs les principaux événements
de cette guerre pendant laquelle arriva le
mort de l'empereur Leopold I^{er} le
5 May 1705.

Le prince se distingua par sa
clémence, sa libéralité et son amour pour les
lettres.

On trace en lui un fèle outre pour les
Religion et un attachement trop marqué

pour les Jésuites, qui le soulèveront contre
 les protestants. De là la source de
 malheurs troubles de Hongrie et de
 quantité de Griefs en la part de
 protestants en Empire. Sous lui on vit
 un nouvel Election et quantité de nouveaux
 Princeps, que la politique firent à Leopold,
 qui comptait fortifier par son parti
 dans la Diète. Parmi ces Princeps
 sous

Le Comte de fribz Orientale crée
 Prince en 1662. introduit au Collège en 1667.

Le Comte de furstemberg crée en 1664
 introduit en 1667.

Le Comte de Schwartzemberg crée en 1670.
 introduit en 1671.

Le Comte de Halburk créé en 1682.
introduit en 1686.

Le Comte de Liebenstein créé
sous Ferdinand II, introduit en 1686.

Le Comte de Nassau-Weilbourg,
H. de Nassau-Weilbourg créé en 1688.

Le Comte de Schwarzbourg-Sonder-
hausen et Arnstein créé en 1697. introduit
en 1754.

Joseph I.

170 ~~Immunum~~ 1711.

Le Prince ne' en 1678. avoit été cou-
 -ronné Roi d'Hongrie en 1687. et Roi
 des Romains en 1690. Il étoit âgé de
 27 ans, lorsqu'il succéda à son père. Le
 commencement de son regne est mémorable.
 par différents Dérats. passé en 1705.
 à la Diète, pour l'en rétablir. les
 villes d'Ulm, de Landau et de Dona-
 -worth dans leur ancien état d'immédiateté;
 l'autre accorda au Duc de Marlborough
 la dignité de Prince d'Empire, et érigea
 en sa faveur la seigneurie de Mindelheim.
 L'Impératrice la perdit après la
 bataille de Zokstau; elle retourna à

la maison de Savoye pour la faire
de l'Empereur et la maison d'Autriche
seu en compare après la mort du duc
Elector en 1778, dont l'Empereur l'a vain-
gratifié en principauté. Marlborough
obtin. le 22. Nov. 1706. l'introduction
dans le Collège des Princes.

La guerre pour la succession d'Espagne
fut continuée pendant son regne. Et en
l'année le Comte de la Campagne en
1708. que l'Empereur proposa au Duc
de Mantoue Charles IV pour avoir
tenu le parti de la France, et confisquer
ses terres. Ce Prince dans l'année
même année à Padoue, le Duc de
Mantoue resta depuis ce temps-là

entre les mains de l'Empereur et de la
maison d'Autriche.

Les Ducs de Guastalla qui étoient
de la même maison, que les derniers Ducs
de Mantoue, furent obligés de se contenter
du fief de Sabioneta et de Buzzone.
L'Empereur démembra cependant le
Duché de Mantoue la partie du
Montferrat qui avoit appartenu au Duc
de Mantoue. Il en investit le Duc de
Savoie pour lui et ses descendants mâles.
Il conféra au même une partie du Duché
de Milan, savoir les Districts de
Valence, de Somellino et de Gassena promis
au Duc de Savoie pour lui et ses
descendants mâles par un article de

Le traité d'union à la grande alliance.

En 1701 Marie Pie, Duc de la
e Sicardie fut proscrie en 1709. et son
Duché confisque par l'Empereur et
vendu en 1711. au Duc de Modene
la charge de le tenir comme fief, à la Re.
l'Empereur et de l'Empire.

L'année 1708. est aussi mémorable
par l'introduction de l'Electeur d'Hannover
dans le College Electoral. Elle se fit
en vertu d'un Decret de la Diète du
10. Juin sous les conditions suivantes.

1. Le Coll^g Electoral sera restreint aux seuls
membres de la maison d'Hannover,
qui se relèveront conformément à l'Art.

ordre de primogéniture ?

2. Lorsqu'il n'y aura plus de successeur
Catholique dans la maison Salatine
et de Bavière en que les deux États
passeront à un prince de la Confession
d'Augsbourg les Catholiques jouiront
d'un suffrage numérique dans le
College Electoral. Ce suffrage sera
exercé par l'Electeur Catholique qui
aura la préséance ? Il essera l'ordre
de l'extinction de la branche d'Hannovre ;
comme aussi dans le cas, où l'Electeur
Salatin retournerait à un Catholique ?
Pour toutes ces charges de l'Empire,
l'Electeur contribuera d'un contingent
Electoral.

Par le même Jure les Rois de
Bohême ont été rétablis dans les
droits considérables au lieu qu'ils n'avaient
été admis jusques là, qu'à la seule élution,
ou leur accorda voix et séance dans toutes
les délibérations de l'Empire et du
Collège Electoral. Cette introduction se
fit sous les clauses suivantes.

1. L'Empereur payera à l'égale^{ment}
de la Bohême un contingent Electoral.
2. Il ne surrogera dans les Assem-
blées Electorales aucune perso-
-nage sur les autres Electeurs,
que celles, que les Rois de l'Empire
ont accordées.
3. Il donnera de la somme au^{dessus} de l'Electeur

De Mayence, que cette admission
ne prejudiciera en rien aux droits
de ces Electeurs dans le College Electoral,
ce qu'il sera toujours conservé.
dans le Directoire. L'introduction
des deux Electeurs se fit le 12. sept.

Une brouillerie s'éleva entre l'Empereur
et le Pape Clément. XI. qui refusa constam-
ment de reconnoître Charles III. en qualité
de Roi d'Espagne et qui exigeait en
outre que l'Empereur prît un indulgent
lui, pour le droit de première prière.

Les Empereurs ayant pris en 1706.
des quartiers d'hiver dans les terres
du St. Siège à Ferrare, à Parme et à
Modène, le Pape en redonna de la

laissant au Prince Eugene. Celui-ci
n'y ayant point déposé le Sige en 1707.
Lueba une bulle par laquelle il déclara
l'Empereur digne d'Élection & l'Empereur
publia un édit dans l'objet d'être
prouver que la contestation qui avait lieu
entre lui et le Pape était purement tem-
porelle, il serait inutile de vouloir la
terminer par les armes spirituelles.
Il prétendit aussi que le domaine
d'Évêque sur le Duché de Parme appar-
tenait plutôt à l'Empereur, qu'au Sige
espr. entre eux 1708. en ce qu'il trouva
dans le Duché de Ferrare sous les
ordres du Duc de Modène, qui
sempara de la Ville de Comacina.

On s'abîma de ce côté sans pouvoir
par cette ville tenir le Domaine de
l'Espagne.

Le Duc de Savoie & le Duc de France, Dons
il donna le commandement au Comte de
Harcourt. Mais dès l'année 1759. le
Pape jugea à propos de faire la
paix avec l'Empereur; il reconnut l'Ar-
chiduc Charles en qualité de Roi
d'Espagne, renoua à ses liaisons avec
la France & livra ses troupes.

La ville de Commachio resta entre les
mains de l'Empereur jusqu'à l'entière
décision du différend concernant cette ville.

Joseph II. ne vit pas la fin de
la guerre de succession. Il mourut de

La petite vérole le 11. Avril 1711. âgé
de 39 ans.

Le Prince avoit de très belle
qualité & beaucoup de connoissance
des affaires. Son jugement étoit solide,
et il tenoit souvent tête à son Ministre.
On lui reproche trop de penchant pour
les plaisirs. De son mariage avec
S^{te} Wilhelmine Amélie fille du Duc de
Brunswie il eut deux filles dont
l'une Marie Josephine fut mariée
à Frédéric Auguste Electeur de Saxe;
l'autre nommée Marie Amalie épousa
épousa Charles Albert Electeur de Bavière.

Pendant le règne de Joseph, on arriva
en 1707. une épidémie extraordinaire

pour connaître sous le nom de visitation
des différends, qui s'étaient élevés à la
Chambre Impériale. Cette visitation
eut sa première séance à Vetzlar
le 20. Oct.^r

La Chambre Impériale resta
fermée pendant que siégeait la visitation.
Cela causa une grande confusion de
l'administration de la Justice en Empire.
Plusieurs États défendirent dans leurs
Pays, l'appel à la Chambre Impériale.

Le Conseil Aulique chercha à s'emparer
de la connaissance de plusieurs causes
qui étaient pendantes à la Chambre
et ce ne fut qu'en 1711. que ce dernier
Tribunal retourna en activité.

Joseph céda en 1707. le Comté⁹
de Mecklenbourg-Schwerin en faveur⁹
de la maison de Brandebourg, et créa⁹
en 1711. le Comté de Crossen Prince
d'Empire.

En sous le même règne que la⁹
maison de Brandebourg renouvela avec
le Duc de Mecklenbourg-Schwerin
le pacte de suspension, qui originaiement⁹
avait été fait sous le règne de Frédéric III.
le Roi de Suède, puis de Stourm⁹
les titres et les armes de Mecklenbourg
avec protestation de la part du Duc
de Mecklenbourg-Schwerin. Le pacte fut accommodé
en 1708.

Interregne de Dix Mois

Un Interregne de six mois suivit
le regne de Joseph. Les Electeurs
Saxons et de Saxe annoncerent le Vicarier.

Le Conseil Rulique fut formé et
la Chambre Impériale continua la juris-
diction au nom des Saxes et se servit
du sceau commun du Vicarier.

Une contestation s'éleva entre le
Duc de Saxe-Weimar et le Prince
de Schwartzbourg-Christiane. Le
plus grand des terres de Schwartzbourg
étant en fief du Duc de Saxe,
les Ducs s'en prévalurent, pour

S'arrogea la supériorité territoriale sur
ces mêmes terres. L'on provoqua
au Droit Du Landgraviat & Thuringe,
en vertu duquel tous les d'assauts sont
aussi sujets. Cette contestation agitée
depuis longtemps à la Chambre Impériale,
se renouvella plus fortement que jamais
à la mort de l'Imp. Joseph, où le
Prince de Schwarzbourg appelle Antoine
Duch^e pour y publier la dignité
de Prince d'Empire, que l'Empereur
Joseph lui avoit conférée en 1697. Il
envoia des Troupes & établit une
Néigme. Le Duc de Saxe
soutint que la nouvelle dignité de
Prince ne pouvoit point préjudicier à

fin d'ordre, ou devoit profiter du
 moment du d'icarian de l'Electeur de
 Saxe, pour faire marcher en 1711. des
 troupes à Anstadt. Il s'en para de
 cette ville, d'uy afficha des placards
 par lesquels, il ordonna aux sujets de
 reconnaître la supériorité territoriale
 de la maison de Saxe, et d'obéir à la
 commission qu'il établit pour connaître
 des atteintes, que le prince de Schwartz-
 bourg avoit portées aux droits de la
 maison de Saxe. Le Chancelier du
 Prince fut amené prisonnier et les soldats
 de Saxe tirèrent leur subsistance des
 terres de la principauté. Le Prince
 eut recours à la Chambre Impériale

qui par des Mandats qu'elle donna
obligea le Duc & ses Ministres à relâcher
le Chancelier et à retirer ses Troupes.

L'Archêvêque de Mayence
indiqua la Diète d'Electeur pour le
22 Nouv. 1711. à Francfort. Les Electeurs
de Mayence, de Trêves et le Palatin
s'y rendirent en personne; avec ceux
de Bohême, de Saxe et de Brunswick envoy-
és avec leurs Ambassadeurs. Les
Electeurs de Bavière et de Pologne
demandèrent aussi à être admis à cette
Diète, mais les autres Electeurs
s'y refusèrent à cause de la description
que leurs Collegues avoient enouée

et donc ils n'avoient point encore
 été relégués. Le Nonce du Pape qui
 étoit venu à Francfort au nom de
 son maître s'employa en vain pour
 les deux Prêtres.

Il ne fut pas plus heureux dans
 les autres chefs de sa mission et se
 vit enfin obligé de se retirer à Cologne.

Rien n'occupa tant le Collège
 Electoral que les délibérations sur la
 Capitulation Impériale, aux quelle
 le Landgrave de la Bohême assista
 pour la première fois. Dès le
 8. Juillet 1711. les deux Collèges
 supérieurs étoient convenus d'entendre

d'adjoindre le projet de la capitulation
perpetuelle pour servir de base à
la nouvelle Capitulation, qu'ils pré-
sentaient à l'Empereur. Ce projet
présenté pour la première fois
à la Diète en 1666, avait été agréé
en 1671. Dans la préface de ses
points. L'auteur que quelques
Chapitres, et notamment le prologue
et l'épilogue, sur lesquels on ne peut
point convenir. Dans le Prologue,
les Electeurs s'attribuaient seuls le
droit de durer, et dans l'épilogue
celui de changer la capitulation. On y
ajouta de nouveaux articles à chaque

Election. Les Princes s'opposèrent
 à cette prétention des Electeurs.
 Ils ne leur avoient le dernier droit
 que dans le seul cas d'une nécessité
 indispensable et sous la clause expresse;
 que de pareils changemens ou additions
 seroient chaque fois rapportés à la
 Diète et approuvés dans la forme.
 Cette matière resta en suspens pendant
 de longues années. On ne la reprit
 qu'en 1707. à l'occasion de la proscrip-
 tion des Electeurs de Bavière
 et de Cologne. Les Princes protes-
 tèrent contre cette proscription et
 la traitèrent d'illégale, parce que

110
L'Empereur n'y avoit requis que le
seul consentement de l'Autriche. L'Emp.
l'exusa sur la capitulation, qui ne
l'astignoit à autre chose; il ajouta
qu'il ne s'opposoit point à ce qu'on prît
quelq' autre arrangement à cet égard.
Cette circonstance fit prendre en 1707
et 1700 les conférences sur la capitulation
essentielle. L'affaire traîna jusqu'à
la mort de l'Empereur Joseph. On
s'arrangea alors sur la plupart des
différends, qui partageoient les deux
Collèges, sur le fait de cette capitulation,
et on arrêta que celle que l'on pour-
roit au nouvel Empereur, seroit

D'après le plan de la
 Capitalisation perpétuelle. L'arriva
 de la, que la Capitalisation de Charbon
 reuss une forme toute différente de
 celle des capitalisations précédentes. Les
 Electeurs y obtiendront l'ajustement de
 Reverendissimes et de Sérénissimes.

On y insérera une nouvelle loi sur
 l'élection d'un Roi des Romains, la-
 quelle n'aurait plus lieu d'exister
 de l'Empereur, que dans le seul cas de
 nécessité urgente que, ce cas arrivant, les
 Electeurs pourrions procéder, sup-
 -posé même que l'Empereur voulût s'y
 opposer. On y insérera aussi une nouvelle

forme de procédure à observer toutes
les fois, qu'il s'agira de mettre un Electeur
au Ban de l'Empire.

La Capitulation infusa par plumes
reglée, qu'on feroit le 12. Octob^r pour le
jour de l'Élection. Tous les suffrages
se réunirent en faveur de Charles Roi
d'Espagne, frère de l'Empereur Joseph I.
Le Duc de Neubourg fut député
par le College Electoral pour signifier
au nouvel Empereur son élection. Le Prince
Électeur vint aussitôt en route arriva à
Frankfort le 17. et ayant juré de respecter
la Capitulation il fut couronné le 22. Dⁿⁱ

Charles VI.

1741. 1740.

Les Etats qui qu'ils se fassent
conformés à la Capitulation perpétuelle,
dans la Capitulation suscrite à l'Empereur
Charles VI. s'en étoient écartés aujourd'hui
dans plus d'un point, et pour empêcher
que les princes ne le fussent de la même
manière à ce sujet, ils jugeront à propos
de tenir la Capitulation secrète et de ne
la publier qu'après qu'elle aura été signée.
1740
et jurer d'y avoir consenti.

Le Collège des princes en point
occasion. J'ai dû leur le 7. janvier 1741. une
lettre à l'Empereur pour le point de vue

Je vous prescrire cette ^{de} résolution au
Tribunal comme une loi et une ^{de} caution
magistrative, jusqu'à ce qu'on eut égard
à leurs observations et griefs.

C'est au sujet du couronnement de
Charles VI. que la Ville d'Aix-la-
Chapelle forma des prétensions sur
les Ornaments de l'Empire, dont la
garde ne devait plus appartenir à la ville
de Nuremberg, depuis qu'elle avait changé
de Religion. Cette dernière ville s'appuyait
d'une possession de trois siècles et sur
l'appui de sa cause, le célèbre Luiswig.

L'Empereur en notifiant en 1716
au pape, son Election, lui promit

de l'observance, et tout ce qu'il conviendrait
à un fils obéissant de l'Eglise. Le
Roy se contenta de cette Déclaration.

La guerre pour la succession d'Espagne
se continua pendant les premières années
du règne de Charles VI.

Le Congrès pour la Paix Générale
fut ouvert à Utrecht en la 11^e année
du règne de Louis XIV. Le point de se conclure entre les
différentes puissances belligérantes il s'agit
contre l'Angleterre en fait de entre-
prendre de se voir dépouiller de la
Scotie, que l'Angleterre adjugerait au
Duc de Savoie, refusa de se porter
à la Paix. On l'obligea néanmoins à

consentit à un traité signé le 15 Mars
1713. à Utrecht, touchant l'évacuation
de la Catalogne et la Neutralité de
l'Italie. Cette évacuation devenoit nécessaire,
puisque les Suisses & Maritimes
en retiroient leurs Troupes de la dite
Province mettant l'Empereur dans
l'impossibilité de s'y soutenir seul contre
les forces des Espagnols. Aussi la
Paix Générale ne pouvoit-elle poindre
avoir lieu sans elle, le Duc de Savoie
exposé au ressentiment de l'Empereur auroit
été dans le cas d'être secouru par la
France & les Suisses & Maritimes.

La paix fut signée à Utrecht
entre la France, l'Angleterre, le Portugal,

la Hollande et la Savoie les 11. Nov. 1713.

Le Traité entre l'Espagne et
l'Angleterre et de la Savoie du 13. Mars
1713; celui de l'Espagne et de la Hollande
du 26. Juin 1713; enfin celui de l'Espagne
et du Portugal du 6. fev. 1715.

Et puis que la paix fut signée
entre la France et les Alliés, on invita
l'Empereur et l'Empire d'aider à la paix
générale: mais les conférences qui se
tinrent à ce sujet à Utrecht furent
tout à fait infructueuses. L'Empereur
jugea à propos de les rompre. Il lui
parut plus convenable à ses intérêts
de venir à un traité de paix particulière.

avec la France, afin de n'être point
obligé de renouer à son égard avec la
Monarchie Espagnole. ni avec d'autres
autres États qu'il aurait voulu conserver
tels que la Suède & la Sardaigne. Il
arriva de là, que la guerre fut continuée
en 1713. entre la France, l'Empereur
& l'Angleterre. Le Maréchal de Villars
entreprit le siège de Landau, qui se
rendit le 20. Nous avec la garnison de
cette place d'un siège de deux mois. Le
Maréchal passa alors le Rhin et
prit le siège devant Fribourg en Brisgau.
Cette ville se défendit aussi pendant
deux mois et se rendit le 16. Novembre
par capitulation. La garnison sortit

avec tous les honneurs militaires &c.

Le Duc d'Orléans la conclusion
de la paix. Les Deux Généraux
d'Armée, le Prince Eugène et le Maréchal
de Sillars se rendirent le 26. c. V. 1713.
au Château de Rastadt pour y conférer
sur les moyens de rétablir la paix.
La négociation se traita avec un secret in-
pénétrable. Les Deux Généraux confé-
rèrent seuls entre eux, sans y admettre
le Ministre d'aucune autre puissance.
Le Maréchal de Sillars fit de
vains efforts pour faire comprendre dans
le Traité les affaires du Roi d'Espagne.
L'Empereur persista dans les raisons
qu'il avoit, pour ne traiter avec aucune

autre puissance qu'avec la France. Les
conditions proposées par cette dernière
Couronne n'ayons point été au gré de
la France de Vienne, le Prince Eugène fut
plus d'une fois sur le point de rompre
les conférences.

Enfin ayant couché par ces dernières
conditions auxquelles, l'Empereur pourroit
se résoudre à faire la paix, pour
se retirer ensuite au près du Duc de
Saxe-Weimar, la France se rebuça sur une
partie de ses prétentions, et les
préliminaires furent signés à Rastadt
le 7. Mars 1714.

On convint de tenir à Bade en Bavière
de nouvelles conférences pour la paix.

définitive : Les Vigouliens de
Rastatt n'avaient été suretés. et les
Etats d'Empire n'y avaient pas participé.
Il fallait rendre la paix solennelle, par
l'accession formelle de ces mêmes Etats.
On délibéra à la Diète s'il fallait
envoyer une députation à Bade ou
confier les plins pouvoirs nécessaires
à l'Empereur de la part du Corps Germanique.
Ce dernier parti prévalut à cause du
pauvre temps, qui restait pour en venir
à une députation en forme. Donc
les plins pouvoirs, que les Etats
confièrent à l'Empereur, les Etats pro-
testant jugèrent à propos d'insérer
une stipulation relative à l'abolition de
la clause du IV. Art. du Traité de

Ryswick.

Le Congrès de Rade s'ouvrit le 10. Juin 1713. Les principaux signés le 7. Sept. Plusieurs Ministres se présenterent dès le commencement du Congrès dans l'espérance d'y faire traiter les intérêts de leurs maîtres; mais leurs tentatives furent inutiles. Aucun de ces Ministres, pas même ceux de l'Electeur de Cologne & de Bavière, principaux intéressés, ne furent admis au Congrès. L'Angleterre ayant refusé sa médiation, on lui refusa d'abord l'entremise de l'Empereur au Congrès. Le Pape était le Comte d'Albani & le Cardinal de France étaient

le Comité de lue, et M^{re} de St. Costen.

Le Traité de Bâle ne diffère de celui de Rastatt, que par les articles qui concernent la restitution des Châteaux de Cologne et de Bavière. Le premier de ces traités a été rédigé en latin, et l'autre en français. Voici les principaux articles du traité de Bâle

1. Le Traité de Westphalie servira de base et de fondement au traité actuel. Tout sera remis en l'état où l'on se trouve au traité de Rastatt sans en excepter même la clause du 18. Art de ce traité.

Art. 9.

2. Le vieux Brissac, ainsi que le Bourg

Son rendez à l'Empereur et à la
maison d'Autriche. Charles V.

2. Le port de Lichi est rendu à
la libre et libre navigation et le
commerce demeure libre et ouvert aux
sujets des deux parties et à tout
celui qui y voudra passer, naviger
ou transporter leurs marchandises,
sans qu'il soit permis à l'un ou à
l'autre de rien entreprendre pour
détourner ce flux, ou pour en rendre
la navigation plus difficile, mais
encore d'exiger de nouveaux droits ou
réages, ni d'augmenter les anciens,
et d'obliger les bateaux d'arriver
à une rive plutôt qu'à l'autre, ni
d'y charger ou décharger leurs
marchandises.

4. Le Roi promet de faire examiner
le bateau de Bitcheville
gombourg. Ar. 9.
5. Les Electeurs de Trèves et le
Salatin le Grand-Maitre de l'Ordre
Teutonique et l'Evêque d'Osnaïck, l'Evêque
de Bâle, l'Evêque de Wittenberg
et le Duc de Saxe retablissent dans tout
ce qui leur a été enlevé contre la teneur
de la paix de Westphalie. Ar. 10.
6. La France reconnait la dignité
Sévénale de la maison d'Hannovre
Ar. 10.
7. La Ville de Landau avec ses
dépendances consistant dans les
villages de Duxdorf, Dautheim,

en Queibheim en cédée à la France;
Art. 14.

8. Les Electeurs de Cologne eussent
Barrière sous rétablie dans tous
leurs droits et prérogatives, comme ils
avaient joui avant la guerre. Ils
sont obligés de demander en réversion
de l'Empereur le renouvellement de
l'investiture de leurs Electorat et
général.

9. Le Roi consente que l'Empereur
prenne possession de la Bayreuth
Espagnole sans la convention qu'il
fera avec les Etats Généraux touchant
la barrière Art. 19.

10. Le Roi promet de laisser l'Empereur

en possession tranquille de tous les
 États qu'il occupe en Italie,
 comme Naples, Milan, Sardaigne
 et les États de Gênes. En revanche
 l'Empereur s'engage à observer le traité
 de Neutralité conclu à Vienne le
 14e Mars 1719. (Ann. 20.)

Le Traité de Bade spécifie en
 plusieurs points des traités de Vienne,
 en ce que

1. Il ne fait aucune mention de la
 monarchie Espagnole, l'Empereur ne
 reconnaissant point Philippe en qualité
 de Roi d'Espagne, et Philippe
 n'aquiescant point au démembrement
 de la monarchie d'Espagne fait en

favor de l'imp^o.

2. en ce que l'Electeur de Baviere en
rétabli dans le haut Palatinat et le
Pays de l'Electoral qu'il avoit eu avant la
guerre, contre la disposition de l'Emp^o
d'Utrecht. En revanche la Prusse
qui par le même Traité de Vienne
à l'Electeur de Baviere, resta à l'imp^o
qui en étoit en possession.

3. L'Electeur de Cologne espaffranchi
de la nécessité que lui imposait la paix.
d'Utrecht d'admettre garnison pruss.
dans le Sile^o de Bonn^o.

4. L'Electeur qui par le Traité
d'Utrecht devoit rendre le Duché
de Luxembourg au Duc de Guastalla.

le Duché de Mirandole à la maison.
De Sie, et la ville de Commachio au.
Roy de, conserva pour le traité de Bâle.
tous ces différents pays en place.

La Ratification de la paix à
la Diète n'eut lieu, que le 7. Octob. 1714.
à cause de l'opposition des Protestans qui se
plaignaient de ce que sans avoir égard à
leurs remontrances on avait laissé subsister
la clause du IV. article du traité de
Ryswick; ils ne donnaient leur ratification
que sous la restriction formelle, qu'ils
n'approuvaient point la disposition de
la paix de Bâle contraire à la paix
de Westphalie.

et l'avait été avant pour l'étranger.

la grande alliance conclue en 1701.
contre la France, que les Alliés ne
feraient point de paiz sans y comprendre
une barrière en faveur des Etats Généraux.
C'est ce qui fut inséré dans le Traité
d'Utrecht entre la France, l'Angleterre,
et la Hollande, de même que dans celui
de Rastadt et de Bâle que les
Hollandais restaient en possession des
Fris - Pays Espagnols, jusqu'à ce que
l'Empereur se serait arrangé avec eux
touchant la barrière. Cette motion eut
de grandes difficultés et ne fut terminée
que par le moyen d'un Congrès particulier
qui se tint à Copenhague entre les trois
puissances, l'Empereur, l'Angleterre,
et les Etats Généraux.

En le traité qui y fut signé le 15.
 Novembre 1715. il en arrêta que les
 Etats y eussent remis l'Empereur
 en possession de toutes les Provinces
 et Villes des Pays Bas, tant celles
 qui ont été possédées par le Roi Charles II,
 que celles qui ont été cédées par la France,
 lors du dernier Traité d'Utrecht.

L'Empereur s'engage à ne jamais
 transférer, ni céder à la France, ni à aucun
 Prince ou Princesse de la maison de
 France aucune Province, Ville, Place,
 forteresse des Pays Bas à quelque
 titre que ce soit.

L'Empereur et les Etats y eussent

entratiendront dans les Pays-Bas
Autrichiens un Corps de 20 à 25,000.
hommes, desquels l'Empereur donnera
trois cinquièmes, et les Etats Généraux
deux cinquièmes. En cas de guerre ou
d'attaque le dit Corps sera augmenté
à proportion. L'Empereur aura le chef
des Etats Généraux garnison résidente dans
les Villes et Châteaux de Namur, Courmayeur
et Menin, Furnes, Harimont, Spier
et le fort de Luque, et garnison commune
dans la Ville de Dendermonde. Les
Etats Généraux posséderont en toute
Souveraineté dans le haut quartier de
Guillela la Ville de Vinkt avec sa banlieue,
et le fort de Jernum avec sa banlieue,

l'Union de Monfort avec les
 d'elles de Vistade et l'Esmerouze
 d'ellages. Sous l'entree des troupes,
 que les Etats Generaux sont obligés
 de fournir pour la defense des Pays Bas,
 l'Empereur s'engage à leur payer annuel-
 lement la somme de 500,000 florins de
 monnoye d'Hollande. L'Angleterre
 se charge de la garantie de ce traité?

Quant au traité de la quadruple alliance
 de 1718. et les traités de Vienne de 1725
 et de 1763. nous en avons ailleurs les
 détails.

Quant aux différends sur la
 succession d'Espagne, j'ay raconté tout

Les puissances du Nord, une guerre
sanglante s'était livrée dans le Nord,
dont le théâtre se transporta aussi en
Allemagne. Le Roi de Danemarck,
le Roi de Pologne et le Czar de Russie
Pierre le Grand se liguerent en 1700 contre
la Suède, dont la puissance lui donnait
depuis longtemps de l'ombrage.

Charles XII. assisté d'un Anglais
et de Hollandais forma d'abord le Roi
de Danemarck de se retirer de la
ligue en signant en 1700 la paix de
Braventhal, dont nous avons parlé
dessus. Il tourna ensuite son front
contre le Czar et le Roi de Pologne.
S'empare de Ruse au siège de

Narva le 30 Nov^r 1700. il marcha
contre le Roi de Pologne, dont il défit
les Troupes en différentes actions. En-
orguilli de ses succès, il obligea le R^e
Polonois à déposer le Roi Auguste II.
pour élire en 1704. Stanislas Leszinsky
l'ancien Duc de Posen son protégé.

Le Roi Auguste II. ayant
été défit. eut une dernière action à
Fraustadt en 1706. et chassé de toute
la Pologne Charles XII. prit le parti
de poursuivre son ennemi jusqu'au fond
de la Pologne. Il traversa à cette
occasion la Silésie sans avoir demandé
auparavant l'agrément de l'Empereur.
Il prit l'Alsace et donna le R^e

Auguste II. à signer le 26. e Septembre
1706. la paix d'Altranstadt. En vertu
de laquelle le Roi Auguste renoua au
Royaume de Pologne et reconnut Stanislas
comme vrai et légitime Roi de Pologne.
Il s'engagea à ne jamais faire aucun
changement dans la Religion de ses Etats,
ni consentir à ce qu'il soit bâti des temples,
écoles, académies, collèges ou monastères
en faveur de la Religion Catholique.

Les autres puissances de l'Europe;
uniquement occupées alors de la guerre
pour la succession d'Espagne n'eurent
rien de si pressé que de reconnaître
Stanislas. L'Empereur Joseph qui
craignait que l'audacieux Charles ne

J'avis de faire une invasion dans les
 Etats de l'Autriche sans s'écarter de demander
 satisfaction pour la violation de son terri-
 toire que par différend. Traité signé
 à Alt. Aoustade le 1^{er} de Sep. 1707.
 il redressa les griefs de ses protestants de
 Silésie, consentit à leur rendre toutes
 les Eglises et Ecoles, qui leur avoient
 été enlevées contre la tenue de la paix
 de Westphalie et leur accorda même plusieurs
 nouvelles prérogatives. L'Empereur
 remit au Roi de Suède le contingent
 qu'il devoit fournir pour la guerre contre
 la France. Ce Traité ayant été
 ratifié par l'Empereur Charles XII. marcha
 les Troupes de la Silésie et de la
 Saxe afin de marcher contre les Russes.

qui dans l'intervalle avoient fait ce
grand progrès sur les Suédois et
s'étoient avancés même jusque dans la
Pologne.

Le Roi de Suède ayant été depuis
défait à la malheureuse bataille de
Lutava l'an 1709. la grande Alliance. Du
Nord se renouvella, et la guerre prit une
nouvelle vigueur. Le Roi de Prusse entra
dans la Pologne et en chassa Stanislas.

Le Roi de Danemarque fit une
descente en Scanie. Le Czar se rendit
maître de toute la Livonie et de la
Carélie. On craignoit alors, que l'Empire
ne fut enveloppé dans cette guerre au
sujet de l'invasion, que feroient les

Alliés du Nord dans les provinces
Allemandes de la Suède.

Pers. qui engagea l'Empereur, l'Angl.
et la Hollande alliés contre la France,
à arrêter le 31. Mai 1710. un Traité
de Neutralité qui portoit, que les trois
Puissances se chargeroient de la garantie
des provinces Allemandes de la Suède,
ainsi que du Duché de Sleswig et de
la Jutie, à condition que les Troupes
Danoises n'exerceraient aucune hostilité
du côté de l'Allemagne, et que les
Troupes Prussiennes n'agiraient point
du côté de la Jutie, enfin que les troupes
Russes, qui marcheroient au secours du
Roi de Danemarck ne passeraient
point par le territoire de l'Empire.

Les Suédois alliés contre la
Suède approuvent cette Neutralité, qui
fut paraillement agréée par la Diète;
mais le Roi de Suède qui se reposait
sur l'alliance des Turcs, l'ayant rejeté
en plein, les mêmes Alliés ne balan-
-cent plus d'attaquer les Suédois
en Empire? Le Roi de Danemarck
entrepris en 1711. le siège de Strömvar,
obligé de le lever, il fit en 1712. invasion
dans le Duché de Bremen, et s'en
empara dans une seule campagne. &c.
Par ce le Roi Auguste. attaquèrent
la Poméranie, soutenu d'une
Danoise, qui occupa les Danois au
Général Steinhöck, dont l'Armée

était composé de 20,000 hommes. Ce
 Général obligé de se replier sur le
 Mecklenbourg livra le 14. Dec. 1712 -
 bataille au Duc d'Allié près de Gadebusch,
 où il remporta une victoire complète.
 mais la grande supériorité des Alliés
 ne lui permit pas de tirer parti de
 cette victoire. Il fit depuis la faute de
 se retirer dans le Schleswig sous le canon
 de Cömmingen. Forcé par la famine,
 il fut obligé à la fin de se rendre avec
 toute son Armée réduite à 11,000 hommes.
 Depuis cette capitulation il ne fut plus
 possible aux Suédois de se maintenir
 dans leurs provinces d'Allemagne,
 qui d'abord étaient à la merci de l'ennemi.
 Le Duc de Holstein-Gottorp fut

aussi enveloppé dans la disgrâce de la
civile. Le Danois se servira
de la retraite au lieu de
l'induit à Cömmigen pour s'empare
en 1713 et 1714. Le état de ce lieu
fitat et dans le Schleswig. Cette conquête
fut garantie aux Danois par un acte
de garantie donné en 1710 par les Français
et l'Angleterre.

Les Alliés allaient achever
la conquête de la Souveraineté suédoise
lorsque l'Administrateur de Gollstien
- Götter pour empêcher que les villes
de Slesvig, de Stralsund et de
ne tombassent entre les mains des Alliés
fit le 8. Juin 1713. de concert avec

Le Comte de Silling y gouverneur suédois
 de la Poméranie un Traité avec le Roi
 de Prusse, qui portoit que les Villes
 de Stettin et de Slesma seroient occupées
 par ses Troupes de Prusse et de
 Götting qui les retiendroient jusqu'à
 la fin de la guerre et que les deux Rèmes
 se chargeroient aussi de la défense de
 la Ville de Stralsund et de l'Isle de
 Rügen contre les ennemis; et pendant
 ce temps le Gouverneur suédois de Stettin ayant
 refusé d'admettre les Troupes suédoises
 on étoit convenu sans un ordre
 exprès de son Souverain, le Roi de
 Prusse se concerta avec le Comte

avec le Roi de Pologne sous le
juge, nommé de cette ville. Le Russe
l'entrepreneur et s'itane en parant de la
ville en 1713. et la Délivrer au
Roi de Russie en conséquence d'un traité
fait avec lui, avant la reddition de
la place. Le Allier du Roi
s'engageront par ce traité à faire sortir
leurs Troupes de la Souveraineté antérieure.
Le Roi de Russie payera au Roi
et au Roi de Pologne la somme de
400,000 roubles, pour les frais de la Siège
et outre la ville et tout le district
et possession de tout le district situé
entre le 3^e District Finny, comme aussi
les villes de Danin, et d'autres.

De Solognac. Il avais été signifié
 par le traité dont nous venons de
 parler que les troupes de Holstein
 & Pottom, seraient introduites avec celles
 de Suède dans la Ville de Rottin,
 mais le Duc ayant été déconseillé par ses
 Juges & par les Danois, il ne
 lui fut pas possible de fournir à l'entretien
 des Troupes suédoises, ni de payer sa
 cotte, sans stipuler en faveur
 d'un Allié, en sorte, que le Roi
 de Suède trouva moyen de se rendre
 seul maître de la Ville.

Le Roi de Suède revint
 avec une armée de la Turquie

se rendit à Balbani où il se fit
par plénipotentiaire, qu'il finit des efforts
pour renouveler la guerre en Pologne.

Et Mais cette alliance formée en
1715. entre le Roi de Prusse, le Roi
de Danemarck et les Electeurs de
Saxe et de Hanovre, fit évacuer tout
les projets du Roi de Suède.
Ce prince ayant chassé par force de
Pologne et de l'Isle d'Udome les
troupes Russiennes, obliges par lui
le Roi de Suède de se réunir avec eux
à son ennemi. Une Armée composée
de troupes Saxonnaises, Russiennes et
de Dannoises entrepris le siège de

et malheuré par la fin de l'année 1715.
 Charles XII. se retire en Suède. L'Isle
 de Rugen fut occupée par les Alliés,
 ainsi que tout le reste de la Poméranie
 suédoise. On établit des Troupes
 Danoises à plusieurs endroits de l'Isle
 de Rugen. Les Danois firent aussi
 le siège de Stralsund, pendant lequel
 ils conclurent le 26. Juin 1715. un traité
 avec l'Electeur de Brandebourg, en vertu du
 quel les Ducs de Bremen et de
 Stettin furent par les Danois furent
 cédés sous de certaines conditions à l'Electeur
 qui joignit ses Troupes à celles des
 Danois sous le siège de Stralsund. Cette
 ville se rendit le 19. Avril 1716. sans la
 moindre difficulté de tout, ce qu'elle

avais de possession en cinq dix, et la
tranquillité fut rétablie dans le c. 80.
de l'Allemagne.

La guerre fut continuée du côté de
la Suède jusqu'après la mort de Charles XII.
tout au siège de friderichsboll 1718. Le
Suedois se hâtoit alors de faire la
paix avec toutes les puissances armées
contre eux. Celle avec le Roi d'Angl.
comme l'entre de Hambourg fut signée à
Stockholm le 20. c. 80. 1719. avec le
Roi de Suède dans la même ville le
21. Janv. 1720. avec le Danemarck à
friderichsbourg le 3. Juillet 1720. en sus
avec la Russie à Nystad le 30. Août
le 30. Nov. 1721.

Sav le Traité avec le Roi d'Ang^{le}
 la Reine de Suède. pour de Charles XII.
 ceda au Roi de la Grande Bretagne comme
 Electeur d'Hannovre les Duchés de
 Bremen et de Verden, moyennant la
 somme d'un million d'une livre
 que le Roi de la Grande Bretagne
 paye aux Suédois.

Sav le Traité avec le Roi de Suise,
 la Suède lui ceda la ville de Stetin avec
 le District et les Isles de Wollin et
 d'Usedom. Il en arrête que la Rivière
 qui sera la frontière des deux Etats restera
 commune. Le Roi de Suise payera
 à la Suède la somme de 2 millions
 d'une livre. Il conservera au

les Villes de Lauenbourg & de Holstein.
Situées de l'autre côté de l'Oder. Un
Article séparé de ce traité, porte que
la Religion Protestante étant opprimée
et persécutée en plusieurs endroits en
dedans & hors de l'Empire contre les
dispositions du Traité d'Alteus
et d'Oliva, les deux Souverains, prome-
ttaient d'employer tous les moyens possibles
pour le maintien de cette Religion con-
formément aux Traités.

Par le Traité entre le Roi de
Danemarck, le Roi de Suède & une
poignée d'hommes l'assistance au Duc de
Holstein-Gottorp contre le Roi de
Danemarck pour inquiéter le duc.

Dans la possession du Duché
de Lervig. Le Roi de Danemarque
rend au Roi suédois la couronne de Suède,
la partie de la Souveraineté que ses armées
avaient occupée jusqu'à la Rivière de
Séne, comme aussi la Ville et forteresse
de Tralund, l'île et la principauté de
Bogon, ainsi que la Ville de Sissmar.
La Suède renonce à l'acquisition de Franchip.
En outre, le Roi suédois paye au Roi de
Danemarque la somme de 60,000. Mark.

Dans les affaires intérieures on remarque
sous le règne de Charles VI. les troubles
de l'Electeur de Saxe. Les autres Provinciaux
de ce Duché souffraient, que le Duc
ne pouvait point faire de nouvelles

impositions sans leur consentement.
Plus d'une fois, les Ducs s'étaient
élevés contre cette prétention des États.
Le Duc Charles-Léopold qui regnait
alors, résolu de ne point y défier, saisir
l'occasion des troubles, qui s'élevaient
dans le Nord pour faire de son propre
chef en 1713. différents nouveaux impôts
que les États s'obstinèrent à lui refuser.
Une autre contestation s'éleva dans le même
temps au sujet de la Garnison, que le Duc
prétendait établir à Rostock et dans
cette ville lui donnait par ailleurs
le droit. Le Duc voulant faire respecter
son autorité fit arrêter en 1715. notamment
à Schwerin trois Bourguemaitres et
deux Sénateurs de Rostock. Les

et après s'être vu la querelle de la ville
 et les gentilshommes du pays, qui étaient
 Ministres dans la Cour de Brandebourg
 et d'Hannovre, s'employèrent chaudement
 pour les Etats. Le Duc fut actionné
 au Conseil Collégial. Le Tribunal lui
 enjoignit par un Mandat de relâcher
 le prisonnier et de s'abstenir dorénavant
 de toute voie de fait. Le Duc
 refusa d'Hannovre et le Duc de
 Brunswick de veiller au maintien des privi-
 lèges de Mecklenbourg. Le Duc
 voulut se procurer par des alliances
 pour la partie d'épouser en 1716. Catharina
 Ananowna, nièce de Pierre le Grand. L'Empereur
 par ses troupes qui lui vinrent de
 Russie, il prit la partie violente. etc.

de tous les biens de la Noblesse 1717.
et continua depuis à lever des Troupes.

Les Ordres révoqués de l'Empereur
n'ayant fait aucun effet, son ex^{te} seigneur,
ou envoya enfin contre lui les Troupes
du seigneur. Les Ducs de Brunswick
et de Lunebourg chargés de l'exécution des
Décrets Impériaux entrèrent en 1719
dans le Duché de Mecklenbourg et
y mirent en possession des principales
places. Les Subdélégués de Brunswick
à Rostock, pour examiner
les Prêtres de l'Etat. Ils firent rendre
leurs biens à la Noblesse et rétablir toutes
les choses dans l'état où elles avoient été.

avant les troubles : Leur principale
 attention fut de tenter un accommodement
 entre le Duc et les Etats : mais le
 Duc loin de s'y prêter s'étendit à ses
 sujets d'obéir à la délégué. Cette insou-
 -lité engagea l'Empereur à déposer
 le Duc par une sentence publiée en 1727.
 Le Gouvernement du Duché fut donné
 au Prince Louis son frère, qui prit
 le titre d'Administrateur Impérial, qu'il
 changea depuis en celui de Commissaire. Le
 Duc déposé n'eut que 40,000 livres
 annuelles. Il renvoya ses terres avec
 sentence ; cependant il ne put jamais
 obtenir son rétablissement. Il se retira
 à Danzig du 24 à 88⁹ ans.

où il mourut en 1747. Son frère j'espère
alors la qualité de Duc et fut le
père du Duc Frédéric de Saxe régna
actuellement. Le Duc Charles-Auguste
laissa une fille unique, qui porta en 1739.
le nom d'Anne et fut depuis la mère
du malheureux Louis.

Frédéric-Auguste Prince Electoral
de Saxe ayant embrassé en 1718. la Religion
Catholique pour se frayer le chemin au
trône de Pologne donna des reversaux
aux Etats de Saxe en de l'usage par
lequel il s'engagea à ne rien changer
dans la Religion des Etats.

Cependant les Etats protestants mirent

en célébration si on pouvait laisser
 à l'Electeur le Directoire du Synode Evang.
 Donc il avais été constamment en possession
 depuis la paix de Westphalie. On
 avais laissé ce Directoire à l'Electeur
 Frédéric Auguste son pere, lorsqu'en 1697.
 il embrassa la Religion Catholique, à
 cause de la déclaration de ce prince qui
 non seulement s'étoit engagé à ne rien
 changer dans la Religion, mais à vouloir
 même être envisagé constamment comme un
 Electeur Protestant. Les circonstances
 ne paraissent plus les mêmes lors du
 changement du Prince Electoral, on
 crut qu'il ne convenoit plus de laisser
 le Directoire du Synode Evangélique à des
 Princes qui faisoient ouvertement profession

de la Religion Catholique. Cependant
l'Electeur ayant representé qu'en lui
cultivant le Directoire, on le mettrait dans
la nécessité de se joindre au parti Catho-
lique dans la Diète, on jugea à propos
de lui laisser les choses dans l'état où
elles avoient été auparavant.

On délibéra dans ce temps là à la
Diète sur un nouvel Archiépiscopat à confier
à l'Electeur d'Hannovre, celui d'Archi-
-Evêque qui lui avoit été conféré
pendant la guerre pour la soumission
d'Espagne, ayant été rendu pour le
paix de Badé à l'Electeur Palatin.
On proposa entre autres la charge de
Grand Conétable mais la chose échoua.

sur l'opposition de l'Electeur de Saxe,
 qui prétendait, que ces Archioffices
 judiciaires au sein d'un quel il étoit
 compris. La proposition, qu'on fit
 depuis de la charge de Grand-Maitre
 des Etoiles d'Empire ne réussit pas
 mieux.

Des troubles de Religion s'élevèrent
 dans le Palatinat en 1719. L'Electeur
 Charles Philippe qui venoit d'être élu
 à son aïeul Jean-Guillaume, scandalisé
 des expressions fortes de la huitième
 Question du Catholicisme de Heidelberg
 relative à la Messe exigeait qu'on retranchât
 cette question, et qu'on ôtât aussi du
 frontispice les mots, Paroisse.

avec privilege de son Altesse Serenissime
Electoral^e „ Le Lecteur sçait bien qu'il
confisque tous les exemplaires de ce
Catahisme enen fin faire une nouvelle
édition par un imprimeur Catholique à il
retrencher tout ce qu'il jugea à propos.
Dans la même tems il demanda aux
Calvinistes la nef de l'Eglise de St. Esprit
à Heidelbergh dont le chœur étoit déjà
depuis 1705. entre les mains des Cathol.
Il allegua que ce temple fondé par
l'Empereur Robert en destine à la
sepulture des Rois devoit être
environné comme une Eglise de la Cour.
Il offrit aux Reformés de leur faire
construire un autre temple pareil à celui là
dans l'endroit qui leur conviendrait le mieux.

Les Réformés n'ayant pas voulu
 obéir à cette réquisition, L'Electeur seigneur
 du fief du dit temple. Le Roi
 d'Angleterre et de France, le Landgrave
 de Hesse-Cassel ayant
 interposé inutilement leurs bons offices;
 plusieurs autres protestans prièrent
 le parti d'user des représailles contre
 les catholiques en Empire. Le Roi
 de France fit fermer le temple et les
 Monastères catholiques de ses États
 en Allemagne. L'Electeur d'Hannovre
 et le Landgrave de Hesse-Cassel en
 firent de même. L'Electeur se rendit
 alors aux instances et aux ordres réitérés
 du Cyprien et publia en 1710. un Edit

par lequel il permit aux Réformés
de faire une nouvelle Edition de leur caté-
chisme et d'y conserver la latine.
Question en adoucissant un peu l'extremel.
Il résida aussi aux Réformés le temple
de St. Esprit. Mais jusqu'à au plus
rif de la tourmente peu favorable que cette
affaire avoit prise, et voulant se venger
des habitants de Heidelberg, il transféra
alors sa résidence de Manheim.

L'Evêché de Bienne ayant été
érigé en 1722. en Archevêché par le pape
Clement XIII. à la requête de l'empereur
Charles VI; l'Evêque de Lausanne avorta
au nouvel Archevêque une partie du
Diocèse.

Cette condisciple de l'Évêque causa
tant de satisfaction à l'Empereur qu'il
l'employa fortement pour lui en Cour
de Rome, pour lui faire obtenir en 1728.
le Pallium et le faire Déclarer tout à fait
immédiate malgré l'opposition de l'Archevêque
de Salzbourg.

L'Empereur éleva en 1727. la
femme du Duc Antoine Ulric de
Saxe-Meiningen au rang et à la
Dignité d'Impératrice.
Elle s'appellait Philippine, Elisabeth Césaire
Schumann et était fille d'un Capitaine
dans les Troupes de Hesse. Le
Duc avait deux fils de ce mariage,
Bernard Ernest né en 1721. et Antoine.

Auguste n'en 1726. L'Empereur le
Déclara Prince, leu auroit les titres, et
les armes de Saxe, et le Déclara habile
à la succession. Toute la Maison de
Saxe s'opposa à l'exécution des vœux
de l'Empereur, qu'elle Déclara contraire
aux usages & immunités et aux droits
de famille de la Maison de Saxe. D'où
il arriva que ces lettres n'eurent aucun effet.

Les Salzbourgeois, habitant de
Salzbourg, nourrissoient si intimement
la Religion Luthérienne depuis le
commencement du Luthéranisme en Allemagne.
Livrés à leur dévotion, privés, et
enjoyant de temps à autre des persécutions
plus ou moins fortes de la part

de leur Archevêque.

C'est le Sieur de Lamoignon, Antoine - Lamoignon.
 de la maison de Firmian ayant été
 élevé à la dignité d'Archevêque, on
 devoit signaler son zèle, en obligeant depuis
 1729. ses sujets Catholiques par toutes
 sortes de Voyes, par des dunes à embrasser
 la Religion Catholique. Cui, il eurent
 recours au bénéfice, que la pairie de West-
 phalie leur avoit d'ailleurs demandé la
 liberté de sortir du pays. L'Archevêque
 ne la leur accorda qu'en 1731. et sous ces
 fortes restrictions. Le nombre de
 Catholiques s'y passa 20,000 hommes.
 On se disoit verser en différents pays.
 La plus grande partie alla en Prusse

L'Empereur qui prétend que
cette émigration était injuste et contraire
à la paix de l'Estropalie. D'autre
côté, que l'Archévêque ne l'autorise
sous ses sujets sous les termes
prescrits par le Traité.

La succession au Duché de Dux
l'ont été de venue vacante par la mort
du Duc Gustave le 17^{me} 1791. L'Electeur
Palatin et le Prince Palatin de Birkensfeld
se la disputèrent. L'Electeur Palatin
comme Chef de la maison Palatine, auquel
en vertu de testament d'Empereur Sobieski
les appanages des cadets de la maison
devaient retourner. Le Prince de Birkensfeld
pourtant au contraire, que ce testament

612
pouvais point produire son effet au 3^e si
longtemps qu'il restait des héritiers légitimes
dans les branches cadettes, que sa branche
étant sortie de la branche de Dux
Sont, rien n'était. Plus naturellement que ce
lui au-dessus la préférence sur l'Autriche qui
était plus éloignée. L'Empereur ordonna
le sequestre du Duché avec charge de
Landgrave de Hesse-Darmstadt
et le Prince Abbé de Fulda. Enfin cette
contestation fut viduée par une transaction
signée à Mannheim en 1733. par laquelle
tout le Duché de Dux Sont fut
cédé à la branche de Birkenfeld à la
réserve du seul bailliage de l'Autriche, qui
fut donné à l'Autriche.

Cela nous avons rapporté ailleurs le 1^{er}

événement de la guerre de l'ologne, qui
s'éleva en 1733. et qui fut terminée par
le traité de Vienne en 1738.

La succession de Comte de Hanau
devenue vacante en 1736. donna matière
à différentes contestations. Les Comtes
de Hanau possesseurs de Comté de ce
nom situés dans le cercle du Rhin,
et dans la Wetteravie avoient acquis par
différents mariages la Seigneurie de
Lichtenberg située en Alsace et sur les
confins de cette province en deçà et au delà
du Rhin. Elle étoit divisée en
deux branches celle de Montgruberg
et celle de Lichtenberg. Les premiers
de ces branches étoient en 1622. l'autre
qui succéda alors, et vint aussi à manquer.

dans les mœurs en 1736. époque de
 la mort du dernier Comte nommé Jean
 Reinard. Différents prétendants se
 présentèrent pour cette succession. Le
 Landgrave de Hesse-Cassel commença
 par se mettre en possession du Comté
 de Hanau et de toutes les terres y con-
 sistant par la branche de Montzenberg.
 Il prétendait être digne de la bruyère
 Anselme de Hanau, jusqu'à la succession
 avait été assurée lors de son mariage
 avec le Landgrave Guillaume V. arrêté
 en 1619. Le droit de succession avait été
 confirmé depuis par un acte de succession
 fait en 1648. avec la branche de Hanau-
 Montzenberg, lorsqu'elle réunissait la

cession de celle de Gnanou - e Nund-
berg. Les Landgraves eurent en suite
soin de se faire faire par un traité signé
en 1728. et confirmé par l'Empereur une
cession des droits de la maison Electorale
de Saxe sur le Comté de Gnanou. Ces
droits étoient fondés sur une expectative
de l'Empereur Ferdinand III accordée à
l'Electeur de Saxe. Le Landgrave les
acquies moyennant une somme considérable
et pour le prix de tenir le Comté de
Gnanou, et tout ce qu'il y avoit de fiefs.
L'Empereur de la Maison Electorale de
Saxe, en qualité d'arrière fief de l'Empereur

Un autre prétendant de cette
cession étoit le Prince héréditaire de
Saxe Darmstadt, qui avoit épousé

Caroline Christine fille du dernier
 Comte de Hanau décédée en 1796, et dont
 il avait plusieurs enfants. Ce prince
 sans disposer au Landgrave de Hesse
 Cassel la succession au Comte de Hanau
 Montzenberg réclamait comme héritier
 allodial la succession mobilière des fiefs
 Comtes de Hanau, ainsi que le village
 de Babenhausen, comme étant une terre
 purement allodiale. Il intentait action
 à ce sujet au Landgrave de Hesse à
 la Chambre Impériale. Et Prince
 se revendiquait pareillement toutes les
 terres dépendantes du Comte de
 Hanau-Lichtenberg, dont le feu Comte
 avait assuré de son vivant la succession.

à sa fille. Une grande partie de
ce Comté était composée d'Alloisians,
dont l'hérédité absolue ne pouvait être
contestée. Une autre partie relevait
des Evêques de Metz, de Spire,
et était reconnue pour des fiefs purement
féodaux. Sous les fiefs relevant de
l'Eglise de Strasbourg, il avait eu soin de
transiger avec l'Evêque afin d'en assurer
la succession à sa fille et avait obtenu de
même de 1717. Des Lettres patentes
du Roi, qui assurèrent à cette héritière
les fiefs du Comté de Saverre, de Sickingen,
relevant de l'Empereur et de l'Empire
en Alsace, ainsi que ceux qui relevaient
de l'Evêché de Metz. Ces précautions
n'empêchèrent point les contestations.

qui s'élevèrent en suite à la mort du
 dernier Comte. Le prince héréditaire
 de Gese investi en 1786 par le Parlement
 de Metz et le Conseil Souverain d'Alsace
 fut attaqué par l'Evêque de Metz,
 qui réclama les fiefs de son vâsse,
 comme étant des fiefs masculins. Les
 Seigneurs du dernier Comte de Ganan
 prétendirent aussi que la succession leur
 était due, préférentiellement à la fille du
 même Seigneur, et intenterent à ce sujet
 action au Prince de Gese. Enfin l'Electeur
 de Saxe, en vertu de l'expectative man-
 -tournée ci dessus formée des prétentions
 des Electeurs Luyseriens de la Saxe
 de Lichtenberg. Cette dernière cause
 a été décidée en faveur du Prince de

Geſe, qu'on aux autres, elles ne
vous jamais été.

Charles VI. mourut le 20 Octob.
1410. âgé de 55 ans, & onſil regna
trente. On lui ſuccédèrent les rois
de la Maïſon d'Autriche, qui avoient
occupé le trône de l'Empire, pendant plus
de trois ſiècles, & avoient donné quinze
Empereurs à l'Allemagne. Ce Prince
laiſſoit deux filles, Marie Chriſte,
mariée à François Premier Roi
de France, & Marie Eleonore, épouſe
du Prince Charles de Lorraine, frère
du Duc François.

Interregne du St. Empire
 Depuis
 Le 20. Octob. 1740 = 24. Janv.
 1742.

Les Electeurs de Baviere et
 Salatin exercent conjointement le Vicariat
 en vertu d'un ~~particulier~~ ^{particulier} arrêté entre eux l'An
 1724. Ils établissent à Augsbourg un
 Tribunal commun du Vicariat que les
 Electeurs les plus puissants refuserent de
 reconnaître. Aussi la Diète de
 l'Empire refusa-t-elle de continuer
 ses séances sous l'autorité du Vicariat?

Les Electeurs de Mayence indiquent
 la Diète d'Electeur à Francfort pour

le premier Mars 1741. Le
Prince Envoyé dans le même temps
leur Ministre à Offenbach dans
le Comté de Sponbourg pour
lui en observations à faire sur la part
des Princes relativement à la nouvelle
Capitulation. Une difficulté s'éleva
dans le Collège Electoral touchant le
Suffrage de Bohême que quelques-uns
contestèrent à Marie Thérèse, soutenant
qu'il étoit inoui et contraire aux usages
Germaniques, qu'une femme prussienne
dans le Collège Electoral et qu'elle
exerça les fonctions de Grand-Electeur
de l'Empire. La même avait été
cette difficulté en déclarant le

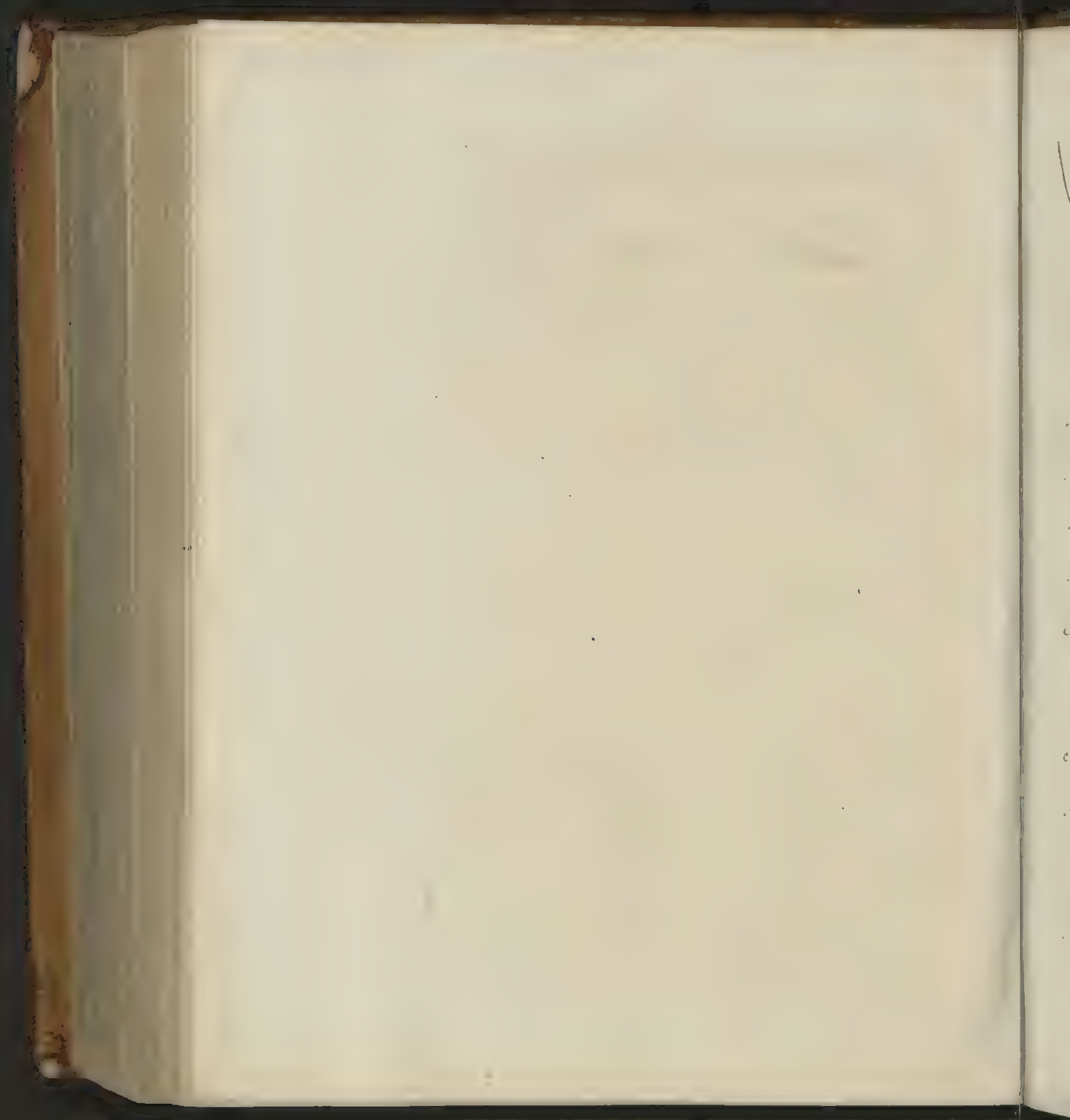
21. C Novembre 1760. Le Grand Du-
 c de Saxe-Cobourg & Gotha, de tout les pays
 héréditaires; mais bien loin que ces
 explications terminassent le différend, il arriva
 que le duc de Saxe-Cobourg & Gotha de
 Bohême fut contesté à Marie Thérèse
 par l'Electeur de Bavière, qui s'étant
 mis au nombre des prétendants pour
 la succession d'Autriche.

Malgré toutes les précautions
 que le feu Empereur avait prises
 pour assurer l'effet de la pragmatique,
 relative à l'ordre de succession, qui devait
 régner dans sa maison, on vit inspi-
 ration contre Marie Thérèse, la fille
 héritière. les principales puissances.

de l'Europe, qui lui disputent l'a-
surrection. Sois en tout, Sois en partie.
Nous avons parlé ailleurs de ce
différent de la guerre sanglante, qu'ils
occasionneront.

La Diète Electorale continuant
à se tenir. La France se donne toute
le mouvement imaginable pour y faire
élire l'Electeur de Bavière à l'exclusion
du Grand Duc de Toscane, qui s'était
mis sur les rangs. Le Marquis de
Selle Isle se rendit pour ces effets à
Frankfort en deux occasions. Tous les
Electeurs, après s'être réunis tous les
suffrages en faveur de l'Electeur de
Bavière, Charles Albert, y sont de

Marie Amalie, fille cadette de
 Léopold, empereur. On résolut de sus-
 pendre l'activité du suffrage électoral.
 De Bohême, on procéda à l'élection
 du Chancelier le 24. mai. Le
 couronnement eut lieu le 12. Juin.



Charles VII.

1742 ————— 1745.

Mon principal événement du
Règne de Charles VII. se rapporte à
la guerre de succession, que nous passeront
ici sous silence pour ne parler que de
matières relatives à l'état intérieur de
l'Empire.

Une nouvelle contestation s'éleva
entre le Roi de Suède et la Maison
Saxonne sur la succession de Pologne. Le
Traité de Oliva de 1666. portait
sur les descendants de ces deux maisons
de Brandebourg et de Saxe.

Le Roi de Prusse soutenoit que
sous le nom de descendant de la maison
de Vubourg on ne pouvoit point
comprendre les Salutes de ^Waltersbuck
qui n'estoient point descendant de celui
qui avoit fait le Traité de Stres, en
que d'estoit le droit de la Maison de
Brandebourg sur les Duchés de
Silesie & de Berg revivraient au d'Esse
de Charles Philippe dernier Electeur
de Brandebourg de Vubourg. Ce d'Esse
dernier Prince n'estoit point descendant
de la fille Elisabeth Auguste avoit épousé
ce Prince de Waltersbuck, & de ce mariage
estoit sorti deux filles, dont l'aînée
Elisabeth avoit épousé Charles

5
Theodore, Prince de Sultzbach succéda
dans l'Electoral à la mort de Charles
le 10^e Mars en 1742. et certainement la
Maison de Brandebourg ne pouvait
avoir eue ces prétentions du nom
de descendant ni de la succession dans
le Duché susdit, elle, qui avoit toujours
soutenu que son fils de Sultzbach étoit
un simple gentilhomme. D'ailleurs la
branche de Sultzbach descendoit ainsi que
celle de Neubourg d'Aune de Sultzbach
épouse du Duc Philippe Louis de
Neubourg et avoit par conséquent le
même droit que cette dernière à alléguer
en sa faveur. On commença à se disputer
à son sujet. On l'Electeur Charles Philippe
lui prétendit son successeur dans l'Electoral.

le serment d'entretenir, par les traités de
Münster et de Bergue, on publia de
mémoires de sa vie d'autre. Enfin le
Roi de Prusse fit en 1742. avec l'Electeur
Saxois, peu avant sa mort, un traité par
lequel le Prince de Salzbourg fut reconnu
souverain dans les terres de Salzbourg.

On 1764. arriva la mort de Charles
Eugène d'Autriche, Prince d'Orléans.
Le Roi de Prusse s'appuyant de cette prin-
cipauté en vertu des lettres d'investiture
que l'Electeur Frédéric III. de Brandebourg
avait obtenues de l'Empereur en 1700.
La Maison d'Autriche y fit une
opposition. Elle s'appuyait d'un pacte
de confraternité que le Duc de Brunswick

Luxembourg avait fait en 1691. avec le Comte
 d'Offfice. Ce pacte portait qu'à
 l'extinction des mâles de d'Offfice les
 Ducs de Luxembourg hériteraient de
 leur pays. Le Comte & d'Offfice
 se mit aussi du nombre de
 prétendants en s'appuyant du droit de
 la femme, qui était la plus proche
 héritière de la Maison d'Offfice.
 L'Empereur accorda l'investiture au
 Duc de Saxe en réservant à l'Electeur
 d'Hannovre son droit en prétention.

En milieu de ces circonstances
 arriva la mort de l'Empereur qui mourut
 le 20. Janvier 1740. Ce Prince créa

plusieurs nouveaux Princes d'Empire.
tel que le Comte de Stolberg, le Comte
de Solm-Braunfels, le
Comte d'Alten, Prince de Grimbergen,
le Comte de Jökenlöhe - Hildembourg
Schilling, Fürst, Hartenstein, Siedelbach
le Comte d'Leubourg-Birstein. La
Charge de Grand-Maître héréditaire
de l'Ordre de l'Empire fut déclarée
par lui fief du trône en faveur de
Charles Alexandre Prince de Caxis,
qu'il nomma au fief en 1763. son Commissaire
principal à la Diète de l'Empire.
La Maison de Capet obtint en
1762. le privilège illimité de Non-
appellans établis en 1762.

Suivante une Cour Souveraine de
Cassel.

Charles VII. auvra cette même année
au Margrave de Bayreuth les privilèges
sous le titre L'Université de Alayen.



Interregne de 8 Mois

Depuis

Le 20 Janv. jusqu'au 13 Sept.

1745.

Le différend sur le Duc de Saxe qui
aurait dû être la part de Westphalie
entre les Maisons Palatins et de
Bavière fut enfin terminé par un
traité signé le 26. Mars 1745. On
convint de l'alternative de commencer
par l'Électeur de Bavière, qui publia
le 3 Mai, le Duc de Saxe de établir
son tribunal à Munich.

Maria Thérèse recherche la
dignité impériale pour le Grand Duc

lors qu'on. Elle avoit pour elle le
suffrage de Mayence, de Trèves,
de Hamovre et de Bohême; mais le
Roi de Prusse ainsi que l'Electeur
Saxois s'opposèrent contre l'activité du
suffrage de Bohême en demandant
qu'on eût à différer l'élection.

Ces points de discussion conclus
en 1745 entre la Reine et le nouvel
Electeur de Saxe, ainsi que la retraite
de l'armée française en deca du Rhin
avancèrent l'élection du Grand-Duc
au trône impérial. La Diète Electorale
admit l'activité de la voix de Bohême.
Les délibérations commencèrent au

commencement du mois d'Avril. La
situation ayant été rédigée, le Grand
Duc fut élu le 10. Septembre avec
protestation de la part de l'ambas-
sadeur de Brandebourg et de Prusse
qui se joignit, qui présida l'élection, j'étais
retiré à Genua. L'Electeur de
Mayence j'étais trouvé seul en personne
à l'élection. Le Landgrave de Hesse-
Cassel se présenta à Giebelberg le
10. d'Oct. à l'élection au nouvel Empereur
qui fut couronné le 6. Octob. à Francfort
sur l'Electeur de Mayence.



VIII. ^e Période.

Lorraine = Autriche

Francois II.

1765 ————— 1765.

La Paix de Dresde arrêtée
au commencement de ce règne en 1765.
entre le Prince et le Roi de Prusse
rendit à l'Empire sa tranquillité ; mais
la guerre continua dans les Pays-Bas
en Italie et dans les Indes.
Elle ne fut terminée que par la Paix
d'Utrecht-Chapelle en 1768.

Le Conseil d'Etat avait donné

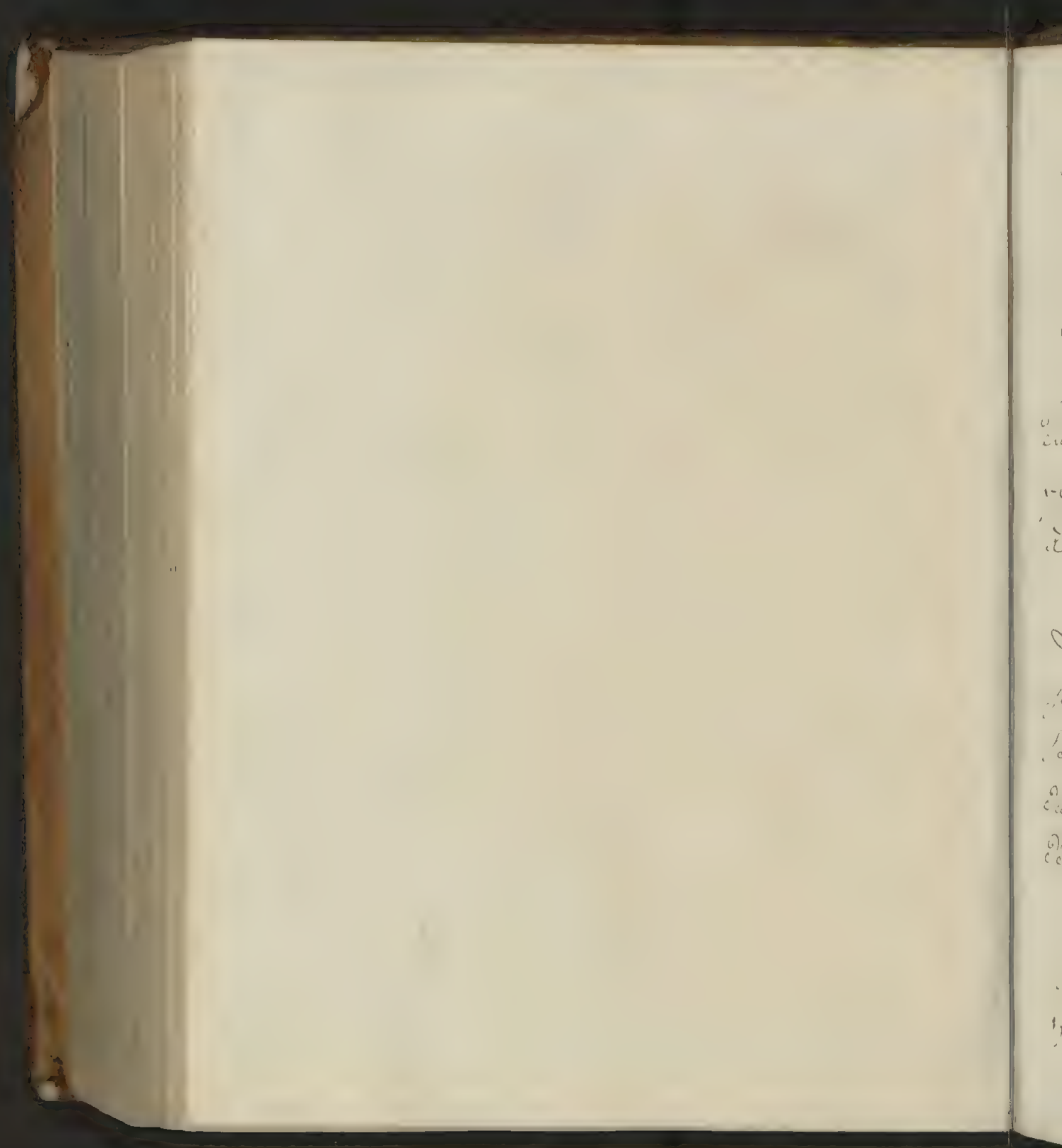
en 1766. une sentence contre le Duc
Antoine Ulric de Saxe-Meiningen
par laquelle les enfants issus du
mariage de ce Prince avec Philippine
Elise, Churmaine avaient été déclarés
inhabiles à la succession. Le Duc
ayant pris le parti de recourir à
la Diète, la Diète par un Décret
donné le 6. e. p. 1767. en conformité
par le Empereur approuve la décision
du Conseil Aulique. Le Prince de
Cologne-Carlsruhe, Commissaire principal
de l'Empereur à la Diète, donna la
charge de Grand-Maire héréditaire
des foires avait été courvettée en 1768.

en fief Régalien, obtint en 1754.
 son introduction dans le Collège de
 Trévise, qui prétendait exempter le
 Doyen du Doyen de la pluralité. On
 refusa cependant d'accorder la même
 faveur à un prêtre protestant, qui fut
 le prêtre de Schwartzboung.

Le frime héréditaire de Ge-
 -Capel avait secrètement changé de
 Religion et s'était fait Catholique en
 1749. La chose ayant été divulguée,
 il fut obligé de prêter en 1754. un
 serment et de s'engager formellement
 par acte devant son père, le Roi
 de la Grande Bretagne son beau-père,

de la guerre de Russie qui débuta en 1756.
 et qui fut terminée quand à l'empire, par
 la paix de Hubertbourg en 1763.

François T. mourut à Auspauk le
 18 Juin 1765.



Joseph II. 1-62

Joseph II. son fils lui succéda, et a été
 élu Roi des Romains le 27 Mars
 1764. et couronné le 3. Avril suivant
 à Francfort.

L'événement le plus intéressant de
 son règne se rapporte à la succession de
 Bavière devenue vacante, par la mort
 du dernier Electeur Maximilien Joseph
 décédé en 1777.

Son Electeur devenant de droit à
 l'Electeur Palatin.
 1) En vertu du droit féodal commun,

qui l'appellait à la succession, comme
étant le plus proche ~~de~~ ^{de} ~~l'ancien~~ ^{de} ~~héritier~~
général compris dans la première inves-
titure, leurs & leurs & communs ayant
possédé conjointement la Navarre &
l'Aquitaine avant le Traité d'apportage
de 1264, qui établit les deux branches
de la Maison d'Autriche, la Salicite
exclut de Navarre.

2. De la Salle d'Or qui établit l'ordre
de la succession directe dans les
maisons d'Aquitaine & d'Artois, lequel
la succession de Navarre lui était
due;

3. De la Salle de France en confraternité
de succession mutuelle, arrêté entre

les deux branches. lors du partage
de 1329. et renouvelée à différentes reprises
comme en 1524, 1724, 1766, 1771, et 1774.

Par le pacte de 1774. l'Electeur
Palatin avait été admis par l'Electeur
de Bavière à la possession de tous les
pays compris dans les pactes de
succession antérieurs.

Malgré la légitimité des
droits de l'Electeur Palatin, la succession
cependant lui fut contestée en grande partie
par l'Empereur actuellement régnant, par
la maison d'Autriche.

1. L'Empereur, comme Empereur, réclama.

tous les fiefs Impériaux dans la
branche de la Navarre avaient été successi-
vement par les empereurs, sans
que les Electeurs Palatins eussent été
compris dans l'Investiture: ces
fiefs étaient fort considérables en
grand nombre.

2. L'Impératrice Reine

comme Archiduchesse d'Autriche
réclama tous les pays en dépendance
de la Couronne de Navarre,
et de Jean Palatin, qui en devint
avait été posséder par
la Ligue de Strasbourg, éteinte
dans le XV. Siècle 1495. Ces
pays formaient environ un tiers
de la succession de l'Impératrice.

Le réclamaire en vertu d'une prétendue
Investiture de l'Empereur Sigismond accordée
en 1426. au Duc d'Autriche,
(2) comme Reine de Bohême, elle
réclame le fief de cette Couronne
fidei d'aut le Haut Salariat et
Devenu vacant suivant elle par
l'extinction de la maison de Bavière.

L'Empereur et l'Impératrice sa mère
commenceront à prendre possession de tout
ce qu'ils croient leur être dû et obligeront
l'Electeur Saxon à signer le 8. Janv.
1778. une convention par laquelle il aban-
- donnera à l'Empereur et à la maison
d'Autriche toute cette partie de la Saxe
sur laquelle ils formaient des prétentions

Si ces arrangements avoient subsisté au de là
d'un tiers de la succession de Bavière
serais tombé en partage à la maison
d'Autriche qui avec cela, aurait entouré
et entouré de différentes manières, la
partie de la Bavière, qui serait restée
à l'Empire. On aurait pu alors
envisager toute la Bavière, comme une
province Autrichienne; la France aurait
perdu sa barrière, qu'elle s'était ménagée
au prix de son sang et de ses trésors, et
tout le système Germanique aurait péri.

Ces considérations engagèrent le Roi
à s'opposer si vigieusement contre ces
propositions Autrichiennes en la qualité
de garant de la paix d'Westphalie.

Il mis d'ant ses intérêts la sous ce
risme est le Duc de Deux-Ponts su-
cesseur immédiat de l'Electeur Palatin.
lequel refusa son accession à la convention
du 3^e Mars. C'est ce qui donna lieu
à des négociations entre les Cours de
Prusse et de Berlin, ce ou vint par suite
successivement quantité de principes im-
posés par les traités de cette succession. Les
Négociations n'ayant pas réussi au
gré du Roi de Prusse, ce prince fit
au mois de Juillet 1778. une invasion
dans le Royaume de Bohême. Le
Roi ne invoqua alors la médiation de la
Cour de France et de Russie. Un
Congrès s'ouvrit à Teschen en Silésie,
où la paix fut signée le 3 Mai 1779.

par laquelle la convention du 3. juillet
fut cassée. Toute la Bavière fut rendue
à l'Electeur Salutin à l'exception de la
partie septentrionale, entre le Danube
et l'Inn, la Salza qui fut réservée à la
maison d'Autriche.

L'Electeur Salutin fut condamné
à payer à l'Electeur de Saxe, comme
heritier collatéral du defunt Electeur ecc
Baviere la somme de 6 millions de florins
argent d'Empire, payable en 12 années.

Le duc de Mecklenbourg ecc
pouvait réunir à la principauté ecc
Schlegelbourg, le Margraviat de Brandebourg
ecc de Prusse en cas de l'extinction ecc

à la branche d'Anspach, elle de Bruchstane.
étendue en 1769. A la maison de
Casselbourg on aura le droit de Nou
appellando.

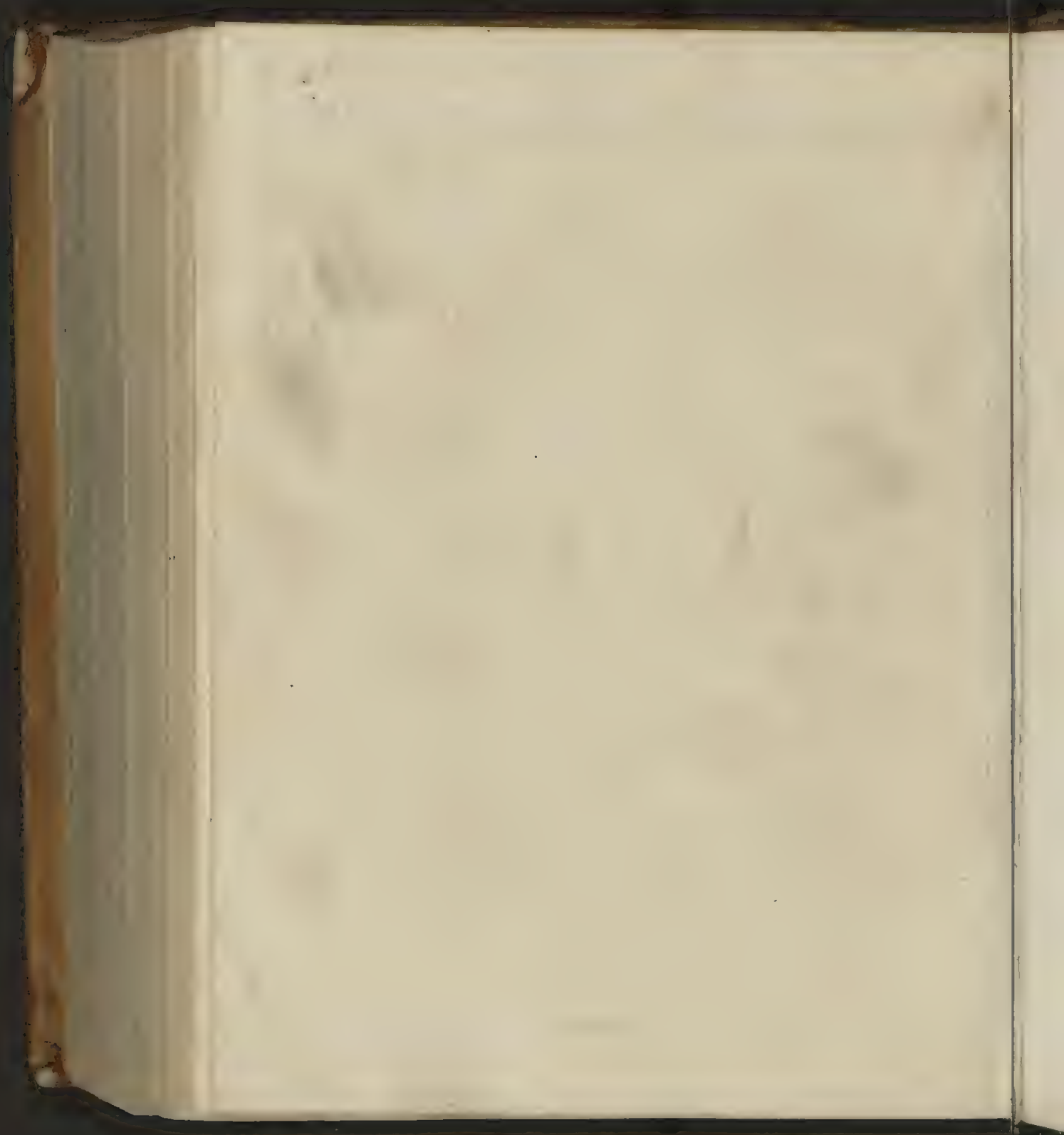
La France et la Russie garantiront
ce traité.

S. giste. Des négociations qui ont
précédé la Paix de Carlsbourg
D'Amstel 1782.

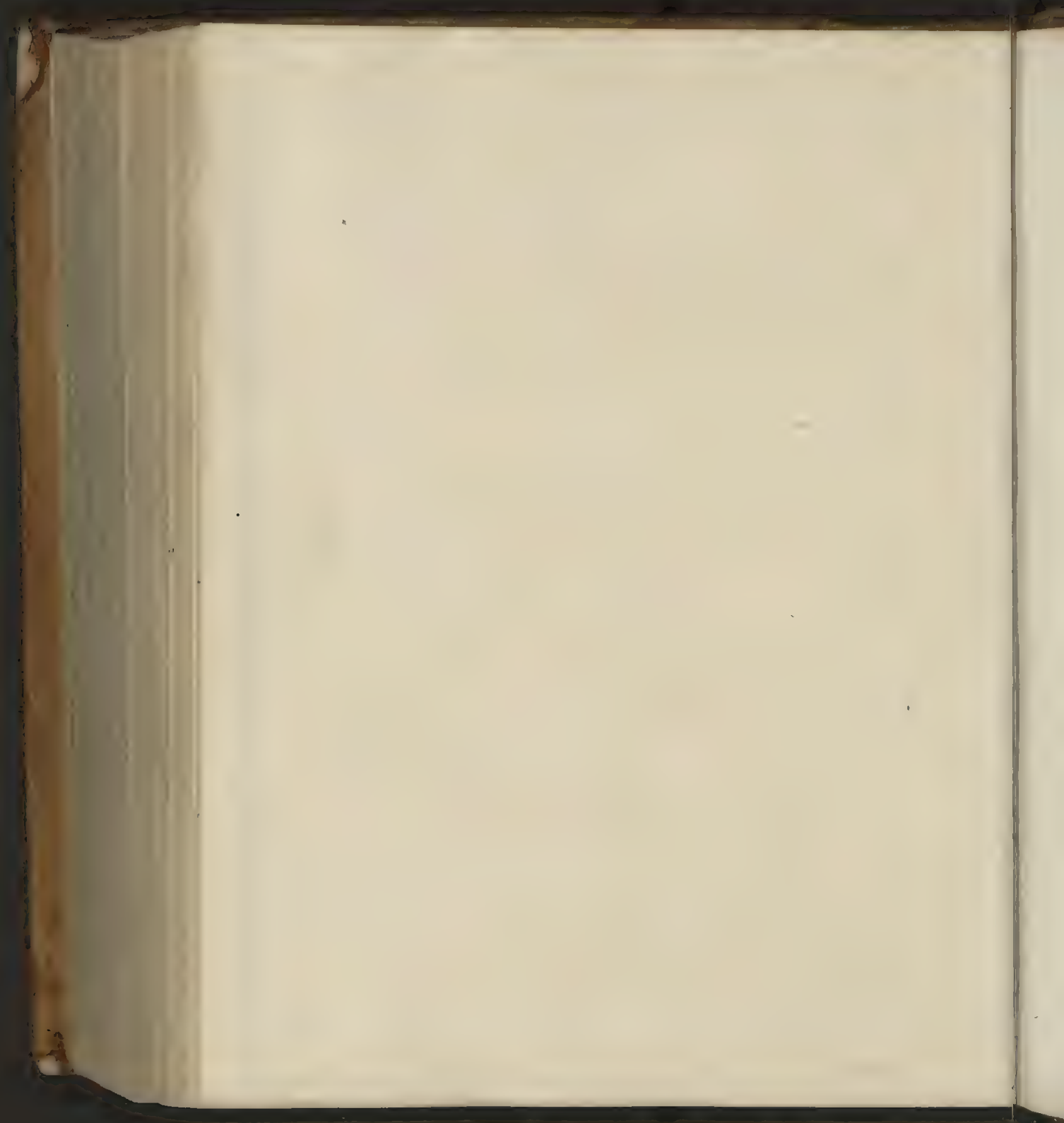




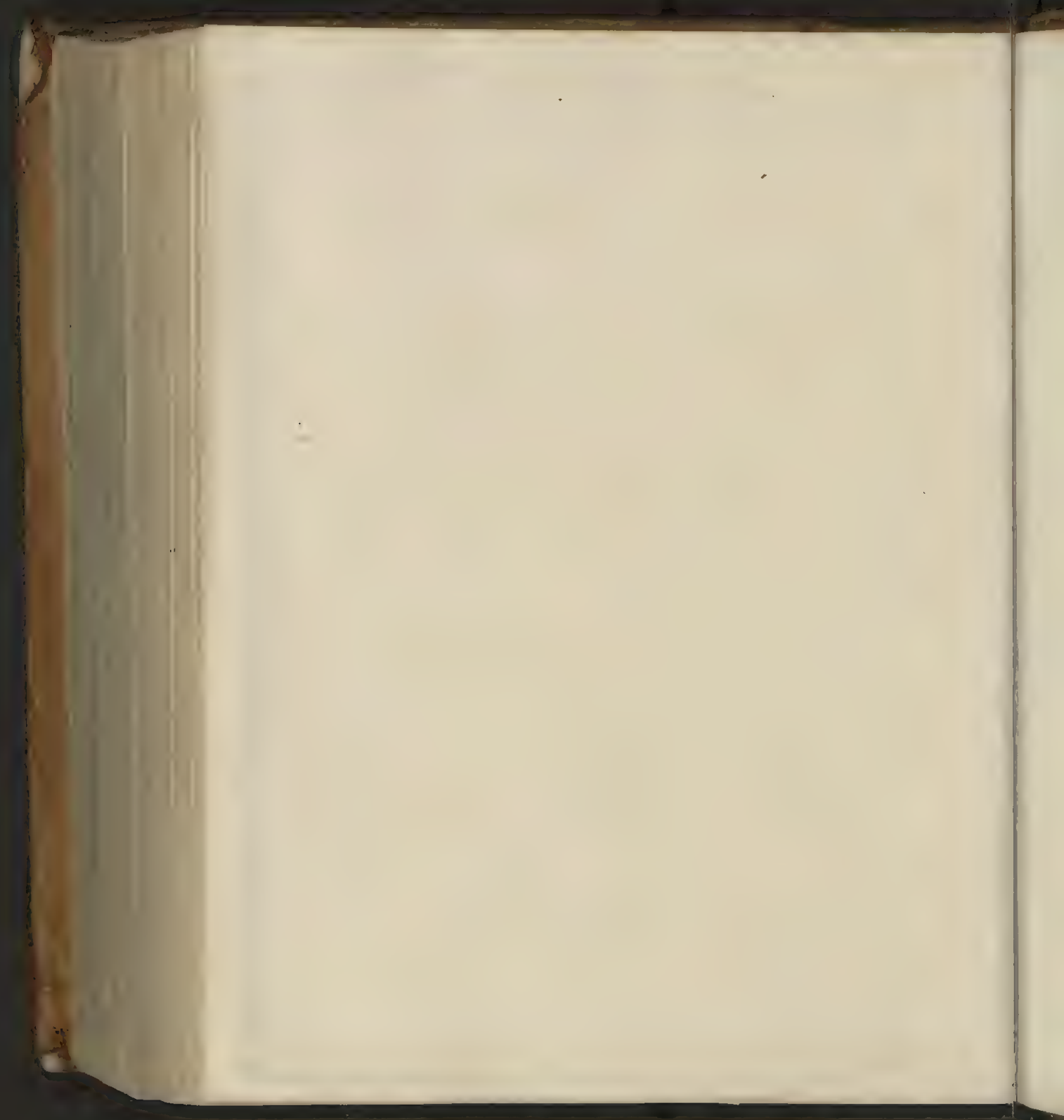


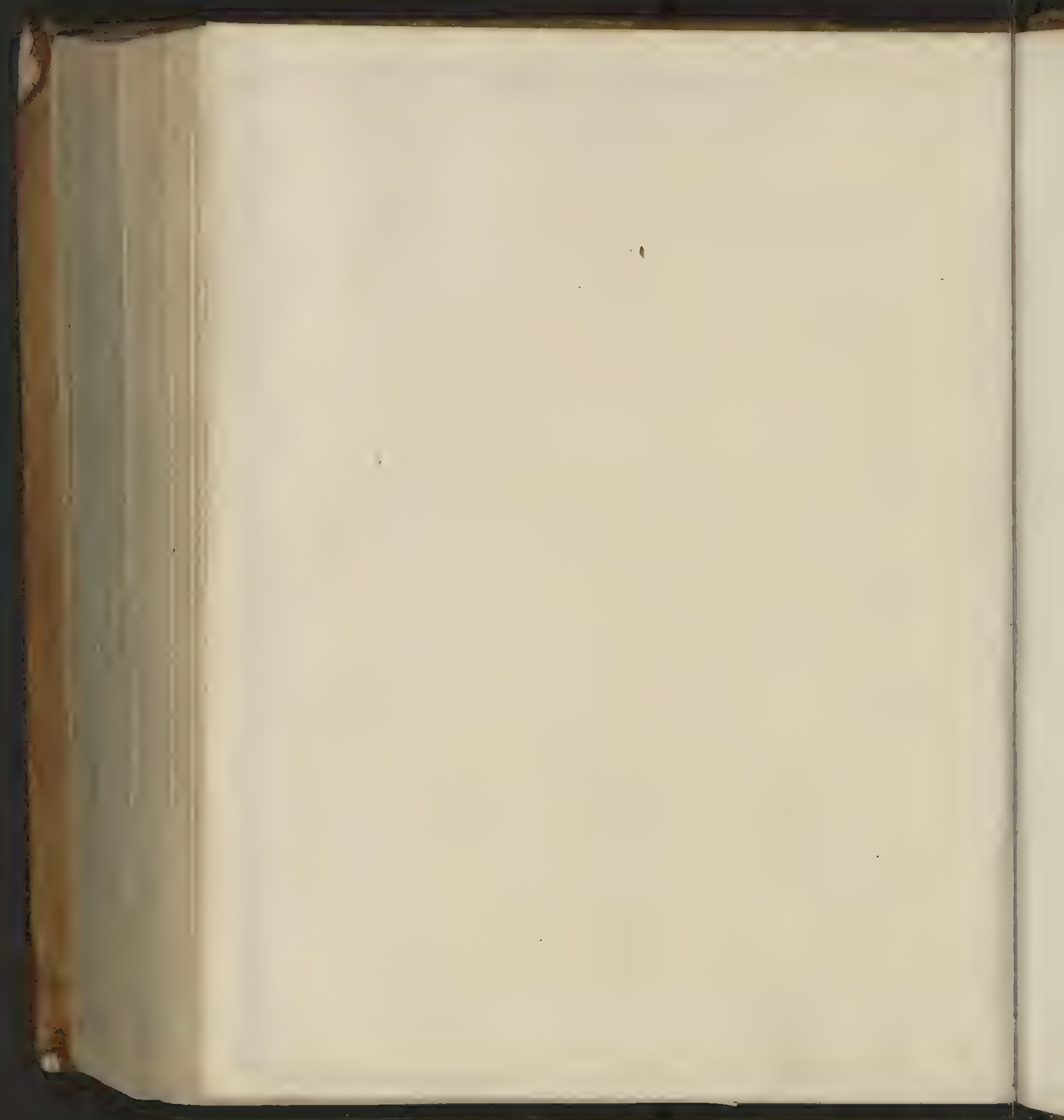


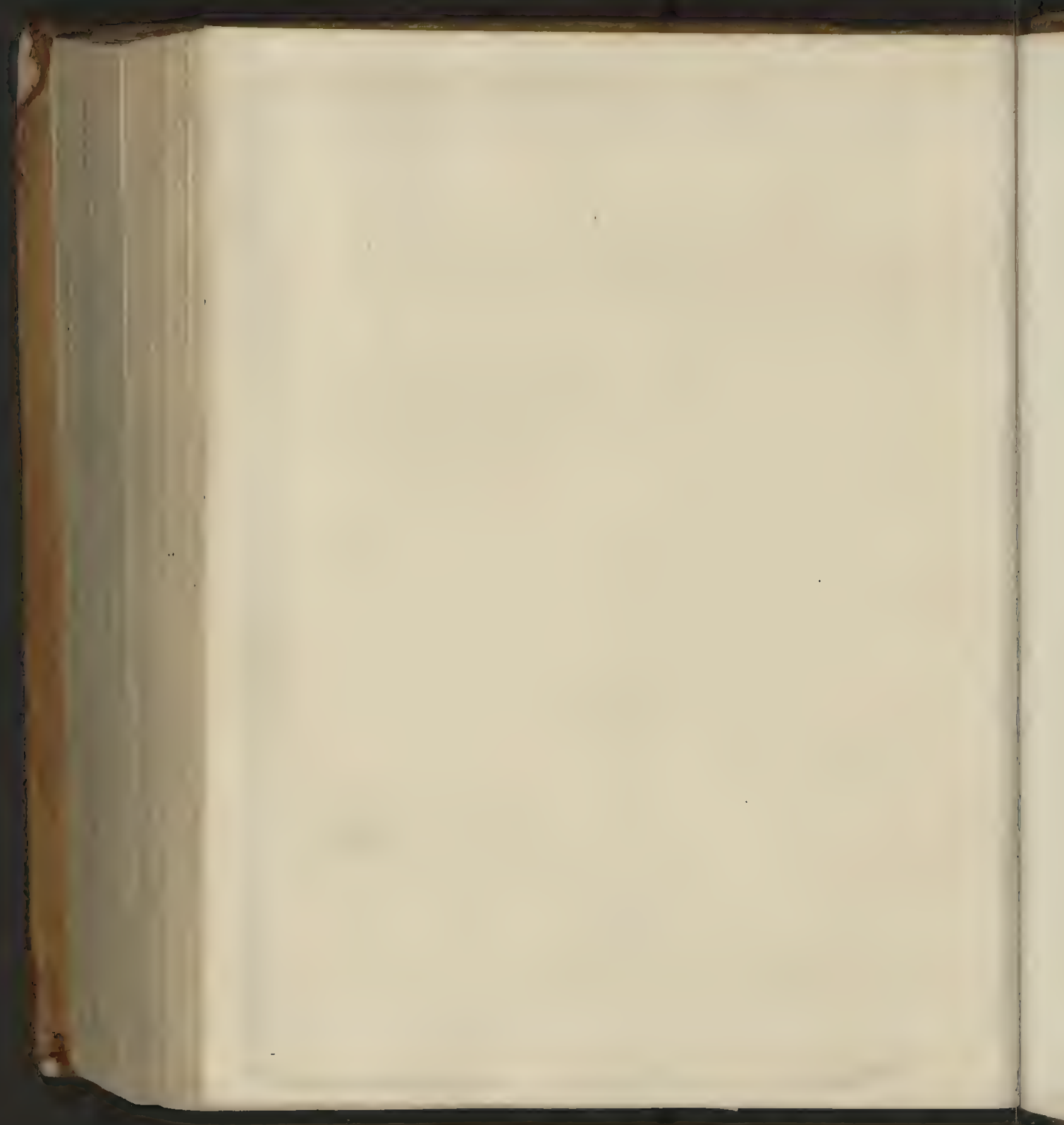




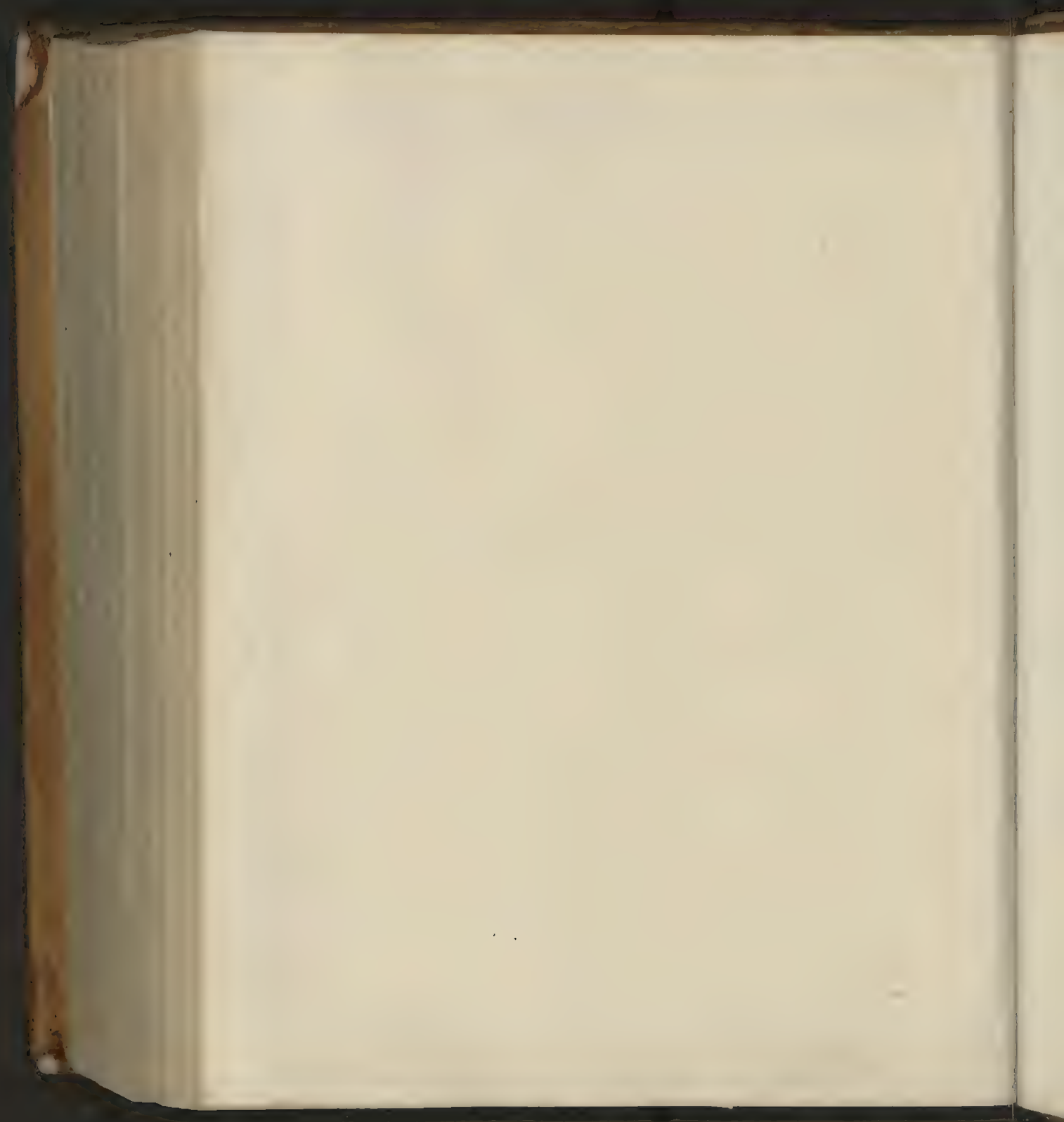


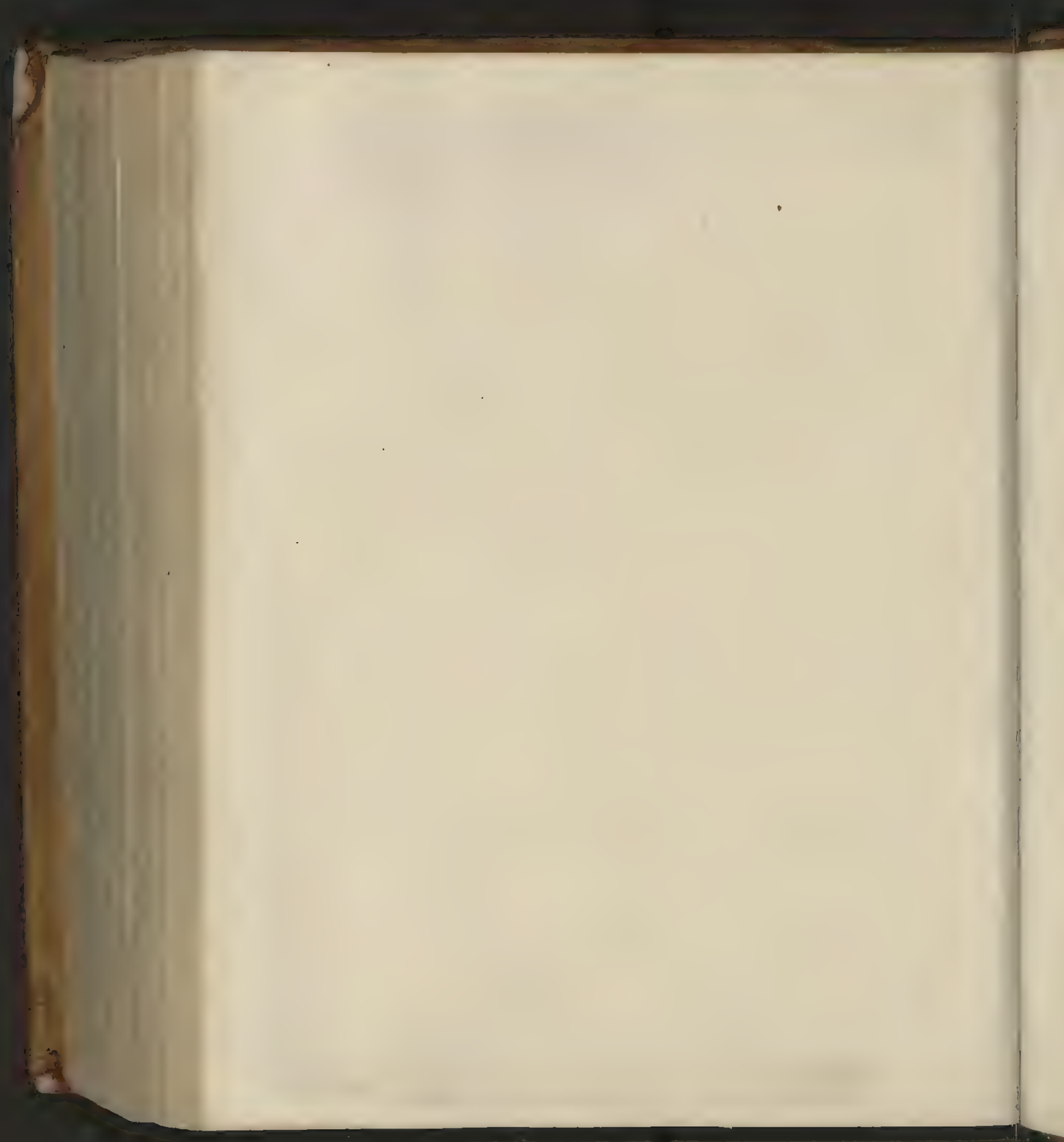








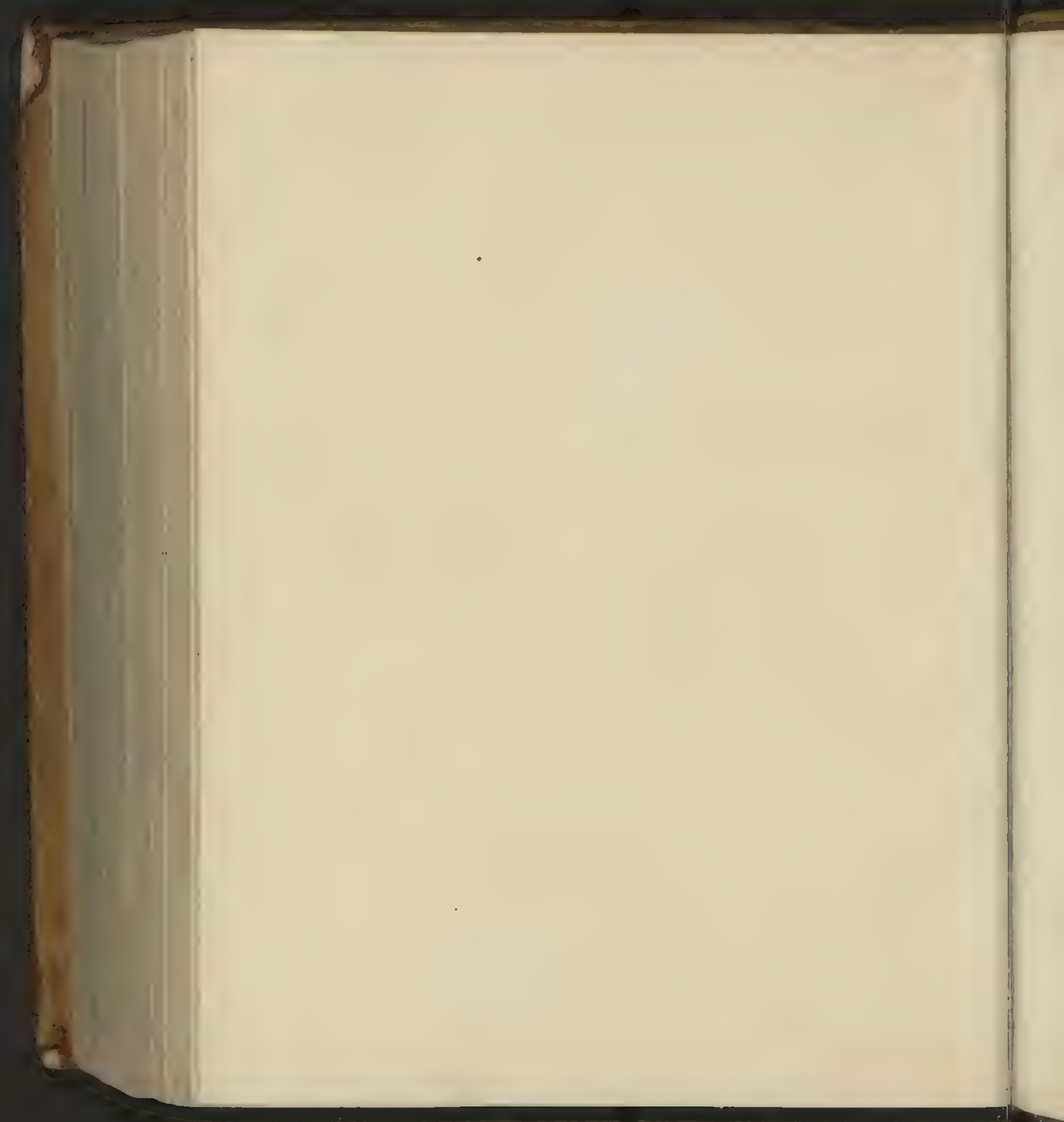






























354



